













10835/15

J xxv. Ama



2290.

Synops  
4/ea







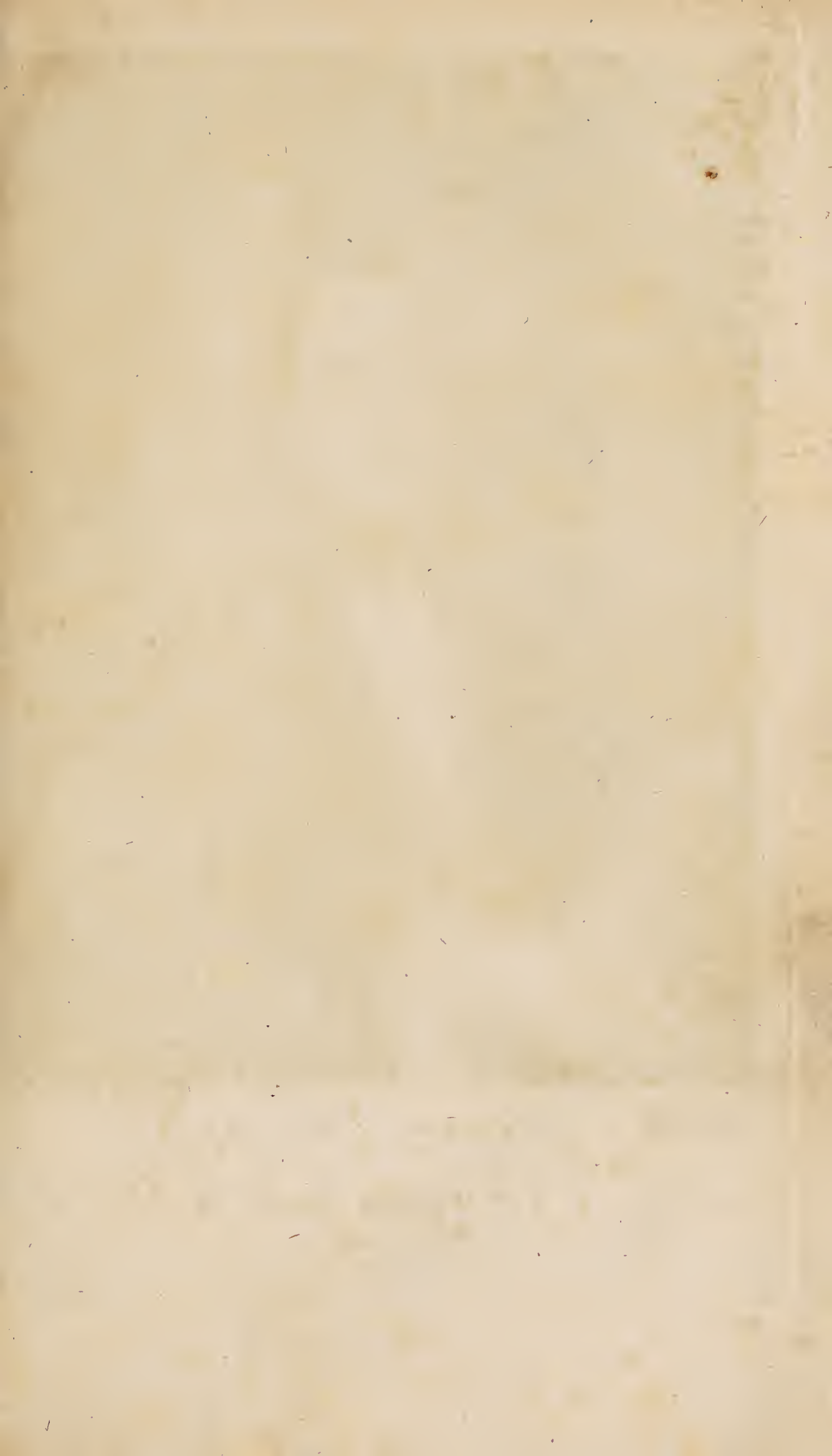


Digitized by the Internet Archive  
in 2018 with funding from  
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30524660>











Pierre Amand,  
M.<sup>e</sup> Chirurgien Juré à Paris.



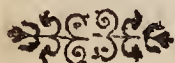
NOUVELLES  
OBSERVATIONS  
SUR LA PRATIQUE  
DES  
ACCOUCHEMENS ,

Avec la maniere de se servir d'une nouvelle Machine ; tres-commode & facile , pour tirer promptement & surement , la tête de l'enfant , separée de son corps , & restée seule dans la Matrice , sans se servir d'aucuns Instrumens trenchans , ou piquans , qui puissent exposer la mere à aucun danger.

*Par PIERRE AMAND, Maître Chirurgien Juré à Paris  
demeurant rue saint Martin, à la seconde Porte-Cochere ,  
à côté de saint Julien des Menétriers.*

SECONDE EDITION.

Corrigée & augmentée de la figure du Tire-Tête , représenté en trois  
differentes manieres.



A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire , au bas de la rue de la Harpe , au St Esprit , devant la rue S. Severin.

---

M. DCC. XV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY ET APPROBATION.









A MESSIEURS  
LES MAISTRES  
CHIRURGIENS  
JUREZ DE PARIS.



ESSIEURS,

*Loin qu'une présomption mal fondée, m'ait  
fait croire, que je n'avois besoin d'aucun appui  
pour procurer un accüeil favorable aux Obser-  
vations que j'ai faites sur les Accouchemens,  
dans une pratique de plus de vingt années ;  
je suis au contraire tres-persuadé, que la pro-*



## E P I T R E.

tection d'une seule personne, quelque autorisée qu'elle soit dans la Chirurgie, ne suffit pas pour la mettre à couvert de la maligne censure, à laquelle le premier Ouvrage d'un Auteur se trouve ordinairement exposé.

Je comprends, MESSIEURS, que cette premiere production de mon travail, sera presque sûre de sa destinée, si elle a l'honneur de paroître avec l'approbation generale de vôtre célèbre Société : outre qu'étant le fruit des lumieres que j'ai tirées de vos doctes enseignemens, dans mes premieres études ; je ne puis sans injustice, manquer aujourd'hui à vous en faire une solemnelle restitution, par la liberté que je prends de vous la presenter ; vôtre merite m'y engage, aussi-bien que mon devoir.

Ce qu'il y a, MESSIEURS, d'utile & de sensé dans cet Ouvrage, vous appartient legitimement, puisque le succez de quelques Operations, assez épineuses qui y sont rapportées, est dû à l'infailibilité de vos conseils, aussi-bien qu'aux solides reflexions que vous faites dans vos Assemblées, sur les points de l'Art les plus difficiles ; & à cette experience consommée

## E P I T R E.

qui vous fait depuis longtemps regarder de toute l'Europe, comme les seuls Dépositaires des secrets d'une Profession aussi illustre dans son origine, qu'elle est nécessaire à la conservation de la vie des hommes.

Les plus grands Monarques, les Princes, & tous ceux en qui reside la suprême autorité dans le gouvernement des Etats, ne sont pas moins penetrez de cette verité, que le reste du peuple, puisqu'on les voit tous les jours attentifs à choisir dans vôtre Compagnie, des Sujets capables de les aider de leur ministere dans leurs pressens besoins, & à qui ils puissent en toute sûreté, confier le soin des personnes qui leur sont cheres.

Nos Rois, sur tout, ont de temps immemorial, trouvé parmi vous, MESSIEURS, des sujets d'un assez grand merite, pour se reposer sur eux de leur conservation; & sans remonter dans nôtre histoire, jusqu'aux temps les plus éloignez, nos prédecesseurs n'ont-ils pas vû le fameux Ambroise Paré, successivement Conseiller, premier Chirurgien des Rois Henry II. François II. Charles IX. & Henry III.



## ÉPI TRE.

dont il fut toujours également cheri & estimé? Peu de temps après, M<sup>e</sup> Jacques Guillemeau, l'un des plus dignes Sujets de vôtre illustre Corps, exerçoit la fonction de Chirurgien ordinaire; sur la fin du même regne, M<sup>e</sup> Louis Hebert, n'eut-il pas l'honneur d'être Conseiller & premier Chirurgien du Roy Henry le Grand? & M<sup>e</sup> Jean Philippes, ne remplit-il pas tres-dignement le même poste, auprès du Roy Louis le Juste, jusqu'à ce qu'étant mort au Siege de Montauban, en faisant la fonction de Chirurgien Major de l'Hôpital de l'Armée, il laissa cette place éminente à M<sup>e</sup> Jean Grou, alors Chirurgien ordinaire, qui la remplit avec honneur, jusqu'à la fin de la minorité de nôtre Grand Monarque LOUIS XIV. à present regnant, & ne quitta le service, que lorsque son grand âge ne lui permit plus d'y donner ses soins? Nous avons vû de nos yeux cet excellent homme dans une tres-longue & heureuse vieillesse, atteindre jusqu'à sa cent & vingtième année.

Il eut pour successeur, M<sup>e</sup> François Felix de Tassy, qui pendant un longtemps, rendit à

## E P I T R E.

*son Prince des services tres-signalez, & qui par sa mort, arrivée dans un âge assez avancé, laissa son poste, à Messire Charles-François Felix son fils aîné; lequel ayant rendu aux vœux de toute la France, la Personne sacrée du Roy, par l'Operation qu'il lui fit, dans une occasion des plus perilleuses, s'acquit sa confiance & ses bonnes graces, à un tel point, qu'il en fut comblé de bienfaits, & qu'il en obtint des Lettres d'Annoblissement pour lui, & pour sa posterité, dans la forme la plus autentique; & la plus gracieuse faveur, que cet Auguste Monarque a bien voulu accorder depuis à quelques autres Sujets de vôtre Compagnie, dont il avoit reçu des services essentiels, soit en sa propre Personne, ou dans sa Famille Royale, ou dans ses Armées; comme ont été Messire Georges Mareschal, Conseiller & premier Chirurgien de Sa Majesté, qui exerce presentement cette premiere fonction de son Art, aussi dignement, qu'aucun de ses illustres prédecesseurs; & Messire Louis-Georges Mareschal son fils, Conseiller premier Chirurgien du Roy, reçu en survivance;*



## É P I T R E.

*M<sup>e</sup> Julien Clement, Chirurgien Accoucheur des Princesses de France ; & feu M<sup>e</sup> Jacques Beissier, Chirurgien Major, & premier Consultant des Armées du Roy, reçût aussi ce titre honorable peu de temps avant son décès.*

*Sa Majesté Catholique, PHILIPPE V. qui se fait un plaisir de regler ses démarches sur la sage conduite du Roy son ayeul, vient d'être excitée par son exemple, à honorer d'un pareil titre, M<sup>e</sup> Jean-Baptiste le Gendre, son Conseiller & premier Chirurgien.*

*Ces deux Grands Monarques jugeant à propos de partager également leurs recompenses Royales, entre ceux qui exposent genereusement leur vie pour la défense de leurs Etats, & ceux qui s'appliquent sans cesse à la conserver à leurs fideles Sujets.*

*Je ne parlerai point ici, MESSIEURS, de ceux d'entre vos illustres Confreres, que les autres Souverains & les Puissances étrangères, ont en differens temps appellez à leur service, non plus que de ceux qui ont été donnez à nos Reines, aux Dauphins & Dauphines de France, aux Princes & Princesses de*

## E P I T R E.

*Sang Royal. Le dénombrement en seroit trop long. & le discours que j'ai l'honneur de vous adresser, au lieu de rester dans les bornes d'une Epitre Dédicatoire, deviendrait une ample liste des Sujets de vôtre illustre Corps, qui, en se procurant à eux-mêmes une réputation infinie, ont en même temps rendu vôtre Compagnie vénérable à la postérité la plus éloignée.*

*Content d'admirer en chacun de vous, MESSIEURS, les divers talens qui vous rendent actuellement recommandables, j'en vois avec plaisir un grand nombre, briller par leur profonde érudition, dans toute l'étendue de la theorie de la Chirurgie; j'en reconnois d'autres tres-distinguez par leur merveilleuse dextérité, pour les Operations de leur Art les plus difficiles. Je remarque enfin parmi vous, MESSIEURS, une foule d'excellens Anatomistes, de Lithotomistes tres-parfaits, d'adroits Phlebotomistes, d'Oculistes fort experts, d'Accoucheurs d'un grand nom, en un mot, des Operateurs de toute espece, qu'un heureux genie rend utile au public en différentes manieres.*



## E P I T R E.

*Le vrai mérite de tous ceux qui ont l'honneur de composer vôtre célèbre Compagnie , m'étant aussi parfaitement connu , permettez-moi , MESSIEURS , de vous assurer , qu'il sera durant tout le cours de ma vie , l'objet continuel du respect , avec lequel j'ai l'honneur d'être ,*

*M E S S I E U R S ,*

Votre tres-humble & tres-  
obéissant Serviteur ,  
& Confrere ,

PIERRE AMAND.



# P R E F A C E.



On dessein n'a pas été en donnant au Public mes Observations sur la pratique des Accouchemens, de faire un Traité regulier & instructif de la maniere de proceder dans cette pratique.

J'ai été prévenu là-dessus par des Chirurgiens d'un si grand merite, & d'un nom si autorisé parmi tous ceux de nôtre Profession, qu'il faudroit que je me fusse méconnu pour retoucher après eux une matiere, qu'ils ont, pour ainsi



## P R E F A C E.

dire épuisée, en la traitant avec tout l'ordre & toute la netteté dont elle étoit susceptible.

Je me suis contenté de mettre au jour quelques faits assez difficiles, qui me sont tombez entre les mains, avec la simplicité convenable à un Chirurgien, qui n'a pas un fond de Litterature, capable de donner aux sujets qu'il manie, les agrémens qui peuvent les embellir.

J'ai crû néanmoins que le simple recit de ces faits ne seroit pas inutile, sur tout à ceux qui commencent de pratiquer les Accouchemens, & même à d'autres, qui sans les pratiquer, ont besoin d'être instruits des difficultez qui les accompagnent; parce que je suis persuadé, que l'on ne pourra jamais faire trop d'Observations

## P R E F A C E.

sur toutes les parties de la Medecine & de la Chirurgie, afin d'aider même les habiles, dans une infinité de circonstances, qui se trouvent dans les faits particuliers, qui s'offrent journellement, & qui peuvent troubler & embarrasser ceux qui ne sont pas encore entierement confirmés dans la pratique.

Mes Observations seront précédées d'un précis de quelques preceptes generaux proposez en forme d'interrogations par demandes & par réponses ; les considerant comme une theorie abregée des Accouchemens naturels, & contre nature, propre à faciliter l'intelligence de ces Observations à ceux qui voudront en lire le recueil par pure curiosité, & sans avoir aucune teinture de cette doctrine.



## P R E F A C E.

Les remèdes que je propose pour guerir promptement les fentes & les écorchures des bouts des mamelles, auront pareillement leur utilité, puisque je les ai tous employez avec succès dans une infinité d'occasions. Je puis dire la même chose d'une nouvelle Machine de mon invention, pour tirer la tête d'un enfant séparée de son tronc, & restée seule dans la Matrice : car je m'en suis servi très-avantageusement en bien des rencontres, par préférence aux Instrumens de Chirurgie, que l'on ne doit mettre en usage qu'à la dernière extrémité ; d'autant qu'avec toutes les mesures qu'on peut prendre pour les bien conduire, ils sont toujours en danger de blesser la Matrice, à cause de la difficulté qui se trouve à borner bien précisément

## P R E F A C E.

leur action, dans un endroit où l'on ne peut les diriger par les yeux, mais seulement à tâtons, pour ainsi dire; une autre petite Machine que j'ai décrite, propre à faciliter l'alaitement des enfans, dont j'ai fait aussi plusieurs & frequentes épreuves, ne trompera pas l'attente de ceux qui voudront s'en servir.

J'ai déclaré à la fin de la plûpart de mes Observations, les remedes qui ont été dans le temps administrez interieurement aux maladies, ou appliquez exterieurement, soit par les ordres de Messieurs les Medecins, soit par mon conseil, quand je n'ai pas eu l'avantage d'être aidé de leurs avis, afin de fournir aux Chirurgiens, & aux Sages-femmes des exemples qui les guident en de pareilles occasions, s'ils étoient obligez de s'y conduire selon leurs propres lumieres.



## P R E F A C E.

Au reste je puis bien assurer tous ceux qui liront ce Recueil, que toutes les relations qu'il contient, ont été écrites avec la fidélité la plus scrupuleuse, puisqu'il n'y en a presque aucune, dont quelques-uns d'entre Messieurs les Medecins de Paris, Chirurgiens, & Sages-femmes, n'ayent été témoins, & qui seroient par consequent en état de me démentir hautement, si j'étois capable d'en alterer la vérité : Je souhaite enfin, que ces premiers fruits de mon travail, soient reçûs aussi gracieusement de ceux à qui je les presente, que j'ai eu de droiture d'intention en me déterminant à les communiquer.



NOUVELLES  
OBSERVATIONS  
SUR LA PRATIQUE  
DES  
ACCOUCHEMENS.

---

QUESTIONS GENERALES

*Sur les Accouchemens, par Demandes & par Réponses, telles que je les ay autrefois proposées à quelques Aspirans en Chirurgie, en faisant la fonction d'Examineur dans nos Assemblées communes à S. Cosme.*

DEMANDE.



U'entendez-vous par le terme d'Accouchement ?

REPONSE.

Par Accouchement, il faut entendre une



expulsion ou une extraction de l'enfant à terme hors de la Matrice.

*Dem.* Croyez-vous que cette définition convienne tant à l'Accouchement naturel, qu'à celui qui est contre nature ?

*Rép.* Oüi, cette définition convient à l'un & à l'autre ; d'autant que l'Accouchement naturel se fait par un mouvement expulsif que la Matrice est engagée de faire, pour mettre hors de sa capacité l'enfant qui se présente dans une bonne situation, & qui après avoir pris son accroissement jusqu'à un certain point, lui devient absolument à charge, par son volume & par sa pesanteur, la cavité de cet organe n'étant pas en état de souffrir une plus grande extension : cette définition convient aussi à l'Accouchement, qui est contre nature, parce qu'il se fait toujours par extraction, c'est-à-dire, par les differens moyens que la Chirurgie fournit pour lever les obstacles qui s'oposent à la sortie de l'enfant hors de la Matrice.

*Dem.* Quels sont ces moyens ?

*Rép.* Ils sont de deux sortes ; les uns dépendent de la main du Chirurgien, & les autres des Instrumens qui suppléent au défaut des mains.

*Dem.* Combien y a-t-il de conditions requises pour rendre l'Accouchement naturel ?

*Rép.* Il y en a trois.

*sur la pratique des Accouchemens.* 3

La premiere , que le fœtus vienne à terme dans toute sa perfection.

La seconde , qu'il se présente dans la situation & posture requise.

La troisieme , que l'Accouchement ne soit accompagné d'aucun accident extraordinaire.

*Dem.* Expliquons-nous sur ces trois conditions , & dites-moi ce que vous entendez par le terme de l'Accouchement ?

*Rép.* Le terme de l'Accouchement le plus naturel & le plus ordinaire, est la fin du neuvième mois ; ou le commencement du dixième ; parce que le corps du fœtus ayant acquis dans ce tems-là une certaine étendue dans toutes ses dimensions , & un certain degré de pesanteur , il devient alors tellement incommode à la Matrice ; qu'elle se trouve obligée de faire tous les efforts dont elle est capable , pour se délivrer d'un fardeau si accablant.

*Dem.* La Matrice n'est-elle point sollicitée à expulser le fœtus avant la fin du neuvième mois de la grossesse ?

*Rép.* Elle peut estre sollicitée à cette expulsion depuis le premier mois jusqu'au neuvième, par une infinité de causes différentes.

*Dem.* Raportez-en quelques unes ?

*Rép.* Elles sont generalement parlant, interieures & exterieures. Les causes interieures sont toutes les maladies aiguës ou



chroniques dont les femmes peuvent être attaquées durant le cours de leur grossesse, aussi-bien que les grandes & soudaines agitations que leur peuvent causer la violence des passions : à quoy l'on peut ajouter le peu de proportion qui se rencontre quelquefois entre la petitesse de la Matrice & la grosseur du fœtus.

Les causes exterieures sont les chûtes, les coups, & toutes les blessures qui dans cet état portent un grand préjudice à la mere & à l'enfant, & excitent tres-fre-  
quemment le mouvement expulsif de la Matrice.

*Dem.* Quels noms donne-t-on aux différentes expulsions que la Matrice peut faire durant le cours de la grossesse ?

*Rép.* On leur donne divers noms selon les differens tems où elles arrivent.

Dans les deux premiers mois de la grossesse, ce qui est expulsé de la Matrice est apellé écoulement. Depuis le troisiéme mois jusqu'au septième, l'expulsion du fœtus imparfait est apellée avortement ; & depuis le septième jusqu'à la fin du neuvième & au-delà, la sortie de l'enfant qui a acquis toute la perfection qu'il peut recevoir dans la Matrice, est nommée Accouchement.

*Dem.* Croyez-vous que l'expulsion de l'enfant hors de la Matrice, qui arrive au septième mois, soit un veritable Accouchement ?

*sur la pratique des Accouchemens.* 5

*Rép.* Les Auteurs sont partagez là-dessus ; les anciens, sur tout , ont prétendu que l'expulsion de l'enfant hors de la Matrice , qui se fait au septième mois, est un Accouchement tres-legitime , & plus même que celle qui arrive au huitième mois ; parce , disent-ils , que le fœtus qui a fait un premier effort au septième mois pour son expulsion , venant à en faire un second au huitième mois , il naît tellement affoibli par ces deux efforts faits si près l'un de l'autre, qu'il est impossible qu'il puisse vivre.

Plusieurs Medecins & Auteurs Modernes estiment au contraire , que l'expulsion qui se fait au septième mois , tient plus de l'avortement que de l'Accouchement.

*Dem.* Quelles sont les raisons sur lesquelles les Modernes se fondent à cet égard ?

*Rép.* Ils en alleguent deux principales. Ils disent premierement , que ce prétendu effort du fœtus au septième mois de la grossesse , est une pure illusion , parce que l'effort expulsif ne dépend point du fœtus , mais de la contraction de la Matrice, & des muscles du bas ventre ; outre que les femmes qui accouchent au neuvième mois , ne s'aperçoivent point qu'il se fasse chez elles au septième mois aucun mouvement dans leur Matrice qui tende à l'expulsion du fœtus.

Ils disent en second lieu , que les Accou-



chemens au septième mois ne sont point si fréquens qu'on se l'imagine, parce que la plupart des femmes qui croient accoucher à ce terme, se trompent dans le calcul de leur grossesse.

Enfin, on peut ajouter que la raison & l'expérience nous doivent persuader que l'enfant qui naît au huitième mois est bien plus en état de vivre que celui qui vient au septième, parce que s'étant nourri pendant un plus long-tems, il doit avoir acquis plus de force, & estre mieux perfectionné que celui que la Matrice est obligée d'expulser au septième mois, par quelque cause que ce soit; aussi est-ce une expérience dans laquelle sont confirmés tous ceux qui ont examiné la chose avec attention.

*Dem.* Que pensez-vous de certains Accouchemens dont on prétend quelquefois prolonger le terme jusqu'à onze & douze mois?

*Rép.* Ces sortes d'Accouchemens sont très-suspects d'infidélité; cependant comme celui de l'onzième mois est autorisé par Hypocrate, & que ceux du douzième mois ont esté censez legitimes par de fameux Jurisconsultes, & de très-célèbres Medecins, il vaut mieux à cet égard, comme dans beaucoup d'autres cas douteux par principe de charité chrétienne, expliquer la chose en bien, plutôt qu'en mal.

*Dem.* Pourquoi les femmes se trompent-elles souvent au calcul de leur grossesse ?

*Rép.* Cette méprise vient de ce qu'elles fondent ce calcul sur la suppression de leurs règles , qui est une époque fort incertaine.

*Dem.* Pourquoi cette époque est-elle incertaine ?

*Rép.* C'est que les femmes sont bien réglées ou mal réglées ; si elles sont mal réglées , leurs règles tantôt avancent & tantôt retardent ; or il arrivera qu'une femme mal réglée devenant grosse après un retardement de deux mois , établira l'époque de sa grossesse immédiatement après la suppression de ses règles , & ainsi se trompera de deux mois ; de manière qu'après neuf mois écoulés , se croyant à terme , & n'accouchant pourtant que deux mois après , elle croira être accouchée à onze mois , quoiqu'elle soit effectivement accouchée à neuf.

*Dem.* Au moins une femme bien réglée pourra donc établir un calcul juste de sa grossesse ?

*Rép.* Cette conséquence n'est pas juste , & cela pour deux raisons. Premièrement , entre les femmes bien réglées , il s'en trouve un grand nombre qui sont beaucoup sanguines , & qui , bien que grosses , ne laissent pas d'avoir leurs règles jusqu'au deuxième & troisième mois de leur grossesse ; ainsi lorsque ces femmes ne comptent leur gros-



seffes que du temps de la suppression absolue de leurs ordinaires, elles se trompent de deux & trois mois.

En second lieu, les femmes bien réglées, approchant tous les jours de leurs maris depuis la fin de leurs regles, ont pû cependant ne devenir grosses que peu de jours avant qu'elles dûssent leur reprendre; en sorte que se comptant grosses immédiatement après leur suppression précédente, elles se trompent d'un mois dans leur calcul,

*Dem.* Dans quel tems une femme est-elle plus en état de concevoir?

*Rép.* Il est tres-certain que le tems le plus propre à la conception, est celui qui suit immédiatement l'entiere évacuation des mois, ou du moins la fin de cette évacuation.

*Dem.* Dites-moi, pourquoi une femme conçoit plutôt lorsque ses regles finissent, que dans un autre tems?

*Rép.* C'est parce que la Matrice se trouvant alors parfaitement purgée de ses impuretez, & les esprits animaux n'étant point suffoquez, pour ainsi dire, par l'abondance des humeurs superflus dont ce viscere étoit surchargé, la conception se fait plus facilement.

*Dem.* N'y a-t-il rien à observer pour rendre la conception plus parfaite?

*Rép.* Il est tres à propos d'observer que le congrès se fasse plutôt le matin que le soir,

*Dem.* Pourquoi le matin , plutôt que le soir ?

*Rép.* C'est à cause que dans ce tems-là , la digestion des alimens étant faite , la semence est mieux conditionnée , & bien plus abondante en esprits , qui sont absolument nécessaires pour la propagation de l'espece , & pour une bonne generation.

*Dem.* Comment connoîtriez - vous si le fœtus est veritablement né à sept mois ?

*Rép.* L'on a remarqué qu'il doit avoir ordinairement des marques d'imperfection , comme aux oreilles , à la lèvre supérieure , aux doigts des pieds , & aux autres parties qui sont les dernières achevées , & qui n'ont leur perfection qu'à neuf mois ; c'est l'Observation de Borellus , Centurie première , Ob. 71.

*Dem.* Croyez-vous que le fœtus né à sept mois ait ces marques d'imperfection ?

*Rép.* Hypocrate n'est pas de ce sentiment , il nous a assuré que les mâles sont tout à fait formés au trentième jour , & les femelles au quarante-deuxième au plus tard ; c'est le tems qu'on croit communément que le fœtus commence d'être animé , l'expérience justifie ce sentiment d'Hypocrate.

Le même Auteur au commencement du Livre de l'âge , dit que toutes les parties du corps du fœtus sont entierement formées & figurées au septième jour , & même encore



plûtôt ; & ce qui me confirme d'autant plus dans ce sentiment , c'est que j'ai eu chez moi, dans de l'esprit de vin, deux embrions sortis de la Matrice avant vingt-cinq jours , auxquels on remarquoit leurs petites parties entierement formées. Outre que de célèbres Physiciens qui ont examiné la semence avec de bons Microscopes, y ont découvert quantité de petits animaux tout-à-fait formez , de l'espece même qui en devoient être engendrez.

*Dem.* Je vous prie de me dire si la femme a un tems préfix pour accoucher ?

*Rép.* Non pas absolument ; car elle met au jour son enfant au septième , huitième , neuvième , dixième , & même quelquefois jusqu'au commencement du onzième mois, ainsi qu'Hypocrate l'a reconnu lui-même , ce qui est néanmoins fort rare : il faut pourtant convenir que la plupart des enfans naissent à la fin du neuvième mois , quand la grossesse n'est point traversée ; & ainsi ce terme est en quelque façon préfix , s'il ne l'est pas absolument.

*Dem.* Passons à la seconde condition requise pour l'Accouchement naturel , & me dites quelle est la bonne situation en laquelle l'enfant doit se présenter pour sortir de la Matrice dans l'Accouchement naturel ?

*Rep.* L'enfant doit naturellement pré-

senter la tête au passage , & en droite ligne , ayant la face tournée vers le bas , c'est-à-dire, vers l'anús de sa mere, les bras couchez le long de ses côtez , & les jambes étenduës vers le haut.

*Dem.* Dites-moi, si quand les enfans mâles présentent la tête pour venir au monde, leur face regarde l'anús de leur mere , & si cela leur est commun avec les femelles ?

*Rép.* Quelques-uns croient que les seuls mâles ont la face tournée en dessous lorsqu'ils naissent , & que les femelles l'ont au contraire en dessus ; Fernel est de ce sentiment ; mais cette opinion est mal fondée , puisque les uns & les autres l'ont toujours tournée en dessous, vers l'anús de leur mere ; & quand la chose arrive autrement , cela est contre nature , ainsi qu'on le pourra remarquer dans la suite de mes Observations.

*Dem.* Je vous prie de me dire si l'enfant se trouve toujours dans cette situation pendant le cours de la grossesse d'une femme ?

*Rép.* L'on peut dire en general que les enfans , tant mâles que femelles , sont pour l'ordinaire toujours situez au milieu de la Matrice.

*Dem.* Je serois bien aise de savoir de vous quelle est la situation particuliere que gardent les enfans dans la Matrice ?

*Rép.* Leur situation dans la Matrice se trouve differente selon les differens tems de



la grossesse ; car dans les premiers mois , le petit embrion est toujours trouvé de figure ronde & un peu oblongue , ayant l'épine du dos médiocrement courbée en dedans , les cuisses pliées & un peu élevées , auxquelles les jambes sont jointes , en sorte que ses talons s'approchent des fesses , & les bouts de ses pieds sont tournez en dedans , ses bras sont fléchis , & ses mains sont près des genoux , vers lesquelles vient s'incliner la tête penchée en devant , de telle façon que son menton touche à sa poitrine , il a pour lors l'épine du dos tournée vers celle de sa mère , la tête en haut , la face en devant , & & les pieds en bas.

*Dem.* Dites-moi , dans quel tems l'enfant se tourne dans la Matrice ?

*Rép.* L'enfant se tourne quelquefois vers le septième mois , rarement devant sans accident , le plus souvent vers le huitième , & quelquefois au neuvième seulement. D'autresfois il ne se tourne point du tout , & vient dans sa première situation , c'est-à-dire les pieds devant.

*Dem.* Quelle est la cause qui oblige le fœtus à se tourner dans la Matrice ?

*Rép.* C'est la pesanteur de la tête , qui entraînant tout son corps , l'engage à faire la cullebutte.

*Dem.* En combien de maniere le fœtus se peut-il présenter pour sortir hors de la

Matrice dans l'Accouchement contre nature ?

*Rép.* Les Auteurs comptent quinze différentes situations auxquelles l'enfant peut se présenter dans ces sortes d'Accouchemens ?

*Dem.* Quelles sont-elles ?

*Rép.* C'est de présenter un ou deux pieds, une ou deux mains, la face, la tête, les pieds & les mains ensemble, les genoux, l'épaule, le dos, l'anus, le côté de la tête, le ventre, la poitrine, & le cordon de l'umbilic.

Passons à la troisième condition de l'Accouchement naturel, qui est de n'être accompagné d'aucun accident extraordinaire.

*Dem.* Dites-moi donc quel est l'Accouchement contre nature, généralement parlant ?

*Rép.* L'Accouchement contre nature est celui que des symptômes extraordinaires rendent plus laborieux, & plus difficile qu'il ne doit être naturellement, comme il arrive sur tout lorsque le fœtus est mort dans la Matrice.

*Dem.* Combien reconnoissez-vous de sortes d'Accouchemens contre nature ?

*Rép.* De trois sortes, savoir, le laborieux, le difficile, & celui qui est tout-à-fait contre nature.

*Dem.* Qu'est-ce que l'Accouchement laborieux ?



*Rép.* L'Accouchement laborieux est un Accouchement fâcheux, dans lequel la mere & l'enfant, quoi qu'il vienne dans une situation naturelle, ne laissent pas tous deux de beaucoup souffrir, & d'être plus travaillés qu'à l'ordinaire.

*Dem.* Que dites-vous de l'Accouchement difficile ?

*Rép.* L'Accouchement difficile se peut encore rapporter à ce premier, & outre cela il est accompagné de quelques accidens qui le retardent, & y causent de la difficulté.

*Dem.* Quels sont les accidens qui retardent cet Accouchement, & y causent de la difficulté ?

*Rép.* C'est la grande perte de sang, le délire, les syncopes, & les convulsions qui arrivent souvent dans cet Accouchement, & qui mettent la mere & l'enfant dans un grand peril, s'ils ne sont secourus par un prompt Accouchement, autant qu'il est possible au Chirurgien de le procurer.

*Dem.* Qu'entendez-vous par l'Accouchement contre nature proprement pris ?

*Rép.* J'entends celui lequel à cause de la mauvaise situation de l'enfant, ne peut jamais se faire sans l'aide de l'operation de la main, comme nous avons dit ci-devant.

*Dem.* N'établissez-vous pas encore quelque autre difference entre les trois fortes

d'Accouchemens dont nous venons de parler ?

*Rép.* Oüi , dans l'Accouchement laborieux ; & dans le difficile , la nature travaille toujours un peu , y étant assistée par le Chirurgien : mais en celui qui est entièrement contre nature, tous les efforts qu'elle peut faire sont vains & inutiles , & il n'y a que le Chirurgien qui soit capable de l'aider , sans quoi elle ne manqueroit pas de succomber

*Dem.* Je vous prie de me dire s'il est aisé d'accoucher une femme , lorsque l'Accouchement est contre nature ?

*Rép.* Quand l'Accouchement est contre nature , il est tres-certain , comme dit fort bien Celse , que cet Accouchement est la plus difficile , la plus laborieuse , la plus pénible , la plus dangereuse , & la plus fatigante de toutes les opérations de la Chirurgie.

*Dem.* Pourquoi cette operation est-elle si difficile , & en même tems si dangereuse ?

*Rép.* C'est parce que dans toutes les autres opérations pour lesquelles on a recours au Chirurgien, il opere au-dehors , & voit à découvert les parties sur lesquelles il opere ; mais en celle-ci, il travaille au-dedans sans voir les parties sujettes à son operation : outre que dans toutes les autres opérations il ne s'agit que de la vie de la seule per-



sonne qui se met entre ses mains ; mais dans l'Accouchement , il y va de celle de la mere & de celle de l'enfant.

*Dem.* Quelles sont les causes qui rendent l'Accouchement difficile , & comment les divisez-vous ?

*Rép.* Ces difficultez procedent de quatre causes generales : les unes viennent de la part de la mere ; les autres viennent de la part du fœtus ; des troisièmes difficultez viennent de la part de la Matrice ; enfin , les quatrièmes difficultez viennent des choses qui sont contenuës dans sa cavité.

*Dem.* Quelles sont les difficultez qui viennent de la part de la mere ?

*Rép.* Elles peuvent arriver , ou par la foiblesse de tout son corps , ou à raison de l'âge ; comme en celles qui sont trop jeunes ou trop vieilles : dans celles-ci, la dureté du coccx contribuë au retardement de la sortie du fœtus ; car cet os se courbe en dehors dans l'enfantement, & c'est de-là d'où viennent les douleurs vives que les femmes ressentent alors à l'anús : les jeunes au contraire ont cette partie encore cartilagineuse, & par consequent plus flexible ; la vicieuse conformation des os qui environnent la Matrice , comme aux boiteuses , les maladies que la femme a soufferte pendant sa grossesse , ou dont elle est encore atteinte , comme sont la fièvre , la pleuresie , la perte de

de sang, les fréquentes convulsions, & les grandes sueurs; car plus la femme sue dans l'Accouchement, plus elle perd de ses forces; les passions de l'ame, comme la crainte, la tristesse, la colere, en empêchant le cours des esprits animaux vers la Matrice où ils sont alors tres-necessaires, la mauvaise constitution du poulmon & des autres parties qui servent à la respiration en empêchant le soufflé, qui est tres-necessaire pour de fortes inspirations, retardent l'Accouchement: les femmes qui sont maigres, petites, trapuës, ou fort affoiblies, ont aussi plus de difficulté dans leur Accouchement que les autres; ainsi toutes les causes que nous venons d'alleguer retardent l'Accouchement.

*Dem.* Passons aux secondes difficultez, & me dites quelles sont celles qui viennent de la part du fœtus?

*Rép.* L'Accouchement est rendu difficile de la part du fœtus, lorsqu'il est foible, mort, pourri ou infecté; car pour lors il ne peut aucunement contribuer à sa sortie, non plus que lorsqu'il a le corps ou la tête d'une grosseur extraordinaire, ou qu'il est mal conformé, quand il se présente en mauvaise posture ou situation, ou qu'il y a plusieurs fœtus; de plus, la longueur du cordon de l'umbilic fait encore une difficulté pour l'Accouchement, parce qu'il peut s'entor-



tiller entre les parties du fœtus & autour de son col , & quand il est trop court , il tient le fœtus comme suspendu , & l'empêche de sortir hors de la Matrice sans faire dilaceration au placenta , & sans tirer à soi le fond de la Matrice ; enfin , si le fœtus a contracté un hydrocephale dans la Matrice , cela fait encore difficulté ; car la tête gonflée d'eau , ne sauroit passer par un passage étroit , & dans cette rencontre desespérée , l'on est obligé d'ouvrir la tumeur pour vider les eaux , & tirer le fœtus , afin que la mere ne meure pas avec lui : il peut arriver aussi quelquefois que la grosseur du fœtus , quand il vient à sortir , déchire la vulve jusqu'à l'anus , de telle sorte que de deux conduits il ne s'en fait qu'un seul.

*Dem.* Si la vulve étoit déchirée jusqu'à l'anus par un fâcheux Accouchement , & que vous y fussiez apellé ; dites-moi comment vous remediriez à cet accident ?

*Rep.* Il faudroit laver la playe avec une infusion ou liqueur convenable , rejoindre ensuite la division par deux points d'aiguille que l'on nouë au-dessus , puis verser sur la division rapprochée, le Baume du Perou seul , ou celui Darceus , ou l'huile d'Hypericum , ou quelqu'autre medicament expérimenté pour la guérison des playes récentes : Timæus dit avoir guéri cette espece de rupture , en prenant deux onces de poudre

de racine de grande Consoude, du Bol d'Armenie, du Mastic, du sang de Dragon, de la Sarcocole, de la Farine folle, du Pompholix, une dragme de chacun, le tout mêlé avec une quantité suffisante de résine de Pin & de blanc d'œuf, pour apliquer sur la dilaceration.

*Dem.* Dites-moi présentement quelles sont les troisièmes difficultez qui viennent de la part de la Matrice ?

*Rép.* Les diverses maladies de cet organe, peuvent en différentes manieres, rendre l'enfantement difficile ; comme il peut arriver par les tumeurs, les ulceres, & tous les vices de conformation, dépendans du nombre, de la grandeur, de la figure, & de la situation. La Matrice ayant aussi son col dur, calleux, soit naturellement, ou par quelque accident survenu, comme par des excroissances, ou chairs superflües, par schirre dans sa cavité, ou à son orifice interieur, ou dans son col, ou à cause de quelque cicatrice endurcie, empêchant l'élargissement du passage, aussi-bien que la trop grande relaxation des rides du col de la Matrice ; tout cela rend encore l'Accouchement difficile, d'autant que ces rides dans leur état naturel, contribuent beaucoup à l'expulsion du fœtus par leur vertu élastique, au lieu que leur relâchement empêchant leur contraction, l'enfantement en devient plus difficile : Hil-



danus rapporte encore l'exemple d'un Accouchement mortel par un schirre de la Matrice.

*Dem.* Pour avancer l'Accouchement difficile , croyez-vous que l'on puisse donner à prendre à la malade quelques remedes propres à produire cet effet ?

*Rép.* On en peut donner quelques uns , & la potion suivante est vantée pour cela comme tres-excellente. Prenez du Dictame de Crete , de l'une & de l'autre Aristoloche, des Trochisques de Myrrhe , du Saffran & de la Cannelle , de chacun douze grains , de la Confection Alkermes , demie dragme , de l'Eau de Cannelle, demie once , des Eaux de fleur d'Orange & d'Armoise, de chacune une once & demie ; faites du tout ensemble une potion.

*Dem.* N'y a-t-il point encore quelques remedes plus efficaces pour faciliter la délivrance d'une femme ?

*Rép.* Oüi.

*Dem.* Quels sont-ils ?

*Rép.* Entre les Remedes les plus efficaces, l'on fait cas de l'huile d'Ambre , dont on mêle douze ou quinze gouttes dans un peu de vin ou de boüillon ; ou bien , l'on mêle douze ou quinze gouttes d'huile de Cannelle dans le même vehicule : on peut aussi mêler cinq ou six grains d'extrait de saffran dans quelque liqueur apropiée.

*Dem.* Je vous prie de me dire si l'éternuëment qui survient à un Accouchement difficile est avantageux ?

*Rép.* L'éternuëment avance l'Accouchement, selon Hypocrate, Aphorisme 35. Section 5. où il dit : Si l'éternuëment survient à la femme qui est travaillée d'un laborieux & difficile Accouchement, c'est un bon signe.

*Dem.* Si l'éternuëment ne survenoit point dans un long & laborieux Accouchement, ne feroit-il pas à propos de le procurer par quelque médicament ?

*Rép.* Oüi.

*Dem.* De quel moyen vous serviriez-vous ?

*Rép.* On pourroit le provoquer par la poudre suivante. Prenez de l'Elleborre blanc demi dragme, du Poivre long demi scrupule, du Castoreum cinq grains, faites une poudre que l'on soufflera dans les narrines; il faut en user avec beaucoup de reserve & de retenüë, de crainte qu'elle ne cause la perte de sang ou les convulsions.

*Dem.* Quelles sont les choses contenuës dans la Matrice qui peuvent occasionner les quatrièmes difficultez dans l'Accouchement contre nature ?

*Rép.* Les choses contenuës dans la Matrice rendent aussi tres-souvent l'enfantement difficile : comme si les membranes sont si fortes qu'elles ne se puissent rompre,



ce qui empêche le fœtus de pouvoir s'avancer au passage , ou si foibles & si délicates , qu'elles se rompent & déchirent plutôt qu'il n'est à propos , d'où s'ensuit un épanchement des eaux avant le tems ; ce qui fait que la Matrice demeure à sec , & rend la sortie de l'enfant plus difficile , en engageant la mere à faire de plus grands efforts pour sa délivrance : De plus il se rencontre des vents dans les intestins , qui non-seulement étendent l'abdomen , mais empêchent encore la contraction du diaphragme & des muscles du bas ventre , & retardent considérablement l'expulsion du fœtus.

*Dem.* Quels sont les premiers signes qui font connoître qu'une femme doit bientôt accoucher ?

*Rép.* On connoît dans une femme la disposition prochaine à l'Accouchement , lorsqu'elle commence à sentir quelques douleurs de reins qui ne lui étoient pas ordinaires , & lorsque la tumeur de son ventre , d'élevée qu'elle étoit vers le haut , devient tout à fait affaissée sur le bas ; ce qui fait qu'elle ne peut pas marcher si facilement qu'elle avoit accoutumé de faire auparavant.

*Dem.* Quelles sont les marques qu'une femme est effectivement en travail ?

*Rép.* C'est lorsque la femme ressent de

grandes douleurs vers la region des reins & des lombes , lesquelles venant & se redoublant par intervalles , lui répondent au bas du ventre avec des épreintes réitérées , elle a le poulx plus frequent , plus plein & plus élevé qu'à l'ordinaire, & le visage rouge & enflammé.

*Dem.* N'y - a - t'il pas encore quelque autre marque plus essentielle que les deux précédentes , pour connoître seurement qu'une femme est en travail ?

*Rép.* Il y a un troisiéme signe qui étant examiné avec prudence , fera toujourns faire un juste pronostique du veritable travail de l'enfantement.

*Dem.* Je vous prie de me dire quel est ce signe ?

*Rép.* C'est lorsque les eaux se forment entre les membranes & la tête du fœtus ; car lorsque l'on touche avec le doigt la tête de l'enfant, & que l'on sent ses membranes molles & tapissées contre elle, sans être aucunement tenduës par l'interposition des eaux , il faut differer l'Accouchement, & procurer à la femme le repos qui lui est necessaire, en attendant le tems de cette formation.

*Dem.* Mais si par les signes que nous venons de dire, vous ne pouvez pas distinguer qu'une femme soit en travail , quel jugement en ferez-vous ?

*Rép.* Il se rencontre quelquefois des fem-



mes, dont on ne peut au commencement toucher l'orifice interieur de la Matrice; quoyqu'elles soient effectivement en travail, à cause qu'elles ont cet orifice situé fort haut vers le boyau rectum; ce qui fait que pour lors on ne peut pas précisément prédire le temps de l'Accouchement, & qu'on pourroit même se tromper, ne croyant pas la femme en travail; si on n'avoit égard au concours de tous les signes cy-devant énoncez, qui nous le peuvent faire certainement connoître; néanmoins lorsque le fœtus est bien tourné, si la femme est véritablement en travail, on sent ordinairement au travers de la substance de la Matrice, la teste du fœtus s'abaisser peu-à-peu, & résister assez fortement à l'attouchement dans le temps des douleurs?

*Dem.* Dites-moi, s'il est important de bien distinguer les veritables douleurs de l'Accouchement d'avec les fausses?

*Rép.* Oiii, car il arrive souvent que les femmes ressentant de cruelles douleurs au ventre, ces douleurs n'occupent pas toujours l'abdomen seul, comme sont les douleurs de colique qui descendent quelquefois jusqu'à l'os pubul, elles viennent aussi des mouvemens convulsifs des intestins, & du mesentere, causez par le vice du suc pancreatique, & de la bile capable de picotter & d'irriter si fortement les fibres des in-

testins , qu'ils peuvent produire ces fausses douleurs , qui obligent souvent les personnes qui y apportent peu d'attention , à mettre les femmes en travail tres-inutilement , ou bien à avancer l'Accouchement fort mal à propos , & même avec danger pour la mere & pour l'enfant : il arrive même tres-souvent qu'après avoir vainement tourmenté ces femmes pour avancer leur Accouchement , ces grandes douleurs cessent , & le foetus reste encore huit ou quinze jours , & même un mois entier dans la Matrice. Il vaut donc mieux attendre le terme legitime & les vraies douleurs de l'Accouchement , car pour lors la Matrice s'ouvre , & en même temps les eaux s'écoulent peu-à-peu , & toutes choses arrivent avec beaucoup plus de facilité , au point où on le desire , en aidant la nature selon le besoin ; mais au contraire , lorsqu'on prend mal son temps , & que l'on oblige les femmes d'accoucher dans ces fausses douleurs , on les affoiblit extraordinairement , & elles ne sont plus capables de supporter le travail au temps naturel de l'Accouchement , qui est bien plus laborieux dans toutes ses circonstances , & souvent funeste à la mere & à l'enfant.

La dernière fois que j'eus l'honneur d'interroger , nous nous expliquâmes suffisamment sur l'Accouchement naturel & con-



tre nature ; j'ay deſſein de vous faire aujourd'huy quelques queſtions ſur l'Avortement , & pour entrer en matiere , je vous prie de me dire ce que vous entendez par le terme d'Avortement ?

*Rép.* L'Avortement eſt une iſſuë contre nature de l'enfant imparfait hors de la Matrice avant le terme limité , ce qui eſt cauſe qu'il vient le plus ſouvent mort , ou ſi quelquefois il a vie , il n'eſt pas long-temps à la perdre après eſtre né.

*Dem.* Dans quel temps ſe fait l'Avortement ?

*Rép.* L'Avortement peut arriver depuis la fin du premier mois , & quelquefois même devant , juſqu'à la fin du ſeptième ſeulement : car après ce temps , c'eſt toujours un Accouchement , d'autant que l'enfant eſtant aſſez fort , & ayant une ſuffiſante perfection , il peut vivre pour lors ; ce qu'il ne fait pas , s'il vient auparavant.

*Dem.* Ne faites-vous pas quelque autre différence par rapport au temps de l'Avortement ?

*Rép.* Oüi. L'Avortement ne paſſe proprement pour tel , que depuis le troiſième mois juſqu'au ſeptième.

*Dem.* Je vous prie de me dire ſi le fœtus mort dans la Matrice , n'eſt point appelé Avortement , juſqu'à ce qu'il en ſoit forti ?

*Rép.* Non , car l'Avortement estant un Accouchement prématuré , il faut pour pouvoir estre nommé Avortement , qu'il soit sorti quelque chose hors de la Matrice.

*Dem.* Qu'est-ce qu'Avortement, proprement pris ?

*Rép.* L'Avortement proprement pris dans le langage ordinaire , ne se dit que des animaux.

*Dem.* Dites-moi , si à l'égard des femmes on doit dire Avortement ?

*Rép.* Pour ce qui regarde les femmes , on dit plutôt une fausse couche.

*Dem.* Ne faites-vous pas quelque différence de l'Avortement , eu égard aux femmes ou aux filles , puisque nous venons de dire qu'à l'égard du sexe , on dit plutôt fausse couche.

*Rép.* On appelle Avortement à l'égard des femmes ou des filles qui le provoquent par quelque cause violente , d'autant qu'il est bien plus perilleux , & qu'il est fort souvent accompagné d'une perte de sang , qui est d'autant plus grande & plus dangereuse , que la cause de l'Avortement est forte , soit par des remèdes pris interieurement , soit par coup , ou par chute volontaire.

*Dem.* Je vous prie de me dire , si c'est un grand mal de donner quelque remède pour



procurer l'écoulement ou l'Avortement ?

*Rép.* Oüi, c'est un crime capital de faire avorter des femmes ou des filles par des brevages ou autres moyens, puisque c'est commettre un veritable homicide à l'égard de l'enfant, & quelquefois un double homicide, parce que la mere court aussi un tres-grand danger.

*Dem.* Pourquoi l'Avortement est-il plus dangereux que l'Accouchement ?

*Rép.* Les femmes courent plus de risque & de danger dans l'Avortement, que dans l'Accouchement, à cause qu'il est plus violent, & qu'il arrive contre l'ordre de la nature.

*Dem.* Dites-moi, s'il n'y a que les femmes qui puissent avorter.

*Rép.* Les femelles de tous les autres animaux sont exposées à cet accident, aussi-bien que les femmes, par des causes tant interieures, qu'exterieures, comme on le voit arriver aux cavalles, & aux femelles de tous les autres animaux domestiques, que l'on voit avorter quand on les accable de travail, qu'elles se blessent, ou qu'elles sont attaquées de quelque maladie facheuse : les arbres mêmes sont sujets à l'Avortement, lorsqu'il sont battus de quelque mauvais vent, ou qu'il leur arrive quelque maladie; les plus sains, & les plus beaux produisent toujourns quelques fruits avortifs, qui ne viennent jamais à leur parfaite maturité.

*Dem.* Comme les causes de l'Avortement des femmes sont en tres-grand nombre, je m'arresteraý seulement à celles dont Hypocrate fait mention dans ses Aphorismes, & dans d'autres endroits de ses œuvres; & pour ne point abuser de la favorable attention de la Compagnie, par un long détail des autres, je vous prie de me dire, quels sont les enseignemens que nous donne Hypocrate sur les causes generales de l'Avortement des femmes ?

*Rép.* Il nous en donne plusieurs. Premièrement dans l'Aphorisme trentième du cinquième livre, il dit que les causes generales de l'Avortement, sont toutes les maladies aiguës dont les femmes peuvent être attaquées dans leurs grossesses, comme par exemple, un grand, violent & frequent vomissement, d'autant que cette évacuation contre nature, ne laisse pas assez de nourriture pour la mere & pour l'enfant.

Secondement, en l'Aphorisme trente-quatre du cinquième livre, il dit, le grand flux de ventre met la femme grosse en danger d'avorter, & encore bien plutôt, s'il luy survient ensuite un tenesme.

En l'Aphorisme quarante-quatre, section cinq; il dit, que les femmes extrêmement grosses, & les femmes maigres avortent jusqu'à ce qu'elles soient devenues plus grosses; mais il faut entendre icy cette extrême



maigreur du corps, en laquelle il n'y a pas autant de sang qu'il en faudroit pour nourrir le fœtus.

En l'Aphorisme 37. section 5. il dit, que si à la femme enceinte, les mamelles diminuent & se défenflent, c'est signe d'Avortement.

En l'Aphorisme 60. sect. 5. il dit, que la trop grande évacuation du sang, principalement lorsque le fœtus est déjà fort grand, lui ravit l'aliment, & cause l'Avortement.

En l'Aphorisme trente-unième du cinquième livre, il assure que la seignée immodérée produit encore le même effet pour la même raison, & d'autant plus que l'enfant est grand; mais un des plus fâcheux accidens qui causent l'Avortement aux femmes, est la perte de sang qui vient par le détachement de l'arrière-faix d'avec la Matrice.

En l'Aphorisme cinquante-deux, livre cinq, il dit, que si le lait s'écoule copieusement des mamelles, cela fait connoître que le fœtus est affoibli, & que l'Avortement est à craindre.

*Dem.* Ne reconnoissez-vous point d'autres causes d'Avortement ?

*Rép.* Nous avons déjà dit qu'il y a un grand nombre de causes d'Avortement, mais le fréquent usage du coït, principalement vers les derniers mois de la grossesse, peut encore produire cet accident; parce que la Matrice étant alors extrêmement pleine & fort agitée, s'affaïsse vers le

bas , & son orifice interieur est excité quelquefois par ce moyen, à s'ouvrir plutôt qu'il ne seroit necessaire. Hypocrate nous donne encore d'autres causes d'Avortement dans l'Aphorisme quarante-cinq du cinquième livre, où il dit , si la femme grosse avorte , sans avoir souffert aucun de tous les accidens dont il a parlé , & que l'on souhaite en sçavoir la cause , c'est , dit-il , que les femmes pituiteuses sont fort sujettes à cet accident , aussi-bien que celles qui ont quantité de fleurs blanches , lesquelles par leur abondance, humectent la Matrice interieurement , & la rendent si glissante , que l'arriere-faix n'y peut adherer : ce qui dilate aussi tellement son orifice interieur , que l'Avortement en est causé à la moindre occasion.

Au cinquième & septième livre des maladies populaires , Hypocrate parle d'une femme de vingt ans qui mourut en convulsion , quatre jours après avoir pris un breuvage pour se faire avorter. Nous ne voyons de nos jours que trop de ces malheureuses qui perissent d'une maniere funeste , se causant à elles-mêmes une cruelle mort qu'elles ont justement meritée , & font de plus , perir leur fruit qui en est innocent.

Au septième livre où il nous assure encore qu'il se fait plus d'Avortemens dans la premiere quarantaine, que dans toutes les



autres ; & au premier livre des maladies des femmes , dit , que comme il y en a qui conçoivent aisément , aussi avortent-elles avec beaucoup de facilité.

*Dem.* Quels remèdes mettriez-vous en pratique pour empêcher une femme de faire une fausse couche ?

*Rép.* Un des meilleurs remèdes qu'on puisse mettre en usage , lorsqu'on ne voit aucune cause évidente d'Avortement , c'est de faire saigner plusieurs fois une femme par précaution selon le besoin , dans le temps de sa grossesse , & de lui faire garder le repos.

Un autre enseignement que nous donne le même Auteur , au livre de la nature de l'enfant , est de nous apprendre que lorsqu'une femme grosse a quelque maladie , qui n'ait aucun rapport à l'état où elle est , elle perit dans le temps de la purgation de son Accouchement.

*Dem.* Pourquoi une femme est-elle dans un grand danger de perir dans le temps de la purgation de son Accouchement ?

*Rép.* C'est à cause que la suppression des évacuations , arrivant à l'occasion de quelque maladie qui a précédé , ou qui est encore existante , comme fièvre ou autre , il se fait un reflux de ces matières qui auroient dûes être évacuées dans toute la masse du sang & des humeurs , lesquelles jointes à la cause  
maladive

maladive y causent une corruption qui rend pour l'ordinaire la maladie mortelle.

*Ætius* dit de plus, que l'Avortement est plus perilleux à la femme robuste, qui a la Matrice dure & dense, qu'à une autre.

*Dem.* Je vous prie de me dire, si les passions de l'ame un peu vives, sont dangereuses à une femme grosse ?

*Rép.* Oüi, car les passions, en agitant violemment la masse du sang de la femme grosse, mettent les esprits animaux dans un si grand trouble, qu'elles ne manquent gueres de lui procurer l'Avortement, telles sont la joye, la colere, la peur, la crainte & l'affliction excessive, qui sont capables de faire mourir le fœtus, d'autant que le trouble, & l'agitation des esprits & du sang, se communiquent à la Matrice, laquelle souffrant de grandes secousses, il ne se peut faire que le fœtus n'en soit blessé, à cause de la delicateffe de sa constitution; mais surtout la peur subite, où le recit d'une mauvaise nouvelle, sont tres-préjudiciables à une femme grosse, & il n'est rien de plus ordinaire que de voir des Avortemens soudainement procurez par ces sortes de causes.

*Dem.* Quels sont les signes d'une prochaine fausse couche ?

*Rép.* Lorsque la femme ressent de grandes douleurs dans le bas ventre, & vers les



reins avec une pesanteur extraordinaire toute au bas de l'hypogastre , & qu'avec cela il sort quelques grumeaux de sang caillé de la Matrice , & que les membranes du fœtus soient rompuës , & laissent écouler les eaux dans lesquelles il est contenu ; ce sont des signes tres-certains d'une prochaine fausse couche , laquelle en ce cas , ne peut être empêchée par aucun remede , tel qu'il puisse être , & si la femme ressent une grande pesanteur dans le bas ventre , & qu'elle sente tomber comme une boule du costé qu'elle se couche , & qu'il sorte de la Matrice des humiditez puantes & cadaverieuses , c'est un signe certain qu'elle fera bien-tost une fausse couche , d'un enfant mort.

*Dem.* Lorsqu'une femme est sujette à faire une fausse couche , que doit-elle faire ?

*Rép.* Une femme grosse sujette à cet accident , doit surtout observer un grand repos , & même garder le lit durant toute la grossesse , se faire saigner de temps-entemps. user d'un bon regime de vivre , éviter les occasions qui peuvent exciter chez elle de violentes passions , & surtout celles dont nous avons parlé cy-devant.

*Dem.* Mais si une femme grosse s'étoit blessée au ventre , quels remedes lui feriez-vous prendre pour tâcher de conserver sa grossesse ?

*Rép.* Il y a des Auteurs qui ordonnent de prendre de la graine de Kermes, de la racine de Tormentille, de chacun trois dragmes, du Mastic une dragme & demie pour en faire une poudre, de laquelle il faut donner par intervalle une demie dragme.

Ou bien faire prendre à la Malade tous les matins à jeun, quelques grains de Mastic. La semence de Plantin au poids d'une demie dragme mêlée avec du vin, ou donnée dans un œuf ou avec du bouillon, ou même prise toute seule pendant un long-temps, produit de bons effets; mais pendant qu'elle gardera le repos, on pourra encore lui appliquer sur le ventre des compresses trempées dans le vin aromatique & astringent; au reste la saignée est le principal remède, & sans laquelle tous les autres n'ont pas un grand effet.

*Dem.* Une femme dans les premiers mois de sa grossesse a fait une fausse couche, l'enfant est venu avant votre arrivée; comment connoîtrez-vous si le délivre est sorti ou non?

*Rép.* On connoît que le délivre est resté dans la Matrice, par les accidens qui arrivent à la femme, comme sont les continues douleurs dans le ventre accompagnées d'une perte de sang, & ces douleurs & cette perte ne cessent pas ordinairement, que ce corps étranger n'ait été mis hors de la Matrice.



*Dem.* Pour procurer la sortie de l'arrière-faix resté dans la Matrice , à qui donnerez-vous la préférence , à la main ou aux remèdes ?

*Rep.* Il faut toujours préférer de faire plutôt l'extraction de l'arrière-faix , par l'opération de la main , autant qu'il est possible , que non pas par des remèdes donnez intérieurement.

*Dem.* Comment tirerez-vous l'arrière-faix après une fausse couche ?

*Rép.* Pour connoître s'il y a de la disposition pour tirer l'arrière-faix , il faut introduire d'abord un ou deux doigts dans le col de la Matrice , puis les porter jusqu'à son orifice intérieur , où étant arrivé on les doit fléchir d'un costé & d'autre sans les retirer , & dilater peu-à-peu cet orifice ; après quoy au moyen de ces doigts introduits , il faut tâcher de faire l'extraction de ce corps étranger , & si l'on n'en peut venir à bout par ce moyen , sans user de violence , il faut se servir de quelque injection.

*Dem.* De quelle qualité doit être cette injection ?

*Rép.* L'injection doit être émoliente , faite avec la décoction de mauves , guimouves , parietaire , armoise & graine de lin , à laquelle on ajoutera de l'huile d'amandes douces , ou du beurre frais.

*Dem.* Sont-ce-là les seuls moyens qu'on

peut mettre en usage pour procurer l'expulsion de l'arrière-faix ?

*Rép.* On peut encore donner à la femme quelque clystère un peu fort composé d'une décoction, dans laquelle on aura fait bouillir deux gros de fenné, y dissoudre le diaphœnic, on l'hierapiera & le miel mercurial, afin que les efforts qu'elle fera pour aller à la selle, luy puissent faire vuider ce corps étranger, comme il arrive à plusieurs qui le rendent dans le bassin, & tres-souvent même lorsqu'elles n'y pensent pas.

*Dem.* Doit-on délivrer promptement une femme qui vient d'accoucher étant à terme ?

*Rép.* Oüi, car si le délivre reste dans la Matrice après la sortie de l'enfant, il s'y corrompt, dégenere en un corps étranger, & le séjour qu'il y fait au-delà de son terme, a des suites si dangereuses, qu'on ne peut trop diligemment l'en tirer, aussi-bien que ses membranes, outre que l'orifice intérieur de la Matrice venant à se fermer, on ne peut le dilater de nouveau sans faire beaucoup de violence.

*Dem.* Je vous prie de me dire quels accidens cause la retenüe de l'arrière-faix dans la Matrice ?

*Rép.* La retenüe de l'arrière-faix dans la Matrice cause des inquietudes, suivies de grandes douleurs, presque semblables à



celles qui précèdent l'enfantement, de légères syncopes, des nausées, des baillemens, la fièvre, la douleur de tête, la difficulté de respirer, & tous ces accidens durent autant de temps qu'il en reste quelque portion dans la Matrice; ce qui est capable de causer enfin la mort à la Malade.

*Dem.* Lorsqu'une portion des membranes de l'enfant ou de la masse de l'arrière-faix étoient restez dans la Matrice, laquelle estimeriez-vous la plus dangereuse?

*Rép.* Il est plus dangereux de laisser une portion des membranes dans la Matrice, qu'une de l'arrière-faix, parce qu'il y a plus lieu d'espérer que celui-cy se fondra par la supuration; au lieu que les membranes, dont la substance est plus dure, & comme collée dans le fond de la Matrice, est capable de fermer les orifices des vaisseaux, & d'empêcher l'écoulement des superfluités,





# QUESTIONS

## SUR LA MATIERE DES *Médicamens.*

*Dem.* **Q**uoiqu'une femme accouche tres-heureusement, comme ces parties naturelles souffrent toujours une distention tres-considerable par la sortie de l'enfant, dites-moi, je vous prie, de quels remedes vous vous serviriez pour prévenir l'inflammation de ces parties, & d'autres facheux accidens ?

*Rép.* L'on peut se servir d'un cataplasme composé d'une once d'huile d'amandes douces avec un œuf frais y mettant le blanc & le jaune, que l'on fera cuire ensemble en consistance moyenne, lequel étant mediocrement chaud, on le mettra sur la partie où on l'y laissera trois ou quatre heures.

*Dem.* Si vous n'aviez ni huile ni œuf, quel autre remede mettriez vous sur la partie naturelle ?

*Rép.* On pourroit se servir en ce cas là du lait tiede, & en reïterer frequemment la fomentation.

*Dem.* N'y-a-t'il pas encore quelque autre remede qui puisse servir au même usage ?



*Rép.* La décoction faite avec l'orge , la graine de lin & le cerfeuil , est encore bonne,

*Dem.* Au défaut des remedes que nous venons de dire , ne pourriez-vous pas mettre d'autres simples en pratique ?

*Rép.* L'on pourroit encore faire une décoction avec la guimauve , l'aigremoine , & les violiers , puis l'ayant fait tiedir , en bassiner les parties d'en bas deux ou trois fois par jour , pendant les sept ou huit premiers jours de la couche.

*Dem.* Dites-moi , si un cataplasme composé avec l'huile d'hypericum & les œufs frais , n'est pas un meilleur remede que tous ceux dont nous venons de parler ?

*Rép.* L'on se sert d'huile d'hypericum avec des œuf frais , y mettant le blanc & le jaune ; mais comme la therebantine & le saffrant entrent dans la composition de cette huile , dont les odeurs sont extrêmement fortes , principalement lorsque le cataplasme est chaud , il en exale une vapeur , qui ne pouvant aisément se dissiper à cause de la couverture , est capable de causer à une femme nouvellement accouchée , une douleur de tête , ou même quelque autre accident plus considerable : ce qui m'a toujours déterminé à me servir des autres moins dangereux , & que j'ai trouvé aussi efficaces dans l'usage que j'en ai fait.

*Dem.* L'inflammation qui survient aux mamelles des femmes nouvellement accouchées, est encore d'une plus grande conséquence que celles qui arrivent aux parties d'en bas : Sur quoy je vous prie de me dire, combien il y a de fortes de remèdes propres à refoudre le lait dans l'inflammation des mamelles ?

*Rép.* Il y en a de deux fortes,

*Dem.* Quels sont-ils ?

*Rép.* Les uns sont donnez interieurement, les autres sont appliquez au dehors.

*Dem.* Quels sont les remèdes topiques dont vous vous servirez au commencement de cette inflammation ?

*Rép.* Il faut faire sur la partie malade une embrocation avec l'huile rosat, & le vinaigre mêlez ensemble.

*Dem.* N'y-a-t'il point d'autre remède plus efficace que celui-là ?

*Rép.* Le cataplasme de miel tout pur, est aussi dans cette occasion un resolutif très-convenable ; il y a encore la graisse de serpent dont on enduit les mamelles, laquelle est d'un très-bon usage pour dissiper la tumeur causée par l'abondance du lait ; & pour en prévenir l'inflammation, le cataplasme qui est fait avec la mie de pain blanc, le lait, les jaunes d'œufs, & l'huile rosat, est encore un très-bon remède.

*Dem.* Je vous prie de me dire, s'il n'y a



point quelque autre remede qui ait encore plus de vertu que ceux dont nous venons de parler ?

*Rép.* Le cataplasme de farine de fèves cuites dans l'oxicrat, est excellent ; c'est l'experience de Riviere & d'Amatus Lusitanus.

Celui des quatre farines cuit dans la décoction de sauge, menthe, hache & fenouil, dans lequel on mêle l'huile de camomile, & dont on fait aussi une embrocation sur les mamelles.

La menthe pilée, & mise sur les mamelles en forme de cataplasme pendant plusieurs jours, résout aussi puissamment les grumeaux du lait.

*Dem.* Passons aux remedes interieurs, & dites-moi, je vous prie, quels sont ceux qui sont propres à résoudre le lait grumulé des mamelles ?

*Rép.* L'eau distillée de menthe & de cerfeuil buë seule, est merveilleuse ; mais l'esprit de sel armoniac qui détruit toutes sortes d'acides, doit par consequent résoudre tres-puissamment les grumeaux de lait.

*Dem.* N'y-a-t'il pas encore quelques remedes interieurs plus excellens que ceux que nous venons de proposer ?

*Rép.* Les yeux d'écrevisses, comme vulneraires, absorbent l'acide, & résolvent les coagulations du lait, particulièrement si

on y ajoûte un peu de mirrhe.

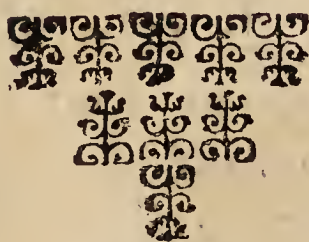
La semence de fenoüil , & de cumin , le saffran , la sauge , la menthe & le cerfeüil , resolvent pareillement le caillement de lait dans les mamelles.

*Dem.* Dites - moi vôtre sentiment sur la poudre de cloportes ?

*Rép.* La poudre de cloportes résout le lait coagulé ; & si on en prend souvent depuis demie dragme jusqu'à une dragme , suivant l'experience de Riviere , elle guerit par cet usage frequent , les ulceres caverneux des mamelles.

*Dem.* N'avez-vous pas d'autres remedes , qui joints aux précédens , puissent efficacement contribuer à la dissolution du lait coagulé aux mamelles ?

*Rép.* Les remedes propres à procurer les uvidanges par la Matrice , comme sont les clisteres & la saignée du pied , sont aussi tres-efficaces , & l'on peut encore trois semaines après l'Accouchement , lorsque la Malade n'a plus de fièvre , mettre la purgation en usage , selon ce qui sera jugé nécessaire par le Medecin.





## I. OBSERVATION.

*Remarque curieuse d'une femme grosse, prête d'accoucher, qu'on prétendoit avoir encore son pucelage.*

EN l'année 1676, étant serviteur Chirurgien en la ville de Marseille, Monsieur David, pour lors Lieutenant de Monsieur Felix, premier Chirurgien du Roy, venoit de faire imprimer un livre de Chirurgie, dans lequel on trouve une Observation, où il rapporte une chose curieuse d'une femme grosse, prête d'accoucher, qu'on auroit pû croire avoir encore son pucelage. Fait singulier dont on ne fera peut-être pas fâché de lire ici le détail, parce que le livre de cet Auteur, ne s'est pas fort répandu parmi les Chirurgiens : Voicy comme il s'en explique. Un des Bourgeois de Marseille envoya sa fille à sa Bastide ou Métairie sur une ânesse, le train rude de cette bête, où la dureté de son bast, écorcha si vivement la cavaliere aux parties d'en bas, que les levres de sa vulve excoriées, se joignirent faute de soin ; la Damoiselle n'ayant pour lors osé déclarer son incommodité, enforte qu'il ne luy resta qu'un tres-petit trou au milieu, pour laisser écou-

ler ses regles , & celui de l'urethre pour le passage des urines ; quelque temps après cette Damoiselle fut recherchée en mariage par un particulier , & ce mariage fut incontinent célébré authentiquement ; mais l'époux ayant voulu la premiere nuit en venir à la consommation , il ne se trouva pas assez dans l'endroit que l'on sçait , de ce que les autres y trouvent souvent de trop : ce qui lui donna une telle inquiétude , que le lendemain les parens de la Mariée s'en apperçurent , & lui en ayant demandé le sujet , il leur fit entendre que ce qu'il auroit crû devoir faire sa felicité , faisoit son malheur ; parce que cette clôture lui rendoit sa nouvelle épouse suspecte d'une conduite peu reguliere , d'autant plus qu'il avoit observé une cicatrice à sa vulve , qui étoit celle de l'excoriation susdite ; la mere qui de son côté connoissoit la vertu & la sagesse de sa fille , aussi-bien que tous ses parens , furent tres-scandalisez de la plainte du nouveau gendre , & de son mauvais préjugé contre sa nouvelle épouse , laquelle se disculpa cependant bien-tôt au gré de son époux , en lui racontant l'histoire de son voyage , qu'elle n'avoit osé déclarer jusques alors , quoiqu'elle en eût ressenti dans le temps des douleurs tres-vives , & de tres-grandes incommoditez : ce qui prouva sa vertu à son époux , & lui



donna une entière satisfaction sur ses doutes, & quoiqu'il ne fût resté à sa vulve qu'un très-petit trou pour l'écoulement de ses regles, comme nous l'avons déjà dit, elle ne laissa pas de concevoir la troisième nuit de son mariage, ainsi qu'on le remarqua dans la suite, par le temps & l'heure de la naissance d'une grosse fille vivante dont elle accoucha. Le temps de l'Accouchement étant venu, la Sage-femme qui étoit auprès de la Malade, ne lui pouvant apporter aucun secours, à cause de cette cohérence, quoique les douleurs pour accoucher fussent fort violentes, on fut à la fin obligé d'aller prier Monsieur David de la venir accoucher : Après l'avoir examinée, il trouva les lèvres de la vulve jointes ensemble, à l'exception de ce petit trou, ce qui le détermina à introduire la branche d'un ciseau, à la pointe duquel il y avoit un bouton, & à couper la cohérence en haut & en bas, autant qu'il jugea à propos, pour séparer les deux lèvres de la vulve jointes ensemble contre l'ordre naturel, les douleurs de l'Accouchement ayant persévéré, les membranes s'écoulerent, & cet habile Chirurgien l'accoucha heureusement. L'on voit assez par ce récit la raison pour laquelle l'Auteur mit au titre de son Observation, *Remarque curieuse d'une femme grosse prête d'accoucher, ayant*

*encore son pucelage* ; c'est parce qu'il prétendoit que l'orifice extérieur de la vulve étant fermée , & la partie naturelle de l'homme , n'ayant par conséquent pû s'introduire dans le vagin , le mari n'avoit pû rompre ni déchirer cette membrane que les anciens appelloient hymen , ou marque du pucelage , qu'ils prétendoient être comme tendue dans le milieu des caruncules , & être seulement percée d'un petit trou pour l'écoulement des menstrues , ou des autres humeurs qui auroient dû sortir de la cavité de la Matrice. Au reste, je puis assurer qu'avec toute l'exactitude que j'ai pû apporter pour remarquer cette membrane prétendue dans les ouvertures des cadavres des filles de tout âge , que j'ai faites, ou auxquelles j'ai assisté, je ne l'ai jamais vû , & n'ai point lû qu'aucun de nos modernes & fameux Anatomistes qui ont enrichi cette partie , tant de la Medecine , que de la Chirurgie , d'un grand nombre de belles découvertes, l'aient remarqué non - plus que moi. Je n'hésite point à conclure de là , que cette prétendue marque de virginité n'existe , & n'a jamais existé que dans l'idée de ceux qui l'on imaginée , ou du moins que si elle s'est quelquefois rencontrée , elle étoit contre l'ordre naturel. Je dirai seulement qu'il est probable par cette Observation , que l'introduction du membre viril , dans la profon-



deur du vagin , n'est pas absolument nécessaire à la generation , parce que l'orifice interieur de la Matrice s'avance vers la verge de l'homme dans le temps de l'éjaculation , pour recevoir la semence & l'esprit genital. Nous avons encore d'autres exemples , outre celui que je viens de citer , qui nous confirment dans ce sentiment. Borellus , Centurie quatriéme , Ob. vingt-fix, rapporte, qu'une jeune fille fut engrossée sans l'introduction de la partie virile de l'homme , & qu'une cavale devint pleine , quoiqu'elle fût exactement bouclée.

*L'Observation suivante n'est pas moins curieuse , où il est rapporté qu'une fille qui n'avoit à la vulve qu'une petite ouverture , seulement pour passer un poids , devint grosse , pour avoir permis à son amant de répandre sa semence contre le dehors de sa partie naturelle , & qu'il fallut au milieu du terme de la grossesse diviser la membrane qui fermoit la fente , pour la faire accoucher.*

Si l'on demande comment une fille, dont la conformation de la vulve étoit telle , que je viens de l'exposer , a pû concevoir , & de quelle maniere les vessicules , que  
l'on

l'on appelle des œufs qui contiennent en elles-mêmes tout ce qui est nécessaire pour la formation du fœtus , peuvent se détacher , pour être charriées dans la Matrice. Je crois que la chose peut arriver comme je vais tâcher de l'expliquer : les parties les plus spiritueuses de la semence de l'homme sont portées par la plus petite ouverture , & même par la seule pénétration des particules les plus spiritueuses , aux testicules ou ovaires de la fille , par les trompes de faloppe , pour rendre l'œuf fécond , & lui donner la disposition prochaine à la conception du fœtus : Or pendant l'action de cet esprit très-subtil , les membranes déchiquetées , ou dentelées en forme de feuillage ou de frange , que l'on appelle aussi la morsure du Diable , qui environnent l'orifice des trompes , embrassent tellement les ovaires ou testicules des femmes de tous côtez , que l'esprit seminal ne pouvant se dissiper , ni se porter ailleurs , est obligé de les pénétrer de telle manière , que l'œuf le plus près de sa maturité , étant rendu fécond par l'action de cet esprit seminal , se détache sans rien répandre de ce qu'il contient , tout de même que chaque grain d'une grenade peut en particulier être détachée de la petite cellule qui le renferme , sans que les autres grains soient endommagés le moins du monde. Quel-



ques Auteurs ont prétendu qu'il y avoit dix ou seize de ces vessicules , dans les ovaires des femmes & des filles qui sont en âge d'avoir des enfans ; mais pour moi, je crois qu'il est difficile d'en déterminer le nombre : de sorte que l'œuf étant ainsi fécondé par l'esprit feminal de l'homme , tombe dans l'orifice des trompes , parcourt leur conduit , & est enfin précipité dans la cavité de la Matrice , que nous devons regarder comme un creuset , où la nature fait des operations tout-à-fait merveilleuses pour la generation de l'homme , & où le fœtus développé prend son accroissement , la vessicule qui le contenoit ayant comme un œuf de poule , toutes les particules necessaires pour la production de l'animal qu'il renferme.

Quoique l'œuf de la femme dont nous parlons , soit different de celui de la poule , par rapport à sa forme & à sa production ; il ne laisse pas d'y avoir à l'égard de l'un & de l'autre , un grand rapport dans les moyens dont la nature se sert , pour leur faire prendre leur accroissement ; cela ne nous doit point surprendre , puisqu'il nous est aisé de remarquer , pour peu que l'on soit initié dans la recherche des choses naturelles , que la nature se sert toujours des mêmes voyes , & même des plus simples , pour la génération de tous les corps phy-

siques. Cet examen de l'accroissement du poulet ; m'a paru assez curieux , pour avoir ici sa place.

Or , pour faire concevoir clairement le procédé de la nature dans cette formation ; il faut remarquer premierement que l'on divise l'œuf de la poule en onze parties, qui sont le blanc ou la glaire ; secondement la membrane particuliere du blanc ; troisièmement le jaune ; quatrièmement la membrane particuliere du jaune ; cinquièmement & sixièmement les deux ligamens qui attachent le blanc avec le jaune , qui sont deux petites parties en forme de fibre diametralement opposées ; septièmement la papille de l'œuf , que l'on nomme aussi la cicatrice, ou le germe sur la face du jaune ; huitièmement la papille , ou la membrane particuliere de cette cicatrice ; neuvièmement une membrane commune assez forte qui enveloppe le tout ; dixièmement dans la partie superieure de l'œuf , une quantité d'air naturel ; onzièmement , & enfin la coque qui contient l'œuf en son entier.

Nous n'oublierons pas de dire , dans le dénombrement des differentes parties qui composent l'œuf , que les ligamens ne doivent point être censez des germes, comme on l'a crû jusqu'aujourd'huy , & que nous sommes en cela fondez sur deux raisons : Premierement , ces ligamens étant toujours



doubles, il devroit aussi y avoir toujours double conception, & par conséquent deux poulets à chaque œuf. Secondement, parce que les ligamens ne reçoivent aucune alteration durant tous le temps de la formation du poulet; au lieu que le vray germe est totalement alteré.

Après avoir fait le dénombrement des parties de l'œuf, & déterminé leur situation différente; il faut sçavoir quels sont les changemens qu'ils leur arrivent depuis que la formation du poulet commence, & jusqu'à son entière perfection. Voicy les expériences que l'on fit pour en découvrir le progrès. L'on prit une poule prête à cette fonction, avec dix-sept œufs, & en ouvrant jour par jour quelques uns, l'on fit les remarques suivantes.

Le premier fut ouvert vingt-quatre heures après que la poule eut commencé à le couvrir, & toutes les susdites parties furent alors observées dans le même état, & la même situation où elles ont coutume d'être, en sorte que les ligamens qui attachent le blanc au jaune, se trouverent vis-à-vis des pointes de l'œuf, comme ils y sont avant qu'ils soient couvez. Il est vray qu'en cassant un autre œuf le second jour, ils parurent avoir changé de place, & se trouverent situez dans une diametrale opposition entre les deux pointes, & la cicatrice qui

est naturellement placée entre ces deux ligamens, se trouva fort élevée à l'extrémité mouffe de l'œuf.

Sur la fin du troisiéme jour, la membrane délicate de la cicatrice parut fort ridée, l'espace uvide de l'extrémité mouffe étoit beaucoup plus grande, & au milieu de cette cicatrice, on voyoit par reprise un petit point sautillant avec sistole & diastole, qui paroissoit rouge dans son petillement; il y avoit de plus à l'entour de ce point, quantité de petits canaux sanguins, qui représentoient dans leur route une figure ovalaire; & tous ces conduits avoient un tronc tres-manifeste.

Au milieu du quatriéme jour, on vit un plus grand nombre de ces conduits sanguins, & deux points comme les précédens, & outre cela deux petites vessies, à l'entour desquelles paroissoit une matiere de consistance blanche, & coagulée comme du sperme, où étoit tracée comme une espece de tête, des yeux, un bec, la carenne, ou la carcasse du corps, les vertibres, les aîles, & les pieds: cependant la situation de la cicatrice étoit telle, qu'elle ne se portoit point directement vers l'extrémité mouffe de l'œuf, mais elle étoit toujours inclinée tant soit peu vers les côtez.

A la fin du quatriéme jour, on apperçût une vessie, où étoit enfermé le cervelet,



on commença à distinguer les yeux qui tiroient sur le noir , & deux petites vessies qui se lançoient par des battemens opposés de sistole & diastole , & qui se trouvoient enfermées dans le coffre du corps qui paroissoit courbé , il fut aussi aisé de voir de petites veines rougir à l'endroit de la queue.

Sur la fin du cinquième jour , on voyoit deux vessies considerables , qui battoient incessamment , & même il y en avoit une troisième qui battoit au-dessous , toutes les parties étoient plus grandes , & l'on faisoit plusieurs fois cesser le mouvement , ou battement , & on le faisoit revenir autant de fois que l'on écartoit , ou que l'on approchoit de la chaleur cette cicatrice. On apercevoit le long de l'épine une ligne rouge , & des nuages flottans comme des étendards autour du ventre , les aîles étoient fort blanches , & paroissoient n'être que de la semence coagulée , de même que les pieds ; il y avoit une petite veine fort rouge à l'entour des ventricules antérieures du cerveau , qui paroissoit fort élevée.

A la fin du sixième jour toutes les parties de l'animal parurent fort sensiblement distinguées , le bec , des cartilages pointus dans les extrémités des aîles , comme de petits doigts , & l'on distinguoit un petit mouvement dans tout l'animal , l'on remarquoit

de plus comme de petits filets fendus depuis le cerveau jusqu'aux yeux, les meninges, le foye, le croupion, & au dehors de la carenne, quelques fibres qui sembloient être le commencement, ou les vestiges des plumes; il faut être convaincu que le poulet naît toujours à côté de l'extrémité mouffe de l'œuf, les vaisseaux umbilicaux vont se terminer dessus lesdits étendards ou voiles, aux pointes interieures du corps; alors on voit interieurement une petite carenne naître, pour ainsi dire au-dessus de la premiere.

Sur la fin du septième, toutes les parties susdites parurent fort sensibles, mais il étoit fort aisé de s'appercevoir du mouvement de la tête & des autres membres; il semble que les voiles ou étendards, dont nous venons de parler, sortoient alors de l'épine du dos, & venoient se dilater en devant.

L'on ouvrit deux œufs sur la fin du huitième jour, l'un à la maniere susdite, & l'autre après l'avoir fait cuire jusqu'à s'endurcir, toutes les parties étoient beaucoup plus évidentes, le foye n'étoit pas rouge, mais jaunâtre, les intestins & le ventricule étoient blanchâtres, le cerveau étoit rempli d'une humeur aqueuse, qui s'épaissit dans l'œuf qui fut cuit, le poulet étoit tourné en haut, il étoit d'une couleur jaune, & tout le blanc paroissoit être con-



sommé; tout son corps nageoit dans une liqueur transparente, dont la quantité n'étoit pas considerable, mais qui par la coccion ne put jamais s'endurcir; dans l'extrémité pointuë de l'œuf, il y avoit un peu de blanc que le feu épaisfit d'une telle maniere, qu'à peine pouvoit-on le détacher avec les doigts.

On voyoit parfaitement bien dans l'œil, l'humeur cristalline appuyée sur l'humeur vitrée, les reins étoient fort grands & rouges, il y avoit une membrane délicate qui entouroit l'œuf après sa coccion.

Sur la fin du neuvième jour, il y avoit une membrane qui couvroit l'abdomen, enforte que l'on ne découvroit qu'à peine aucun viscere, excepté le cœur, qui paroissoit rouge, sans néanmoins que l'on y remarquât aucun mouvement; on y voyoit les ongles, des pieds, & le bec fort blanc, la membrane ciliere, & de petites veines qui serpentoient aux aîles & aux pieds, une ligne blanche, tout le long de la poitrine, & de l'abdomen & dans les narines: Un mouvement fort apparent dans la tête, dans les pieds, & aux îles; le cerveau qui étoit épais si se trouvoit divisé en deux parties anterieures fort blanches, & en deux posterieures beaucoup plus grandes.

Sur la fin du vingt-unième jour ou vingt-deuxième jour, on vit éclore le poulet,

par l'endroit où paroissoit auparavant une petite ouverture ou porte , le poussin avoit fait effort pour l'ouvrir avec son bec délicat, ce qui paroissoit en ce que les pieces de la coque de l'œuf, étoient creusées du dedans au dehors de l'œuf, au contraire de ce qui feroit arrivé si la poule l'eût ouvert; ce n'est pas qu'il ne soit probable que la poule aide à l'effort du poulet , & qu'elle donne au même endroit quelque coup de bec pour faciliter la rupture de la coque à son poussin.

Dans l'abdomen du poulet étoit caché le reste du jaune, d'où sortoit une veine rougeâtre , laquelle sans passer par le foye, & coulant le long de l'estomac, alloit se terminer au cœur , le foy étoit alors rouge , & on y découvroit interieurement quantité de petites veines , on trouva dans l'estomac de la liqueur semblable à celle dans laquelle il nage ; les intestins en étoient aussi remplis, & l'on y appercevoit quelquefois une liqueur verdâtre , le jaune se terminoit en partie dans la capacité des boyaux, le poussin avant que d'éclore & de casser sa coque , se fit entendre sur la fin à la poule par son cri naturel , il paroissoit au bec un petit morceau jaunâtre & obtuse qu'on sépare facilement ; les femmes assurent que la poule à laquelle on auroit arraché ce petit morceau , ne couveroit jamais.



La génération de l'homme par le moyen des œufs, est aujourd'hui assez communément reçue. Ceux qui sont de cette opinion, supposent que l'œuf a sa membrane particulière, qui lui sert de coque, laquelle se détache de l'ovaire, & en sort avec lui; ils prétendent que des cicatrices qui se trouvent assez souvent sur la membrane extérieure des ovaires de la femme, sont des marques, & des traces sensibles de la sortie des œufs. En 1688, Monsieur d'Aquin Medecin Ordinaire du Roy voyoit une Dame malade d'une fièvre continuë, qui mourut peu de temps après cette maladie, elle étoit grosse d'environ trois mois, j'en fis l'ouverture à Versailles, en présence de Monsieur Lartet Chirurgien du Roy, nous trouvâmes sur les intestins un petit fœtus, auquel l'arrière-faix étoit encore adhérent, le cordon rompu, le fœtus étoit tombé, de la trompe droite, dans le bas-ventre, la Matrice étoit dans sa situation naturelle, & il n'y avoit rien dans sa cavité. L'on a trouvé dans une des trompes d'une autre femme, un fœtus qui mourut par accident, & qui y étoit resté mort pendant quelque mois, attendu que les parties les plus aqueuses, & les plus volatiles avoient eu le temps de transpirer, n'ayant resté à ce petit cadavre, que la peau aride collée sur les os, & les fibres des muscles extrêmement secs, &

*sur la pratique des Accouchemens.* 59  
reduits à un tres-petit volume.

On présume, que ce qui a conservé ce fœtus sans aucune mauvaise odeur, c'est qu'il n'a eu aucune communication avec l'air, dont l'impression est la principale cause de la corruption.

Monsieur Portal dans une de ses Observations, rapporte, qu'une Garde d'accouchée étant morte d'une fièvre qui lui étoit survenue dans sa grossesse, son cadavre fut ouvert, & que l'on trouva qu'elle avoit conçu dans le tuba, ou corne de la Matrice, & que l'enfant y avoit pris son accroissement, jusqu'à l'âge d'environ quatre mois, qu'il tomba ensuite dans le bas-ventre, étant sorti du tuba, où il avoit été conçu. Sans doute qu'on fera bien-aise de sçavoir comment le fœtus peut tomber de la trompe dans le ventre, & de la Matrice rarement. Je crois que la meilleure raison qu'on en peut donner, c'est que nous voyons que la Matrice, à mesure qu'elle s'étend, s'épaissit, ce qui n'arrive pas à la trompe, qui au contraire, à cause de sa trop grande distention, s'atténue à l'excès, & se déchire.

En 1692, Monsieur l'Heritier Medecin, m'a assuré, qu'ayant fait faire l'ouverture d'un cadavre de femme nouvellement grosse, lui & le Chirurgien qui avoient fait l'ouverture, avoient trouvé deux œufs, un dans une des trompes, & l'autre dans



la cavité de la Matrice de la grosseur d'un poids.

Monsieur Gigot mon Confrere, habile Anatomiste, fit au mois d'Avril de l'année 1703, un cours d'Anatomie sur un cadavre de femme qui avoit été auparavant executée : il nous démontra dans nôtre Amphitheatre Royal de saint Cosme, le testicule droit ou l'ovaire de cette femme, dans lequel il nous fit voir, & à quatre ou cinq personnes presentes, plusieurs cicatrices, & une entr'autres, par où l'œuf avoit été nouvellement détaché, qui paroissoit encore toute récente.

En l'année 1705, Monsieur de la Borne mon Confrere, me fit voir une Matrice, avec toutes ses dépendances : elle étoit d'une femme âgée de vingt-six à vingt-sept ans, grosse de trois mois ou environ, & qui mourut presque subitement ; quoique sa mort eût été précédée de plusieurs syncopes & convulsions ; après l'ouverture du cadavre, Monsieur de la Borne trouva un fœtus de trois mois, qui nageoit dans une tres-grande quantité de sang encore chaud, épanché dans le bas-ventre parmi les intestins, le fœtus avoit son cordon umbilical, & l'arriere-faix étoit encore adherent à une production extraordinaire de la Matrice, située à côté de la trompe droite, la vraie Matrice étoit dans son état naturel,

d'où il étoit aisé de conclure que le fœtus avoit été conçu , & qu'il s'étoit nourri dans cette production de Matrice , jusqu'au décès de cette femme , auquel temps la production ne se trouvant pas assez grande ni suffisamment forte , elle s'étoit déchirée , & avoit donné lieu à l'épanchement du sang , aussi-bien qu'à la chute du fœtus dans le bas-ventre. Rien ne prouve mieux que les œufs passent des ovaires dans la Matrice , que le fœtus qu'on y a trouvé , & les exemples que nous avons cy-devant rapportez , ne laissent rien à desirer sur cet article.

Je ne doute pas que cette expérience de la génération , & de l'accroissement du poulet dans l'œuf , que je viens de rapporter cy-dessus fort au long , ne donne une juste idée de la génération & de l'accroissement du fœtus , dont tant de grands Philosophes , de sçavans Medecins & Chirurgiens , ont fait une plus curieuse recherche ; ils ont regardé avec beaucoup de raison cette matiere , comme la plus importante , & la plus belle qu'ils pussent traiter , en examinant néanmoins les differences qui s'y rencontrent : il est tres-constant que le poulet a toutes ses membranes ou enveloppes , & sa nourriture au dedans de l'œuf ; au lieu que la nourriture du fœtus lui vient de dehors ; c'est-à-dire , de la mere qui la lui fournit par les vaisseaux umbilicaux



qui sont effectivement les conduits, par où il se nourrit , au moyen du placenta , où les alimens sont comme digerez , purifiez, & rendus propres à sa nourriture , & à son accroissement.

Une preuve que l'embrion se nourrit par les vaisseaux umbilicaux , est tirée de ce que dit Monsieur Graef, qu'il a vû une chienne en Hollande qui eut cinq jeunes chiens d'une même portée , entre lesquels il y en avoit un sans tête , & tres-bien nourri , dans le ventricule duquel il ne trouva aucune humeur , & tres-peu d'excremens noirs dans les intestins ; ce qui montre , qu'il n'avoit pris sa nourriture , que par le nombril, mais comme cette matiere est trop éloignée de mon sujet , le Lecteur plus curieux aura recours aux ouvrages de ces celebres Anatomistes , où il trouvera de quoi se fatisfaire.



## II. OBSERVATION.

*Observation curieuse d'une femme grosse de sept mois & demy, qui avoit conçu, quoique la Matrice fût fermée.*

**J**E crois devoir encore autoriser, par un exemple, le sentiment où je suis, que le seul esprit feminal suffit pour la génération du fœtus, c'est celui d'une femme grosse de sept mois & demy, qui mourut le 6 May 1705, dont je vis faire l'ouverture. Voicy le fait, que je décrirai tout au long, parce qu'il s'est passé sous mes yeux. Je fus prié d'aller voir une Dame, rue des Arcis, c'étoit une femme d'environ trente-huit à quarante ans, mariée depuis neuf mois, qui se trouvoit grosse de sept mois & demy, elle avoit été attaquée de plusieurs convulsions, pour lesquelles Monsieur Littre Docteur en Medécine de la Faculté de Paris, & de l'Academie Royale des Sciences, l'avoit fait saigner deux fois des bras, & une fois du pied, & lui avoit ordonné une potion avant mon arrivée. Madame Gaillard, sa Sage-femme, l'avoit aussi touchée, j'en fis mon prognostique, & j'observai, en insinuant mon doigt in-



dice dans l'entrée de l'orifice interieur de la Matrice , qu'il étoit ouvert seulement à-peu-près de la rondeur d'une piece de quatre sols , & la Matrice à deux lignes delà ou environ ; en tirant du côté de sa cavité exactement fermée & bouchée par une forte membrane , qui étoit continuë à sa propre substance ; ce que je dis sur le champ à Monsieur Littre , à Monsieur le Seigneur , & à sa Sage-femme , qui furent tous trois témoins oculaires des violentes convulsions dont cette Dame fut attaquée , & qui continuerent par intervalle l'espace de vingt-six heures : comme j'y avois été mandé après la Sage-femme , lorsque j'eus fait mon prognostique , on me vint chercher , pour aller faire une autre Accouchement , & ne pouvant apporter aucun soulagement de mon ministere à la Malade , à cause de cette clôture de la Matrice , tout-à-fait contraire à l'ordre naturel ; je sortis , & pendant mon absence , on fut prier Monsieur Clement mon Confrere , célèbre Accoucheur , qui l'examina , & n'y trouva pas plus de disposition à l'Accouchement que moi ; lorsque j'eus fait mon Accouchement , je revins chez cette Dame , je la touchai une seconde fois , & la trouvais toujours dans la même disposition , & comme on me pria d'y rester avec ces Messieurs , j'y demeurai jusqu'à son dernier soupir.

Monsieur

Monfieur le Seigneur mon Confrere fit l'operation cefarienne, avec toute la dextérité & la promptitude poffible, & il tira auffi-tôt l'enfant qui étoit mort; les eaux évacuées; & l'arriere-faix tiré hors de la Matrice; comme on faisoit l'ouverture, *nous allons voir prefentement*, dit Monfieur Littre; *ſi Messieurs les Accoucheurs ſe ſont trompez dans leur pronostique*. Nous examinâmes toutes les parties intérieures du cadavre, qui ſe trouverent fort ſaines, à l'exception de la partie Gybbe du foye, qui nous parut un peu marbrée, & nous vîmes tout à découvert; que la Matrice étoit de l'épaiffeur d'un ponce dans toute ſa circonférence, mais moins épaiſſe vis-à-vis ſon orifice intérieur, qui étoit l'endroit où la Matrice ſe trouvoit fermée de ſa propre ſubſtance, pour ainſi dire, comme nous venons de remarquer ci-deſſus, neanmoins contre l'état naturel; avant de la déplacer de ſa ſituation naturelle, nous le touchâmes tous les uns après les autres par l'entrée naturelle, & nous ſentîmes à nos doigts la même reſiſtance que nous avions ſenti du vivant de cette femme, au moyen dequoi, Monfieur Littre fut perſuadé que le jugement que j'avoit fait de cette diſpoſition, n'étoit que trop véritable, & il trouva ce fait ſi ſingulier & ſi curieux, qu'une femme eût conçu, ſans aucune ouverture à la Matrice,



qu'il emporta cette Matrice , que je ne doute point qu'il n'ait démontré lui-même à Messieurs de l'Accademie Royale des Sciences, dont il est membre , & qu'il ne la conserve encore , parce qu'elle merite toute l'attention de ceux qui recherchent soigneusement les secrets de la nature , puisqu'elle n'avoit aucune ouverture apparente; cependant Monsieur Littre m'a dit du depuis , qu'il y avoit remarqué un seul petit pore, par où on auroit pû introduire une soye de porc ; mais supposé que cela fût , il ne seroit toujours pas moins vray de dire , qu'il n'y a probablement que l'esprit seminal , qui produit la génération , & non la matiere féminale , puisqu'il est comme impossible qu'il en soit entré par ce petit pore , d'autant plus que cette matiere est de sa nature tres-gluante , & pese beaucoup , ce qui la détermine fortement en bas.

Le sentiment des Anciens , qui a passé depuis Hypocrate jusqu'à nous , est assez connu, ils croyoient que la conception naturelle se faisoit par le melange de la semence des deux sexes retenüe & animée dans la Matrice , mais Regnier de Graef a été le premier qui a sappé les fondemens de cette opinion , en niant le mélange de la semence des deux sexes dans la Matrice ; il a soutenu que c'est l'esprit génital du mâle envelopé dans le vehicule grossier de

la semence, lequel étant reçu dans la Matrice, passe par les trompes, rend féconds les œufs de la femme, & y excite une douce fermentation qui sert au développement de toutes les parties du fœtus; & quant à la semence, sa partie la plus grossière s'écoule par le vagin après le coït avec l'humeur de la femme que nous nommons improprement sa semence.

Outre que cette nouvelle doctrine termine plusieurs disputes épineuses sur la conception & la génération, elle explique encore comment une femme fait en un même Accouchement deux, trois, quatre, & même jusqu'à huit enfans au rapport de Borellus, Cent. Ob. quarante-quatre, par rapport au nombre des œufs rendus féconds par l'esprit genital du mâle; & l'exemple dont nous venons de parler cy-dessus, autorise le sentiment de Graef, qui nie le mélange de la semence des deux sexes dans la Matrice, car s'il prétend que la semence s'écoule après le coït lorsque la femme se trouve naturellement ouverte, il s'ensuit, à plus forte raison, que cette femme qui avoit la Matrice absolument fermée, n'avoit pû recevoir la semence dans la cavité de ce viscere.



## L E T T R E

DE MONSIEUR ARLOT,  
premier Medecin de son A. R.  
MADAME, à Monsieur Amand  
Accoucheur, dattée du 21 Mars  
1702, au sujet de Madame  
Poulevrain qui rendoit les os  
de son foetus par le fonde-  
ment.

**L'**Ardeur, Monsieur, que vous avez  
pour votre profession, votre habileté,  
& votre sçavoir faire, que je connois par-  
faitement, m'obligent d'avoir recours à vous,  
pour un fait si singulier, que vous aurez  
peine à le croire sans l'avoir vû ; je viens  
de voir une Malade chez Monsieur Butter-  
field qui travaille aux instrumens de Ma-  
thematique avec beaucoup de reputation.  
Quay des Morfondus, aux armes d'Angle

sur la pratique des Accouchemens. 69  
terre , laquelle rend les os d'un fœtus par le  
fondement qu'on a traité jusqu'à présent pour  
avoir rendu des os de pigeon qu'elle avoit  
goulument avalez : comme je ne puis pas  
rester ici, & que je suis obligé de me ren-  
dre en Cour près de son A. R. MADAME,  
qui est indisposée, où mon devoir m'appelle ;  
je vous prie, Monsieur, de voir cette Ma-  
lade , adressez-vous à Monsieur Butter-  
field, & si l'excès des douleurs qu'elle souffre,  
& l'accablement où je la trouve, vous le  
permettent ; tâchez de découvrir quel est le  
lieu où les os qu'elle rend sont contenus,  
& par quel endroit ils passent dans l'in-  
testin. J'ai déjà dit à la Malade pour la  
consoler , qu'elle pouvoit esperer extrême-  
ment, & que la nature qui avoit si bien  
fait jusqu'à présent, acheveroit bien le reste,  
que je prendrois soin d'elle, que je lui don-  
nerois les plus habiles de Paris pour tirer ces  
os , parce que je la trouvois dans un état  
tres-déplorable , particulièrement par la  
quantité de pourriture & de bouë qu'elle  
rendoit avec les os , cependant la nature  
s'étoit fait elle-même un passage qu'on n'au-



roit jamais osé espérer ; voyez Monsieur ,  
s'il vous plait , ce que c'est , & écrivez m'en  
à Versailles avec votre exactitude ordinaire ,  
je suis ,

Monsieur ,

Votre tres - humble &  
obéissant serviteur, ARLOT.

## R E P O N S E

DE MONSIEUR AMAND,  
Accoucheur à celle de Mon-  
sieur Arlot , de Paris , du 23  
Mars 1702.

**M**onsieur ,

Deux Accouchemens qui me sont sur-  
venus lorsque j'ay reçu l'honneur de votre  
lettre , m'ont empêché d'aller sur le champ  
chez Monsieur de Buttherfield ; j'y ay été

ce matin , où j'ay trouvé la Malade en question dans un tres-facheux état , mais ma surprise a été encore plus grande , lorsqu'on m'a fait voir quantité d'os de son fœtus qu'elle avoit rendu , & qu'elle rend actuellement par le fondement. Je crois Monsieur , ce fait le plus curieux & le plus étonnant qui ait jamais été , & peut-être qui sera jamais : voicy en peu de mots ce que j'ay vu , & ce qui m'a été dit par Monsieur Polevrain , mari de la Malade , & par elle-même , qui est âgée de trente-deux ans ; elle a toujours été bien réglée , & a eu deux vraies couches , d'un garçon & d'une fille , & sept fausses ; elle est devenue enceinte cinq années après ces précédentes couches ; elle ne croyoit pas être grosse , cependant plusieurs signes de grossesse s'étoient manifestez , comme , dégoût , vomissemens , douleurs aux reins & aux aines , vers l'endroit où passent les ligamens ronds de la Matrice ; ces signes ont paru le vingt-cinq Decembre 1701. Je crois qu'elle étoit grosse de trois mois ou environ , dans ce temps-là , malheureusement pour elle , ceux qui la traitoient , s'y trom-



perent aussi; ils luy ordonnerent plusieurs remèdes, & ensuite de prendre le marc du vin pour la fortifier. & elle en usa même durant cinq jours soir & matin; elle a commencé de rendre les os de son fœtus, le 5 du mois de Mars 1702. J'estimerois que sa grossesse seroit presentement de six mois, elle n'a eu aucune perte de sang par la vulve ni par le fondement, avant ni dans le temps de leur sortie. Je l'ay touché, & j'ay exactement observé que le col de la Matrice aussi-bien que sa partie supérieure étoient dans leur état naturel, & que vrai-semblablement, la conception avoit été faite dans la trompe de la Matrice; que l'enfant s'étant nourri, & s'étant accru jusqu'à l'âge de trois mois ou environ, & ne pouvant plus y être contenu, a rompu enfin sa prison, est tombé dans le bas-ventre, & qu'étant mort ensuite, il s'est pourri, & a corrompu aussi l'intestin rectum qui est celui auquel j'ay remarqué l'ouverture qui a donné issue, tant aux parties solides, qu'aux humeurs corrompues qui sont sorties du bas-ventre; je dis à cette Dame qu'elle étoit tres-heureuse dans son malheur.

de ce que la nature s'étoit fait à elle-même un passage pour expulser ces corps étrangers; que mon sentiment étoit de lui laisser achever son évacuation par le canal qu'elle s'étoit elle-même formée, joint qu'à présent la Malade n'avoit pas assez de forces pour pouvoir supporter la violence qu'il faudroit lui faire pour tirer le reste des os qui étoient encore dans le bas-ventre, quoiqu'il y eût de la disposition à le pouvoir faire, mais qu'il seroit à propos de faire quelques injections dans l'anus, & de suivre exactement le regime de vivre, que Monsieur le premier Medecin de son A. R. MADAME a ordonné: j'aurai, Monsieur, l'honneur de vous dire que dans le temps que j'examinois les os que la Malade a rendus par le fondement; Monsieur Portal, célèbre Accoucheur, & Monsieur Delissaldé, Chirurgien ordinaire de la Malade, tous deux mes Confreres, entrerent dans la chambre, & sur le champ je leur ay fait une démonstration la plus exacte qu'il m'a été possible des os que la Malade avoit rendu, entre lesquels je leur en ay fait remarquer quelques uns qui dépendent de la tête,



sçavoir deux portions d'os de la machoire inferieure, lesquels ayant été affrontez à la symphise du menton, formoient toute la machoire inferieure, les alveosles, dans lesquelles sont enchassées les dents, y paroissoient manifestement, une des lames du nez, les deux os des tempes, un des trois osselets de l'oreille, nommé l'étrieu, une des apophises qu'on nomme pierreuses, où sont renfermez l'étrieu, l'enclume, & le marteau servans pour l'organe de l'ouïe, l'os sphénoïde & l'etmoïde, faisant onze os dépendans de la tête & de la face.

Je continuai par les os du tronc que je fis remarquer a ces Messieurs, de plus une portion de fœtus puant, où étoient attachez deux vraies côtes d'égale longueur & figure, une desquelles étoit en partie couverte de la peau, & à son extrémité il y avoit un bout du cordon de l'enfant de deux travers de doigts de long, les deux clavicules, les deux omoplates, treize autres côtes, vingt vertebres, & un des os des îles qui est l'iléum, ce qui fait le nombre de vingt-six os dépendans du tronc. Je finis par ceux des extre-

mittez, je fis observer les deux femurs auxquels manquoient les têtes qui s'emboëntent dans la cavité de lischium, un tibia, & un peronné joints ensemble par les muscles, & autres parties qui composent la jambe, cinq petits os du tarse ; de figure irreguliere, tels qu'ils sont dans leur état naturel, un des os du métacarpe, & un autre tres-irregulier, ce qui faisoit le nombre de onze os dépendans des deux extremittez, à sçavoir des bras & des jambes. Tous ensemble ceux de la tête du tronc & des extremittez, composant soixante & cinq os que cette Malade avoit rendus par l'anús, sans comprendre plusieurs autres qui s'étoient perdus parmi les excréments, suivant le recit que la Malade m'en a fait aussi-bien que Monsieur son époux : la lettre que j'ay l'honneur, Monsieur, de vous écrire, je l'ay faite chez Monsieur Pouleuvrain, en présence de Monsieur Délissalde, & de Monsieur Butterfield, afin de ne rien obmettre, & d'être le plus exact qu'il m'a été possible, pour vous en donner un parfait éclaircissement de ma part ; mais comme Monsieur Portal y est venu



aussi de la vôtre , sans doute qu'il aura l'avantage de vous informer de ses sentimens, ainsi que j'ay l'honneur de vous faire des miens, vous assurant qu'ils sont aussi sinceres, que je suis avec tout le respect possible,

Monsieur,

Vôtre tres-humble & tres-obéissant serviteur, AMAND.

---

## LETTRE

DE MONSIEUR ARLOT,  
en réponse de celle de Monsieur  
Amand , de Versailles ce 25  
Mars 1702.

**J'**Ay reçu la vôtre , Monsieur , & au  
retour de Versailles , j'ay été chez vous  
pour vous prendre , & aller voir la Mala-  
de chez Monsieur Butterfield , & ne vous

ayant point trouvé, j'ay pris Monsieur Portal avec lequel j'ay été chez elle . où nous avons trouvé trois personnes illustres de l'Academie des Sciences , sçavoir , les deux célèbres Messieurs Cassini pere & fils, & Mr Littre Docteur, Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Conseiller du Roy, & Medecin Juré du Châtelet, qui se sont rendus chez cette femme, à l'occasion d'une lettre que j'avois écrit à Monsieur Dodart, Medecin de S. A. S. MADAME la Princesse de Conty, dont tout le monde connoît le merite pour la communiquer à Messieurs de l'Academie, ce qu'il avoit fait après avoir fait recit à ces Messieurs de la quantité des os que la Malade avoit rendus par le fondement, & quels ils étoient: Monsieur Portal a cherché à nous éclaircir, & après l'avoir touchée & examinée, nous a rapporté que l'intestin étoit percé de la largeur d'une piece de trente sols qu'il touchoit par le fondement avec son doigt le reste de la tête, & qu'il la tireroit devant nous si nous voulions, comme la malade souffroit extrêmement, comme vous sçavez, & que



je me fie beaucoup à la nature qui a si bien fait, je ne l'ay pas souhaité, je tacherai avec votre permission, Monsieur, que Monsieur Littre voye la Malade, & qu'il en prenne soin, afin qu'il rapporte tout ce qui se passera à l'Academie des Sciences, & qu'il en rende un témoignage si authentique, que le public ne puisse pas douter d'un fait aussi singulier, qui pourra être d'usage à l'avenir, si l'on est assez heureux qu'elle resiste, comme je l'espere, & suis,

Monsieur,

Votre tres-humble & tres-affectionné serviteur, ARLOT.

Monsieur Littre Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & de l'Academie Royale des Sciences, voulut bien se charger du soin de son traitement, il en a fait un recit fort étendu, ceux que leur curiosité portera à sçavoir, le trouveront inferé dans les Memoires de l'Academie en l'année 1702.

### III. OBSERVATION.

*Remarque curieuse d'un fait particulier.*

J'Aurois pû me dispenser de donner icy place à cette Observation, n'étant pas précisément un Accouchement, mais comme elle est particuliere & curieuse, & qu'elle a beaucoup de rapport à la matiere de mes Observations; je crois qu'elle ne passera pas pour être icy tout-à-fait hors d'œuvre; je n'y ajouterai rien du mien, me tenant à la relation qui en a été envoyée le vingt-quatrième Juin 1697. à Monsieur Arlot, qui me fit l'honneur de me la communiquer, afin de sçavoir la-dessus mon sentiment; il l'avoit reçu de Monsieur de saint Donat, Chirurgien à Cisteron, qui en a fait la Cure; je sçay que des personnes tres-célebres, tant dans la Medecine, que dans la Chirurgie, ont déjà parlé de ce fait; cependant comme j'ay été le premier qui en a fait part à Messieurs mes Confreres, assemblez en nôtre Maison de Communauté à Saint Côme, on ne peut pas trouver mauvais que je la rapporte icy. Je marque précisément ces circonstances, afin que le Lecteur ne croye pas que j'aye



seulement copié cette Observation dans les écrits de ceux qui en ont déjà parlé.

### *VOICI LE FAIT.*

Un jeune homme de qualité s'étant trouvé au mois de Juin de l'année 1696. avec une Dame qui lui permettoit quelque attouchement, il se sentit tout d'un coup frappé d'une vive douleur au testicule droit qui dura environ deux heures ; la douleur diminua peu-à-peu , & se passa entièrement dans le reste de la journée ; peu de temps après il lui survint une petite tumeur attachée au même testicule qui grossissoit insensiblement , mais sans douleur ; ce jeune homme vint à Cisteron au mois de Décembre suivant , trouver le sieur de Saint Donat, à qui cette tumeur parut de la grosseur d'un œuf de poule-d'Inde , la rigueur de la saison l'obligea de remettre l'opération au printemps ; mais comme cette maladie fit un progrès extraordinaire , & qu'elle devint fort incemmode au Malade par son volume & par sa pesanteur , ce jeune homme revint à Cisteron au mois de Février , la tumeur étoit pour lors grosse comme la tête d'un enfant de six mois , occupant toute la cavité du servaut & de l'aîne ; de sorte qu'ayant fait l'ouverture des membranes propres du testicule , à peine pût-il trouver

trouver un petit espace entre la tumeur & les anneaux des muscles du bas-ventre, pour faire la ligature des vaisseaux spermatiques, après l'amputation de cette masse, & avoir pansé le Malade, il en fit la dissection, & trouva ce gros globe composé d'un arriere-faix fort épais & charnu, par tout uniforme, contenant une écüellée d'eau, au milieu de laquelle nageoit une masse de chair tres-blanche & tres-solide, parsemée intérieurement de divers rayons d'os qui par-toient d'un globe osseux, lequel approchoit de la figure d'un crane, il avoit deux cavitez semblables à celles des orbites qui étoient remplies de deux vessies noires, revetuës l'une & l'autre d'une tunique pareille à celle qu'on appelle vuée dans l'œil, qui ne contenoient qu'une l'ymphé coulante, comme l'humeur aqueuse; cette espece de crane n'avoit point d'autre cavité intérieure, mais seulement une cavité plate comme à-peu-prés celle du palais; il ne paroissoit point de vaisseaux dans cette masse, mais seulement quelques trous & porosités imitant celles des éponges. On voyoit dans un coin de la même masse une maniere de testicule semblable au jaune d'un œuf dur contenu dans son blanc, sans aucune alteration de sa substance; les vaisseaux spermatiques étoient attachez à la masse à l'endroit du testicule, tenant lieu de vaisseaux



umbilicaux , mais plus gros qu'ils ne sont dans l'état naturel ; le Malade n'eût jamais aucune douleur ni inflammation à la playe qui se guérit plutôt que les playes faites d'autres causes , n'ont coutume de faire dans ces sortes d'endroits : cette aventure fit courir un bruit qui dura quelque temps qu'un homme avoit accouché ; comme j'étois pleinement informé de ce fait , cela m'excita d'en faire part à nos Messieurs à Saint Côme , ainsi que je viens de le dire , quoique cependant je n'estimasse pas que ce fût un vray Accouchement , puisqu'il est moralement impossible qu'il se trouve dans le scrotum d'un homme aucune partie qui ait rapport à celles de la femme qui sont affectées à la génération & à son progrès.



#### IV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme grosse de deux enfans, qui presentoient trois pieds hors du passage.*

**L**E seizeième Avril 1691. sur les quatre heures du matin, on me vint prier d'aller accoucher une Dame qui demeurait sur le Quay de la Tournelle, je reconnus en la touchant qu'elle n'accoucherait pas si-tôt, par la disposition où je trouvai l'orifice interieur de la Matrice, outre que les douleurs lentes & éloignées qu'elle ressentait, me firent juger que l'Accouchement pouvoit bien être contre nature, en quoy je ne me trompay pas; en effet, les douleurs ayant augmenté sur les cinq heures & demie du soir, lorsque je voulus la toucher une seconde fois, je sentis hors du passage trois pieds, ce qui me fit connoître que les eaux étoient écoulées. Ensuite je pris deux de ces pieds, sçavoir un droit & un gauche, & je portay ma main le long de la jambe & de la cuisse de chacun de ces deux pieds jusques aux aînes, ou vers les fesses pour reconnoître s'ils dépendoient l'un & l'autre d'un même corps;



ce qui doit servir de guide en pareil cas pour prendre , & pour tirer les pieds de l'enfant , parce que sans cela , j'aurois été en danger , cette Dame étant grosse de deux enfans , de prendre un pied de l'un , & un pied de l'autre ; ce qui auroit rendu l'Accouchement impossible , ne se pouvant faire que deux enfans sortent en même temps. Aussi-tôt que j'eus tiré les pieds hors du passage , & que j'eus ondoyé l'enfant , sous condition ; ce que l'on doit toujours faire dans les Accouchemens contre nature , avant que de faire l'extraction de l'enfant ; ce que je dis icy une fois pour toutes , pour me dispenser de le repeter dans la suite ; j'achevay de tirer l'enfant jusques au haut de la poitrine , en le tournant de maniere que sa face regardat l'anús de sa mere , & que ses talons fussent du côté du ventre de la Malade , après cela j'introduisis une seconde fois ma main dans le col de la Matrice , pour dégager & pour tirer les bras dehors l'un après l'autre , en les prenant par le ligament annulaire, c'est-à-dire , un peu au dessus du poignet , ce qu'il faut toujours faire autant qu'il est possible , de crainte de casser ou luxer le bras, ou l'avant-bras en voulant le tirer hors du passage , pour le coucher comme l'on doit faire le long des parties laterales du corps de l'enfant ; ensuite je priay la mere de

s'efforcer , afin que je pusse tirer l'enfant tout d'un coup ; il arriva cependant que la tête se trouva fort grosse , & qu'elle fit une resistance considerable ; ainsi de peur de blesser l'enfant , & pour empêcher que sa tête ne restât dans la Matrice , & son corps entre mes mains ; funeste accident qui est arrivé plusieurs fois comme l'on peut voir dans la suite de mes Observations , ayant été appelé tres-souvent pour tirer des têtes ainsi restées seules dans la Matrice ; afin de prévenir un semblable malheur , je portay à cet enfant le doigt indice de ma main gauche dans sa bouche , pour abaisser sa machoire inferieure , & avec ma droite l'appuyant , & tirant vers les premieres vertebres du col , je tiray un garçon vivant sans qu'il y soit arrivé aucun accident , puis je fis deux ligatures au cordon umbilical l'une à deux travers de doigts de la premiere , pour couper le cordon entre ces deux ligatures , afin d'empêcher par ce moyen que le sang ne se perdit , tant de la part de l'enfant , que de celle de la Matrice , & j'allay ensuite chercher les pieds du second enfant , avec lesquels j'amenay un garçon de la même maniere que j'avois tiré le premier , puis je délivray la mere qui n'avoit qu'un arriere-faix commun aux deux enfans. Cette Dame s'est fort bien rétablie , & ces deux enfans ont vécu plusieurs mois.



## V. OBSERVATION.

*Maniere de situer une femme pour l'accoucher.*

**D**Ans tous les Accouchemens, tant naturels que contre nature, l'on doit donner aux femmes une situation commode pour les accoucher, je m'en vais en dire un mot pour servir de methode dans la suite.

Je fais mettre la femme au travers du lit, couchée sur le dos, en telle sorte que son corps aproche à un demy pied près du bord du lit; il faut de plus lui mettre quelque chose sous les fesses, afin qu'elles soient un peu plus élevées que les épaules, ou du moins que tout son corps soit à-peu-près sur un plan égal, & on lui fait ouvrir les cuisses en pliant les jambes; enforte que ses talons approchent de ses fesses; c'est là la situation où je fais mettre les femmes quand il s'agit de les accoucher, ou de faire l'extraction de l'enfant dans les Accouchemens contre nature; car il faut les situer, comme si elles étoient en état d'accoucher naturellement, c'est-à-dire, qu'il faut qu'elles soient couchées sur le dos ayant

la tête & la poitrine un peu élevée de telle sorte, qu'elles ne soyent pas entièrement couchées, ni tout-à-fait assises pour leur donner plus de facilité à respirer, & plus de force pour faire valoir leurs douleurs; puis je leur fais écarter les cuisses, & ployer les jambes; de manière que leurs talons approchent de leurs fesses, & je fais appuyer leurs pieds contre quelque chose de solide qui les arrête, & je les fais tenir en cette posture par deux personnes assez fortes, afin que le corps ne vacille point en faisant l'extraction de l'enfant; l'Accoucheur étant quelquefois obligé d'y employer toutes ses forces; quant au Chirurgien, il doit faire ces fortes d'operations assis autant qu'il lui est possible, & d'une assez bonne hauteur pour qu'il soit à sa commodité, & qu'il ait pour son operation toute la facilité, & toute la seureté qu'il peut avoir, soit pour repousser & tirer en haut, en bas, à droit, & à gauche, les parties de l'enfant, & toujours sans secousse, ou pour soutenir le corps de l'enfant, ou pour le dégager.

Le Chirurgien ne doit cependant pas s'attacher tout-à-fait à donner cette situation à toutes les femmes, d'autant qu'il y en a qui veulent accoucher debout, les coudes seulement appuyez sur un oreiller mis sur une table, ou sur quelque chose de stable, d'égale hauteur; d'autres en se



tenant sur les genoux , d'autres appuyées sur le bord du lit , d'autres dans un fauteuil de commodité , d'autres sur une chaise percée ; d'autres sur un matelas mis par terre , au milieu de la chambre ; en general une femme dans cette attitude doit être couverte , & ne point faire comme certaines Sages - femmes , qui les laissent à découvert devant le feu , tant parce que cela choque la modestie , qu'à cause que l'air , entrant dans la Matrice , peut la blesser considérablement ; mais de toutes ces situations , j'estime que celle que je viens d'enseigner , tant pour l'Accouchement naturel , que contre nature , est la plus commode & la meilleure.



## VI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme dont l'enfant presentoit le bras, & à qui le cordon umbilical sortoit hors du passage, avec perte de sang.*

**L**E 28 Avril 1691. je fus mandé pour secourir une Dame dans la rue des Blancs-Manteaux ; j'y trouvay un Chirurgien qui y avoit été appelé avant moi ; il m'apprit que l'enfant presentoit le bras presque dans toute sa longueur, qu'outre cela le cordon umbilical sortoit du passage, & qu'il y avoit sept heures que la mere avoit une perte de sang causée par le détachement d'une partie de l'arriere faix. Cette Dame étoit tres-foible, tant à cause de la perte de sang, que parce qu'on l'avoit beaucoup fatiguée sans l'avoir pû accoucher. Je la touchay, & je rencontray entre ses cuisses le cordon umbilical qui n'avoit aucun battement d'arteres, ce qui est un signe tres-certain que l'enfant est mort : ensuite je fis mettre la Malade dans une posture commode pour l'operation, & ayant repoussé le bras de l'enfant au dedans, je



cherchay en même temps ses pieds avec lesquels je le retournay, & sur le champ je tiray un enfant mort. Incontinent après je la déliyray avec beaucoup de facilité, quoiqu'elle fût si foible, que j'en avois mal auguré d'abord; mais la perte de sang cessa presque aussi-tôt.

Avant mon arrivée l'on avoit donné à la Malade une potion composée de quatre onces d'eaux de pourpier & de plantin, dans lesquelles on avoit dissous un gros de confection d'alkermes, vingt grains de corail rouge, préparé, autant d'yeux d'écrevisses & une once de syrop de grenade.

## VII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme qui avoit une descente de Matrice, par un Accouchement précédent, & dont l'enfant pressentoit un pied.*

**L**E 19 Septembre 1691. je fus prié d'aller accoucher une Dame qui demouroit dans la vieille rue du Temple. Elle avoit ressenti dès le jour précédent des douleurs pour accoucher, les membranes étoient percées, & les eaux s'étoient écoulées lentement pendant douze heures, l'enfant

présentoit un pied, je commençay par chercher l'autre pied pour le joindre au premier, & en gardant les mêmes regles que j'ay dit dans la cinquième Observation; je tiray un garçon vivant; mais comme cette Malade avoit une descente de Matrice causée par un Accouchement précédent; je jugeay à propos pour la délivrer sans lui faire aucun effort, d'introduire ma main dans la Matrice à la faveur du cordon umbilical, afin de l'insinuer entre elle & l'arrière-faix, & ainsi le détacher peu-à-peu, & le tirer en même temps, cherchant à éviter par ce moyen l'inconvenient qui auroit pû arriver de tirer au dehors le fond de la Matrice, si l'arrière-faix s'y étoit trouvé trop adhérent, à quoy la disposition de la descente n'auroit pas peu contribué; cette précaution me réussit, n'étant arrivé aucun accident à la mere ni à l'enfant.





## VIII. OBSERVATION.

*Une Dame de qualité, qui ne croyoit point être grosse, & à qui cependant je pronostiquay le contraire, quoique ce ne fût pas le sentiment de plusieurs Medecins & Chirurgiens qui l'avoient vûë avant moy, accoucha peu après & avant terme, d'un enfant mort dont tous les membres étoient rompus, comme ceux d'un patient que l'on expose sur la rouë.*

**I**L y a quelque temps que Madame L. C. D. étoit malade, les douleurs qu'elle ressentoit ne lui avoient pourtant point encore fait soupçonner qu'elle fut grosse, de sorte qu'en n'en ayant point d'indices certains, & ne s'imaginant point l'être, elle avoit consulté plusieurs Medecins & Chirurgiens sur la maladie qu'elle croyoit d'une autre nature, & ceux qu'elle avoit consultez étoient entrez dans son opinion, cependant je lui pronostiquay le contraire : Monsieur Biget mon Confrere, Chirurgien ordinaire de la Malade, vint chez moy le 10 Octobre 1691, à une heure après minuit, me

prier de l'aller voir pour en dire mon sentiment ; je l'examinay , & ayant reconnu ce qui en pouvoit être par le recit des douleurs qu'elle ressentoit aux reins & qui se communiquoient plus bas , & aussi par ses gestes & par ses contorsions , ces symptômes me déterminèrent à assurer que cette Dame étoit enceinte , & je conjecturai même qu'elle ne seroit pas long-temps sans accoucher ; en effet une demie heure après elle fit une fausse couche , son enfant étoit mort , & sa grosseur nous fit juger que la mere ne pouvoit être enceinte que de quatre ou cinq mois ; mais le triste état dans lequel l'enfant nous parut , eût tout lieu de nous surprendre ; nous trouvâmes qu'aux parties moyennes, c'est-à-dire, au milieu des avant-bras , des cuisses & des jambes ; il y avoit des impressions entierement semblables à celles que fait la barre de fer sur les membres d'un patient auquel on fait souffrir le supplice de la rouë ; dans ces endroits ; les parties de ce fœtus avoient du mouvement comme dans les autres articles naturels des bras , des cuisses , & des jambes , les os étoient distinctement séparés de même que si on les avoit rompus à dessein , & ils n'étoient joints que par la peau. Je n'entreprends point icy de décider , si l'attention de la mere à voir executer en public quelque malheureux Criminel , ou si l'excès de sa



surprise dans un pareil spectacle , peut-être même imprévû , & si en même temps sa pitié avoit pû lui causer des mouvemens dans l'imagination , capables de déterminer les esprits à faire sur l'enfant des impressions si funestes , nous avions trop de respect pour cette Dame , & son état d'Accouchée , ne nous permettoit pas , ni de lui annoncer l'état de l'enfant qu'elle avoit mis au monde , ni de l'interroger sur tout ce qui luy étoit arrivé pendant le cours de sa grossesse ; d'où il nous auroit été plus facile d'établir nos conjectures sur les causes de ce fâcheux accident , cependant il n'en arriva point d'autre à la mere qui releva de cette fausse couche en parfaite santé.

---

## IX. OBSERVATION.

*Une femme grosse de cinq semaines , fut surprise d'une grande perte de sang , je trouvay dans les membranes de l'arriere-faix dont je la délivray , un petit fœtus de la grosseur d'une fève d'haricot.*

**L**E 19 Decembre 1691 , l'on vint me prier d'aller dans la rue de la Verrierie , voir une Dame qui avoit une perte de sang si abondante , qu'elle étoit tombée

plusieurs fois dans la même foiblesse où je la trouvay encore à mon arrivée, aussitôt je la touchay, & ayant trouvé de la disposition à l'orifice interieur de la Matrice, je la délivray au plutôt pour faire cesser la perte de sang avec d'autant plus de raison, qu'elle venoit de la cavité de la Matrice, & qu'ainsi il n'y avoit pas lieu de conserver sa grossesse, à cause de la dilatation de cette partie; après donc en avoir tiré un petit arriere-faix avec ces membranes, j'en fis l'ouverture sur le champ, & j'y trouvay un fœtus de la grosseur d'une petite fève d'haricot, qui avoit un cordon umbilical comme trois ou quatre cheveux joints ensemble. Toutes les parties de ce fœtus étoient entierement formées, excepté qu'il paroissoit à la lèvre supérieure une espece de petit bec de lièvre, la perte de sang cessa dès que je l'eus délivrée, & elle s'est tres-bien rétablie & en peu de temps.





## X. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme grosse de deux enfans , dont l'un presentoit la tête , & l'autre le bras , l'un étant vivant , & l'autre mort,*

**L**E 12 Janvier 1692 , on me vint prier sur les huit heures du matin , d'aller accoucher une Dame demeurant au petit marché , près le Temple ; cette Dame s'étoit trouvée grosse de deux enfans , le premier vint naturellement , & Madame du B. sa Sage-femme , le reçût. Mais comme quelque temps après sa sortie , elle eût percé les membranes dans lesquelles le second enfant étoit enfermé , pendant que les eaux s'écoulerent , un bras sortit hors du passage , ce qui obligea la Sage-femme de demander du secours , cet Accouchement devenant des plus laborieux par la situation de l'enfant , à cause qu'il y avoit un long trajet à faire pour trouver ses pieds , qui naturellement devoient être situez vers l'extrémité supérieure de la Matrice : avant mon arrivée , la Sage-femme avoit ondoyé l'enfant sous condition , quoiqu'elle le crût mort , en effet il l'étoit , je trouvay cette  
femme

femme si foible, qu'il y avoit tout lieu de craindre que la mort ne prévint l'Accouchement de ce second enfant, ce qui m'obligea de faire toute la diligence possible pour la faire mettre dans une situation commode pour l'operation; je commençai par repousser le bras de l'enfant au dedans de la Matrice, en même temps je me saisis des pieds que j'amenai au passage, & aussi-tôt je tirai un garçon mort en presence de la Sage-femme; ensuite je délivrai la mere de son arriere-faix, qui étoit commun pour les deux enfans, prenant la précaution pour le détacher peu-à-peu, de tirer tantôt le cordon d'un des enfans, & tantôt celui de l'autre, & quelquefois tous les deux ensemble, jusqu'à ce qu'elle fût entierement délivrée; après quoi elle se rétablit peu-à-peu en parfaite santé.





## XI. OBSERVATION.

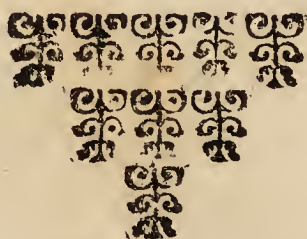
*Accouchement d'une femme, qui avant son terme, & sans avoir eu aucune douleur pour accoucher, fût attaquée d'une perte de sang qui l'avoit réduite à la dernière extrémité.*

**L'**On vint m'appeller le 12 Février 1692, pour aller accoucher une Dame qui demouroit au Marais, dans la rue de Bretagne, comme je trouvai qu'elle étoit dans une extrême foiblesse, je m'informai d'abord de ce qui s'étoit passé, j'appris qu'elle étoit grosse de huit mois & demi, qu'au commencement de son septième mois, l'enfant s'étoit présenté dans la posture naturelle, qu'en même tems elle avoit été surprise par une grande perte de sang, qui cependant avoit cessé le même jour sans qu'on y eût fait aucun remede; que quinze jours après, la même perte avoit recommencé avec plus de violence, & avoit duré plus long-tems que la première fois, qu'alors on la saigna du bras, & on lui fit boire d'une ptisane astringente faite avec la rapure d'yvoire & de corne de cerf, la racine de grande consoude,

& de la rubarbe torréfiée dans une fuffifante quantité d'eau ; pendant l'ufage de cette ptifane , on y mêloit par intervalle , une petite cuëillerée de fyrop de coings ; ce qui avoit ralenti cette perte peu-à-peu , & qu'enfin environ au milieu de fon neuvième mois , elle avoit encore été attaquée d'une autre perte de fang , laquelle après avoir coulé mediocrement pendant huit jours , c'eft-à-dire , jufqu'à la nuit du onze au douze dudit mois de Février , avoit enfuite augmenté fi confiderablement , en réduifant la Malade à garder le lit , que le lendemain douzième à fix heures du matin , elle baignoit dans fon fang , & étoit tombée plusieurs fois en foibleffe , avec perte de toute connoiffance ; ce qui étoit caufé que l'on m'avoit envoyé chercher. Quelque peril qu'il y eût , à entreprendre d'accoucher une femme qui étoit réduite dans une fi facheufe extrémité , comme je connus bien que c'étoit l'unique remède que l'on pouvoit tenter pour fauver la mere & l'enfant , je ne voulus point qu'il fût dit , que par un lâche ménagement pour ma reputation , j'euffe manqué à retirer ces deux creatures des bras de la mort ; ainfi je hafardai l'operation , & quoiqu'elle n'eût aucune douleur pour accoucher , & même que le fang coulât fans cefle , je ne laiffai pas de la faire mettre fur le champ dans une fituation commode , auffi-



tôt j'introduisis ma main dans sa Matrice ; sous la poitrine de l'enfant, d'où je la glissai jusqu'aux pieds , que je pris pour le retourner , je les amenai au passage ; & au surplus, suivant ma methode ordinaire dans les Accouchemens par les pieds , je tirai tres-promptement un garçon vivant. Il étoit si foible qu'on le crût mort ; mais d'abord que je lui eu fait jetter du vin dans la bouche & dans les narines, l'air qui entroit dans ses poulmons pour les dilater peu-à-peu , fit qu'il revint de sa foiblesse. Après cela je délivrai la mere de son arriere-faix , & presque au même tems la perte de sang cessa ; j'observai seulement qu'elle avoit été causée par le détachement d'une partie de l'arriere-faix. Grace à Dieu cette Dame & son enfant se portent bien , & ils ont été fort heureux que l'Accouchement ait été fait tres-promptement , puisqu'il n'y a point de doute qu'un quart d'heure plus tard , ils n'eussent péri l'un & l'autre , ainsi que la Sage-femme , & toutes les personnes qui étoient presentes , en convinrent.



## XII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme âgée de quarante-sept ans, & qui étoit à son troisiéme mariage ; sans avoir jamais eu ni fausse couche ni autre enfant que celui - cy , lequel étoit mort & pourri dans son ventre.*

**L**E 10 May 1692 , l'on vint me prier d'aller accoucher une Dame dans la rue des Bajolois. Je sçeus qu'elle étoit âgée de quarante-sept ans , & à son troisiéme mariage , sans avoir eu jusqu'alors ni enfant ni fausse couche : l'on me dit aussi qu'elle étoit en travail depuis six jours , que les membranes s'étoient percées le second jour , & que les deux jours suivans elle n'avoit plus senti que de legeres douleurs par intervalles , & qui ne répondoient pas même jusqu'en bas ; en la touchant je trouvai que l'enfant presentoit la tête , dont les os étoient écartez les uns des autres , & que sa face regardoit l'anús de sa mere , & lorsque je retirai ma main , je sentis une puanteur si infecte , que je tombai presque en foiblesse. J'avertis le mari , sa belle mere , & la Sage-femme , que l'enfant étoit mort. Ils en furent assez convaincus par la mau-



vaïse exhalaison qui sortoit de cette partie , & dont ils furent frapez aussi-bien que moi. Pour prévenir les inconveniens , & en même temps pour tâcher de provoquer les douleurs de l'Accouchement , je fis donner à la Malade une décoction , dans laquelle je fis dissoudre une once de diaphœnic , & trois onces de miel commun sans le faire écumer ; néanmoins ce remede ne fit aucun effet , & la Dame passa encore la nuit dans le même état ; le lendemain à cinq heures du matin , l'on vint encore me chercher , je trouvai la femme plus affoiblie , & en la touchant , je reconnus que la tête de l'enfant étoit dans la même situation que le jour précédent ; l'état pitoyable où étoit la Malade , m'empêcha de rien entreprendre avant que de lui faire recevoir ses Sacramens , mais aussi-tôt qu'elle eût été confessée , je l'accouchai avec mes seuls doigts , en tirant les os du crâne , les uns après les autres avec d'autant plus de facilité , que le cuir chevelu étoit tout-à-fait pourri ; je tirai de même le reste du corps de l'enfant , & ensuite j'introduisis ma main dans la Matrice pour délivrer la mere , le cordon & l'arriere-faix , n'étoient pas moins pourris que le corps de l'enfant ; je fis cet Accouchement en présence de Madame du B. sa Sage-femme , laquelle me pria de prendre soin de cette Dame durant le reste de

se couche ; ce que je fis volontiers, & au moyen d'un grand regime de vivre, & de quelques remedes pour resister à la malignité des humeurs, la Malade se rétablit parfaitement en assez peu de temps, & a même eu depuis plusieurs enfans. Ces remedes furent une potion faite avec cinq onces d'eaux de melisse & d'armoise, dans lesquelles on fit dissoudre un gros de confection de hyacinte, dix grains de diaphoretique, & une once de syrop de limons ; on se servit aussi d'injections dans la Matrice faites avec l'orge, l'amehloz, l'absinthe, la matricaire, & l'armoise, dont on fit une décoction, à laquelle on ajouta demie-once d'aristoloche ronde, autant de sucre & un peu de vin blanc, dont on réitéra pendant quelques jours l'injection dans la Matrice.

---

### XIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme qui fut trois jours en travail, & qui eut une grande perte de sang après son Accouchement.*

**L**E 26 Juin 1692, je fus prié d'aller accoucher une Dame qui eût un très-pénible & laborieux travail, je n'obmis



rien pour lui apporter tous les secours nécessaires en pareille occasion , par les saignées & par les lavemens composez pour exciter les douleurs , & avancer l'Accouchement , les membranes étoient percées ; je remarquai que l'enfant se presentoit dans la posture naturelle , c'est-à-dire, qu'il presentoit la tête , peu après je lui tirai un garçon vivant , la tête & les épaules étoient si grosses , que je fus obligé de porter un de mes doigts indice de chaque main , sous les aisselles pour le tirer avec plus de facilité ; ensuite je délivrai la mere de son arrierefaix qui étoit aussi fort gros , mais un moment après ; il prit une si grande perte de sang à cette nouvelle accouchée , qu'elle tomboit en des foibleesses tres-frequentes ; je me déterminai sur le champ comme au remede le plus prompt & le plus assuré , de porter ma main dans la Matrice , d'où je tirai quantité de gros caillots de sang ; ce qui fit cesser incontinent ce funeste accident : ainsi que je l'ai éprouvé , & pratiqué nombre de fois avec succez. Ces pertes de sang sont tres-facheuses , & les femmes qui ont de gros enfans , ou de gros arrierefaix , y sont fort sujettes. J'eus pour témoin de cette operation Monsieur Gelli , Docteur en Medecine de la Faculté de Paris , qui jugea que j'avois pris le bon parti ; il lui ordonna les remedes nécessaires , & cette Dame s'est rétablie en parfaite santé.

#### XIV. OBSERVATION.

*D'une femme qui fit une fausse couche, ayant rendu un petit fœtus corrompu, suivi d'une perte de sang, & à laquelle je tirai un faux germe fort gros.*

**L**E 27 Juillet 1692, sur les sept heures du matin, on me manda dans la rue des Blancs-Manteaux, pour secourir une Dame qui avoit une grande perte de sang, causée par un faux germe, qui entraîna un petit fœtus, dont l'épiderme & le derme se separoient en quelques parties de son corps. La mere avoit de frequentes foiblesses, & une froideur universelle; Monsieur Frequiere, Medecin du Roy, & Monsieur Gelli, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, la virent l'un après l'autre; ils lui ordonnerent une potion cordiale, elle fut faite avec six onces des eaux de centinode & de plantin, dans lesquelles ils firent dissoudre un gros de confection d'alkermes, deux gros d'eau de canelle orgée, un gros d'eau theriacale, trente grains de nacre de perles, & une once de syrop de grenades, qu'on fit prendre à la malade par cuillerées de trois heures en trois heures, entre les bouillons, & qui fit un bon



effet. La Sage-femme y avoit passé la nuit, sans qu'elle l'osât toucher, ni lui donner aucun soulagement, & elle se retira même dès la pointe du jour, sans y ofer revenir. J'appris en entrant dans la chambre que Monsieur Bonnet, Vicaire de Saint Mederic, lui avoit administré tous ses Sacremens. La trouvant munie de ces divins remedes, je me mis en état de la toucher, pour tâcher de la sauver, contre l'esperance de toutes les personnes presentes, à cause du déplorable état où elle étoit, ayant l'image de la mort imprimée sur le visage; nonobstant une si dangereuse situation, je portai ma main aux parties de cette Dame, d'où je tirai plusieurs gros caillots de sang, qui firent cesser la perte de sang pour quelques heures. Mais comme je trouvai pour lors que l'ouverture de l'orifice interieur de la Matrice, ne me permettoit l'entrée qu'à l'extrémité du bout du doigt indice, je differai l'intention que j'avois de tirer ce qui estoit resté dans la Matrice, esperant (eu égard à la disposition que j'y remarquois) qu'elle se dilateroit davantage; je retournai chez la malade sur les deux heures après midy, je la trouvai tres-foible, son regard mauvais & languissant, avec des battemens irreguliers au bas ventre; tous ces symptomes me firent encore mieux juger qu'il y avoit quelque corps étranger dans la Matrice, comme je l'avois assuré avant de

me retirer : je crus donc qu'il estoit necessaire de lui faire donner un clystere composé, pour exciter la sortie de ces corps étrangers, puisque je ne pouvois pas pour lors introduire mes doigts dans la Matrice pour l'en tirer. Ce clystere fit un bon effet, Monsieur son époux m'envoya prier d'y retourner encore sur les sept heures du soir; je trouvai la malade dans un plus pitoyable état qu'auparavant, ce qui me fit résoudre de la toucher de nouveau, contre le sentiment d'une quinzaine de Dames presentes, qui craignoient qu'elle ne mourut entre mes mains. A la verité on ne vit jamais une femme dans un plus pitoyable état; néanmoins sans m'arrêter à leur crainte, & à la timidité qu'elles vouloient m'inspirer, je me déterminai de la toucher, prévoyant que la complaisance ou la politique que j'aurois en cette occasion, causeroit sans doute la mort à cette femme, joint que quelque peu de retardement que j'eusse apporté à l'operation, je n'aurois plus été en état de la faire, la malade s'affoiblissant de plus en plus : de maniere que j'y portai la main & tirai encore plusieurs caillots de sang; & ayant trouvé plus de disposition à l'ouverture de l'orifice interieur de la Matrice, j'y introduisis plusieurs doigts, avec lesquels je détachai peu à peu un gros faux germe que je tirai, & que j'ouvris ensuite avec mes ciseaux en presence de ces Dames. Peu après, tous



ces accidens , qui luy auroient sans doute causé la mort , cefferent , & elle s'est fort bien rétablie dans la suite du temps.

---

## XV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme qui avoit esté quatre jours en travail , & dont l'enfant presentoit le pied.*

**L**E 15 Janvier 1693 , je fus prié d'aller accoucher une Dame rue saint Victor, qui étoit en travail depuis quatre jours ; l'ayant touchée , je reconnus que l'enfant presentoit le pied , comme Madame B. sa Sage-femme , l'avoit dit à sa famille avant que j'y arrivasse ; l'ouverture de l'orifice interieur de la Matrice me permettant d'y introduire la main , je fus prendre l'autre pied pour le joindre au premier , & avec la methode que j'observe ordinairement dans les Accouchemens de cette nature , dont je me suis suffisamment expliqué dans la sixième Observation ; je tirai dans un moment un garçon vivant , puis je délivrai la mere qui étoit fort affoiblie par le long travail , & elle s'est parfaitement bien rétablie.

## XVI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme qui fut six jours & six nuits en travail, dont l'enfant presentoit une fesse.*

**L**E 18 Janvier 1693, on me pria sur les neuf heures du matin, d'aller dans la vieille rue du Temple, pour secourir une Dame, que son mary me dit être à la dernière extrémité. Il est vrai que je la trouvai tres-foible, il y avoit six jours entiers qu'elle étoit en travail. Je demandai d'abord à Madame le F. sa Sage-femme en quelle disposition étoit le travail? Elle me dit que l'enfant presentoit la tête, & se retira incontinent, sans que je la pusse faire rester, quelques prieres que je lui en fisse. Je me mis donc en devoir de toucher cette Dame, je je trouvai que l'enfant presentoit la fesse. Il est vrai qu'elle formoit une espece de rondeur, que la Sage-femme avoit prise pour celle de la tête, n'ayant pas assez de connoissance pour en faire le discernement; car cette rondeur est bien differente de celle de la tête qui resiste à l'attouchement, principalement quand les eaux sont écoulées; ce que ne faisoit pas cette fesse, qui resistoit



mollement à l'appuy du doigt indice : mais pour mieux m'affurer de la nature du travail, ce qui estoit de la dernière consequence, afin de prendre mon parti sur la manière de proceder pour l'Accouchement, je glissai mon doigt jusqu'à l'anüs de l'enfant que je touchai; enforte que ne pouvant plus douter qu'il ne presentât sa fesse, je fis situer la malade commodement pour faire l'opération, & ayant introduit ma main dans la Matrice, je repoussai doucement la fesse de l'enfant, en la glissant ensuite le long de la cuisse jusqu'aux pieds, je les conduisis au passage; & un instant après je tirai une fille vivante, ayant l'air de se faire bien nourrir; je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix. Comme cette Sage-femme demeuroit presque vis-à-vis cette nouvelle Accouchée, elle m'attendit dans la rue pour sçavoir de moy, si cette femme accoucherait bien-tôt, m'ayant apperçû elle me le demanda, je lui dis que non, ce qu'elle crut effectivement, par rapport au peu de temps que j'avois été à faire l'Accouchement : mais le mary de cette malade étant sorti peu après moy pour me venir remercier, il me fit son compliment en presence de cette Sage-femme, d'avoir sauvé la vie à son épouse, elle en fut fort surprise, je lui dis en plaisantant que je n'avois pas crû mentir quand je lui avois dit qu'elle n'accoucherait pas sitôt, puisqu'il

falloit du moins un terme de neuf mois pour la remettre en pareil état. La malade prit un julep composé de quatre onces d'eau de melisse, une once d'huile d'amandes douces, une once de syrop de capillaires, deux gros d'eau de canelle orgée, avec un jus de bigarade, le tout meslé ensemble, & elle s'est dans la suite bien portée.

---

## XVII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant  
presentoit un bras.*

**L**E cinquième Mars 1693, je fus prié d'aller accoucher une Dame dans la rue du Renard; je la touchai dès que je fus arrivé, & je reconnus au travers des membranes que l'enfant se presentoit dans une posture peu naturelle. D'abord que les membranes furent percées, & pendant que les eaux s'écouloient, je portai mon doigt indice pour sentir à nud les parties que l'enfant pourroit présenter, dans l'instant un bras sortit; je priai la Sage-femme, qui étoit présente, de le toucher, afin qu'on fût persuadé de la verité du pronostique que j'avois fait, néanmoins un moment après j'en fus fâché, cette Sage-femme ayant eu l'indiscretion de dire



à l'époux de cette Dame , & à ses belles sœurs , que jamais je ne viendrois à bout de cet Accouchement , sans que la mere ou l'enfant y perissent. Il sembloit à l'entendre parler qu'elle l'auroit ainsi souhaité , à cause que la malade m'avoit fait l'honneur de m'arrêter deux mois avant que d'accoucher, craignant d'être obligée d'envoyer chercher un Accoucheur pour achever l'ouvrage que la Sage-femme auroit pû commencer , ainsi qu'elle avoit été obligée de faire dans son précédent Accouchement , où l'on fut obligé de prier Monsieur de Forges, célèbre Accoucheur , mon Confrere, de la venir secourir dans son pressant besoin. Cependant le fâcheux pronostique de cette Sage-femme, ne laissa pas de mettre tous ses parens dans une tristesse sans égale ; ce qui les obligea de dire plusieurs fois à la Sage-femme de se retirer , mais elle fit si bien enforte, qu'elle vit terminer heureusement l'Accouchement; la malade s'en étant apperçûë, me dit que après Dieu , elle me devoit la vie. Après donc l'avoir mise dans une situation convenable , je commençai par repousser doucement le bras de l'enfant dans la Matrice, & en même temps je me saisis des pieds que j'amenai au passage, & je tirai dans un instant un garçon vivant en la presence de la Sage-femme : ce qui fit un vrai plaisir au pere & à la mere , d'autant plus que c'étoit un fils après cinq filles

filles que la mere avoit eu de suite ; il ne lui arriva aucun accident, non plus qu'à son enfant : je fis donner plusieurs fois du jus d'éclanche à la nouvelle Accouchée, qui est un bon restaurant, & qui la rétablit en tres-peu de temps.

---

## XVIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme qui fut attaquée  
de plusieurs convulsions trois heures après  
avoir esté accouchée.*

**L**E 30 Mars 1693, Madame C. demeurant rue des Rosiers, étant accouchée d'un garçon vivant par Madame A. sa Sage-femme, fut surprise de tres-cruelles convulsions ; trois heures après qu'elle eût été délivrée ; la Sage-femme voyant sa nouvelle Accouchée dans ce triste état, envoya chez Madame B. autre Sage-femme, pour conférer ensemble, sur ce qu'il y auroit à faire. Je n'ai point sçu le resultat de leurs avis, mais le mary de la malade vint me chercher sur les dix heures du soir pour voir ce qu'il y auroit à faire à sa femme, qui se mouroit ; j'y allai aussi-tôt, & après l'avoir examinée, je fus d'avis qu'on luy donnât un lavement composé avec le diaphænic, & le miel mer-



curial & qu'on la saignât du pied, quand elle auroit rendu le remede. Je la fus voir le lendemain, je la trouvai un peu mieux, néanmoins avec un assoupissement accompagné de sterteur & de fièvre qui supprimoient les vuidanges; je fus d'avis de réiterer la saignée du pied, qui diminua beaucoup les accidens, aussi-bien que la fièvre, je lui fis donner un lavement émolient & faire des frictions avec des linges chauds au-dedans des cuisses; l'ayant esté revoir, je trouvai encore son cerveau enyvré, & comme embarrassé par des vapeurs qui s'élevoient de la Matrice ou du sang trop échauffé: je conseillai de faire une troisième saignée par rapport à la violence & à l'opiniâtreté de la maladie & des accidens; mais avant cela j'examinai le bas ventre avec attention & sur tout la region de la Matrice, où ne trouvant aucune dureté ni tension, je jugeai que la saignée du pied n'attireroit aucun dépôt sur la Matrice, auquel cas j'aurois préféré celle du bras. Elle prit une potion cordiale composée de cinq onces d'eau de melisse & d'armoïse, dans lesquelles on fit dissoudre un demi gros de confection de hyacinte sans odeur, dix grains de diaphoretique, & une once de syrop d'œillets, le tout mêlé ensemble, on la donna à la malade par cueillerée dans les intervalles des bouillons, & quelquefois un peu d'eau de canelle orgée; tous les

*sur la pratique des Accouchemens.* 115  
accidens cesserent , & cette femme s'est fort bien rétablie après un certain temps.

Je sçai que le traitement de cette maladie n'est pas de mon ressort , étant de la dépendance de la Medecine ; aussi avois-je dit au mary de la malade, de faire avertir Monsieur son Medecin , parce que la maladie étoit de consequence , ce qu'il fit , & pria Monsieur de Vaux , Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, de la venir voir , qui lui rendit seulement une visite , s'étant trouvée beaucoup mieux.

---

## XIX. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant fut tué par un coup que la mere reçût sur son ventre.*

**L**E 22 Avril 1693, je fus mandé sur les neuf heures du matin , pour aller secourir une Dame sur le Quay de la Tournelle , elle avoit une fièvre continuë depuis trois jours, accompagnée d'une douleur de tête , elle avoit passé la nuit du 21 & du 22 jour de sa maladie , dans de grandes douleurs en toutes les parties de son corps. Je priai la malade de me dire si elle avoit ressenti quelque douleur particuliere au bas ventre, elle



me dit que non , & qu'il s'en falloit fix semaines qu'elle ne fût à terme ; l'état de cette maladie n'étoit pas de mon ressort , cependant je lui conseillai de prendre un peu de syrop de grenade mêlé avec sa ptisanne à cause de plusieurs foiblesses qu'elle avoit eu , & je donnai avis à Monsieur son époux d'y appeller un Medecin , je lui indiquai même Monsieur Berger , Docteur en Medecine & Doyen de la Faculté de Paris ; m'étant venu rappeler pour la seconde fois dans la même journée , j'arrivai chez cette Dame un peu avant Monsieur Berger qui y avoit été mandé , je lui dis que les choses étoient bien changé depuis le matin , que je venois de toucher la malade , & que dans peu d'heures je l'accoucherois ; après que Monsieur Berger & moy l'eumes examinée , nous trouvâmes à propos de la faire saigner à l'heure même , & les vrayes douleurs ayant continué je l'accouchai d'un garçon mort entre deux & trois heures après midy ; l'enfant mort dans la Matrice ne se pourrit pas sitôt , parce que la Matrice est un lieu clos où il nage dans les eaux qui lui servent de faumure ; & c'est la raison pour laquelle il se corrompt moins en un mois dans la Matrice , qu'il ne feroit dans un jour s'il en étoit sorti , & qu'il restât exposé à l'air. L'Accouchement prématuré de cette Dame , & la mort de son fruit , furent causez par un coup qu'elle

reçût malheureusement sur le ventre , qui ne lui fut pas beaucoup sensible dans le moment, mais dont elle se trouva tres-mal cinq ou six jours après, en telle sorte qu'elle tomboit frequemment en syncope. La tête de l'enfant & son tronc étoient d'une mediocre grosseur par rapport au terme avancé de la grossesse , sa face étoit livide , aussi-bien que d'autres parties de son corps , ses bras, ses cuisses & ses jambes étoient gresles , & plus petites dans toutes les parties du corps qu'un des jumeaux dont j'avois accouché cette Dame ; cependant la grosseur du ventre de la malade avoit fait pronostiquer à plusieurs personnes qu'elle auroit encore deux enfans ; & c'est à l'occasion de ce sentiment que j'ai rapporté ici la grosseur de cet enfant , pour montrer qu'on ne peut pas juger certainement du nombre des enfans dont une femme est grosse par la seule grosseur de son ventre ; je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix : & par les soins de Monsieur Berger & les miens , cette Dame s'est bien rétablie , & je l'ay depuis accouchée plusieurs fois.





## XX. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme qui avoit une perte de sang depuis douze jours, dont l'arrierefaix se presentoit avec un pied de l'enfant.*

**L**E 26 Decembre 1693, je fus prié sur les deux heures après midy, de venir secourir une Dame, demeurant rue des Barres dans la maison de Monsieur Ollivier, Chirurgien Privilegié; elle avoit depuis douze jours une perte de sang tres-considerable, qui dura jusqu'à son Accouchement, & cette évacuation l'avoit renduë si foible, qu'elle étoit dans un peril évident de sa vie. Deux de mes Confreres Accoucheurs, l'avoient vûë avant moy, & n'avoient pas cependant jugé à propos de l'accoucher, la croyant trop foible pour resister à l'operation, & s'étoient retirez après avoir fait leur pronostique, & j'appris encore en y arrivant qu'on lui avoit administré tous ses Sacremens; je m'informai de sa Sage-femme, en quel état étoit le travail, elle me dit que tout étoit bouché, (ce sont ses propres termes,) & qu'elle n'en pouvoit rien dire de certain. Cette réponse me déterminâ à la toucher, & je reconnus que c'é-

toit l'arrierefaix qui se presentoit , lequel ne pouvoit néanmoins être détaché qu'en partie, & un des pieds de l'enfant. La Sage-femme avoit eu raison de dire que tout étoit bouché, mais cela n'empêchoit pas que l'Accouchement ne fût possible; & elle ne l'avoit jugé impossible, que parce qu'elle n'avoit pas assez de connoissance pour distinguer que c'étoit l'arrierefaix qui se presentoit : de sorte que je lui dis, Madame, prenez une couche, & dans un moment je vous mettrai un enfant entre les mains; je commençai par ranger le mieux qu'il me fut possible l'arrierefaix au côté de la Matrice, & en même temps je tirai hors du passage le pied de l'enfant & ensuite je cherchai l'autre pied pour le joindre au premier. Il prit à la mere, lorsque je tirai l'enfant, une petite convulsion causée par inanition; je crus effectivement qu'elle m'alloit rester entre les mains dans ce moment, je ne laissai pourtant pas d'achever mon operation, je lui tirai un garçon vivant, & je la délivrai incontinent de son arrierefaix : cette femme n'étoit grosse que de sept mois & demi, si j'avois usé d'une semblable politique que mes deux Confreres, cette malade auroit sans doute jetté avec son sang les derniers sours, au lieu qu'elle releva le dix-huitième jour de sa couche, & l'enfant auroit été privé du Salut éternel. Elle avoit bû d'une ptifanne faite avec la racine de



grande confoude, & un peu d'écorce de grenade, & on lui avoit donné par cuillérées d'une potion composée avec quatre onces d'eau de plantin dans lesquelles on avoit mêlé quinze grains de poudre de mastic, & autant de corail rouge préparé, puis on y avoit dissoud une once de syrop de coins; mais quand l'arrierefaix est détaché en tout ou partie tous les remedes sont inutiles, & la perte de sang ne cesse que par l'Accouchement.

---

## XXI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme grosse de trois mois ou environ, surprise d'une perte de sang, à laquelle je tirai un faux germe.*

**L**E II Avril 1694, je fus mandé dans la rue de Gèvres, pour voir une Dame qui étoit grosse de trois mois ou environ; elle avoit une perte de sang tres-considerable, Monsieur de Farcy, Docteur en Medecine, & Doyen de la Faculté de Paris, lui ordonna une saignée & une ptifanne contre la perte de sang, faite avec la racine de grande confoude, avant que j'eusse vû la malade; il est vrai que Monsieur le Medecin n'avoit point été appelé au sujet de cette perte de sang,

mais il voyoit l'époux de cette Dame qui étoit attaqué d'une tres-grande maladie, qui fut suivie d'une hydropisie, pour laquelle on lui a fait quatorze fois la ponction avec le trocar, & dont il a guéri parfaitement, ce qui est extraordinaire. Je l'ai vû dans cette disposition en 1709; mais comme cette maladie ne regarde point le sujet que je traite, je reviens à son épouse, auprès de laquelle sa Sage-femme avoit passé la nuit, & avoit dit qu'il n'y avoit rien à craindre, ni à faire davantage, & que sa grossesse se conserveroit. J'y arrivai un moment après sa sortie, je touchai la malade, & je trouvai de quoi travailler; je lui tirai quantité de gros caillots de sang & un faux germe, qui occasionnoit cette perte de sang, qui l'auroit sans doute conduite au tombeau, avec plusieurs autres symptomes de maladie, si je n'avois fait extraction de ce corps étranger; la perte de sang cessa aussi-tôt, aussi-bien que la fièvre & la douleur de tête accompagnée de reveries. Sa santé s'est bien rétablie, quoique plusieurs personnes crussent qu'elle n'en reviendrait jamais; je l'ai depuis accouchée de trois garçons forts & vigoureux, sans ceux qu'elle aura pû avoir, étant depuis plusieurs années domiciliée à Rennes en Bretagne.



## XXII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme qui avoit une perte de sang depuis trente-deux jours, à laquelle je tirai deux corps étrangers, l'un de figure de tête de hure de sanglier, & l'autre différent du premier.*

**L**E 21 Juin 1694, je fus appelé dans la vieille rue du Temple, pour secourir une Dame qui avoit une perte de sang depuis trente-deux jours; l'ayant questionnée sur sa maladie, je la priai de me permettre de la toucher, ce qu'elle m'accorda, après que je lui en eus fait connoître la nécessité, & je tirai en même temps de sa Matrice un corps étranger de la longueur de huit travers de doigts sur trois d'épaisseur; je remarquai à une de ses extremitez, aussi-bien que la malade, & d'autres personnes présentes, que la tête, les yeux & le boutoir ressembloient en figure à une hure de sanglier.

Le boutoir étoit percé & donnoit entrée à mon petit doigt, & il y avoit un petit canal qui continuoit jusqu'à un bon travers de doigt de l'endroit où finissoit la tête: ce canal alloit en s'élargissant, presque jusqu'à l'autre extrémité; il étoit rempli d'une hu-

meur glaireuse enveloppée d'une pellicule tres-délicate, ayant mis ce corps étranger dans de l'eau la matiere paroissoit veloutée. Ce corps étoit couvert de trois membranes fort épaisses que je separai fort aisément dans toute sa longueur, comme on separeroit par exemple, une carte composée de plusieurs feüillets; la premiere representoit en couleur la vraye peau de la hure, & le reste du corps étoit comme marbré, les deux autres membranes étoient charnuës. Avant de tirer ce corps étranger, il étoit sorti quantité de gros caillots de sang, cependant cette Dame ressentoit encore des douleurs accompagnées de pesanteur; je fus obligé de porter de rechef ma main en bas, & avec mes doigts je tirai encore de la Matrice un autre corps étranger different en matiere, grosseur, couleur & figure du premier; je remarquai seulement qu'il étoit ouvert d'un côté. Après avoir délivré cette Dame de ces deux corps étrangers, je la trouvai tres-chagrine; & quoiqu'elle ait beaucoup d'esprit, elle ne laissoit pas de se mettre mille chimeres en tête, se figurant que c'étoit quelque sort ou malefice dont on avoit usé à son égard. Je lui fis connoître pour la consoler, que le sort & le malefice ne procedoient que d'elle-même, soit par quelque envie qu'elle auroit eüe, ou quelques regards qui lui avoient causé de l'émotion dans le commencement de sa



grossesse , dont elle ne se souvenoit pas apparemment pour lors. Mais enfin cette malade ayant fait reflexion sur ce que je lui avois dit , & sur les causes qui pouvoient avoir donné lieu à la forme de ces corps étrangers. Elle se souvint que dix ou douze jours avant les Fêtes de Pâques , on lui avoit envoyé un lièvre pour faire un pâté , qu'elle avoit fait mettre à un croq qu'elle voyoit d'où elle étoit couchée , qu'elle l'avoit regardé attentivement , après qu'il eut été dépouillé de sa peau & qu'on lui eut ouvert le ventre pour en ôter les tripailles , que les yeux & le bec du même lièvre lui avoient paru tres-gros , & quelquefois sa dépouille agréable ou desagréable dans son imagination : néanmoins on peut voir mon sentiment sur ces sortes d'accidens dans la neuvième Observation , où je fais connoître qu'on ne peut pas en déterminer certainement la cause.

Pendant le cours de la perte de sang de cette malade , Monsieur de Fresquiere , Medecin du Roy , l'avoit fait saigner trois fois , & lui avoit fait réiterer plusieurs fois la potion suivante dans cinq onces des eaux de plantin , de pourpier & de centinode , il faisoit dissoudre un demi gros de confection de hyacinte , trente grains de perles préparées & une onze de syrop de grenade ; elle me dit que Monsieur Helvetius , Docteur en Me-

décine, lui avoit ordonné le remede suivant : prenez racine de grande consoude, de feuilles de plantain, liere terrestre, bourse à pasteur, ortie piquante, de chacune une grande poignée, le tout bien netoyé, lavé & coupé menu, coupez une rouelle de veau par tranche bien mince, puis faites bouillir le tout à petit feu dans trois pintes d'eau réduites à une pinte & demie, & en tirant ce pot du feu, vous y mettrez un peu de reglisse, la malade continuëra cette boisson pendant quinze jours : ces remèdes peuvent réussir quand la perte de sang procede de quelque autre cause tres-legere, mais quand il y a quelque chose d'étranger dans la Matrice, tous ces secours sont absolument inutiles.

---

### XXIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme surprise d'une grande perte de sang, à laquelle je tirai un corps étranger ressemblant en figure à une solle.*

**L**E 27 Juillet 1694, on me vint querir sur les dix heures du matin, avec beaucoup d'empressement, pour aller voir une Dame dans la rue Simon-le-Franc, qui avoit une grande perte de sang, on l'avoit cruë



morte plusieurs fois à cause de trois ou quatre longues foibleſſes qu'elle avoit eües avec perte de toute connoiſſance ; je la trouvai à la verité tres-foible , & on me fit voir quantité de linges teints & chargez de gros caillots de ſang , l'ayant touchée , & ayant trouvé l'orifice interieur de la Matrice ſuffiſamment ouvert , je tirai un corps étranger qui reſſembloit en figure à une ſolle. Plusieurs Dames preſentes m'ayant demandé d'où procedoit cette figure , je leur diſ que je croyois que cela ne pouvoit venir que de la vûe de ce poiſſon ſur lequel la malade avoit reflechi , ou de l'envie qu'elle avoit pû avoir d'en manger , c'eſt-à-dire , je les payai des mêmes raiſons que j'avois alleguées à la Dame qui avoit donné lieu à l'Obſervation précédente.

Avant mon arrivée chez cette Dame on lui avoit conſeillé de prendre une once & demie de ſuc d'ortie , qui par ſa vertu ſpecifique arrête le ſang , & après la délivrance de ce corps étranger on fit prendre à la malade d'une potion compoſée avec quatre onces d'eau d'armoife , un demi gros de confection de hyacinte ſans muſc , deux gros d'eau de canelle orgée , & une once de ſyrop d'œillets.



## XXIV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme dont l'enfant  
presentoit le bras avec issuë du cordon  
umbilical.*

**L**E 9 Octobre 1694, je fus appelé au Village de Montreuil, pour accoucher une Dame qui étoit en travail depuis plusieurs jours, ce qui l'avoit extrêmement affoiblie; l'enfant presentoit le bras qui étoit sorti presque dans toute sa longueur avec le cordon de l'umbilic, je touchai le cordon aussi-tôt que je fus arrivé, & je le trouvai refroidi, & sans aucun battement des arteres umbilicales, ce qui est un signe certain que l'enfant est mort; sur quoi l'on peut réfléchir en passant, qu'il est de la dernière consequence, lorsque les douleurs prennent à une femme pour accoucher, d'envoyer chercher des gens entendus aux Accouchemens, pour remedier aux accidens qui peuvent arriver, étant certain que si on avoit appelé plutôt du secours en cette occasion, l'on auroit pû remettre le cordon, & cet enfant ne seroit pas mort; tout ce que je puis dire en faveur de la Sage-femme, c'est qu'elle fit son possible pour secourir la malade, & qu'elle



avoit ondoyé l'enfant sous condition avant mon arrivée; je la fis mettre ensuite dans une situation commode pour l'accoucher, & je tâchai de repousser le bras de l'enfant au-dedans, mais ne l'ayant pû faire avec toute la facilité que j'aurois souhaité, je pris le parti d'aller chercher les pieds avec lesquels je le retournai, & dans l'instant je tirai une fille morte; je délivrai ensuite la mère en présence de la Sage-femme & de Messieurs du Chemin & Benoist, Chirurgiens du lieu; elle releva six jours après en bonne fanté, quoique le travail eût été tres-rude & tres-fâcheux pour elle, & plus encore pour son enfant.

## XXV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont la tête de l'enfant étoit engagée entre les os du passage depuis plusieurs jours.*

**L**E 20 Novembre 1694, je fus prié d'aller faire un Accouchement dans la maison d'une Sage-femme; j'y trouvai une petite femme tres-foible & tres-maigre, qui souffroit depuis plusieurs jours, les eaux étoient écoulées & la tête de l'enfant étoit fort ferrée entre les os du passage; on m'avoit  
dit

dit de bouche aussi-bien que par un billet, qui m'avoit été adressé, de porter mes instrumens ; mais ayant examiné avec soin la malade, qui avoit les parties d'en bas fort tumefiées & tres-enflées, comme il ne me parut point de signe de la mort de l'enfant, je ne crus pas me devoir servir de mes instrumens, ma methode étant de ne les mettre en usage, que lorsque je ne puis absolument m'en dispenser, & lorsque je connois certainement que l'enfant est mort, pour sauver la mere, en abregeant le temps de l'Accouchement. Avant de venir à l'operation, je fis donner à la malade un peu de nourriture pour la forrifier, elle prit ensuite un lavement, qui lui ayant excité de veritables douleurs, je l'accouchai avec mes seules mains, d'un garçon tres-foible ; je la délivrai ensuite de son arrierefaix, & il ne lui arriva aucun accident extraordinaire.

---

## XXVI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme dont l'enfant pressentoit le bras suivi de sa tête.*

**L**E 12 Janvier 1695, je fus mandé dans la Vallée de Fécamp, pour secourir une femme qui avoit un tres-fâcheux travail, les



membranes étoient percées , les eaux écou-  
lées , & l'enfant étoit à sec dans la Matrice.  
Cette malade n'avoit plus aucune douleur  
pour accoucher , quoique l'enfant présentât  
un bras presque dans toute sa longueur ac-  
compagné de sa tête , ce qui avoit obligé  
Madame T. sa Sage-femme, de demander du  
secours, elle avoit ondoyé l'enfant sous con-  
dition , quoique je sçache bien que cette  
Sage-femme n'attend point que les choses  
soient à l'extrémité pour demander du con-  
seil ; je commençai par examiner les forces  
de la malade, & ensuite je la fis mettre au tra-  
vers du lit , & me mis en devoir de repous-  
ser le bras de l'enfant au-dedans , ce que je  
fis sans beaucoup de violence , & je me fai-  
sis en même temps des pieds que je tirai hors  
du passage , & avec ma methode ordinaire,  
qu'on a lû dans la cinquième Observation,  
je tirai promptement un garçon vivant qui  
étoit tres-foible , & qui fut porté à sainte  
Marguerite pour la ceremonie du Baptême.



## XXVII. OBSERVATION.

*D'un tres-laborieux Accouchement d'une femme qui étoit depuis quatre jours entiers en travail.*

**L**E 21 Avril 1695, Monsieur G. mon Confrere, me vint prier avec instance d'aller chez lui, rue des Blancs-Manteaux, pour voir son épouse qui étoit en travail depuis quatre jours, pendant lesquels Madame le D. sa Sage-femme, ne l'avoit point quittée; il me dit que comme l'Accouchement étoit des plus longs & des plus pénibles, il avoit envoyé prier un des premiers Accoucheurs de Paris de venir la secourir, qui avoit dit en presence de sa famille, après avoir examiné la malade, qu'il n'y avoit rien à faire; mais connoissant le merite de cet Accoucheur, je n'ai jamais voulu croire qu'il eût fait un semblable pronostique, & qu'il en fût demeuré là. Comme la premiere femme de ce Confrere, étoit morte en couche au bout de neuf mois qu'ils avoient été ensemble, le jugement de cet Accoucheur avoit fort alarmé toute la famille du côté de son épouse, & particulierement le mary, qui ne cessoit de me dire que son épouse étoit



morte , & qu'il n'y avoit rien à faire ; je fus vivement touché de son affliction , & m'ayant prié tres-instamment & le plus obligeamment qu'il put , de ne me point arrêter au ceremonial , sur ce qu'il ne m'étoit pas venu prier le premier dans un besoin si pressant ; je lui marquai que je n'avois jamais eu d'égard à ces délicatesses , & l'ayant consolé du mieux qu'il me fut possible , je lui témoignai qu'il n'étoit point à blâmer de s'être adressé d'abord à un habile homme , & je partis aussi-tôt avec lui. Dès que nous fumes arrivés , j'examinai la nature du travail , la tête de l'enfant étoit quasi toute aplatie & fortement enclavée entre les os du passage , les eaux étoient écoulées , & l'enfant étoit à sec dans la Matrice. Je dis ensuite à mon Confrere & à tous ses parens , entre lesquels étoit Monsieur Michel Maistre Apoticaire & son beau-frere , du côté de sa premiere femme défunte , que j'esperois qu'avec l'aide du Seigneur , je l'accoucherois sans qu'il arrivât aucun accident fâcheux à la mere , quoique l'enfant fût dans un grand danger de perir ; ce que j'eus beaucoup de peine à lui persuader , mon Confrere croyant toujours sa femme dans un peril éminent : cependant je fus assez heureux pour l'accoucher d'un garçon vivant qui s'est fait bien nourrir , je délivrai ensuite la mere , qui s'est depuis portée aussi-bien que son fils.

## XXVIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont le cordon de l'umbilic précédoit la tête de l'enfant.*

**L**E 22 Avril 1695, je fus appelé sur les quatre heures du soir, pour aller dans la rue de Gesvres, secourir une Dame qui étoit véritablement en travail; ce que je connus par la disposition des eaux que je sentis au toucher, se preparer entre les membranes & la tête de l'enfant, lesquelles étant percées, entraînerent en s'écoulant le cordon de l'enfant qui précédoit sa tête, & qui courroit grand risque de perir en moins d'un quart d'heure, car le cordon se trouvant pressé par la tête, ou quelques autres parties qui empêchent la circulation du sang, étoit en état de causer une prompte suffocation à l'enfant: Pour prévenir cet accident, je pris le temps d'une bonne douleur, pour repousser le cordon derriere la tête de l'enfant; ce que je fis à plusieurs reprises, les douleurs le repoussant toujours en dehors, & comme la tête n'étoit pas encore assez descendue pour empêcher la récidiue d'une seconde sortie, je fus obligé de tenir mes doigts fort avant dans le col de la Matrice. Je me trouvai dans



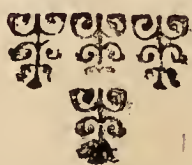
cette gêne plus d'une grande heure & demie, jusqu'à ce que la malade eût d'assez vives douleurs pour faire descendre la tête de l'enfant aussi bas qu'il falloit pour boucher l'endroit par où le cordon se glissoit ; mais enfin la nature vint à mon secours pour me délivrer d'une posture si incommode , je me ferois bien servi de quelques linges fins pour mettre à l'endroit où j'étois obligé de tenir mes doigts ; mais ayant fait reflexion que l'ayant poussé à l'endroit où decendoit le cordon, ils pourroient en sortir par quelques mouvemens contraires, qui ne peuvent manquer d'arriver à une femme en travail , & que lorsque je me croirois en seureté pour la vie de l'enfant , il pourroit dans peu de temps mourir ; je me déterminai à prendre le parti le plus certain , c'est-à-dire , à me servir de mes doigts. Cette peine fut bien recompensée , puisqu'elle me procura le bonheur de preserver l'enfant de la mort , & d'accoucher heureusement la mere ; je la délivrai de même sans aucun accident, & ils se sont bien portez l'un & l'autre.



## XXIX. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme grosse d'environ quatre mois, qui s'étant frappée sur le ventre, comme faisant la femme forte, fit deux jours après une fausse couche.*

**L**E 17 Decembre 1695, je fus mandé sur les deux heures après midy, pour aller voir une Dame dans la vieille rue du Temple. Cette Dame étoit jeune & de belle humeur dans ses grossesses, & sans y ressentir que de legeres indispositions. Un jour étant avec plusieurs autres femmes grosses, qui disoient être fort incommodées de leurs grossesses, celle-cy se frappoit sur le ventre, faisant la femme forte, qui ne craignoit aucun accident; elle fut promptement payée de sa témérité, car deux jours après, elle eut des douleurs, qui lui causerent une fausse couche; l'enfant vint seul, je la délivrai ensuite, & elle fut assez heureuse d'être bientôt rétablie, après une indiscretion si condamnable.





## XXX. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, qui dans la quatorzième année de son mariage & en sa première grossesse, fut surprise d'une grande perte de sang, à laquelle je tirai un faux germe.*

**L**E 19 Decembre 1695, on me vint appeller sur les dix heures du soir, pour aller voir une Dame dans la vieille rue du Temple, qui avoit une grande perte de sang. Elle étoit d'une foiblesse sans égale, je la touchai, & je trouvai l'orifice interieur de la Matrice tant soit peu ouvert, elle usa d'une potion cordiale composée avec les eaux de centinode, de pourpier & de plantin, dans lesquelles on fit dissoudre un demi gros de confection de hyacinte, & autant de celle d'alkermes sans odeur avec une once de syrop de grenades qu'on lui fit prendre de temps en temps par cuillerées; je fus prié d'y passer la nuit, & je remarquai que l'usage de cette potion avoit un peu ralenti la perte de sang, & la malade reprit un peu plus de vigueur. Quelques heures après la même perte revint avec plus d'abondance qu'auparavant; ce qui m'obligea de lui faire tirer

un peu de sang , enfermant par intervalles l'ouverture de la veine ; & cela me parut avoir fait un bon effet , cependant la même perte revint , & fit tomber la malade dans de fréquentes foiblesses , avec perte de toute connoissance. Ce fâcheux état m'obligea de la toucher une seconde fois , & ayant trouvé plus d'ouverture à l'orifice intérieur de la Matrice , j'y introduisis un de mes doigts , puis un autre , & ensuite un troisième , avec lesquels je tirai un faux germe dont la substance étoit assez dure , & les ayant introduits de nouveau , je tirai encore deux petits morceaux qui me parurent être du délivre ; je ne vis point d'ambryon , mais il y a apparence qu'il s'étoit perdu parmi les caillots de sang , n'y ayant jamais d'arrirefaix sans ambryon ; la perte cessa presque aussi-tôt , & la malade revint peu à peu de sa foiblesse : Monsieur son époux , aussi-bien qu'elle , furent fâchez de cet accident , à cause que c'étoit sa première grossesse depuis quatorze années de mariage , mais pour les consoler , ( eu égard aux dispositions de l'un & de l'autre , ) je leur dis qu'au bout de l'an le Seigneur leur feroit la grace de leur donner un enfant : cette prophétie fut plus certaine que je ne la croyois moy-même , car je l'accouchai onze mois après d'un garçon vivant , & une autre fois , d'une fille qui se portent aussi-bien que leur mere , laquelle est en tres-bonne santé.



## XXXI. OBSERVATION.

*D'une femme qui avoit esté accouchée à six mois, & à qui l'arrierefaix tres-corrompu étoit resté dans la Matrice durant dix-huit jours avec un faux germe.*

**I**L vint à la connoissance d'une grande Dame, de la Paroisse saint Jean en Greve, qui se porte avec beaucoup d'ardeur au soulagement des pauvres malades, de l'un & de l'autre sexe, qu'une pauvre femme du Cimetiere saint Jean, qui demouroit à la grosse Tête, avoit fait une fausse couche au sixième mois de sa grossesse, dont elle avoit encore le délivre dans la Matrice depuis dix-huit jours, ce qui l'avoit réduite à une extrémité qui étoit digne de pitié; trois Sages-femmes avoient été appelées pour la délivrer, qui ne l'avoient pû faire, & le 7 May 1696 j'y fus de la part de cette Dame charitable, pour la secourir dans une si pressante necessité. Je trouvai cette pauvre femme avec une fièvre fort violente, de grandes douleurs de tête, des baillemens, des syncopes, & un écoulement d'humeurs tres-fœtides, dont la retenuë, jointe à l'arrierefaix resté dans la Matrice après l'Accou-

chement , avoit causé ces fâcheux accidens , & la mettoit dans un peril tres-prochain. Je la touchai & je trouvai plusieurs caillots de sang , & des portions d'arrierefaix tres-puantes dans le col de la Matrice que je tirai ; & ensuite je portai mon doigt indice dans l'orifice interieur où je sentis encore quelques portions d'arrierefaix , qu'il m'étoit impossible de tirer avec un seul doigt ; enforte que je fus obligé de le dilater peu à peu , pour faciliter l'entrée de plusieurs doigts ; ce que je fis heureusement sans negliger l'usage des confortatifs que je fis prendre à la malade. Ayant enfin introduis mes doigts dans la Matrice avec le moins de violence qu'il me fut possible ; je tirai encore quelques portions du délivre plus infectées que les précédentes , & j'arrachai en même temps un faux germe. Il est certain que cette pauvre femme seroit morte sans ce secours , puisque la nature n'avoit pû expulser ces sortes d'arrierefaix , & encore bien moins ce faux germe , qui étoit fort adherant à la Matrice , & qui fut suivi d'une legere perte de sang. Après l'extraction de tous ces corps étrangers tous les accidens cefferent presque en même temps , & huit jours après un si terrible assaut , la malade ne laissa pas d'être sur pied , & de vaquer à ses affaires. Les grandes charitez que cette Dame eut pour elle dans sa maladie , ne contribuerent pas peu après sa délivrance , à la rétablir.



## XXXII. OBSERVATION.

*D'une femme qui avoit une perte de sang  
causée par un faux germe.*

**L**E 20 May 1696, je fus prié d'aller dans la vieille rue du Temple, pour voir une Dame travaillée d'une grande perte de sang, qui la faisoit tomber en de grandes & frequentes foibleſſes. On y avoit appellé Monsieur Leauté, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, qui lui avoit ordonné une ſeignée, & une potion astringente propre à reprimer la perte du ſang, & qui lui avoit en même temps conſeillé d'avoir recours à un Accoucheur; ce qui donna lieu à la malade, qui avoit confiance en moy, de m'envoyer chercher. Je la trouvai dans une extrême foibleſſe, & elle perdit même pluſieurs fois la connoiſſance en ma preſence; je la touchai d'abord, & lui tirai en même temps quantité de caillots de ſang, & un faux germe, la perte de ſang cessa bien-tôt après, & la malade ne fut pas long-temps à ſe rétablir en ſanté. Comme j'achevois mon operation, Monsieur Leauté entra dans la chambre, où nous examinâmes enſemble ce corps étranger, & faiſant refle-

xion sur tous les remèdes qu'on avoit donné à cette Dame pour guerir cette perte de sang. Monsieur le Medecin dit tres-judicieusement, qu'où la main du Chirurgien Accoucheur peut aller, c'est toujours le plus prompt & assuré remede qu'on puisse employer dans ces fortes d'occasions.

---

### XXXIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme grosse de trois enfans, dont le premier vint naturellement, le second presentoit un bras, & le troisiéme ne fut appercû qu'en délivrant la mere du second.*

**L**E 24 Juin 1696, je fus mandé pour aller voir une Dame dans la rue de la Pelleterie, qui souhaitoit de sçavoir de moy si les douleurs qu'elle ressentoit étoient pour accoucher. Je la touchai, & l'assurai aussi-tôt que c'étoient les vraies douleurs de l'enfantement. Comme elle est d'un temperament fort sanguin, & sujette à de grandes pertes de sang après l'Accouchement, l'on avoit pris la précaution de la faire saigner plusieurs fois pendant sa grossesse, aussi-bien qu'au commencement de son travail, pour tâcher de prévenir cette perte, qui est l'accident le



plus dangereux qui puisse arriver à une femme nouvellement accouchée : Je remarquai après la saignée que les douleurs augmentoient considérablement ; & ayant touché la malade une seconde fois dans la douleur suivante , les membranes se percerent , les eaux s'écoulerent , & je sentis à nud la tête de l'enfant qui se presentoit ; en sorte qu'avec l'aide que j'apportai de ma part , je reçus bien-tôt après une grosse fille vivante , je fis ensuite deux ligatures à deux bons travers de doigts l'une de l'autre , afin de couper le cordon entre les deux , puis je portai mon doigt indice dans le vagin ; & ayant reconnu de secondes membranes , je les perçai , & trouvai un bras de l'enfant qui se presentoit , après quoi j'introduisis ma main dans la Matrice , pour chercher les pieds , avec lesquels je le retournai , & les amenai au passage ; de manière qu'un instant après , je tirai un gros garçon vivant ; je fis encore deux ligatures comme la première fois , & voulant délivrer la femme de son arrierefaix , il lui prit de nouvelles douleurs qui me firent juger que c'étoit encore pour accoucher ; je portai de nouveau mon doigt dans le vagin , où j'observai d'autres membranes que je rompis , & introduisant ensuite ma main dans la Matrice , je tirai une petite fille morte ; je fis encore deux ligatures , dont une resta à la portion de l'umbilic qui tenoit à l'enfant ,

& l'autre à l'extrémité du cordon de l'arrirefaix qui étoit encore dans la Matrice. L'utilité de ces ligatures , étoit d'empêcher que la mere ni l'enfant ne perdissent leur sang & leur vie; je délivrai après cela la mere de deux gros arrirefaix separez l'un de l'autre, le garçon en avoit un particulier, & l'autre étoit commun aux deux filles , nonobstant que cette Dame eût été saignée, comme j'ai dit ci-devant , elle fut encore surprise d'une grande perte de sang accompagnée de baillemens , & d'une paleur du visage , les yeux battus à ne pouvoir soulever les paupieres , avec un tintement d'oreilles , un assoupissement , un poultres-foible , & perte de connoissance. J'estime que la perte de sang qui survient peu après l'extraction du délivre , vient des orifices de tous les vaisseaux hypogastriques , qui communiquent les uns aux autres par des anastomoses à la Matrice , lesquels étant devenus durant la grossesse , plus amples qu'ils n'étoient auparavant , & étant récemment ouverts par le détachement de l'arrirefaix qui étoit joint & attaché contre eux , se trouvent en état de vomir du sang. Il est bon de remarquer que les femmes qui ont d'ordinaire de gros enfans , aussi-bien que de gros arrirefaix , comme celle-cy , sont tres-sujettes aux pertes de sang , à laquelle je remediai en tirant tous les caillots de sang qui étoient dans la



Matrice , puis je la fis mettre dans une situation égale & non élevée , & lui ayant mis des linges trempés dans l'oxierat aux parties basses , je la laissai en repos deux bonnes heures sans la faire changer de linge , & lui fis donner d'un bon restaurant de temps en temps , mais en petite quantité. Le lendemain de l'Accouchement il vint deux nourrices pour ces deux enfans , celle qui prit le garçon s'aperçût qu'il avoit deux grosseurs dans les aînes ; j'avois déjà dit à la mere, que c'étoit les testicules qui n'étoient pas encore descendus dans le scrotum , qui est leur situation naturelle : mais cette nourrice apprehendant d'être accusée par la suite de lui avoir laissé venir une décente, elle ne voulut jamais prendre l'enfant qu'il ne fût visité par un Chirurgien ; comme je suis éloigné de la maison de cette Dame , on envoya prier Monsieur Chevalier , mon Confrere , tres-habile Anatomiste, d'y venir , & il trouva la chose ainsi que je l'avois dite à Madame sa mere.



### XXXIV. OBSERVATION.

*Guerison d'une fille âgée de seize ans, laquelle avoit la vulve entièrement bouchée, à l'exception d'un seul trou de l'urethre.*

**L**E 30 Juillet 1696, l'on vint me prier de la part d'une Dame, qui demouroit au Marais dans la rue Xaintonge, de venir pour y voir sa fille qui se trouvoit attaquée d'une maladie d'autant plus fâcheuse, que la cause en étoit inconnue; quoique cette Damoiselle, qui étoit belle & grande, ne fut encore âgée que de seize ans, & que d'ailleurs sa conduite fut aussi sage que son temperament étoit bon; néanmoins elle étoit fort surprise de sentir des douleurs aux reins & dans tout le bas ventre, qui étoient accompagnées de tension & de dureté vers le milieu de la region hypogastrique avec une grande pesanteur aux parties basses.

La mère avoit déjà envoyé querir une Sage-femme pour la venir voir, sa maladie, telle que je viens de la décrire, faisant peut-être naître dans son esprit des soupçons très-injustes, ainsi que l'on va voir; la Sage-femme y fut elle-même trompée d'une autre manière, elle crut que cette Damoiselle avoit



une décente de Matrice , & dans cette pensée elle conseilla à Madame sa mere de lui faire soigneusement garder le lit pendant neuf jours , en tenant la tête fort basse , & les fesses élevées , prétendant que cette situation pourroit seule la guerir ; mais comme les accidens augmentoient au lieu de diminuer , & que la Damoiselle souffroit cruellement , tandis que la mere se desoloit , une de ses voisines , que j'avois tirée d'affaire dans un fâcheux Accouchement contre nature , lui donna avis de m'envoyer chercher. Je trouvai donc cette malade dans la même situation que la Sage-femme lui avoit ordonnée. Je la questionnai sur les douleurs qu'elle ressentoit , & j'examinai son ventre : mais ne pouvant m'assurer par là de la nature de sa maladie , je fus contraint de lui dire , & à Madame sa mere , qu'il étoit d'une nécessité indispensable qu'elles me permissent de la toucher , elles y consentirent ; & lorsque je voulus introduire mon doigt indice dans le vagin , je trouvai un obstacle qui m'empêcha de l'y porter , ce qui m'obligea à demander de la lumiere , j'observai par là que la vulve étoit naturellement bouchée par une membrane , n'y ayant qu'un petit trou rond qui étoit celui de l'urethre , qui sert à donner issue aux urines ; aussi-tôt je dis à la mere que Mademoiselle sa fille n'avoit point de décente de Matrice , & que les douleurs qu'elle

ressentoit , aussi-bien que les autres accidens dont elle étoit attaquée , n'étoient causées que par la retenuë des regles qui vouloient venir , que la Matrice & son col étoient pleins de sang , & qu'il falloit à l'heure même faire ouverture , pour donner issue à cet épanchement. Ce discours allarma fort la mere & encore plus la malade : mais après que je leur eus fait connoître la possibilité , & en même temps la nécessité de cette operation , à moins que la Damoiselle ne voulut s'exposer à mourir , ou pour le moins à souffrir continuellement. Toutes les deux me prièrent de faire ce que je jugeois à propos pour son soulagement ; je demandai donc à la mere qui étoit son Chirurgien ordinaire pour l'envoyer prier d'y venir , ma maniere étant de n'aller jamais sur les brisées de mes Confreres ; mais la mere & la fille n'en voulurent absolument rien faire , & au contraire elles me prièrent avec la derniere instance de faire moy-même cette operation , à quoi je consentis pour ne point perdre de temps , la maladie étant pressante : je ne laissai pas cependant d'écrire à Monsieur Gomerie & à Monsieur Biget , mes Confreres , pour les prier de venir voir ce fait , qui bien qu'il ne fût pas des plus particuliers , n'étoit pas aussi des plus communs : ils examinerent ensemble la malade , & leur avis conforme au mien , fut de faire promptement l'operation ; aussi-



tôt je fis mettre la malade dans une situation convenable, & avec ma lancette je fis une ouverture tout le long de la vulve sans toucher à l'urethre, & la rendis par là en même temps propre au mariage & à la generation : qui fait que celle qui étoit sterile dans la maison, a la joye de se voir mere de plusieurs enfans : comme le Psalmiste s'en explique au Pseaume 112. *ψ*. 8.

Cependant Avenzoar dit, qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse remedier à la sterilité naturelle, & que l'homme ne le peut naturellement; néanmoins il est tres-certain qu'il y a des deffauts naturels auxquels on peut remedier, comme je fis en cette occasion à cette jeune personne, qui a eu depuis six enfans; il en sortit plus d'une pinte & demie d'un sang gluant, visqueux & noir comme de l'encre, cependant sans aucune mauvaise odeur; ensuite je pensai la playe avec une tente trempée dans l'huile d'hypericum; au second appareil il sortit encore environ une chopine d'un sang plus visqueux que le premier; après cela je lui ordonnai de se faire appliquer soir & matin, sur les bords de la division, les remedes propres à les consolider, & de faire dans la vulve des injections composées d'une décoction faite avec une petite poignée d'orge, d'armoise & de matricaire, sur une pinte de laquelle, on ajouteroit une demie once d'aristoloche

ronde, & autant de sucre : ce qu'elle observa, & elle fut parfaitement bien guerie en vingt-neuf jours, tous les accidens ayant cessé en même temps. Quoique cette Observation ne concerne pas absolument la matiere des Accouchemens, néanmoins elle m'a paru assez singuliere pour meriter de l'inferer ici ; & comme il m'en est tombé depuis entre les mains quelques autres de même espece, ou approchantes, j'aurai soin de les rapporter dans la suite, afin que ces exemples puissent déterminer à l'operation dans de pareilles occasions, les Chirurgiens qui commencent à pratiquer les Accouchemens.

---

### XXXV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant étoit mort dans son ventre depuis vingt-cinq jours.*

**L**E 25 Septembre 1696, on me manda sur les dix heures du soir, pour aller accoucher une Dame à Bagnolet, qui étoit en travail depuis deux jours & demi, & dont les eaux étoient écoulées depuis seize heures. Je la trouvai tres-foible, le Medecin de Monsieur le Juge, Seigneur du lieu, qui s'étoit trouvé sur les lieux, l'avoit vûe, &



lui avoit ordonné plusieurs potions , néanmoins il avoit fait son pronostique qu'elle en mourroit. La malade se loüa fort de Madame N. sa Sage-femme , qui avoit fait son possible pour la soulager de son ministere : mais on la croyoit en si grand danger , que l'on avoit déjà sonné son agonie : en effet elle avoit l'image de la mort peinte sur son visage ; jem'informai avant de l'accoucher , si elle étoit à terme , on m'en assura , & de plus qu'elle avoit reçu un coup de pierre sur son ventre le premier jour de Septembre , Fête de saint Leu , & que depuis ce temps-là , elle avoit été tres-incommodée ; je la touchai ensuite , & j'observai que la tête de l'enfant qui se presentoit , étoit aplatie entre les os du passage , & que les os du crane étoient les uns sur les autres , & d'une extrême puanteur. J'eus de la peine à me déterminer à l'operation , la voyant dans un si déplorable état ; cependant , comme il n'y avoit que ce seul moyen pour lui sauver la vie , je pris la resolution de l'accoucher , comme je fis tres-heureusement. L'enfant étoit pourri , & je pensai être empesté de cette vapeur infectée , aussi-bien que toutes les personnes qui étoient présentes ; l'enfant étoit un garçon , qui sans doute mourut au moment , ou peu après que cette femme eût reçu le coup de pierre , dont j'ai parlé ; car la mere fut aussi-tôt attaquée de plusieurs accidens , qui

*sur la pratique des Accouchemens.* ISI marquoient ce defastre , comme font des douleurs dans tout le bas ventre, de frequen-tes foibleffes, & de legeres syncopes ; la sur-peau de l'enfant se separoit aussi aisement de son corps, que si l'on avoit dépouillé un oi-gnon de sa premiere peau ; je la délivrai en-suite , & il ne lui arriva aucun accident ex-traordinaire ; elle prit la potion suivante, composée de quatre onces d'eaux de char-don benit & de reine des prez , dans les-quelles on mêla trois gros d'eau de canelle orgée , avec une once de syrop de limons.

Cette Observation a du rapport à celle de cette Dame, dont l'enfant fut tué dans son ventre , par un coup qu'elle y reçût , & qui fait le sujet de madix-neuvième observation.

---

## XXXVI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme surprise d'une grande perte de sang , dont l'enfant presentoit un pied.*

**L**E 6 Novembre 1696, je fus appelé dans la rue saint Anastase au Marais , pour secourir une Dame qui n'étoit grosse que de huit mois ; elle avoit une perte de sang tres-considerable , causée par deux chu-tes qu'elle avoit faites ; j'examinai la nature



de son travail, & j'observai que l'enfant presentoit un pied, comme Madame B. sa Sage-femme me l'avoit dite ; je fis mettre incontinent la malade dans une situation commode pour l'accoucher, & je cherchai le second pied pour l'amener au passage avec le premier ; je l'accouchai très-promptement, le cordon de l'enfant avoit entouré le corps, & le tenoit comme suspendu par un espee de nœud qui lui faisoit représenter la figure de la Toison d'or ; cet enfant étoit déjà corrompu, enforte que l'épiderme se separoit aisement de la vraie peau ; je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix ; la perte de sang cessa aussi-tôt, & je quittai cette malade dans un aussi bon état que pouvoit être une femme nouvellement accouchée, & qui avoit été attaquée de très-fâcheux accidens.

---

### XXXVII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant presentoit le scrotum.*

**L**E 10 Decembre 1696, je fus prié d'aller dans la rue Montorgueil, pour accoucher une Dame qui étoit en travail depuis deux jours & deux nuits, très-foible & dans sa premiere grossesse, Madame D. sa Sage-

femme l'avoit fait saigner une fois du bras par le garçon de Monsieur Courtois , & lui avoit donné plusieurs clisteres composez ; elle me dit qu'il y avoit trente heures que les membranes étoient percées , les eaux écoulées , & qu'elle ne sentoit aucune partie de l'enfant se presenter , mais seulement des secondes membranes ; ce qui l'avoit déterminée de m'envoyer chercher , pour apporter à cette Dame le secours nécessaire. J'approuvai fort la saignée & les clisteres , d'autant plus que les pertes de sang accompagnent assez souvent les travaux contre nature : mais il eut été plus avantageux pour la malade , aussi-bien que pour la tranquillité de sa famille , qu'on eût demandé du secours immédiatement après que les membranes eurent été percées , parce que pour lors les parties de la femme sont lubrifiées , les douleurs de l'enfantement plus vives , l'enfant demeure moins de temps à sec dans le ventre de sa mere , & la Matrice étant alors suffisamment dilatée pour y introduire la main , & l'Accouchement auroit été fait vingt-neuf heures plutôt ; je la touchai , & je trouvai dans le col de la Matrice ce que la Sage-femme appelloit secondes membranes assez tendues , & qui résistoit presque à l'attouchement , comme quand une femme a des douleurs pour accoucher , que les eaux sont assemblées entre la tête , ou d'autres parties



de l'enfant ; j'examinai avec toute l'attention possible cette grosseur qui étoit assez considérable , & portant mon doigt tout autour , puis le glissant plus haut , je sentis la verge de l'enfant , tellement que la Sage-femme avoit pris la grosseur du scrotum pour de secondes membranes ; en chemin faisant , je glissai ma main le long de la cuisse , puis de la jambe , & jusqu'au pied , après quoi je cherchai le second pied que je trouvais proche du premier ; je les pris ensuite tous deux , & les amenai doucement au passage , & en y observant les regles que j'ai dites ailleurs , je tirai un gros garçon vivant , qui nous donna toutes les marques de se bien faire nourrir , & je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix. Nous observâmes que le scrotum de cet enfant étoit fort tumefié & livide , ce qui provenoit de sa mauvaise situation , ou de la compression qu'il avoit soufferte , ou peut-être qu'il avoit été contus par un continuel attouchement. Pour remédier à ces accidens , je dis à Madame D. d'étuver la partie malade avec du vin chaud , dans lequel on auroit fait bouillir quelques simples aromatiques ; ce qui resout en peu de jours , soit les vents , ou d'autres humeurs contenues dans la bourse , & la malade se porte bien actuellement.

### XXXVIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, où le cordon de l'enfant précédoit la tête.*

**J**E fus prié le 8 Fevrier 1697, d'aller accoucher une Dame au Fauxbourg saint Antoine, vis-à-vis les Enfants-trouvez; je la touchai à mon arrivée, & la trouvai dans une disposition pour accoucher, les douleurs étoient petites & éloignées; je lui fis donner un clistère, composé de six gros d'hierapiera, & deux onces de miel mercurial, qui fit un bon effet; & quelque temps après qu'elle l'eût rendu, je fus obligé de la faire saigner par Monsieur Planton, Chirurgien Privilegié de son voisinage. Les douleurs de l'Accouchement ayant augmenté, les membranes percerent, & les eaux s'écoulant tout à coup, elles entrainerent le cordon qui précédoit la tête; je le repoussai en-dedans: mais les douleurs l'ayant poussé plusieurs fois au dehors, & dans la crainte que j'eus, que la tête ne vint à le comprimer, ce qui auroit immanquablement causé la mort de l'enfant, à moins que l'Accouchement n'eût été promptement fait, je pris le parti de chercher les pieds, & m'en étant saisi, je les



amenai au passage , & en suivant ma methode ordinaire , je tirai un garçon vivant , & je délivrai la mere de son arrieréfaix , sans qu'il lui soit arrivé aucun accident. Deux mois avant que cette Dame accouchât, elle remplit dans un instant deux grands pots de chambre d'une eau tres-claire & brillante , qui l'obligea de m'envoyer chercher , croyant que c'étoit les eaux de l'enfant qui s'étoient écoulées : mais comme je la trouvai sans aucune douleur, & l'orifice interieur de la Matrice assez fermé, je lui dis qu'elle n'accoucherait qu'à son terme , & que ces eaux ne procedoient que d'une hydropisie de Matrice.

---

### XXXIX. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont la tête de l'enfant fut arrêtée six jours entiers entre les os du passage, & qui avoit été précédé par une tumeur contre nature.*

**L**E 12 Mars 1697, on me manda d'aller à Montlhery , pour accoucher une Dame qui étoit en travail depuis six jours entiers ; les douleurs de l'enfantement lui prirent le Dimanche fixième , & s'étant augmentées, les membranes percerent ; le lendemain sep-

tième, les eaux s'étant écoulées en conséquence, la Sage-femme fit espérer à la famille, qu'elle leur donneroit bien-tôt un bel enfant. Tout le lundi & le mardi se passerent à la faveur de ces esperances, qui n'eurent point d'effet; ce qui fit qu'on envoya chercher Monsieur le F. Maître Chirurgien à Châtres, sous Montlhery. Après qu'il eut touché cette Dame, il dit à Monsieur T. Docteur en Medecine, époux de la malade, que l'enfant presentoit la fesse, & que dans un instant, il l'accoucherait & délivreroit. Il se mit donc en devoir de l'accoucher, sans être assez heureux de tenir sa parole; au contraire la malade se trouvoit fort fatiguée, & rendoit du sang considerablement par en bas; ce qui obligea Monsieur son époux, de prier Monsieur le F. de differer l'operation de l'Accouchement. Ce sage Medecin fit alors son possible pour procurer une prompte délivrance à son épouse; il mit en usage plusieurs remedes, comme la saignée, les lavemens, les fumigations, & les sternutatoires, qui furent tous inutiles: ce qui le détermina à la toucher lui-même. Il rencontra dans le col de la Matrice, une tumeur de la grosseur du poing, & la tête aplatie entre les os du passage, les os du crane étant les uns sur les autres. Cette tumeur trompa vraisemblablement la Sage-femme, la prenant pour la tête de l'enfant, & le Chirurgien pour la



fesse, comme il l'avoit dit à Monsieur son mary : Enfin le mercredi 12, je fus appelé pour l'accoucher ; & étant arrivé à Montlhery sur les huit heures du soir, je trouvai Monsieur le Curé du lieu qui confessoit la malade, je l'examinai ensuite, elle me parut d'une complexion fort délicate, & elle avoit actuellement une grosse fièvre ; je la touchai, & sentis la même tumeur que la Sage-femme, le Chirurgien, & Monsieur son mary, avoient touchée ; je trouvai néanmoins qu'ils s'étoient trompez tous trois, puisque ce n'étoit que le col de la Matrice, qui par la circulation du sang, interrompue, & par le relâchement des fibres du vagin, joint au continuel attouchement, caufoit cette tumeur. Ayant donc examiné la nature du travail, je fis connoître à Monsieur T. la nécessité indispensable qu'il y avoit d'accoucher la malade ; il crut encore qu'avant que d'en venir à cette extrémité, la nature pourroit se déclarer en sa faveur. Comme les lumières de Messieurs les Medecins sont superieures, & que d'ailleurs ce fait ici regardoit ce Docteur de plus près qu'un autre, je ne pus me dispenser d'avoir toute forte de déférence pour ses sentimens ; il jugea donc encore à propos de lui faire donner un lavement purgatif fort composé, qui ne fit pas plus d'effet que ceux qui avoient précédé : Nous y passâmes la nuit ; la Sage-femme

L'ayant touchée sur les cinq ou six heures du matin 13 du mois, elle nous dit que la malade rendoit du sang; & voyant pour lors qu'elle s'affoiblissoit extrêmement, je dis de nouveau à Monsieur son époux, que puisqu'il y avoit déjà longtemps qu'elle souffroit, & qu'après tous les remèdes que l'on avoit mis en usage pour avancer son Accouchement, la nature ne faisoit aucun effort, quoique la malade fut à terme; & la trouvant d'ailleurs à demi accablée par la mort de l'enfant, je lui dis fort sérieusement, qu'il n'y avoit point de temps à perdre, pour tâcher de sauver la mere; de maniere qu'ayant fait mettre la malade dans une situation convenable, je me mis en devoir de l'accoucher; j'introduisis pour cela ma main droite dans le vagin, & avec ma gauche je portai un instrument pour l'appuyer sur la tête de l'enfant mort, dans laquelle je n'eus pas grande peine de faire impression, à cause de sa pouriture; il avoit les épaules fort larges, mais je ne laissai pas de tirer assez promptement le corps pouri d'un enfant mâle, & je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix. Je puis dire que cette Dame eût un des plus laborieux travaux qu'on ait jamais vûs; & je crus bien, par rapport à ce qu'elle avoit souffert, & à ce que l'on avoit trop longtemps tardé à demander du secours, qu'elle n'en reviendrait point: cependant



quelques jours après, un de ses voisins m'apprit qu'elle se portoit beaucoup mieux, & qu'on ne desespéroit pas de la voir rétablie.

---

## XL. OBSERVATION.

*D'une femme, dont le fond de la Matrice avoit été tiré dans le vagin, en voulant la délivrer.*

**L**E 21 Avril 1697, je fus appelé pour aller secourir une Damoiselle chez une Sage-femme, qui l'avoit accouchée & délivrée chez elle, depuis deux heures ou environ. Cette Damoiselle tomboit de temps en temps en foiblesse, la Sage-femme la toucha, & trouvant un corps qui remplissoit le vagin, elle crut que c'étoit une molle qui se presentoit pour sortir, néanmoins elle n'osa y toucher; j'examinai avec soin cette prétendue molle, mais je reconnus que c'étoit la Matrice renversée, dont le fond étoit dans le vagin, comme je le fis remarquer à la Sage-femme, & même que cela étoit arrivé dans le temps qu'elle l'avoit voulu délivrer de son arrierefaix, soit qu'il fût grandement adherant à la Matrice, ou qu'elle l'eût tiré avec trop de violence; je remarquai que vers l'orifice interieur, il y avoit un

un étranglement assez considerable , & que le fond de la Matrice se terminoit un peu en pointe du côté de l'orifice extérieur.

Pour en faire la réduction , je donnai à la tête de la Damoiselle une situation basse, ses fesses étant un peu élevées , & ayant enduit ma main d'huile d'amandes douces , je pouffai doucement & sans aucune violence, le fond de la Matrice renversée vers la partie supérieure ; j'eus un peu de peine à faire cette réduction , tant à cause de cet étranglement, que parce que la Sage-femme avoit trop tardé à demander du secours : mais enfin je fus assez heureux d'y réussir, ayant conduit le fond de la Matrice jusques dans sa situation naturelle , je recommandai ensuite à la Sage-femme , d'avoir soin de faire tenir la malade couchée sur le dos , de lui mettre un petit coussin sous les fesses pour les tenir élevées , de joindre ses jambes & ses cuisses l'une contre l'autre , & de ne pas lui ferrer le ventre par aucun bendage : sans ce favorable secours, cette Damoiselle seroit morte, ou du moins auroit mené une vie languissante le reste de ses jours.





## XLI. OBSERVATION.

*D'une femme grosse de cinq mois & demi,  
dont l'enfant vécut deux jours &  
deux nuits.*

**L**E 29 Avril 1697, je fus prié d'aller sur le Quay de la Tournelle, pour secourir une Dame, qui étoit grosse de cinq mois & demi, elle avoit depuis plusieurs jours une jaunisse universelle, avec un flux tres-abondant de fleurs blanches; les douleurs de l'enfantement lui survinrent, & je l'accouchai d'une fille qui vécut deux jours & deux nuits, je la délivrai incontinent de son arrierefaix; je jugeai que la jaunisse, & le trop grand écoulement des fleurs blanches avoient causé la chute de son fruit avant sa maturité: cette Dame me pria d'avoir soin d'elle pendant sa couche, dont elle s'est bien rétablie, l'ayant accouchée depuis sept fois à terme.



XLII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , qui fut surprise d'une grande perte de sang , & dont l'enfant monstrueux se trouvoit situé de travers dans la Matrice.*

**J**E fus prié le premier Decembre 1697, d'aller accoucher une Dame, qui demouroit dans la rue Michel-le-Comte ; d'abord que j'arrivai chez elle , je la touchai , & je reconnus qu'elle étoit en travail par la disposition que je trouvai à l'orifice interieur de la Matrice , & aux membranes dans lesquelles les eaux commençoient pour lors à se former au-devant de la tête de l'enfant. Cette malade ressentoit non seulement des douleurs vers les reins, mais elle en souffroit encore une tres-forte , & toujours fixe au même lieu , laquelle faisoit élever la peau de son ventre du côté droit toutes les fois que les douleurs la prenoient. Une circonstance aussi surprenante obligea la malade à me demander la cause d'une douleur qui lui étoit si sensible, & particulièrement de l'elevation qu'on remarquoit dans cet endroit du ventre plutôt que dans un autre.

Je lui répondis, pour la satisfaire, q



pouvoit venir de la situation de son enfant, dont le coude étoit peut-être plié, enforte que dans cette posture il formoit l'angle aigu, que l'on voyoit paroître au moment de la douleur. Pendant ce temps-là cette Dame se trouva tout d'un coup surprise de la plus grande perte de sang, que j'aye jamais vûe ; le parquet de sa chambre ressembloit à un marais de sang : enfin il est certain, que sans la diligence que j'apportai à l'accoucher, elle couroit risque de mourir sur le champ. Pour cet effet j'introduisis ma main dans la Matrice, & j'observai d'abord que l'enfant étoit situé de travers : mais il ne me fut pas possible de connoître quelle partie pouvoit former cet angle aigu, qui, comme j'ai dit, paroissoit au côté droit du ventre de la mere, d'autant plus que ce que je sentis en cet endroit, ne me parut pas naturel à un enfant. Ayant donc porté ma main à la partie opposée, à celle que je venois de toucher, j'y rencontrai les pieds de l'enfant, avec lesquels je le retournai, & ensuite je les emmenai au passage, au moyen de quoi je tirai assez promptement une fille morte & à terme : enfin je délivrai la mere de son arriere-faix, elle prit un boüillon fait avec une perdrix, & un gros de canelle, à cause des trenchées.

Pour décrire exactement ce petit cadavre,

je commencerai par faire observer, qu'excepté quantité de poils folets, que l'on remarquoit aux bras, aux épaules & au dos, toute sa difformité ne consistoit que dans la figure du col, & de la tête, à laquelle de tous les os qui composent le crane, il n'en paroissoit simplement que la baze, où il y avoit des cheveux noirs. A l'endroit de la fontaine de la tête, l'on voyoit une membrane, dans laquelle le cerveau étoit renfermé; la figure de cette membrane ressembloit à celle d'un bonnet de dragon, ou plus proprement à celle d'un capuchon qui pendoit avec mobilité, c'est-à-dire, qui s'élevoit & s'abaissoit jusqu'à la neuvième ou dixième vertebre du dos; son extrémité bouchoit exactement un trou qui étoit à l'endroit de ces vertebres, & qui paroissoit être le canal de la medule spinale descendant jusqu'à l'extrémité du coccix. Ce petit monstre n'avoit ni front, ni sourcils, ses yeux étoient bleus, mais plus ronds qu'à l'ordinaire, les deux paupieres étoient fort épaissies, l'œil gauche paroissoit aussi plus gros, & plus élevé que le droit, & celui-cy étoit ouvert, au lieu que l'autre étoit fermé. Lorsque je tirai ce cadavre du ventre de sa mere, le nez étoit presque tout applati; l'on voyoit encore à la machoire supérieure deux dents incisives, rangées, separées l'une de l'autre, & couvertes d'une pellicule tres-fine. Au reste la symphyse du menton, & la



base de la machoire inferieure , touchoient quasi à la partie superieure du sternum, & aux deux clavicules , n'y ayant qu'un petit travers de doigt de distance ; cette difformité venoit du deffaut de six vertebres qui manquoient à son col , puisqu'au lieu de sept dont il auroit dû être composé , l'on n'y en voyoit qu'une ; & c'est encore pour la même raison, que les oreilles, qui d'ailleurs étoient assez mal formées , ne se trouvoient éloignées de articles des bras & des épaules, que d'un demi travers de doigt. Enfin sa tête étoit penchée en devant , de maniere qu'à voir cette petite créature, on l'eut prise pour un singe assis sur son cul.

Toutes les personnes qui étoient presentes , me demanderent aussi-tôt ce qui pouvoit avoir causé la figure monstrueuse de cet enfant ; mais comme cette question m'auroit engagé dans une trop longue discussion, & que d'ailleurs j'étois bien aise d'en laisser la décision à Messieurs les Medecins , je me contentai de leur répondre , que cela pouvoit provenir de l'aspect de quelques objets difformes dans le commencement de la grossesse ; je les payai des mêmes raisons , que j'avois alleguées aux deux Dames , auxquelles je tirai deux corps étrangers , l'un de figure de tête d'hure de sanglier , l'autre différent du premier , & ressemblant à une folle, qui font la matiere de la vingt-deuxième &

vingt-troisième de mes Observations; & pour confirmer mon opinion, j'appris qu'effectivement cette Dame avoit toujours eu devant ses yeux un laquais more, & un singe qu'elle avoit fait habiller, & qui portoit un bonnet de dragon, outre plusieurs autres statues de marbre & de plâtre qui étoient dans sa cour, & entre lesquelles il y en avoit une qui approchoit assez de la figure de son more.

Tout cela me donna même occasion, de rapporter à la Compagnie, le malheur qui étoit arrivé à Madame la C. D. que j'ai décrit dans ma huitième Observation. Quant à la Dame, dont je parle ici, l'on prit un soin particulier de lui cacher cet accident, dont elle n'eut enfin connoissance que plus de trois mois après, & durant tout ce temps-là, on lui montra l'enfant d'une femme nouvellement accouchée, que l'on alla emprunter dans son voisinage, & pour lequel même on fit tous les apprêts du Baptême & du festin. Cette sage précaution contribua, sans doute, à la guérison de la malade, que la production d'un tel monstre auroit pû affliger sensiblement, si elle en avoit eu d'abord connoissance, & l'auroit peut-être empêché de se relever, comme elle fit de cette mauvaise couche avec assez de facilité.

Pour ce qui est du petit cadavre, je le donnai à Monsieur Littre, Docteur en Medecine



de la Faculté de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences, qui en fit la démonstration devant cette savante & illustre Compagnie.

---

### XLIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme grosse de trois enfans, dont le premier vint naturellement, le second presentoit les deux mains, & le troisième l'anus.*

**L**E 15 Decembre 1697, je fus mandé dans la rue de Nape, au Fauxbourg saint Antoine, pour secourir une femme qui étoit à terme, & en travail depuis deux jours; elle étoit grosse de trois enfans, les eaux du premier & du second étoient écoulées avant que j'arrivasse, & cette Dame n'avoit plus aucune douleur qui tendit à l'Accouchement. Madame T. sa Sage-femme, avoit déjà reçu un garçon, & n'avoit pas encore délivré la mere, sçachant bien qu'elle avoit encore un enfant dans le ventre; je touchai cette malade, & je reconnus que l'enfant presentoit les deux mains, ainsi que la Sage-femme l'avoit déjà remarqué; je la fis incontinent situer commodement pour l'accoucher, puis je repoussai peu à peu, & sans au-

cune violence, les mains de l'enfant vers la partie supérieure de la Matrice, & tout d'un temps, je cherchai ses pieds, que je conduisis au passage, & tirai promptement une fille vivante, après quoi je fis deux ligatures, comme je l'ai expliqué dans la quatrième Observation; & voulant délivrer la mere en glissant mon doigt dans le col de la Matrice, je sentis encore deux membranes se présenter, que je rompis; après quoi introduisant ma main dans la Matrice, j'observai que l'enfant presentoit l'anús; je fus chercher les pieds, que j'amenai au passage; & prenant les mêmes précautions qu'au second enfant, je tirai un instant après, une fille morte, qui étoit corrompue depuis la tête jusqu'aux pieds, dont la première peau se separoit aussi aisement de la seconde, qu'on ôteroit la première peau d'un poireau: je délivrai ensuite la mere de deux arrierefaix separez l'un de l'autre, le garçon en avoit un particulier, & l'autre étoit commun à ses deux filles, bien qu'il fût separé en dedans par des membranes propres à chacune en particulier. Les deux premiers enfans furent baptisez à sainte Marguerite leur Paroisse; & six jours après, venant de faire un autre Accouchement, j'entrai pour voir cette malade, que je trouvais assise sur son lit, qui dînoit de bon appetit; peu après être délivrée, elle prit un demi bouillon, dans lequel on avoit dissous quinze



goutes d'huile de noix muscade , qui est un remede propre à fortifier l'estomac, & qui adoucit beaucoup les tranchées.

L'Observation ci-dessus, où l'on vient de voir une femme accoucher de trois enfans, me donne lieu de dire ici un mot de la superfetation. Il ne faut pas s'imaginer qu'il y ait eu superfetation toutes les fois que les femmes ont plusieurs enfans d'une même grossesse ; il est difficile, pour ne pas dire impossible , que la superfetation se puisse jamais faire : car il faudroit pour cela que ce fût une conception réitérée, c'est-à-dire, que la femme qui a déjà conçu, vint à concevoir une seconde fois. Seneque au premier chapitre du septième livre des Biensfaits , met cette chose au rang de celles, qui ne sont pas moins difficiles à connoître, que la cause du flux & du reflux de la mer ; car les esprits seminaux étant versez dans la Matrice , elle se ramasse en elle-même, & se ferme tres-exactement , par la vertu élastique de ses différentes fibres, qui se contractant en tous sens, ne laissent aucun vuide dans sa capacité , & obligent par ce moyen les esprits qu'elle contient, de s'échaper par les tuyaux des trompes, qui sont ouverts, & qui se communiquent à l'ovaire, pour rendre les œufs féconds , & ensuite il s'en détache un ou plusieurs en même temps, étant impossible pour cette raison, qu'une femme, ou quelque au-

tre femelle que ce soit, conçoive une seconde fois, qu'elle n'ait été délivrée de la première conception.

Aristote au quatrième chapitre du septième livre de l'histoire des animaux, rapporte qu'une femme après être accouchée d'un enfant à terme, accoucha d'un autre au bout de deux mois ; & qu'une autre femme étant accouchée au septième mois d'un enfant mort, accoucha de deux jumeaux deux mois après. J'ai par devers moy un exemple, qui approche de celui-ci. J'accouchai une Dame le 7 Novembre 1700, qui fait la matière de ma cinquante-neuvième Observation, laquelle étoit grosse de deux enfans, dont le premier vint au troisième mois de sa grossesse, & le second vint six mois ensuite du premier, c'est-à-dire, à terme ; il falloit que celui qui vint au septième mois fût un enfant mort, & que cet enfant eût par conséquent son arrirefaix particulier, & que les deux jumeaux qui vinrent deux mois après, eussent un arrirefaix qui leur fut commun ; car s'il n'y avoit eu qu'un seul arrirefaix pour ces trois enfans, il est certain que les mêmes douleurs qui l'avoient fait accoucher du premier, l'auroient fait accoucher en même temps des deux, dont elle n'accoucha que deux mois après : ainsi quand il arrive qu'une femme accouche de deux ou trois enfans, comme celle dont j'ai parlé dans mon



Observation , il faut que les œufs aient été rendus fœconds dans l'ovaire , & qu'ils en aient été détachez en même temps : ainsi ce n'est point une superfétation. Les difficultez que je trouve encore à admettre la superfétation, me paroissent tres-confiderables : par exemple , une femme étant grosse , le placenta , le chorion & l'amnios , qui sont les deux membranes dans lesquelles le fœtus est enfermé , sont si fortement attachez à toute la surface interieure du fond de la Matrice ; enforte qu'il est impossible que la superfétation puisse arriver , parce que pour lors rien ne peut descendre de la cavité des trompes dans celle de la Matrice , à cause de l'application exacte du placenta à la surface interieure du fond de ce viscere : de plus le col de la Matrice peut être bouché par quelque humeur glaireuse , ou par quelque chair superfluë , qui empêchent que la semence du mâle , ou l'esprit feminal ne puisse entrer dans la cavité de la Matrice : toutes ces raisons me font croire que la superfétation est impossible.



## XLIV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant pressentoit les mains & les pieds, entre lesquels le cordon de l'umbilic s'étoit glissé.*

**J**E fus mandé le 17 Decembre 1697, à une heure après minuit, dans la vieille rue du Temple, pour accoucher une Dame; les membranes s'étoient ouvertes, & l'enfant étoit à sec dans la Matrice, ce qui avoit obligé Madame le F. sa Sage-femme de demander du secours; je touchai la malade en arrivant, & je trouvai les deux mains de l'enfant hors du passage, les pieds étoient restez dans le col de la Matrice, & le cordon s'étoit glissé entre les mains & les pieds, qui heureusement ne fut point pressé par aucune de ces parties, y ayant senti le battement des arteres umbilicales, qui est un signe certain de la vie de l'enfant. Je fis situer commodement la malade, & me mis en devoir de l'accoucher; je repoussai d'abord les mains de l'enfant au-dedans le plus doucement qu'il me fut possible & je jugeai à propos de laisser le cordon & les pieds dans la même situation que je les avois trouvez; ensuite je dégageai les parties de l'enfant, & le tirai par les pieds



en tres-peu de temps : c'étoit un garçon vivant ; je délivrai incontinent la mere de son arrierefaix , & il ne lui arriva aucun accident extraordinaire , non plus qu'à son enfant. La Sage-femme que je trouvai à cet Accouchement , étoit celle qui s'étoit rencontrée à un autre Accouchement contre nature , que je fis le 18 Janvier 1693, qui fait la matiere de ma seizième Observation , qui ne voulut point y rester , quelques prieres que je lui en fisse ; disant qu'où Messieurs les Accoucheurs étoient , qu'elle ne demeureroit jamais. Neanmoins pour cette fois elle ne se fit point prier , & s'estima trop heureuse que je lui évitasse le blâme d'avoir demandé du secours trop tard dans une occasion , où il n'y alloit de rien moins que de la conservation de l'arbre & de son fruit.

---

#### XLV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , dont l'enfant  
presentoit l'anüs.*

**L**E 11 Mars 1698, je fus mandé pour accoucher une Dame dans la rue de Bretagne. Madame D. B. sa Sage-femme m'avoit appris que cette Dame avoit eu des coliques deux mois auparavant , dont elle

craindoit fort les suites fâcheuses ; je la touchai peu après mon arrivée , l'enfant presentoit l'anüs , & les fesses étoient tellement engagées entre les os du passage , que j'eus un extrême difficulté de les repousser au dedans ; il n'y avoit pas lieu de le tirer en double , ainsi qu'il arrive quelques fois , à cause que l'enfant étoit trop gros , & le passage trop étroit : L'ayant donc repoussé au-dedans avec le moins de violence qu'il me fut possible , je me saisis des pieds avec lesquels je le retournai , & tirai un enfant mort ; je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix , qui peu après , fut surprise d'une perte de sang considerable , ce qui m'obligea de porter ma main une seconde fois dans la Matrice , d'où je tirai plusieurs caillots de sang , & la perte s'arrêta tout aussi-tôt , sans qu'il lui arrivât d'autre accident , & je l'ai depuis ce temps-là accouchée plusieurs fois.





## XLVI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , qui eut une grande perte de sang après avoir été délivrée.*

**L**E 21 May 1698, sur les deux heures du matin, j'accouchai une Dame qui avoit ressenti de grandes douleurs, tant vrayes, que fausses ; depuis le 17 du mois fufdit, ces douleurs occupoient les hanches & les cuiffes, ce qui les rendoit presque inutiles pour la délivrance de la malade ; elle fut saignée, & on lui donna plusieurs lavemens, qui firent de bons effets, & lui apporterent tout le foulagement que nous fouhaitions ; elle eut cependant un tres-laborieux Accouchement, mais enfin je reçûs un garçon vivant, & je délivrai ensuite la mere de son arriere-faix ; il lui survint peu après une grosse perte de sang, que j'arrêtai heureusement, par la diligence que j'apportai à lui tirer plusieurs gros caillots de sang du fond de la Matrice : il arrive souvent qu'après les avoir tirez, il s'en forme encore quelques uns, aussi-bien dans les autres Accouchemens, où il n'y a point eu de perte de sang, que dans celui-ci : mais la Matrice ne pouvant rien souffrir  
dans

dans sa capacité après l'Accouchement, elle est sans cesse irritée par des trenchées, & par une douloureuse distention, qui l'obligent à faire des efforts pour pousser ces caillots de sang hors de sa capacité, & jusqu'à ce que ces corps étrangers ayent été expulsez ou tirez hors de la Matrice, la perte de sang a toujours son cours.

---

## XLVII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dans lequel le cordon de l'umbilic précédoit la tête de l'enfant.*

**L**E mercredi 18 Juin 1698, on me fit prier sur les onze heures du soir, d'aller accoucher une Dame dans la rue de Poitou au Marais du Temple; elle étoit en travail depuis le lundi 16, une heure après mon arrivée, les membranes se rompirent, & les eaux entraînerent le cordon de l'enfant, qui précédoit sa tête. Pour préserver cet enfant de la mort, qui sans doute lui seroit arrivée, par la compression que la tête auroit faite à son cordon; je fus contraint de m'assujettir plus d'une heure & demie à tenir mes doigts dans le col de la Matrice, pour repousser ce cordon par derriere la tête de l'enfant, en pre-



nant l'occasion d'une bonne douleur ; il est vrai que cette operation demande de la dextérité & de la patience ; j'ai souvent en pareil cas , où le cordon sortoit avant la tête , le bras , ou quelque autre partie de l'enfant , trouvé des Sages-femmes dans cette attitude , qui tenoient les parties avec leurs doigts dans le col de la Matrice , l'espace de quatre ou cinq heures , jusqu'à ce que l'orifice interieur fût suffisamment ouvert , pour donner entrée dans la Matrice à la main de l'Accoucheur , en attendant le moment heureux de faire l'Accouchement . Si cette situation est déplaisante pour les Dames , elle n'est pas moins gênante pour les personnes qui doivent operer , & on doit croire que les uns & les autres souhaitent d'en être bientôt débarrassés : cependant la consolation qui en résulte , est que par la sage précaution de ceux ou de celles qui ont pris ce soin , ont conservé la vie à des enfans , qui sans cela auroient fait naufrage au port du salut .

Pour revenir à cette malade , les douleurs lui cessèrent depuis minuit jusqu'à quatre ou cinq heures du soir , elle ressentoit seulement quelques legeres douleurs , qui se communiquoient aux parties antérieures des cuisses , & qui détournoient ainsi les vraies douleurs de l'Accouchement . Je n'obmis rien pendant ce temps-là pour avancer sa délivrance ; je lui fis donner plusieurs

elisteres composez avec six gros d'hierapiera, & trois onces de miel mercurial, elle fut aussi saignée par Monsieur Buttet son Chirurgien ordinaire : enfin les douleurs ayant augmenté à la faveur de tous ces remedes, je reçûs un garçon vivant, & délivrai après cela la mere de son arrierefaix; elle se releva si bien de cette couche, que je l'ai accouchée depuis ce temps-là, d'un garçon qui se fait tres-bien nourrir.

---

## XLVIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme grosse de deux enfans, dont le premier vint en posture naturelle, & le second presentoit l'anus.*

**L**E 25 Octobre 1698, je fus mandé sur les trois heures du matin, pour accoucher une Dame; il y avoit trois heures que les membranes étoient percées, quand j'y arrivai, & que les eaux s'étoient écoulées; l'ayant touchée, je reconnus que l'enfant se presentoit dans la posture naturelle, & je reçûs peu de temps après une fille vivante. Je fis deux ligatures, l'une à deux travers de doigts du ventre de l'enfant, & l'autre à deux grands travers de doigts de la premiere, comme on l'a vû ci-devant. Dans le temps que



je faisois mes ligatures , les douleurs reprirent à la mere comme au premier enfant , de maniere qu'ayant porté mon doigt dans le col de la Matrice , je sentis des membranes qui se presentoient par l'impulsion des douleurs , je les rompis , & touchant l'enfant à nud , j'observai avec mon doigt que l'enfant presentoit l'anus , je le repoussai un peu , & sans aucune violence vers la partie superieure de la Matrice , ce qui me donna de la facilité à chercher ses pieds ; & en observant les circonstances que j'ai dites ailleurs , je tirai encore une fille vivante aussi-bien que sa sœur ; je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix , qui étoit commun aux deux filles . Si l'on veut remarquer ici combien la nature varie dans ses productions , on n'a qu'à lire un des précédens Accouchemens , qui fait la matiere de la quarante-quatrième Observation , où l'on verra que j'accouchai la même personne de trois enfans , & la délivrai de deux arrierefaix separez & monstrueux par rapport à leur grosseur .



XLIX. OBSERVATION.

*D'une femme grosse de trois mois, qui fit une fausse couche neuf jours après être tombée.*

**L**E 3 Decembre 1698, je fus mandé dans la rue d'Arnetal, pour secourir une Dame qui étoit grosse de trois mois & dix jours, elle avoit une grande perte de sang, qui l'avoit fait tomber plusieurs fois en foiblesse, & l'avoit reduite à l'extrêmité. Cet accident étoit causé par une chute qu'elle fit sur les degrez de son logis, le 24 Novembre précédent, dont elle eut beaucoup de frayeur. Je jugeai bien certainement, la voyant en cet état, qu'il n'y avoit pas lieu de pouvoir conserver sa grossesse; & après l'avoir touchée, trouvant de la disposition à l'orifice interieur de la Matrice, je la délivrai de son arrierefaix, qui excitoit cette perte de sang; l'embrion se perdit parmi le sang que perdoit la mere, & la perte de sang cessa sur le champ, & depuis ce temps-là je l'ai accouchée plusieurs fois fort heureusement.



## L. OBSERVATION.

*D'une femme , à laquelle on tira le fond de la Matrice dans le vagin , en voulant la délivrer.*

**L**E 3 Avril 1699, sur les onze heures du soir, je fus prié avec beaucoup d'instance, d'aller dans la rue de la Tisseranderie, pour secourir une Dame qui étoit à l'extrémité ; il y avoit deux heures qu'elle étoit accouchée d'une fille vivante par Madame le C. sa Sage-femme, qui voulant la délivrer, tira malheureusement le fond de la Matrice dans le vagin avec perversión, c'est-à-dire, retournée du dedans au dehors par l'attraction violente de l'arrière-faix, qui s'étoit trouvé fort adhérent à cette partie ; elle fit tout son possible pendant cinq quarts d'heures pour réduire le fond de ce viscere dans son lieu naturel ; mais ne l'ayant pû faire, on alla chercher Madame A. autre Sage-femme & mere de la premiere, qui y travailla aussi pendant trois quarts d'heures, sans avoir pû réussir. Je trouvai cette Dame dans le plus déplorable état que l'on puisse s'imaginer ; elle avoit été confessée avant mon arrivée, je n'eus pas le temps de trop examiner sa

triste situation , ses forces & sa connoissance étant perduës presque totalement ; & il est sûr que pour peu de délai que j'eusse apporté à la secourir , cette malade seroit morte : je la touchai , & je trouvai que le recit des Sages-femmes n'étoit que trop veritable ; je commençai aussi-tôt par froter ma main avec de l'huile d'amandes douces , & ensuite je repoussai doucement avec mes doigts un peu écartez les uns des autres le fond de la Matrice dans sa situation naturelle , avec tout le menagement & le moins de violence qu'il me fut possible. Au reste je vins assez promptement & heureusement à bout de cette operation , en presence des deux Sages-femmes , auxquelles je fis remarquer la reduction du fond de la Matrice , que je venois de faire avec beaucoup d'étonnement de leur part. La malade revint peu à peu de la syncope , qui lui faisoit représenter l'image de la mort , & tous les autres accidens cessèrent bientôt après. Dans toutes les occasions où il s'agit de porter la main dans la Matrice , les Accoucheurs doivent avoir un soin particulier de couper leurs ongles de bien près , & surtout dans cette rencontre , où il seroit facile d'exciter une grande inflammation à la Matrice , à moins qu'ils ne s'assujettissent à mettre un linge fin au bout de leurs doigts ; mais selon moy , il est plus avantageux d'agir avec la seule main , parce que l'on sent & distingue



mieux , & plus aisément , les replis qui se pourroient faire du fond de ce viscere, & on est par consequent plus en état d'y remédier. Le lendemain on vint encore me prier d'aller voir cette nouvelle Accouchée , je la trouvai avec une grosse fièvre, accompagnée d'une douleur de tête insupportable & d'une violente toux ; son ventre étoit du moins aussi élevé qu'avant son Accouchement : ce gonflement étoit causé, tant par l'impression de l'air sur le fond de cette Matrice, que par les longs & frequens attouchemens que l'on y avoit faits successivement, pour le reduire en sa situation naturelle ; je jugeai à propos, ( eu égard à tous ces symptomes, ) de lui faire donner une potion hysterique pour fortifier la nature , & l'aider dans ses évacuations ; je lui fis faire des fomentations émolientes & resolutives , avec l'usage de quelques lavemens doux donnez en petite quantité, afin de moins presser & élever la Matrice. Monsieur Gelly, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, y fut appelé le second jour de l'Accouchement, & approuva fort les remèdes que j'avois mis en usage , en attendant son ordonnance ; il trouva même à propos de les continuer , & de lui faire prendre une potion cordiale qu'il lui ordonna. Cette Dame s'est bien rétablie, je l'accouchai dans sa seconde grossesse d'une fille vivante, & trouvant de la disposition à une perversion

de la Matrice, en voulant la délivrer, à cause que pour lors l'orifice interieur de la Matrice étoit presque aussi étendu & dilaté que son fond : Pour prévenir cet accident, je portai ma main dans la Matrice, & j'interposai mes doigts entre elle & l'arrierefaix pour le détacher peu à peu, de la même maniere que l'on separeroit une orange de Portugal de son écorce ; & je le tirai tout entier, sans qu'il lui arrivât aucun accident : je l'ai accouchée encore cinq fois depuis ce temps-là, qu'elle a toujours jouï d'une bonne santé.

---

## LI. OBSERVATION.

*D'une femme, qui mourut d'un ulcere à l'orifice interieur de la Matrice.*

**L**E même jour 3 Avril 1699, on me manda pour voir une Dame dans la rue de la Perle, qui avoit depuis vingt mois une perte de sang, qui récidivoit de temps en temps ; j'y trouvai Monsieur Souhait, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, qui voyoit la malade ; l'ayant touchée, je remarquai à l'orifice interieur de la Matrice une excroissance de chair accompagnée de beaucoup d'inegalitez, à peu-près semblables aux boutons des choux fleurs, avec un écoulement



de ferofitez tres-puantes, femblables en couleur à la laveure de chairs ; cette incommodité avoit caufé à cette Dame une maigreur univerfelle ; je dis aux affiftans qu'elle meneroit encore une vie languiffante pendant cinq ou fix mois , mais qu'il étoit impoffible de la guerir radicalement , la maladie étant mortelle par elle-même , & qu'il falloit s'en tenir aux remedes palliatifs ; Monsieur le Medecin continua fes visites ordinaires , & lui ordonna ce qu'il jugea de plus convenable ; mais elle mourut cinq mois & dix jours après la visite que je lui avois renduë , âgée de trente ans ou environ.

Le lendemain 4 Avril 1699, je vis encore une autre Dame , ruë de la Potterie aux halles , qui vuidoit par la Matrice des ferofitez jaunâtres , mêlées de quelques gouttes de fang d'une odeur tres-fœtide , & qui avoit des douleurs depuis deux ans ; l'ayant auffi touchée , j'observai que fon orifice interieur étoit ulceré , & que les bords étoient fort gros & fort endurcis , avec deperdition de fubftance de la Matrice. Je dis à Monsieur fon époux que la maladie étoit incurable , qu'il falloit néanmoins lui faire ufer de quelques remedes palliatifs, pour tâcher d'adoucir fes peines , & ne la pas jetter dans le defpoir ; mais que je ne croyois pas qu'elle pût vivre plus de deux mois , ce qui ne fe trouva que trop veritable.

Ces deux Observations concernant la même maladie, doivent nous faire comprendre, ainsi que quantité d'autres que j'ai vû, que les femmes qui sont incommodées de la moindre ulceration dans cette partie, ne doivent pas differer à demander le secours des plus habiles Medecins & Chirurgiens, afin d'empêcher que de legeres indispositions dans leur commencement, ne deviennent souvent incurables, étant tres-disposées à dégénerer en des ulceres carcinomateux, par la negligence qu'on apporte à y remedier. Je dis ceci en passant, sans aucun autre interest, que celui que tout honnête homme doit prendre à la conservation des malades, & à empêcher qu'ils ne se mettent entre les mains des charlatans, qui n'hesitent jamais à promettre beaucoup plus qu'ils ne peuvent tenir, afin de tirer d'eux le plus d'argent qu'ils peuvent. Les exemples en sont si communs, qu'il faudroit écrire un volume pour les pouvoir rapporter tous, mais ce seroit d'ailleurs bien inutilement que l'on se donneroit cette peine; car les promesses de guerison sont si engageantes pour toutes sortes de malades, que les personnes les plus sensées, & les plus spirituelles, ne peuvent presque jamais éviter de s'y laisser seduire, quelques bonnes raisons que les veritables Medecins & Chirurgiens leur puissent alleguer, pour leur épargner le desagrément d'un fatras de remedes



pernicieux , & l'épuisement de leur bourse.

---

## LII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme nine , dont la tête  
de l'enfant étoit applatie entre les os  
du passage.*

**L**E mercredi 9 Aoust 1699, je fus mandé sur les neuf heures du soir , pour aller accoucher chez une Sage-femme une Damoiselle que sa petite stature pouvoit faire passer pour nine , laquelle étoit en travail depuis le jeudi matin troisiéme du mois, c'est-à-dire , depuis six jours entiers. Cette Sage-femme lui avoit apporté tous les secours qu'elle avoit pû. J'examinai à mon arrivée cette petite personne , qui étoit digne de compassion ; vû l'état déplorable où elle se trouvoit , elle avoit une grosse fièvre , une extrême difficulté à respirer , beaucoup de foiblesse & d'extenuation , les yeux creux , les lèvres livides , la langue aride & desséchée , la voix presque éteinte , & la face donnoit l'idée d'un véritable squelete , n'ayant que la seule peau colée sur les os ; elle avoit reçu tous ses Sacremens , & ce même jour les personnes qui étoient auprès d'elle, la crurent morte plusieurs fois , à cause des vio-

lentes convulsions , dont elle fut attaquée. Tous ces symptomes me firent dire dans mon pronostique , qu'elle ne vivroit pas longtemps , soit qu'on l'accouchât , ou non , & tout autre Accoucheur la voyant dans le malheureux état , que je viens de décrire , l'auroit laissée : mais comme j'en fus extrêmement prié par la Sage-femme , & par Monsieur de la Grange , Chirurgien Privilegié , qui avoit saigné la malade , je me mis en devoir de l'accoucher , quoiqu'elle fut à la dernière extrémité. Je la fis situer le plus commodement qu'il me fut possible , après quoi je la touchai , & observai que les os de ses hanches étoient mal conformez , les cuisses extrêmement serrés , ses jambes & ses pieds écartez en-dehors , & contrefaits , la tête de l'enfant prise & serrée entre les os pubis & l'os sacré , & tellement aplatie , que les os étoient les uns sur les autres , à cause du passage trop étroit , & des parties solides mal figurées. Je commençai à tirer les os du crane les uns après les autres , ensuite tout le corps entier de l'enfant , dont l'extrême pouriture nous pensa empester : mais ce ne fut pas sans beaucoup de peine , que j'en vins à mon honneur. Peu après l'avoir accouchée , une lecture que j'avois faite dans les Oeuvres Chirurgicales de Fabrice d'Aquapendente , célèbre Medecin , & Chirurgien de Padoüe , & Professeur Anatomique , en cette fameuse Université ,



me vint en mémoire, qui dit s'être trouvé si lassé & si fatigué, en de semblables opérations, que souvent il étoit obligé de laisser achever le reste de l'opération à ses serviteurs : c'est ce qui fait que certains Accoucheurs, plus avarés de leurs peines, & plus soigneux de leur réputation, que du soulagement des malades, laissent souvent mourir ces femmes dans ces travaux, sans leur donner aucun secours. Le pronostique que j'avois fait de cette malade ne fut que trop vrai : car elle mourut la même nuit qu'elle fût accouchée. Je crois cependant que si elle avoit esté secourüe dès le lundi 7, que les eaux percerent sur les huit heures du matin, ses forces étant plus grandes, les parties basses plus humectées, & la pouriture de l'enfant moins considérable, qu'elle auroit pû s'en relever, puisque je l'accouchai vivante, dans un temps bien plus dangereux, par rapport à la diminution de ses forces, & à tous les accidens que je viens d'énoncer.



### LIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme à terme, qui ne croyoit pas être grosse jusqu'au jour qu'elle est accouchée.*

**M**onsieur Biget mon Confrere, me pria d'aller chez lui, disant qu'il m'avoit proposé à une Dame, qui demeuroit dans sa maison, pour l'accoucher, si elle se trouvoit grosse. L'ayant été visiter, j'eus quelques conferences avec elle, & l'ayant touchée je lui dis qu'elle étoit grosse, & je lui conseillai par rapport à ses indispositions, de se faire saigner, & de faire quelques autres remedes propres à conserver sa grossesse, elle me pria de l'alla voir quelques fois; j'observai en plusieurs occasions, en tenant ma main sur son ventre vers la partie inferieure de la region umbilicale, une certaine élévation à peu près semblable à celle d'un chat, qui en passant la main sur son dos, s'élève peu à peu & s'abaisse tout d'un coup, comme un petit plongeon, quoique le terme de son Accouchement approchât, elle ne paroissoit en aucune maniere être grosse; toutes les personnes qu'elle connoissoit, ou du moins la plupart l'assuroient qu'elle ne l'étoit point;



j'étois cependant toujours d'un sentiment contraire, lui disant qu'elle l'étoit tres-sûrement : de forte que cette Dame ennuyée de ces differens avis, fut consulter trois des plus célèbres Accoucheurs, qui lui dirent après l'avoir questionnée & touchée, qu'elle n'étoit point grosse.

Le premier jour de l'année 1700, je la trouvai dans l'appartement de Mr Biget, où elle me dit d'une maniere toute obligeante, de crainte de me faire de la peine, qu'elle avoit été chez Messieurs tels & tels, mes Confreres, qui l'avoient précisément assurée qu'elle n'étoit point grosse. Je lui repliquai, qu'elle avoit fort bien fait, que ces Messieurs qu'elle m'en nommoit, étoient tres-savans & tres-experimentez; cependant que s'ils étoient de ce sentiment, le mien étoit tout contraire, & qu'assurement elle étoit grosse, & que je lui réitérois ce compliment pour ses étrennes, sçachant bien que cela lui devoit faire plus de plaisir qu'une autre maladie; trois ou quatre jours après, c'est-à-dire, la nuit du 4 au 5 Janvier de l'année susdite, cette Dame se trouva fort mal, l'on courut au plus vite chez Monsieur Cressé, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, pour le prier de la venir voir; il n'y vint point d'abord, soit qu'il fut indisposé, soit que l'heure fut induë. La malade se tenoit vraisemblablement au pronostique que Messieurs

seieurs les Accoucheurs lui avoient fait, pu is-  
qu'elle couroit plutôt à l'ordonnance qu'à la  
délivrance : enfin le 5 Janvier sur les sept heu-  
res du soir , on me vint prier de l'aller voir,  
& un instant après que je fus arrivé, Monsieur  
Cressé entra dans sa chambre, jusqu'à ce mo-  
ment cette Dame , quoiqu'elle eût eu plu-  
sieurs enfans , ne se croyoit point grosse ;  
mais l'ayant touchée , je dis à Monsieur le  
Medecin qu'elle accoucherait bientôt , ce  
qui arriva une heure après , car elle accou-  
cha d'un petit fœtus de trois travers de  
doigts de longueur & de deux d'épaisseur ,  
qui étoit tout desséché. Cet enfant étoit à  
terme , mais le principe de vie avoit été dé-  
truit vers le troisième ou quatrième mois de  
sa grossesse , ou même plutôt , ce qui étoit  
cause qu'il n'avoit pû prendre son entier ac-  
croissement : ainsi toutes ces Dames , aussi-  
bien que Messieurs mes Confreres , connu-  
rent que le jugement que j'avois porté de  
cette grossesse , étoit véritable ; cependant  
il est constant, qu'il y a des occasions où rien  
n'est plus difficile que de marquer précise-  
ment , si une femme est grosse , ou non. Je  
pardonnai volontiers à cette Dame , toutes  
ses consultations , étant justes que les mala-  
des se satisfassent , sur tout en ces sortes de  
scenes , où elles doivent jouer le rolle prin-  
cipal. Il ne lui arriva cependant aucun acci-  
dent considerable de cet Accouchement ex-  
traordinaire.



## LIV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant  
presentoit l'anús.*

**L**E vendredi 11 Aoust 1700, on m'appella sur les sept heures du matin, pour aller accoucher une Dame dans la rue saint Martin; elle avoit ressenti des douleurs presque toute la nuit. L'ayant touchée, je trouvai peu de disposition à l'orifice interieur de la Matrice; les douleurs devinrent cependant plus fortes: & voyant qu'il y avoit tout à craindre, à cause d'une grande douleur de tête qu'elle avoit, son sang commençant à s'échauffer considerablement, je jugeai à propos de la faire saigner, pour prévenir les convulsions que j'ai vû frequemment arriver à d'autres femmes dans des travaux difficiles. Je la touchai ensuite une seconde fois, plusieurs de ses sœurs presentes, qui me demanderent si l'enfant venoit bien: je leur dis que j'en étois content, afin de ne les point effrayer; mais quelque temps après, j'en choisis quelques unes, que je crus les plus discrettes, pour leur dire que l'enfant venoit dans une situation contre nature, & qu'il presentoit l'anús; peu après je le repoussai

au-dedans ; puis ayant glissé ma main le long des cuisses jusqu'aux jambes & aux pieds de l'enfant , je les amenai hors de la Matrice en le tournant & le pliant selon mon idée , & en prenant garde sur tout de ne lui point casser , ni luxer aucun de ses membres ; je le baptisai même sous condition , à la vûe de Monsieur Salé , Chirurgien Privilegié , qui étoit resté après avoir saigné la malade : c'étoit une fille vivante , maigre par le corps , aussi bien que par ses extrémités , mais qui avoit la tête fort grosse. Je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix ; cette femme avoit été attaquée pendant le cours de sa grossesse de plusieurs accidens fâcheux , c'est à sçavoir d'une toux violente , de vomissemens , d'un crachement de sang , avec des pertes réitérées par en bas , mangeant peu. Ce qui avoit causé la maigreur & la foiblesse de son enfant , l'on avoit mis en usage pendant sa grossesse tous les remedes propres à combattre ces differens accidens : par exemple , pour moderer sa toux , on lui avoit fait user d'une ptisanne faite avec une racine de guimauve dans une pinte d'eau bouillante , & une once de sucre candy ; elle avoit été saignée deux fois à cause du vomissement & du crachement de sang ; & pour celui qui couloit par en bas , on lui ordonna un remede composé avec le corail rouge préparé , le succin jaune , le bol d'Armenie , & le sang de dragon , deux drag-



mes de chacun , de la semence de plantin une dragme , quatre grains de laudaman , un scrupule d'extrait de safran de mars , avec une quantité suffisante de syrop de roses seiches , & l'on avoit donné à tous ces ingrediens la consistance d'un électuaire , la dose étoit d'une dragme trois fois le jour , le matin à jeun , avant dîner , & avant souper : c'est un remede estimé spécifique contre la perte de sang.

---

## LV. OBSERVATION.

*D'une femme grosse de trois mois & demi , surprise d'une grande perte de sang , à laquelle je tirai un faux germe.*

**L**E 13 Septembre 1700, comme j'étois auprès d'une Dame , je fus mandé avec beaucoup d'instance , pour en secourir une autre , dans la rue de la Lingerie , qui avoit une perte de sang si considerable depuis dix-huit à vingt heures , qu'elle tomboit dans des foibleſſes tres-frequentes ; elle avoit pour ainsi dire la mort imprimée sur son visage. Monsieur Delon, mon Confrere, l'avoit saignée ; je la touchai , & ayant trouvé une disposition favorable à l'orifice interieur de la Matrice , j'y introduisis plusieurs de mes

doigts , avec lesquels je détachai un faux germe , dont l'extraction fit cesser totalement la perte de sang. Cette Dame eut bien de la peine à se rétablir de cette fausse couche , quoique jeune , & de bonne complexion : cependant elle s'est si bien portée depuis ce temps-là , que je l'ai accouchée d'une fille vivante sans aucun accident.

---

## LVI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , reduite à la dernière extrémité , par la longueur & la violence de son travail , dans lequel elle rendit soixante-quinze pierres par l'urethre.*

**L**E lundi 25 Septembre 1700 , je fus mandé dans la rue saint Honoré , pour accoucher une Dame , qui étoit en travail depuis plusieurs jours. Je priai son époux de me dire les choses comme elles s'étoient passées , & de ne me rien cacher ; il eut de la peine à le faire , dans la crainte qu'il eût de m'empêcher de faire mon possible , pour tirer d'affaire la malade ; cependant il le fit , & commença par me dire , qu'elle avoit reçu le 14 du mois à la campagne , un coup de poing au côté droit du ventre , dont elle ressentit à l'instant une vive douleur , &



rendit du sang par en bas ; le lendemain , qu'elle se laissa tomber quelques jours après de dessus un cheval , si rudement qu'elle en devint toute violette , dans l'instant même , enforte que l'on fût obligé d'envoyer chercher à Paris , des porteurs de chaises pour la rapporter ; que depuis cette chute jusqu'au jour précédent , elle avoit ressenti des douleurs aux reins , & par tout le corps ; que les véritables douleurs de l'enfantement l'avoient prise dès le lundi 18 du present mois , ce qui l'avoit obligé d'envoyer chercher Madame le F. sa Sage-femme , qu'elle y avoit passé une nuit & un jour sans rien faire ; qu'on y avoit aussi appelé Madame le D. autre Sage-femme , qui y avoit passé quatre jours & quatre nuits sans effet ; que cela l'avoit obligé d'envoyer chercher le vendredi 22 , un des plus habiles Accoucheurs de Paris , pour la secourir dans une si pressante nécessité ; que les membranes qui contiennent les eaux de l'enfant , s'étoient percées ce jour-là ; que le lendemain samedi 23 , il avoit envoyé chercher un autre Accoucheur , qui après l'avoir examinée , avoit dit qu'elle en mourroit , & que si on l'accouchoit , elle périroit dans l'opération , enforte qu'il ne vouloit rien entreprendre ; que le lendemain 24 , qui étoit le Dimanche , il avoit envoyé prier ce même Accoucheur , de venir pour la seconde fois , mais qu'il avoit été du même sentiment que

celui qui l'avoit vûë la veille , & que voyant cela il en avoit envoyé chercher un troisiéme , qui avoit fait son possible pour l'accoucher , mais qui n'avoit rien avancé ; que ne sçachant plus à qui avoir recours , il avoit envoyé querir Madame la Gagnery autre Sage-femme , peu après que le dernier Accoucheur en fut sorti ; qu'il n'y avoit eu qu'elle qui les avoit un peu consolez , leur donnant meilleure esperance que tous ceux qui l'avoient précédée , mais qu'elle n'avoit pû rien faire aussi-bien que les autres : qu'enfin Mademoiselle de Saint-Paul, femme d'un célèbre Peintre de l'Academie , avoit dit au mary de la malade de m'envoyer prier de venir secourir Madame son épouse, & qu'elle esperoit que j'en fortirois avec honneur : en effet il vint lui-même m'en faire de tres-instantes prieres, esperant de moy un secours plus favorable que de tous les autres pour sa femme, qu'il comptoit à demi morte , ( ce sont ses propres termes ; ) je le remerciai de l'honneur qu'il me faisoit , lui faisant néanmoins entrevoir que j'avois beaucoup de scrupule d'entreprendre quelque chose , après trois habiles Accoucheurs & trois Sages-femmes , qui l'avoient abandonnée : il me dit qu'on lui avoit fait prendre d'une position faite avec les eaux cordiales , dans lesquelles on avoit fait mettre du diascordium, des yeux d'écrevisses , du castor , des fyrops



de kermes & d'œillels , pour les convulsions qu'elle avoit eües. Me rendant à ses prieres, je lui dis, que je voulois bien employer tout le sçavoir, que le Seigneur m'avoit donné , & l'experience que je pouvois avoir acquise depuis plus d'onze années que je pratiquois les Accouchemens , pour tirer Madame son épouse de ce mauvais travail ; je l'examinai aussi-tôt que je fus arrivé , & la trouvai dans des convulsions tres-fortes , & écumant par la bouche ; il y avoit deux jours qu'elle n'avoit rendu ses urines , ce qui luy causoit une grosseur extrême au côté droit du bas ventre , & en partie les convulsions dont je viens de parler , & l'on me dit qu'elle avoit été fondée sans succez ; la tête de l'enfant étoit fortement prise entre les os du passage, tellement corrompue & d'une puanteur si extrême, que ceux qui étoient presens , penserent en être infectez. Je l'accouchai tres-promptement avec mes seules mains, en presence de Monsieur Lesqure , presentement mon Confrere, & pour lors Chirurgien Privilegié , & Gendre de Madame la Gagnery, derniere Sage-femme qui avoit été appelée à ce travail ; je la délivrai ensuite de son arrieresaix , qui étoit aussi puant que l'enfant que j'avois tiré, il étoit tout abreuvé de mauvaises humeurs ; cette Dame n'étoit grosse que de sept mois & demi ou environ , cependant l'enfant étoit gros & long, quoique

sa mere fût délicate & fort petite. Il est vrai que la mortification des parties du vagin étoit si grande, qu'il étoit impossible que la déperdition de substance par la chute des écarres, ne lui causât l'incontinence d'urine, qui lui en est effectivement resté : ce que je lui avois pronostiqué. On peut dire au surplus, sans exagérer, que cette Dame fût tres-heureuse de sortir à ce prix là d'un si mauvais Accouchement, ayant, Dieu merci, recouvré sa parfaite santé ; & m'étant venu remercier avec toutes sortes d'honnêtetez. Immédiatement après avoir été délivrée, elle prit d'une potion composée de quatre onces d'eau de melisse, trois gros d'eau de canelle orgée, une once d'huile d'amandes douces, & une once de syrop de limon, le tout mêlé ensemble pour lui en donner à différentes reprises ; on lui fit des injections par en bas avec la décoction d'orge, y mêlant sur un demi-septier trois cuillerées de vin blanc ; l'on en trouvera plusieurs autres formules dans mes Observations : mais le 15, elle commença de rendre de petites pierres de la vessie, avec des cris & douleurs insupportables. Je lui tirai de l'urethre une espece de chair de figure à peu près semblable à une feuille d'olivier, dans le tissu de laquelle il y avoit quinze petites pierres de différente grosseur & figure, les unes rondes, & les autres aiguës & pointuës, qui s'y trouvoient enga-



gées naturellement ; j'en rompis plusieurs , elles étoient peu solides & friables , elle en rendit à diverses fois jusqu'à soixante-quinze : je continuai de la voir , & je ne négligeai rien pour son entier rétablissement, qui arriva dans la suite du temps.

---

## LVII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , dont le bras de l'enfant étoit plié dans le col de la Matrice, avec issue du cordon de l'umbilic.*

**L**E 30 Septembre 1700, je fus prié d'aller accoucher une Dame dans la vieille rue du Temple ; c'étoit sur les 4 heures du soir, lorsque j'y arrivai , les eaux avoient percé les membranes sur les onze heures du matin, & elles avoient entraîné avec elles le cordon de l'enfant , & un de ses bras plié dans le col de la Matrice : Madame du B. sa Sage-femme fut obligée d'y tenir sa main durant cinq heures entières, pour empêcher que ce cordon ne fût comprimé , flétri , ni refroidi par sa sortie au-dehors ; ce qui auroit pû causer la mort à l'enfant par la cessation totale de la circulation du sang , qui se doit continuellement faire dans les vaisseaux qui le composent , pour le nourrir & le vivifier.

On ne sçauroit trop louer la précaution de cette Sage-femme, à cause de la gêne qu'elle eût durant un si longtems ; au moyen de-quoi il est tres-sûr qu'elle contribua la première, à la conservation de la vie de l'enfant ; aussi-tôt donc qu'elle eût retiré sa main, j'introduisis la mienne, & en chemin faisant, je touchai le cordon, auquel je sentis une forte pulsation des arteres umbilicales, & le bras plié, ainsi que je viens de le dire, lequel je repoussai au-dedans ; je cherchai ensuite les pieds de l'enfant, qui étoient situés vers la partie supérieure de la Matrice, que j'amenai hors du passage avec le moins de violence qu'il me fût possible ; puis je tirai dans un instant, en présence de la Sage-femme, un garçon vivant, qui avoit l'air de se faire nourrir, quoiqu'il fût né à huit mois & quinze jours, ( eu égard au jour du mariage ; ) je croi que l'heure prématurée de cet Accouchement avoit été causée par une fatigue que la mère avoit essuyée en allant en croupe sur un cheval à quatre lieues au-delà de Versailles.





## LVIII. OBSERVATION.

*Guerison d'une fille âgée de quatorze ans,  
dont la vulve étoit bouchée par une  
membrane.*

**L**E 15 Octobre 1700, je fis une operation pareille à celle qui est décrite ci-devant dans ma trente-quatrième Observation ; il s'agissoit ici de soulager une Demoiselle , âgée de quatorze ans, dont le pere & la mere étoient fort en peine de la cause des douleurs que leur fille souffroit , aussi-bien que de la grosseur de son ventre , vers la partie moyenne de la region hypogastrique ; lorsque je l'eus touchée , je les tirai sur le champ d'inquietude , de pareils faits m'étant déjà tombez entre les mains. L'operation étant faite , de la même maniere que je l'ai enseignée ci-devant , pour la rendre capable de mariage lorsqu'il en seroit temps ; il en sortit à l'instant plus d'une pinte de sang menstruel, gros, noir & visqueux : qualitez qu'il avoit contractées , faute d'avoir pû trouver son issue. Dès que ce sang superflu fut avacué , tous les accidens de la maladie de cette Demoiselle cessèrent, & elle fut entièrement guerie en vingt-cinq jours , au moyen

*sur la pratique des Accouchemens.* 205  
du même traitement qui avoit été fait à celle  
dont j'ai parlé dans l'Observation susdite.

---

## LIX. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme grosse de deux  
enfans , dont le premier vint au troisiéme  
mois de la grossesse , & le second vint à  
terme.*

**L**E 7 Novembre 1700, je fus prié sur les  
sept heures du soir , d'aller dans la rue  
de la Pelleterie , pour accoucher une Dame  
qui étoit à terme ; elle avoit ressenti de pe-  
tites douleurs pendant toute la journée. Je  
la touchai , & je connus par la disposition  
que je trouvai à l'orifice interieur de la Ma-  
trice , qu'elle étoit en travail ; je lui dis que  
l'enfant se presentoit dans la posture natu-  
relle , c'est-à-dire , la tête la premiere , &  
que j'esperois l'accoucher heureusement  
dans peu d'heures : ce qui lui fit grand plai-  
sir , ayant eu deux fâcheux Accouchemens  
contre nature le 24 Juin 1696, & le 25 Octo-  
bre 1698 ; le premier de trois enfans ; le se-  
cond de deux, comme on a pû voir dans mes  
Observations trente-troisiéme & quarante-  
huitième ; deux heures après je l'accouchai  
d'une fille vivante , dont le cordon de l'um-



bilic faisoit un tour à une de ses cuisses ; je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix, & elle ne fut point attaquée de perte de sang comme dans ses deux précédens Accouchemens : aussi avoit-elle été saignée par précaution pendant le cours de sa grossesse.

Je n'aurois point parlé de cet Accouchement naturel, non plus que de quelques autres qui se sont presentez, s'il ne s'étoit rencontré durant le cours de sa grossesse, une chose qui merite bien d'être observée : cette Dame me fit l'honneur de me mander sur le troisiéme mois, à l'occasion d'une perte de sang, accompagnée de douleurs, pour accoucher, & elle rendit dans ce temps-là, un petit fœtus avant que je fusse arrivé ; je la délivrai ensuite, & nous crûmes que la grossesse étoit terminée par cette fausse couche : mais environ trois semaines, ou un mois après, elle sentit quelque mouvement dans son ventre, & accoucha ensuite au terme ordinaire. Il n'y a pas lieu de douter que si cet enfant resta jusqu'à son terme dans le ventre de sa mere, ce ne fut que parce qu'étant grosse de deux enfans, il y avoit deux arrierefaix separez l'un de l'autre ; car s'il n'y avoit eu qu'un seul arrierefaix commun pour les deux enfans, comme il étoit arrivé dans l'un de ses précédens Accouchemens, il est certain que les mêmes douleurs & la perte de sang, les auroient fait perir en même

*sur la pratique des Accouchemens.* 207  
temps. Au reste cette malade ne fut pas  
beaucoup incommodée de cet Accouche-  
ment extraordinaire.

---

## LX. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant  
présentoit les pieds, accompagné du  
cordon de l'ombilic.*

**L**E 8 Novembre 1700, je fus appelé à  
une heure après minuit, pour aller voir  
une Dame dans la rue du Crucifix saint Jac-  
ques de la Boucherie; elle ressentoit des  
douleurs depuis quatre jours, à cause d'une  
chute qu'elle avoit faite sur ses genoux, &  
d'une toux considérable : accident qui est  
tres-contraire à une femme enceinte; & c'est  
selon toutes les apparences, ce qui occasion-  
na la chute de son fruit un peu avant sa par-  
faite maturité. L'ayant touchée, je lui dis  
que c'étoit les vraies douleurs pour accou-  
cher; mais je ne lui dis point ce que je pen-  
sois de la nature de son travail. Les mem-  
branes s'étant percées, & les eaux écoulées,  
l'enfant présentoit les pieds, accompagné  
du cordon de l'ombilic; comme je le fis re-  
marquer à Monsieur son époux, qui est Chi-  
rurgien, & ensuite je fis mettre la malade



dans une situation commode pour l'accoucher ; je tirai incontinent les pieds, & comme les orteils regardoient le ventre, je fis enforte de retourner l'enfant, comme on doit toujours faire en ce cas là, afin que son visage regarde l'anus de sa mere ; & après avoir observé les circonstances requises pour faire heureusement cet Accouchement par les pieds, je tirai dans un instant une fille vivante, qui est presentement belle & grande, par rapport à son âge ; je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix, & je l'ai encore accouchée depuis dans un autre travail contre nature avec le même bonheur.

## LXI. OBSERVATION.

*Accouchement, dans lequel la tête séparée du corps de l'enfant, resta seule dans la Matrice pendant vingt-neuf heures.*

**L**E 12 Janvier 1701, on me demanda en grace d'aller dans la rue au Maire, à l'enfeigne du Roy sans pareil, pour secourir une Dame de quarante-cinq ans, qui étoit devenuë grosse à la vingtième année de son mariage; j'appris à mon arrivée, qu'elle avoit ressentie dès la veille les douleurs de l'Accouchement, & que l'enfant venoit dans  
une

une situation peu naturelle, présentant les pieds; ce qui attira à ce petit innocent le malheur, que ceux ou celles qui avoient une droite intention de le tirer de son cachot, lui causerent, en separant le corps d'avec sa tête, qui resta seule dans la Matrice avec l'arrière-faix. L'operation devenant encore plus difficile par cet accident, on y appella un Accoucheur prudent & savant dans son art, qui fit son possible pendant trois heures pour tirer cette tête, mais qui eut le malheur de n'y pouvoir réussir, quoiqu'il se fût servi du crochet; & comme personne ne pouvoit douter qu'il ne fut absolument nécessaire de tirer cette tête, on avoit encore eu recours à un autre Accoucheur, qui n'avoit pas moins de capacité que le premier, lequel après avoir examiné cette Dame, ne crut pas se devoir mettre en état de travailler pour tirer cette tête, s'étant contenté de leur dire que les douleurs reviendroient, & que pour lors, on n'auroit qu'à l'envoyer chercher: ce qu'on fit; mais ne l'ayant pas trouvé, la chose pressant de plus en plus, on avoit couru sur le champ chez un troisième Accoucheur, qui pratique depuis longtemps les Accouchemens, & qui avoit fait aussi son possible avec le crochet, pour la tirer, sans y avoir pû réussir. Enfin m'ayant envoyé chercher, dans l'esperance d'un secours plus favorable; j'examinai l'état de la malade, que je trouvai à la



dernière extrémité , autant par la longueur de ce laborieux travail , que par les efforts qu'on avoit été obligé de faire pour tirer cette tête , qui restoit seule dans la Matrice depuis vingt-neuf heures. La politique auroit fait retirer sur le champ tout autre Accoucheur que moy : mais considérant que c'étoit abandonner une personne vivante dans la plus pressante nécessité qui se puisse présenter , au lieu de leur marquer de la repugnance ; je dis à Madame M. sa Sage-femme , & à Monsieur de Beaulieu , mon Confrere , & leur Chirurgien ordinaire , qui étoient presens, que j'esperois tirer cette tête , & la bien délivrer de son arrierefaix , & qu'après cela je leur dirois des nouvelles certaines , sur ce que la Sage-femme assuroit qu'elle avoit encore un enfant dans le ventre avec la tête. Je me mis donc en devoir de la tirer , sans me servir d'aucun instrument. J'en vint heureusement à bout , & la délivrai de même en leur presence. J'aurois eu fini mon operation dans un instant , si ma main , aussi-tôt que je l'eus introduite dans la Matrice , n'avoit été tellement comprimée par l'orifice interieur , qu'elle devint toute engourdie , me faisant ressentir des douleurs , comme si on me l'avoit piquée avec un nombre infini d'aiguilles ; par bonheur cet engourdissement ne dura pas longtemps , & ne m'empêcha pas de faire mon operation.

Après qu'elle fut finie, je remarquai avec son Chirurgien, & la Sage-femme, qu'à la partie moyenne de la region umbilicale, il y avoit une tumeur qui paroissoit à l'attouchement de la grosseur de la tête d'un second enfant, ce qui confirmoit fort la Sage-femme dans le pronostique qu'elle avoit fait avant mon opération, croyant de plus qu'elle pouvoit être tombée de la Matrice dans le ventre; pour lors je m'acquittai de la promesse que j'avois faite de dire mon sentiment sur la tumeur du ventre après l'opération: Je dis donc à la Sage-femme, qui étoit la plus obstinée dans son opinion, que cette Dame n'avoit point de second enfant dans le ventre, comme elle le croyoit, mais que cette grosseur ou tumeur qu'on y remarquoit à la vûe & au toucher, n'étoit autre chose que des schirres multipliez, soit au mesentere, au foye, ou à la ratte. Je fus voir cette Dame le lendemain treizième du même mois, je trouvai qu'elle rendoit bien les urines, & ses gros excremens, que les vuidanges se faisoient en qualité & en quantité suffisante, & qu'elle ne ressentoit aucune douleur à la Matrice; ce qui me fit dire qu'il n'y avoit rien à craindre de cette part, mais que les schirres seroient dans la suite la cause de sa mort, & qu'elle ne les porteroit pas loin. On peut regarder comme une chose étonnante, que cette Dame ait pû résister si longtemps pour



les porter jusqu'au terme de sa grossesse, & il y a lieu de croire que ce ne fut qu'à la faveur des remèdes qu'un de mes Confreres, Accoucheur lui avoit ordonné, & dont elle avoit usé pendant cinq mois, qu'elle avoit vécu si longtemps; le Dimanche 14 elle mourut sur le midi, & le lendemain 15, on me vint prier de donner mon heure pour être présent à l'ouverture du cadavre, qui fut faite par Monsieur de Beaulieu, mon Confrere, & de Mesdames Martin & Feret, Maîtresses Sages-femmes, & autres personnes curieuses. On remarqua à cette ouverture tout ce que j'avois dit; & bien plus, car on trouva qu'elle avoit six schirres dans le corps, un qui prenoit naissance au fond de la vessie, qui étoit celui qui se manifestoit au-dehors, de la grosseur de la tête d'un enfant, & se terminoit à la partie moyenne de la region umbilicale, & aux parties laterales de la vessie, il y en avoit encore tout auprès deux autres à une égale distance, qui ressembloient à des roignons de moyenne grosseur, & à la partie laterale de l'orifice interieur de la Matrice au côté gauche; il y en avoit encore un de la grosseur d'une pomme de pin, & vers le fond de la vessie tirant du côté droit; il y en avoit encore un autre qui occupoit presque tout l'hypocondre de ce côté-là, sans avoir néanmoins aucune adherance avec le foye, qui étoit dans la situation naturelle; cette masse

schirreuse étoit du moins aussi grosse que la plus grosse tête d'homme qui se voye, & au côté gauche il y avoit encore une grosse masse schirreuse, qui n'avoit non plus aucune adhérence avec la ratte, laquelle étoit aussi dans sa situation naturelle; la substance de ces tumeurs schirreuses étoit ferme & blanchâtre sans être parsemée d'aucuns vaisseaux apparens, tant intérieurement, qu'extérieurement; il y avoit de l'adhérence à la vessie en tirant du côté droit, & elle faisoit une même continuité de substance avec cette masse schirreuse située sous le foye; il ne se trouva rien dans la Matrice, ce qui confirma mon pronostique par la vûe & le toucher de sa propre cavité; les poulmons étoient tous adhérens à la plevre & purulents; il y avoit du moins deux pintes de serositez jaunâtres, dans lesquelles nageoient les schirres, le foye, la ratte, & le reste des visceres du bas ventre.





## LXII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, à laquelle en voulant la délivrer, on tira la Matrice en-dehors pendante entre les cuisses, & à laquelle l'arrierefaix étoit encore adherant.*

**L**E 19 Janvier 1701, on me vint prier d'aller dans la rue de Poitou, pour secourir une Dame qui étoit accouchée d'une fille depuis une demie heure ou environ; la Sage-femme la voulant délivrer avoit tiré le fond de la Matrice en-dehors, avec une perversion parfaite, & qui sortoit & pendoit entre les cuisses de la malade, à laquelle l'arrierefaix étoit encore adherant, sans aucune apparence de separation dans toute sa circonference, & d'une prodigieuse grosseur. Ce malheur étant arrivé pour avoir tiré tres-fortement, & tout à coup cet arrierefaix, la Sage-femme s'enfuit tout effrayée, tant par ce funeste accident, dont elle prévint d'abord la consequence, que par d'autres accidens qui lui succedoient en foule; c'est à sçavoir une perte de sang terrible, des douleurs tres-aiguës, des syncopes & des convulsions, qui sont bien-tôt suivies de la mort, qui est inevitable en pareille occasion:

car il est impossible qu'une Matrice totalement déplacée & pendante hors de la vulve, se puisse reduire en son lieu naturel, & quand la reduction s'en pourroit faire même sur le champ, outre que les ligamens & les vaisseaux de ce viscere dilacerez de toutes parts n'en permettroient pas la réunion. La malade periroit toujours tres-promptement par la seule perte de tout son sang, quelque jeune & de quelque forte constitution qu'elle pût être; la vûe de cette pauvre femme expirante, qui n'étoit âgée que de dix-huit ans, me fit beaucoup de peine, aussi-bien qu'à Monsieur Buttet son Chirurgien ordinaire, qui fut témoin de ce spectacle. L'on peut encore voir dans la quarantième & cinquantième de mes Observations, qu'en voulant délivrer deux Dames de leurs arriere-faix, deux Sages-femmes avoient tiré le fond de la Matrice dans le vagin, paroissant hors l'orifice extérieur de la Matrice: Ces trois exemples doivent faire comprendre aux Sages-femmes, que quand elles trouvent l'arrierefaix fort adherant à la Matrice, elles ne peuvent trop-tôt demander du secours, pour prevenir un pareil defastre, au lieu que la plûpart, par vaine gloire, ou par timidité, attendant jusqu'à la dernière extrémité à demander conseil dans les Accouchemens contre nature, qui leur arrivent journellement, un grand nombre de pauvres



femmes perissent tres-souvent par leur faute.

---

### LXIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant presentoit la main, le pied & l'umbilic.*

LE 18 Novembre 1701, on m'envoya prier d'aller sur les onze heures du soir accoucher une Dame à Romainville; je partis sur le champ pour m'y rendre, d'autant que cette Dame & Monsieur son époux m'avoient prié chez moy dès le 11 du mois, & ils m'avoient fait connoître qu'ils souhaitoient passionnement que ce fût moy qui fit cet Accouchement, par rapport à ce que j'avois accouché une Dame de leurs parentes, qui étoit à la dernière extrémité; outre que cette Dame craignoit fort de tomber en pareil cas, parce qu'elle étoit sujette à avoir de fâcheux travaux. Je lui pronostiquai une plus heureuse délivrance pour la consoler, lui disant cependant que puisqu'elle étoit sujette à avoir des Accouchemens fâcheux, de ne pas differer d'un moment à demander du secours, lorsque les douleurs lui prendroient, afin que si cet Accouchement étoit aussi dangereux, que les trois précédens

avoient été , un trop long délai ne la reduisit pas aux dernieres extrêmités. J'arrivai à Romainville sur les deux heures après minuit , c'est-à-dire , le 18 ; & y ayant trouvé Madame G. sa Sage-femme , je lui demandai en quel état étoit ce travail , & ce qu'elle y avoit observé , elle m'apprit que les douleurs avoient commencé la veille sur les cinq heures du soir , & qu'ayant augmenté , les membranes avoient percé quatre heures après ; qu'ayant alors touché la malade , elle avoit trouvé hors du passage un pied , une main , & le cordon umbilical , qui étoit entre ces parties ; & que ce qu'il y avoit de plus fâcheux , étoit , comme elle le croyoit , la mort de l'enfant , ce qui l'avoit obligé à demander du secours , n'ayant pas osé depuis faire aucune tentative pour l'accoucher. Je touchai incontinent la malade , & je trouvai que l'enfant presentoit un pied , une main & le cordon umbilical , comme la Sage-femme l'avoit remarqué : mais j'observai de plus au cordon , que le battement des arteres umbilicales étoit fort foible , ce qui ne laissa pas de me donner déjà lieu de consoler la malade , & les assistans , & de leur faire espérer que l'enfant se pourroit trouver encore vivant ; en effet il sembloit n'avoir été conservé en vie , que par un espece de miracle , vû la fâcheuse situation où il s'étoit présenté. Comme la Sage-femme ne l'avoit point on-



doyé, je fis l'ondoyement sur le pied qui étoit le plus avancé au passage, je repoussay ensuite le plus doucement qu'il me fut possible, la main de l'enfant au-dedans, & en même temps je fus prendre le second pied pour le joindre au premier, avec lesquels je retournai l'enfant, & tirai dans un instant une grosse fille vivante, qui avoit l'air de se faire bien nourrir, & qui a été de tous les enfans de cette Dame le seul qui ait eu le bonheur d'être baptisé, & on remit la cérémonie du Baptême à quatre heures après midi, à cause que ce jour-là Monseigneur le Cardinal de Noailles y étoit occupé à confirmer les enfans du lieu. Cette Observation est du 18 Novembre 1703. Je délivrai la mere ensuite, & il ne lui arriva aucun accident non plus qu'à sa fille, ce qui causa une grande joye à la famille, qui étoit presque toute presente.

Cette Dame se trouvant du nombre de celles qui sont sujettes aux trenchées, me trouvant hors d'état de lui faire prendre un remede, tel que j'aurois souhaité, je me souvins, que Forestus faisoit en pareille occasion, prendre par la bouche, avec heureux succez, de la decoction de fleurs de camomille, ou de la decoction d'armoise & de camomille dans un bouillon de poulet; je dis à sa Sage-femme de lui faire prendre ce remede, qui eut un tres-bon effet.

## LXIV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , dont l'enfant  
presentoit le bras.*

**L**E 9 Decembre 1701, sur les dix heures du matin , je fus mandé dans la rue de Charonne au Fauxbourg saint Antoine, pour secourir une Dame , laquelle après un long travail , ne sentoit plus aucunes douleurs pour accoucher. Les membranes étoient percées dès la veille sur les cinq heures du matin , & sur les cinq heures du soir le bras de l'enfant étoit sorti, & avoit demeuré dans cette situation pendant dix-huit heures ; il fut ondoyé sous condition par Madame T. sa Sage-femme ; je touchai la malade, aussitôt que je fus arrivé , & je sentis le bras de l'enfant hors du passage ; je la fis mettre dans une situation commode pour l'accoucher , je repoussai le bras de l'enfant au-dedans , & je cherchai les pieds , avec lesquels je le retournai , & après avoir dégagé ses parties , je tirai fort promptement un garçon ; je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix, à laquelle il n'arriva aucun accident, quoique cette operation eût été autant fâcheuse pour la mere & pour l'enfant , que penible pour l'Accoucheur.



## LXV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant presentoit les genoux & les mains.*

**L**E même jour 9 Decembre 1701, je fus appellé dans la ruë des Fossez saint Germain, près le Louvre, pour secourir une Dame qui étoit en travail depuis deux jours, elle me dit qu'elle sentoit des douleurs aux reins, qui ne répondoient pourtant point en bas, les membranes étoient percées, je la touchai, & je trouvai que l'enfant presentoit les genoux & les mains, comme Madame C. sa Sage-femme l'avoit dit, ce qui l'avoit obligée à demander du secours; je fis mettre la malade dans une situation convenable pour l'accoucher, & je repoussai les mains de l'enfant doucement au-dedans, & tout d'un temps je glissai ma main le long des jambes, & ayant trouvé les pieds près l'un de l'autre, je les tirai hors du passage, & l'enfant ensuite, c'étoit un garçon vivant, mais très-foible; je délivrai incontinent la mere, à laquelle il n'arriva aucun accident: la Sage-femme demeura presente à l'opération. Cette Dame me dit que pendant les cinq ou six premiers jours de ses précédentes

couches ; elle avoit été cruellement tourmentée des trenchées ; je lui conseillai de prendre au plutôt un demi poïçon d'eau de vie que l'on fit brûler , après y avoir mis un morceau de sucre : ce remede produit de tres-bons effets , & réussit tres-bien en cette occasion.

---

## LXVI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme reduite à l'extrémité, & dont l'enfant presentoit la tête.*

**L**E 29 Decembre 1701, je fus prié sur les cinq heures du soir , d'aller dans la rue des Bajolois , pour secourir une Dame qui étoit en travail depuis deux jours & une nuit : les membranes étoient percées , & les eaux écoulées. J'appris qu'elle avoit eu quatre accez de convulsions , qui l'avoient renduë toute violette , accompagnées de grincemens de dents , jettant par la bouche une écume sanglante , & qu'elle avoit été saignée dans ces mouvemens si violens. Je trouvai à mon arrivée, qu'on lui administroit le Sacrement d'Extrême-Onction , n'ayant pû être confessée , à cause qu'elle avoit perdu toute connoissance ; incontinent après cette ceremonie , je la touchai , & sentis la tête au



couronnement , comme l'avoient remarqué Mesdames le M. & B. Maîtresses Sages-femmes , qui y avoient été appelées , & qui étoient presentes ; l'état de la malade demandoit qu'elle fût promptement accouchée : mais pour n'être pas obligé de me servir du crochet , parce que je n'étois pas sûr de la vie ou de la mort de l'enfant , je jugeai à propos de l'accoucher par les pieds , afin que si l'enfant étoit en vie , je le tirasse de même , au lieu que me servant de cet instrument , j'aurois pû tuer l'enfant , ou du moins il seroit mort peu de temps après être né. Je me déterminai donc à tirer l'enfant sans instrument , après y avoir mûrement & promptement réfléchi , quoique la convulsion soit un accident , qui fait souvent perir la mere & l'enfant. Si l'on remarque la suite de mes Observations , & particulièrement celle-ci , on verra que je suis extrêmement retenu à me servir de ce moyen extrême ; & je prie ceux de mes Confreres qui en usent un peu plus librement , de prendre garde que je ne les condamne pas ; qu'au contraire je sçai fort bien qu'il y a des occasions fâcheuses , où l'instrument est d'un grand secours , comme quand un enfant est mort , & fort pressé entre les os du passage , ou qu'il se rencontre quelques vices de conformation , il n'y a point d'autre parti à prendre que celui du crochet pour sauver la vie aux meres , leurs

enfans étant morts ; & cette restriction fait assez connoître mon sentiment, qui est qu'on ne s'en doit jamais servir que le plus tard & le moins qu'on peut ; & que lorsque l'on est obligé de le mettre en usage , on le doit conduire avec autant de prudence que de connoissance sur les parties où il doit être appliqué. Ayant donc fait mettre la malade dans une situation commode pour l'operation , je repoussai la tête de l'enfant avec le moins de violence qu'il me fut possible, & glissant ensuite ma main sous la poitrine , je cherchai ses pieds , avec lesquels je le retournai & le tirai tres-promptement en la presence de ces Sages-femmes, & je délivrai aussi-tôt la mere de son arrierefaix.

Les accidens diminuerent tout aussi-tôt, elle respira mieux, & ne rendit plus d'écume par la bouche, elle resta assoupie pendant six heures, & sur les onze heures, elle eut de la connoissance pendant un instant. Depuis les onze heures du soir jusques sur les six heures du matin, elle fut dans le même assoupissement, dont elle revint encore pendant un instant ; & l'ayant été voir quatre heures après, c'est-à-dire, sur les dix heures, je la trouvai sans fièvre, respirant mieux, son ventre molet, ouvrant ses yeux, qui paroissent néanmoins égarez, ne marquant cependant par aucune signe qu'elle connût ses parens ; peu après que je fus sorti de chez



elle , elle eut encore une petite convulsion ; dont elle revint bien-tôt en parfaite connoissance , parlant librement , quoiqu'elle eût encore par intervalle quelques rêveries ; depuis le vendredi jusqu'au lundi à midi elle avoit perdu la vûë , & l'ayant été voir le même jour , je lui trouvai encore les yeux malades , mais le jugement sain le cinquième jour de sa couche qui étoit le 2 Janvier 1702 ; elle fut encore attaquée de quatre convulsions , mais bien moins violentes que les précédentes , & y ayant été le lendemain 3 , je conseillai à son mari & à ses sœurs de la faire saigner du pied pour appaiser tous ces accidens : mais elles , aussi-bien que plusieurs autres femmes présentes , me repliquerent que la saignée ne feroit que l'affoiblir , ayant le ventre & le cerveau vuide , qu'elles aimoient mieux lui donner bien à manger. Je leur fis connoître autant que je pus , que leur sentiment étoit pernicieux pour cette femme en l'état où elle étoit , & que puisqu'elles n'étoient pas disposées à suivre mon sentiment , je leurs conseillois encore , comme j'avois déjà fait , d'y appeller quelque habile Médecin , en qui elles auroient plus de confiance , & que je n'y reviendrois plus , qu'ils se déterminassent promptement là-dessus , mon devoir étant de les avertir du danger de la malade. Pendant l'assoupissement on tâchoit de lui faire prendre dans de l'eau de melisse

par

par cuillerées , & huit à dix grains de sel volatil de vipere pour chaque prise.

---

## LXVII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant  
presentoit l'anüs.*

**L**E 7 Fevrier 1702, sur les trois heures du matin , je fus mandé dans la ruë aux Ours, pour accoucher une Dame , les membranes s'étoient rompües , & les eaux écoulées depuis cinq jours que l'enfant étoit à sec dans la Matrice , & que la mere souffroit considerablement ; je la touchai, & je reconnus que l'enfant presentoit l'anüs , comme l'avoit aussi remarqué Madame D. sa Sage-femme , mon doigt même se trouva teint du meconium. Cette Dame étoit tres-foible , elle avoit une grosse fièvre , accompagnée d'une douleur de tête insupportable , & elle étoit tellement changée, que la mort paroissoit imprimée sur son visage : enforte qu'avant de faire mon operation , je conseillai de la faire confesser , & recevoir Nôtre Seigneur , afin qu'étant munie des Sacremens, nous eussions les uns & les autres l'esprit en repos de ce côté-là ; incontinent après que cette sainte ceremonie eût été faite , je la fis



mettre commodement pour l'accoucher, j'eus fait mon operation dans un moment en presence de la Sage-femme, & de plusieurs autres personnes, c'étoit une fille toute pourrie, dont le cadavre pensa nous infecter: suivant toutes les apparences, cet accident provenoit d'une chute que cette Dame avoit faite sur la fin de son huitième mois, étant tombée sur les genoux, de maniere que le ventre avoit porté tres-rudement.

---

### LXVIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant  
presentoit le coude, qui étoit plié dans  
le col de la Matrice.*

**L**E 15 Fevrier 1702, sur les quatre heures du matin, on me pria d'aller à la Barriere de Reuilly, pour accoucher une femme qui étoit en travail depuis trois jours; les membranes étoient percées, & les eaux écoulées; je la touchai, & trouvai que l'enfant presentoit le coude, qui étoit plié dans le col de la Matrice, comme Madame T. sa Sage-femme me l'avoit dit, elle avoit ondoyé l'enfant sous condition; je fis incontinent mettre la malade dans une situation convenable pour l'accoucher, & j'introduisis

mes doigts dans le col de la Matrice, avec lesquels je repoussai le bras de l'enfant au-dedans, & glissant ma main le long du corps pour trouver les pieds, je les amenai au passage, & après avoir dégagé ces parties, je tirai un garçon vivant, mais tres-foible; je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix, & j'ai appris que cette malade s'étoit fort bien rétablie.

---

## LXIX. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant  
presentoit la tête, précédée du cordon  
de l'umbilic.*

**L**E 26 Fevrier 1702, je fus mandé dans la rue du Perche, près les Capucins du Marais, pour accoucher une Dame, les membranes étoient percées, & les eaux écoulées, & l'enfant presentoit la tête, précédée du cordon umbilical depuis vingt-six heures.

J'appris à mon arrivée que cette malade étoit à l'extrémité, & que le R. P. Fourcy, Capucin, la confessoit; je l'examinai aussitôt qu'il fut parti, & je trouvai que le cordon précédoit la tête de l'enfant, qui étoit tellement avancée, engagée & aplatie entre les os du passage, qu'elle avoit causé la



mort de l'enfant , un quart d'heure étant suffisant pour cela , au lieu de vingt-six heures , où l'enfant étoit resté dans cette situation. Comme la mere étoit tres-foible , & que j'étois sûr que l'enfant étoit mort , non seulement par la cessation totale du battement des arteres umbilicales , mais encore par la froideur & lividité du cordon ; je pris le parti d'accoucher la malade , avec tout le menagement que je pouvois y apporter , sans avoir égard à l'enfant. Ayant donc donné une situation convenable à cette femme pour l'accoucher , j'introduisis ma main droite entre le col de la Matrice & la tête de l'enfant , & je portai avec ma gauche un crochet , la pointe tournée en dedans de la paume de la main droite , pour ne pas blesser la Matrice , & je le tournai ensuite sur la tête de l'enfant pour l'y imprimer , & dans un instant , je tirai un enfant mort ; je délivrai incontinent la mere de son arrierefaix en presence de Madame F. sa Sage-femme , qui avoit apporté tous ses soins pour la secourir : mais dans ces sortes de travaux la main expérimentée d'un Chirurgien , est absolument nécessaire , les vuidanges se trouvant presque entierement supprimées , on lui fit prendre le julep suivant composé de trois onces d'eau de melisse , deux onces d'eau de fleurs d'orange , d'une once de syrop d'œillets , & du jus d'une bigarade que l'on donne par cuillerées.

LXX. OBSERVATION.

*D'une femme grosse de trois mois , surprise  
d'une grande perte de sang.*

**L**E même jour 26 Fevrier 1702, je fus appelé dans la rue de Betisy , pour secourir une Dame qui étoit grosse d'environ trois mois , je la trouvai avec une perte de sang si considerable, qu'elle étoit dans la dernière foiblesse ; je la touchai , & comme je trouvai de la disposition à l'orifice interieur de la Matrice , & voyant qu'il n'y avoit pas lieu de pouvoir conserver sa grossesse , je lui tirai avec mes doigts un petit arrierefaix , où je remarquai une petite cavité , & les membranes qui contiennent les eaux , & le fœtus étant sorti avec les caillots de sang , & la perte cessa presque aussi-tôt ; avant mon arrivée chez elle , on lui avoit donné un julep avec deux onces d'eau de pourpier , & autant de celle de plantin , & une once de syrop de grenade en deux prises.





## LXXI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , où le cordon umbilical précédoit la tête de l'enfant.*

**L**E 11 Mars 1711, on me manda dans la rue Mouffetard au Fauxbourg S. Marcel , pour accoucher une Dame ; je la touchai aussi-tôt que je fus arrivé , & je trouvai une bonne disposition à l'orifice interieur de la Matrice , qui étoit ouvert de la rondeur d'un écu , & fort mince dans toute sa circonférence ; les douleurs étoient violentes , & les membranes ayant percé par la continuelle impulsion des douleurs , je sentis le cordon de l'enfant dans le col de la Matrice , qui étoit fort , & le battement des arteres umbilicales tres-vif ; comme la tête de l'enfant n'étoit pas encore assez descendue , & qu'elle étoit bien située , je profitai de ce moment pour repousser le cordon dans la Matrice à la faveur d'une bonne douleur , & pour éviter sa rechute , je crus ne pouvoir mieux faire que de le tenir avec mes doigts dans la même situation , jusqu'à ce que la tête fût assez descendue pour s'opposer à sa rechute ; j'en usai ainsi , afin de n'être pas obligé de faire l'Accouchement par les pieds : cette situation est

des plus gênantes ; mais comme elle conduit presque toujours à une heureuse fin , je n'ai jamais eu de peine à m'y assujétir ; je reçûs donc une fille vivante peu de temps après , & je délivrai ensuite la mere , à laquelle il n'arriva non plus qu'à son enfant , aucun accident fâcheux , & je l'ai depuis accouchée plusieurs fois , on lui donna contre les trenchées un boüillon fait avec une perdrix & de la canelle.

---

## LXXII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , dont l'enfant presentoit l'hypocondre gauche.*

**L**E 2 Fevrier 1703, je fus prié d'aller dans la rue saint Victor , pour accoucher une Dame ; les membrannes étoient percées , & les eaux écoulées, l'enfant presentoit l'hypocondre gauche. Je trouvai cette malade si foible , & ses douleurs si peu considerables, qu'elles n'auroient jamais pû contribuer à pousser l'enfant au passage, à cause qu'il étoit situé de travers dans la Matrice. Comme ce travail étoit tres-dangereux , & pour la vie de l'enfant , & pour celle de sa mere , & qu'elle n'avoit presque plus de poulx , je jugeai à propos d'ondoyer l'enfant avec une



feringue dans le corps de la mere , ne pouvant pour lors mieux faire : ensuite ayant fait situer commodement la malade pour l'accoucher , j'introduisis ma main dans la Matrice , je repoussai doucement le corps de l'enfant vers la partie superieure , pour me rendre la recherche de ses pieds plus facile , avec lesquels je le retournai , & je tirai sur le champ une fille vivante , qui se fit bien nourrir , y observant les précautions que j'ai dites ailleurs , je délivrai incontinent la mere de son arrierefaix , en presence de Madame de L. sa Sage-femme , la mere & l'enfant se porterent tres-bien , & cette Dame est encore accouchée depuis d'une fille vivante.

Plusieurs personnes pourront gloser sur la validité ou l'invalidité de l'ondoyement de cet enfant : mais pour moy il me suffit de savoir , qu'il y a d'habiles gens qui l'approuvent , pour m'engager à m'en servir quand je ne puis faire mieux.



### LXXIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme grosse de deux enfans , dont les deux têtes furent séparées des corps , & restèrent seules dans la Matrice avec l'arrierefaix.*

**L**E 2 Avril 1703, sur les dix heures du matin , je fus prié d'aller dans la rue Mouffetard , au Fauxbourg saint Marcel , pour secourir une Dame ; les membranes avoient percé la veille , & les eaux s'étoient entièrement écoulées avant les huit heures du soir. Cette Dame s'étoit trouvée grosse de deux enfans ; sa Sage-femme l'ayant voulu accoucher, elle avoit eu le malheur de separer consecutivement les deux corps des enfans d'avec leurs têtes , qui restèrent seules dans la Matrice avec l'arrierefaix qui leur étoit commun ; le cordon du premier enfant qu'elle avoit tiré y étoit demeuré attaché , & celui du second s'étoit rompu vers le milieu de l'arrierefaix , & étoit demeuré attaché par l'autre extrémité au nombril de l'enfant , & paroissoit dans toute sa longueur , comme je le fis remarquer à Monsieur F. Maître Apoticaire à Paris , mary de cette femme. J'obmettois de dire que outre la tête



qui avoit été séparée à un de ces enfans , on lui avoit aussi arraché un bras , qui étoit séparé au droit de l'articulation de l'humerus avec l'omoplatte : ce pitoyable état de ces deux enfans , ( c'étoit deux garçons qui me furent representez , ) & celui de la mere qui étoit d'une complexion tres-délicate & tres-foible , me toucherent d'une vive compassion ; de sorte qu'ayant fait mettre diligemment cette Dame dans une situation commode pour tirer ces deux têtes , je me mis en devoir d'en faire l'extraction ; j'en vins promptement & heureusement à bout , sans me servir du crochet , ni d'aucuns autres instrumens , mais d'une autre Machine , dont j'enseignerai la methode , après cette Observation. La Sage-femme , & plusieurs autres personnes , en furent témoins , aussi-bien que l'époux de la malade ; ensuite je délivrai la mere , à laquelle il n'arriva aucun accident , & qui s'est bien rétablie. On peut voir une pareille operation , qui fait le sujet de la soixante-unième Observation , mais plus intriquée que celle-ci , par rapport aux trois Accoucheurs qui y furent appelez.





*AVIS AU S U J E T DE  
la planche qui suit.*

**Q**Uand je fis imprimer mon livre l'an passé, je n'ay point mis au jour la figure de la Machine, que j'ay inventée pour tirer la tête de l'enfant restée seule dans la Matrice, sans exposer la mere à aucun danger: Je me contentay d'en donner une fidelle description, avec la maniere de s'en servir, croyant que la juste idée de cette Machine, suffiroit à ceux qui voudroient la faire fabriquer pour leur usage particulier.

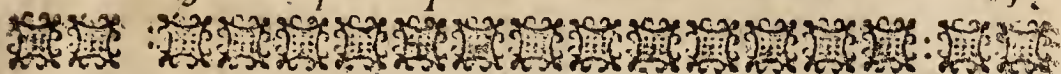
Mais ayant reflechy depuis ce temps, sur le dessein regulier que j'en ay fait faire, pour l'inserer dans l'exemplaire de mon Livre, que j'eus l'honneur de presenter au Roy, à Marly le 6. jour d'Aoust de l'année 1714. & que ce grand Monarque receu avec sa bonté ordinaire; étant persuadé qu'un objet mis sous les yeux, frappe l'imagination d'une maniere plus touchante qu'un simple discours, je me suis d'autant plus volontiers déterminé à en faire graver l'estampe, qu'outre l'utilité que le public en pourra recevoir, je me conformeray au conseil, que Monsieur le premier Chirurgien de Sa Majesté, voulut bien me donner



dans son Approbation, où il marque qu'il seroit à propos que j'en donnasse une exacte représentation. Conseil , auquel je me feray toujours gloire de déferer en toute occasion.

Ceux qui ne voudront pas se donner le soin de faire fabriquer cette Machine pour leur usage , en trouveront toujours chez moy à leur service.





## NOUVEAU MOYEN

*avec lequel l'on peut tirer promptement la tête séparée du corps d'un enfant, qui est restée seule dans la Matrice, sans que la mere court aucun risque.*

**L**Es anciens Auteurs, qui ont traité des Accouchemens, aussi bien que les Modernes, nous ont enseigné dans leurs écrits, la Maniere de tirer la tête d'un enfant qui a été séparée de son corps, & restée seule dans la Matrice; ils nous ont appris à nous servir en cette occasion, du crochet & d'autres instrumens trenchans, dont on s'est toujours servi de tout temps immemorial; cependant j'ay trouvé une nouvelle Machine, avec laquelle on ne risque rien, qui est plus facile dans la pratique; & quoy que j'honore la memoire & le merite de ceux qui se sont servi, & se servent encore assez frequemment des instrumens, j'espere qu'ils ne trouveront pas mauvais que je raporte icy leur methode & la mienne, afin de donner une idée de la difference qu'il y a de ces instrumens, à la Machine que j'ay inventée, & avec laquelle j'ay toujours reussi, & qui ne trompera pas comme je croy, l'attente de ceux qui la voudront mettre en pratique.



Leur premiere maniere de tirer la teste d'un enfant separée de son corps , & qui est restée seule dans la Matrice, est que pendant que la Matrice est ouverte , à l'instant de la sortie du corps de l'enfant , l'accoucheur porte sa main droite dans la Matrice , & cherche avec ses doigts la bouche ( car il n'y a pour lors que cette seule prise , & qu'il mette ensuite un ou deux de ses doigts dedans & le pouce sous le menton pour la tirer peu à peu par la machoire inferieure , mais si elle quitte prise , par pourriture ou par la violence qu'il faut faire pour la tirer ) car en ce cas l'operation devient très difficile , l'accoucheur est obligé pour lors de retirer sa main droite de la Matrice pour y introduire la gauche , & avec la droite il y porte un crochet d'acier bien poli , long de dix à douze pouces , y compris le manche , qu'il coule ou glisse le long de sa main gauche , la pointe du crochet tournée vers la paume de la main , qu'il retourne sur la tête quand il y est parvenu , & avec la gauche l'appuye dans le creux d'un des orbites , ou dans celui de l'occipital , ou entre les futures ou dans le conduit de l'oreille , selon qu'il trouve la chose la plus facile , tâchant toujours de luy donner une prise la plus ferme & la plus stable qu'il luy est possible.

Je croy cependant devoir adjoûter dans cet endroit , que pour mieux enfoncer le

crochet dans la tête , en faisant cette operation , l'Accoucheur doit , quand il sent que son crochet est suffisamment insinué dans un des endroits de la tête que je viens de marquer , tourner doucement & adroitement la tête avec le crochet , jusqu'à ce qu'il sente la pointe du crochet directement opposée à la paume de sa main gauche , qui soutient la tête avec laquelle il l'appuiera ou pressera contre le crochet , pour l'enfoncer le plus qu'il pourra dans l'endroit où il l'aura insinué d'abord , sans quoy il faudroit que l'Accoucheur appuyât la tête contre la Matrice , ce qui pourroit luy causer contusion ou inflammation ; supposant donc le crochet insinué fortement dans l'un des endroits de la tête que je viens de dire , on l'amene avec le crochet & le bout des doigts de la main gauche , afin de donner à la tête plus d'aisance & de degagement pour la sortie , & on la tire ainsi adroitement avec le crochet. Ce n'est pas une operation facile à faire , à cause des accidens qui peuvent arriver comme on le peut voir dans l'observation 62. dans Celse , chap. 29. de son septième Livre où il dit , si la tête de l'enfant reste seule dans le vuide de la Matrice , on ne le sçauroit tirer sans un grand danger.

Cependant dans ce cas voicy comment il faut si prendre. Un homme fort se mettra à la gauche de la femme , & mettra ses mains



sur le bas du ventre que l'on aura couvert auparavant d'un linge en double , & les pressant l'une sur l'autre , il obligera la tête d'approcher vers l'orifice de la Matrice , qu'on tirera ensuite avec le crochet ;

Paré dans son Livre page 609. & 610. Guillemeau dans son Livre pages 238. 245. Mauriceau dans son Livre pages 353. 354. & plusieurs autres que je pourrois citer , proposent non seulement les crochets & les couteaux courbes tranchans , mais encore le pied de Griffon , quand elle se trouve d'une grosseur excessive : de prendre le couteau courbe tranchant d'un côté de la même longueur que le crochet , ce qu'il faut insinuer de même dans la Matrice , pour diviser la tête & la mettre en pieces , on tâche toujours de la prendre vers l'endroit des sutures , ou à l'endroit de la fontaine , afin qu'ayant séparé ou ouvert le crâne , on puisse plus facilement tirer la tête , ou qu'au moins une partie de la substance du cerveau s'étant écoulée , la grosseur de la tête en soit d'autant diminuée : Cette operation est du moins aussi difficile que celle du crochet , mais beaucoup plus dangereuse , c'est ce qui m'a fait penser , que si j'étois obligé de m'en servir , quand j'aurois introduit & engagé le tranchant de ce couteau suffisamment dans la tête , je tâcherois de m'en servir aussi pour la tourner dans la Matrice , de

manière que la partie sur laquelle seroit appuyé le tranchant, se trouvant directement opposée à la paume de la main gauche, qui seroit restée dans la Matrice, afin d'appuyer ensuite avec la droite qui tient le manche du couteau, & en faire la division entre la paume de ma main, & par cette methode éviter beaucoup mieux les accidents qui peuvent arriver, parce que l'Accoucheur peut aisément sentir si le couteau glisse ou s'écarter de sa main, au lieu qu'appuyant le tranchant du couteau & la tête du côté des parois de la Matrice, le couteau peut vaciller, & donner quelque atteinte à ce viscere, ce qui seroit un très dangereux accident: je conviens que l'Accoucheur court plus de risque de cette façon, mais sa main en cas qu'elle fut blessée seroit plus curable que la Matrice; Mauriceau au Chap. 14. de son Livre page 278. propose encore pour extraire la tête, de prendre une bande de linge assez doux, large de quatre grand travers de doigts, & longue de deux coudées ou environ, pliée simplement en deux, de laquelle l'Accoucheur doit tenir les deux bouts avec la main gauche, & de la droite prendre le milieu qui sera oint de beurre frais par dehors pour l'introduire dans la Matrice, de telle sorte qu'on la puisse mettre derriere la tête, pour l'y placer comme on feroit une pierre dans une fronde, & de



cette maniere extraire la tête : Mais il me paroist très difficile de placer ainsi avec une seule main une bande de linge humectée, & de la loger derriere une tête qui est ronde, glissante & encore plus mal aisé de l'y pouvoir maintenir en faisant l'extraction ; à la verité ce celebre Accoucheur ne dit point s'en être servi.

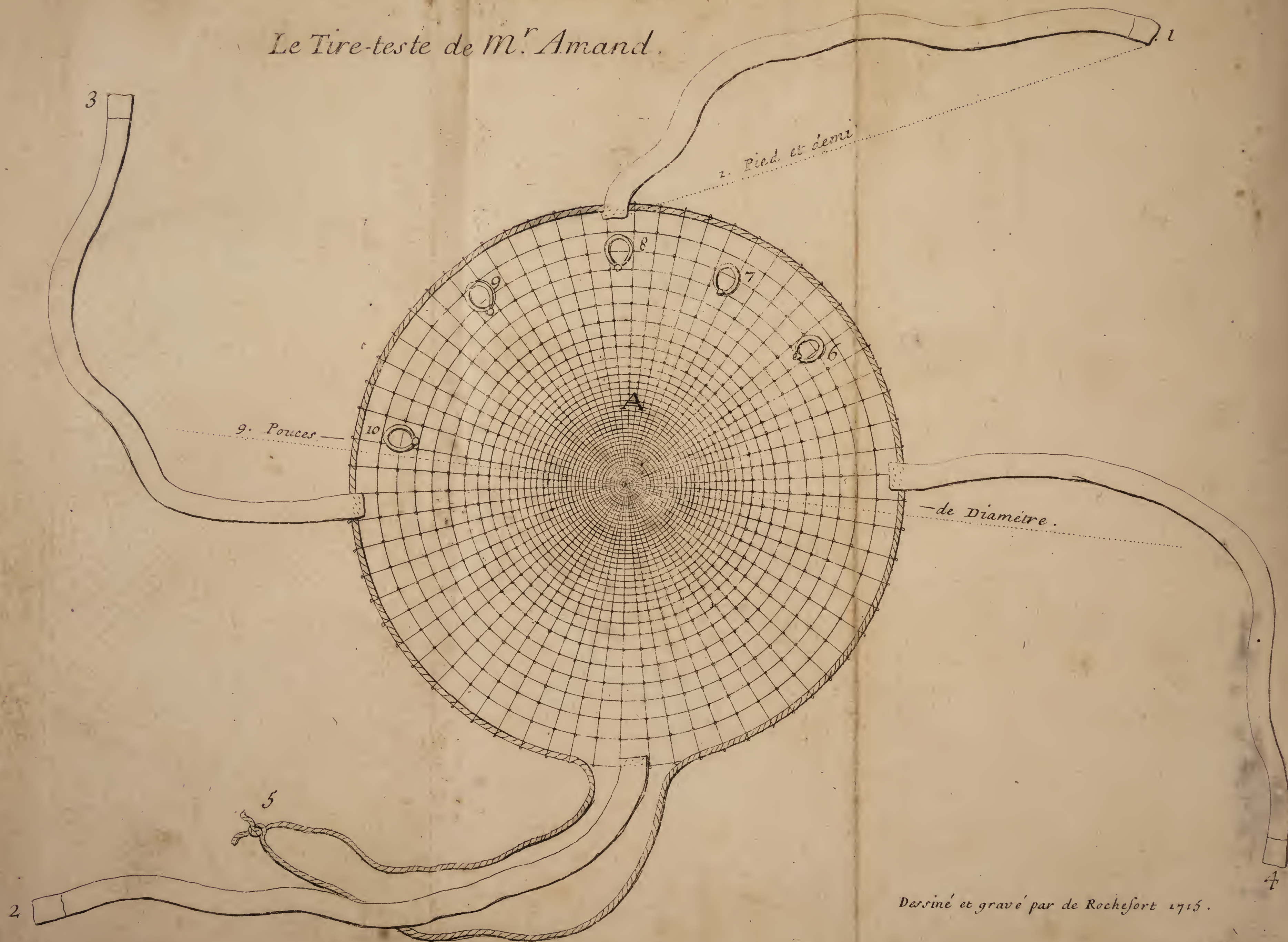
Il y a eu encore d'autres Auteurs qui ont proposé différentes manieres de tirer une tête d'une monstrueuse grosseur, restée seule dans la Matrice qui sont très dangereuses, je ne sçay si ces Auteurs les ont mises en pratique, mais je sçay bien qu'elles n'ont pas eu l'Aprobation des Chirurgiens les plus censés, c'est pourquoy je ne les rapporteray point icy, & je vais seulement dire un mot de celle qui est de mon invention, dont je me suis servi très utilement, & sans que la Matrice coure aucun risque ny danger, & qui épargne à l'Accoucheur, la fatigue que luy cause très souvent une main tremblante & beaucoup de difficulté à finir son operation, ce qui fait qu'on est souvent obligé d'avoir successivement recours à plusieurs Chirurgiens, sans qu'ils en puissent venir à bout, après y avoir épuisé toute leur industrie & fait tous les efforts possibles pour y reussir, comme on le peut voir cy-devant dans la soixantième de mes observations.





Le Tire-teste de M.<sup>r</sup> Amand.

Le Tire-teste de M.<sup>r</sup> Amand.



Dessiné et gravé par de Rochefort 1715.

Dessiné et gravé par de Rochefort 1715.





# NOUVELLE MACHINE

TRES COMMODE ET  
*facile pour tirer promptement et seure-  
ment la tête de l'enfant separée de son  
corps, & restée seule dans la Matrice,  
sans se servir d'aucuns instrumens tran-  
chans ou piquans qui puissent exposer la  
mere à aucun peril.*

**L**E TIRE-TESTE, ou la MACHINE  
dont je vais faire la description, est  
un tissu de soye cramoisie ou d'autre  
couleur, en forme de demi globe de neuf  
pouces de diametre & assés fort marqué A.  
au bas duquel sont attachés quatre cordons  
de padoue de soye ou de cordonnet, longs  
d'un pied & demi, éloignés les uns des au-  
tres d'environ quatre pouces, le premier  
marqué 1. le second marqué 2. les troisiéme  
& quatriéme marquez 3. 4. un cordonnet  
de soye en double marqué 5. & cinq petits



anneaux aussi de foye attachez interieurement dans le globe , à deux travers de doigts du bord , marqués 6. 7. 8. 9. 10. dans lesquels l'on place les bouts des doigts écartez les uns des autres , d'environ un pouce & demi , afin d'avoir la liberté d'empoigner la tête. Entre ces quatre cordons est celuy marqué 1. qui est placé entre les anneaux 8. & 9. celuy marqué 2. qui sert à alonger le Tire-Tête sur la main , & à l'affermir , & les cordons marquez 3. & 4. sont les quatre cordons de padoue de foye cy-dessus , & le petit cordonnet de foye en double qui se trouve entrelacé au bas du Tire-Tête marqué 5. formant un anse lequel sert à froncer & fermer plus exactement la Machine.

Pour mettre cette Machine en pratique qui sera immanquable , pourvû que le Chirurgien puisse introduire sa main dans la Matrice , ce qu'il fera avec d'autant plus de facilité que le corps de l'enfant vient de sortir hors de la Matrice , c'est pourquoy de peur qu'elle ne vienne à se refermer , il faut sans perdre de temps tirer la tête selon la methode cy-aprés , dont je me suis servi en pareil cas ; je commence par bien graisser la Machine , ou nouveau tire-tête , & ma main droite , ensuite de quoy je passe mes cinq doigts dans les anneaux que nous avons marqué , 6. 7. 8. 9. 10. le dessus de la main se trouvant envelopé de la Machine , sans

beaucoup la grossir. J'introduis doucement ma main étendue dans le vagin, & à mesure qu'elle entre dans la Matrice, je tire le cordon marqué 2. qui sert à étendre la Machine sur la main, afin qu'elle tienne moins de place & empêcher en même temps que les anneaux ne se degagent des doigts, & il faut en ce même moment donner les cordons marqués 1. 3. 4. à une garde pour les tirer doucement en ligne directe, afin que les parties de la Machine où sont attachez les cordons marquez 1. 3. & 4. s'appliquent mieux sur celle de la main introduite.

Quand je suis parvenu à la tête, je fais lâcher par la garde les cordons marquez 1. 3. & 4. & posant ma main dessus, j'écarte mes cinq doigts, lesquels envelopent presque toute la tête dans sa rondeur, de manière que je n'ay plus qu'à tirer le cordon marqué 1. un peu obliquement qui tire la Machine pardevant, pour enveloper la tête, ensuite je retire tout doucement ma main droite qui étoit dans la Matrice, & prenant tous les cordons ensemble pour enveloper la tête, & pour une plus grande exactitude je tire le Cordonnet de foye marqué 5. dont le point fixe se trouve où est attaché le cordon marqué 1. qui est entre 8. & 9. faisant le francis comme à une bourse que l'on veut fermer, & reunissant ensuite tous ces cordons qui se trouvent pendans entre

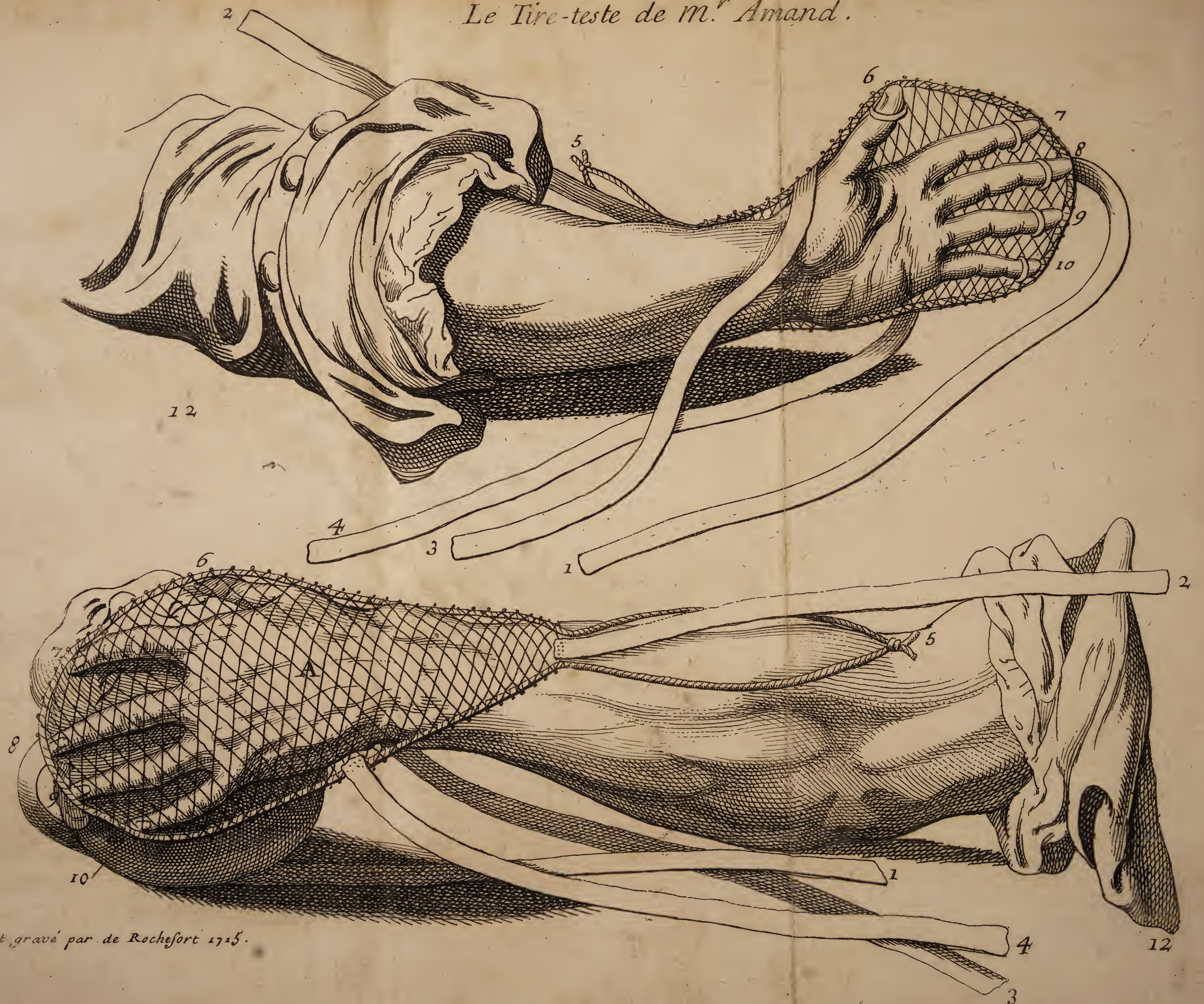


teste le manche d'un instrument mouffe dans une des mailles de la Machine , dont la lame aigue & tranchante est rentrée en dedans , & qui se pousse & s'allonge par le moyen d'une vice qu'on trouve à droite pour l'allonger , & à gauche pour la tirer comme sont à peu près ces canifs brisés de Toulouze , ou de Bar-sur-Seine , que l'on vend pour porter à la poche , mais qui soit plus long , & qui ait la lame plus forte , ou quelque autre de pareille figure , par le moyen duquel on est en état de percer les membranes du cerveau , & de donner lieu à la separation des os de la teste sans ôter le manche de la place où on l'a posé , ce qui rend l'operation hors de danger de blesser les parties de la femme , & ensuite quand la teste est tirée , on delivre la femme de son arriere-faix , supposé que l'on n'ait pas été obligé de le tirer devant la teste ; je dis obligé de tirer devant la teste , parce que si l'arriere-faix est détaché entierement des parois de la Matrice , on le doit tirer le premier , à cause qu'il empêchoit de pouvoir bien jouir de la teste , mais s'il y étoit encore adherant , il le faudroit laisser jusqu'à ce que la teste fut tirée , car si on le détachoit alors de la Matrice , il causeroit une grande perte de sang , qui s'augmenteroit de plus en plus durant l'operation. Car tant que la Matrice se trouve dans la distention par la presence que lui





*Le Tire-teste de M.<sup>r</sup> Amand.*



*Dessiné et gravé par de Rochefort 1715.*

*Dessiné et Gravé par de Rochefort 1715.*



cause la teste retenüe, les vaisseaux étant ouverts ne se referment point, & la perte de sang ne cesse que lors qu'on a tiré de la Matrice ces corps étrangers, parce que cette partie se resserrant alors, & se ramassant en elle même, les orifices de ces mêmes vaisseaux se bouchent & ne laissent plus au sang la liberté de s'écouler.

---

LETTRE  
DE MONSIEUR ISOARD  
*Docteur en Medecine, écrite à Monsieur Amand Accoucheur.*

MONSIEUR,

J'Avois vû avec bien du plaisir votre nom imprimé dans l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences, année 1709. à l'occasion du foetus humain monstrueux que le celebre Monsieur Littre, dit dans son Memoire avoir reçu de vous: le seul mot que ce sçavant Academicien dit de votre habilité, suffisoit pour donner beaucoup de joye aux personnes qui comme moy entendent souvent parler de vous icy, sans avoir l'honneur de vous connoître. Mais aujourd'huy Monsieur, que l'on vient de me communiquer vos nouvelles observations sur la pra-



rique des Accouchemens , je n'ay point  
hézité de vous témoigner sur le champs toute  
la satisfaction que j'ay eüe de la lecture de  
cet Ouvrage ; je l'ay donc lû avec toute  
l'attention qu'il merite , & pour ne pas vous  
parler icy des Aprobations qui l'accompa-  
gnent , dans lesquelles on vous rend toute la  
justice qui vous est deüe , je n'ay pas été des  
derniers à puiser dans vôtre pratique toutes  
les instructions que vous y donnez , sur une  
matiere aussi delicate & aussi negligée dans  
nos Provinces : où quelques munis que nous  
soyons des observations de Messieurs Mau-  
riceau & Portal , nous serions fort en peine  
de trouver des Accoucheurs qui pratiquas-  
sent cette matiere avec la dexterité qui  
vous est propre. Il me paroist même que  
vôtre Ouvrage a quelque chose de plus  
instructif que ceux de ces Messieurs , car  
comme il n'est rien tel qu'un livre dans le-  
quel son Auteur ne perd jamais son sujet  
de veüe ; on void dans le vôtre que vous ne  
vous y écartez point de vôtre pratique dans  
les Accouchemens contre nature , & que  
laissant le raisonnement dans lequel il ne  
paroît pas que vous vouliez vous engager ,  
vous vous contentez de faire voir la ma-  
niere avec laquelle on doit pratiquer ces  
fortes d'Accouchemens , vous établissez la  
raison de vôtre pratique par la pratique  
même , & les bons succez de vos operations

font juger à tout le monde qu'elles font fondées sur la raison. D'abord ce sont des observations qui paroissent simples en elles mêmes ; mais dans la suite on les trouve plus fournis , toujours également instructives & propres à se servir de preuve les unes aux autres.

Je n'ay pas pénétré fort avant dans votre Ouvrage pour y remarquer que c'étoit à vous à qui l'on devoit la premiere connoissance des os de ce foetus si celebre dans l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences de l'An 1702. & vous ne sçauriez croire , Monsieur la part que vous avez à un fait de cette nature , lequel me donne de la joye pour l'honneur de nôtre canton , aussi je suis très-assuré que quoy que Monsieur Littere n'ait énoncé que Monsieur Portal dans son Memoire , votre Ouvrage donnera maintenant tout lieu de croire que vous connûtes le premier ce que c'étoit qu'un mal si particulier. Je sçay bien que tout ce qui est raporté dans l'Histoire de cette sçavante compagnie , n'a pas besoin d'être appuyé de témoignage étranger , mais dans ce qui regarde les faits extraordinaires , on ne sçauroit en faire trop de mention dans des Ouvrages differents , & le vôtre Monsieur , sera cité quelque jour sur le même fait & vous ne ferez pas fâché un jour de vous trouver en paralelle avec tout ce qu'il



y a de plus éclairé , de plus profond , & de plus sçavant dans toute l'Europe.

Vôtre nouvelle Machine est très ingénieuse , & je ne pense pas qu'on puisse jamais y substituer rien de plus naturel & de plus commode , je serois néanmoins du sentiment que Monsieur Mareschal vous expose dans son Aprobation ; & je ne doute pas que dans une seconde Edition , vous ne suiviez volontiers l'avis d'un si habile homme , il ne vous manquera pas bien-tôt de nouvelles observations pour les joindre aux anciennes. Et alors afin que vôtre Ouvrage coure plus aisément dans les Provinces sur tout dans celle-cy , où nous avons plus d'interêt de profiter de vos productions , vous pourrez donner vôtre deuxième Edition à quelque Imprimeur qui prennent le soin de la mander par tout , sans que les Provinciaux soient privez d'en profiter , dès qu'ils ne pourront pas l'aller chercher chez vous.

Voila Monsieur ce que la qualité de Medecin de la Ville de Riez , & de Roumoulés vôtre chere patrie , me donne lieu de vous marquer , je me flatte que vous ne prendrez point en mauvaise part tout ce que j'ay l'honneur de vous dire , je m'estimeray même trop heureux si vôtre Ouvrage me donne lieu de lier un commerce avec vous aussi long-temps que vous le trouverez bon , il

ne me reste qu'à vous assurer d'un entier attachement pour ce qui vous regarde, faites moy la grace d'en être bien persuadé & de me croire très sincèrement.

MONSIEUR,

Vôtre très humble & très  
obéissant serviteur,  
ISOARD, D. M.

*A Riez en Provence le*  
18 Fevrier 1714.

---

A U M E S M E.

MONSIEUR,

**J**E viens d'apprendre que vous avez eu l'honneur de presenter votre Livre au Roy, avec votre nouvelle Machine dessinée de main de Maître. Vous serez sans doute surpris de voir que j'ay appris de si loin une pareille circonstance : mais vous avez beau faire, j'en suis instruit, & ce qui vous regarde m'est trop cher, pour tarder plus long-temps de vous en témoigner ma joye,



cependant avouiez-le , Monsieur , votre modestie vous empêcheroit-elle de vous glorifier d'un honneur de cette nature ? Sa Majesté ayant daigné recevoir votre Ouvrage, vous devez regarder cet endroit comme ce qui en doit faire le plus bel ornement , & vous voilà consacré à l'immortalité par une faveur où peu de gens doivent naturellement aspirer. J'ose même vous dire que c'est là un présage pour vos productions , trop avantageux pour être passé sous silence ; & il est juste que vous rendiez ce témoignage à vous même en marquant ce jour au nombre des jours les plus heureux de votre vie.

J'ay pris la liberté , Monsieur , de vous dire mon sentiment , autrefois sur votre nouveau Tire-Teste. Il ne manque à votre Ouvrage que de mettre cette Machine dans tout son jour : & vous tardez trop , ce me semble de la faire graver sous vos yeux , aussi clairement qu'elle est ingénieuse de votre part , on la comprendra beaucoup mieux dans les Provinces ; Elle sera d'un plus grand usage , & vous seul en ferez toujours l'Inventeur : L'utilité de vos nouvelles observations renferme cette connoissance ; & puis qu'il ne s'agit que des Accouchemens laborieux , en donnant vous-même au public toute la methode que vous avez pratiquée avec un si heureux succès , n'est-il pas juste de le favoriser de tous les éclaircisse-

*sur la pratique des Accouchemens,* 255 \*  
mens que vôtre Ouvrage demande, & qui  
peut mieux faire cela que vous, en un mot,  
j'attendray que vous soyez disposé à ce que  
j'ay l'honneur de vous dire, pour vous en  
faire mes remercimens en particulier, &  
vous témoigner alors avec toute la sincérité  
dont je suis capable, combien je suis tou-  
jours & très parfaitement.

MONSIEUR,

Vôtre très humble &  
très obéissant serviteur  
ISOARD. D. M.

*A Riez le 15. Octobre*  
1714.

~~~~~  
A P P R O B A T I O N .

D E M O N S I E U R V E R N A G E  
*Ancien Doyen de la Faculté & Medecin du  
Parlement de Paris.*

J'Ay lû ce Manuscrit par l'Ordre de Mon-  
sieur le Lieutenant General de Police, il  
merite d'être imprimé. Monsieur Amand



celebre Accoucheur y communique son Tire-Teste, dont on doit luy être obligé. Cette Machine est très ingenieusement inventée, & ne peut être que d'un grand secours (sur tout maniée par l'inventeur) pour tirer à coup seur & sans risque, la Teste de l'enfant restée dans la Matrice: tous autres moyens étant souvent inutiles ou dangereux. Ces observations sur les Accouchemens approuvées par les meilleurs Maîtres, font assez connoître son habilité & sa dexterité dans cet Art. A Paris ce 10. May, mil sept cens quinze.

VERNAGE.

---

**V**Eu l'Approbation du sieur Vernage, Docteur de la Faculté de Medecine, permis d'imprimer. Fait à Paris ce 12. May mil sept cens quinze.

M. R. DE VOYER D'ARGENSON.

LXXIV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant  
presentoit un pied & les mains.*

**L**E 10 Avril 1703, on me manda avec un tres-grand empressement, pour aller secourir une Dame qui étoit à la dernière extrémité, à cause d'une tres-grande perte de sang. Avant mon arrivée, on lui avoit donné les fucs de pourpier & de plantin en égales parties, deux onces de chacun, & l'enfant presentoit un pied & les deux mains. Il y avoit deux jours que ce travail duroit, ce qui avoit obligé Madame B. sa Sage-femme de demander du secours. Je fis donc à mon arrivée situer cette Dame à ma maniere ordinaire, & laissant le pied dans le vagin, je repoussai les mains au-dedans, & je ramenai en même temps le second pied, pour le joindre avec le premier, avec lesquels je retournai l'enfant, & je tirai presque aussitôt une fille vivante, mais foible, & je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix.





## LXXV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant  
présentoit l'anus.*

**L**E 21 Juillet 1703, je fus prié d'aller dans la rue saint Antoine, à l'enseigne du Bras d'or, pour accoucher une femme, dont les membranes étoient percées, & les eaux écoulées depuis quinze heures. Madame R. sa Sage-femme me dit à mon arrivée, que l'enfant présentoit l'anus, & qu'il se vuidoit dans la Matrice; je la touchai aussi-tôt, & je trouvai que la Sage-femme avoit accusé juste, mon doigt indice étant demeuré teint de l'excrement que nous nommons meconium, que les enfans rendent ordinairement quand ils se présentent dans cette situation par la compression que les genoux font au ventre. Je fis mettre cette Dame dans une posture favorable, les fesses de l'enfant étoient fortement prises entre les os du passage, & je ne les repoussai qu'avec une extrême difficulté; j'introduisis aussi-tôt ma main dans la Matrice, & la glissant le long des cuisses, des jambes, & jusqu'aux pieds de l'enfant, je les amenai tous deux au passage; l'enfant étoit si gros, que l'on au-

roit plutôt crevé l'un & l'autre que de le tirer en double, comme j'ai fait dans les occasions, où il y avoit de la possibilité de la part de la mere, & de celle de l'enfant; j'achevai mon operation, & je tirai un garçon vivant en la presence de la Sage-femme, & je délivrai ensuite la mere, à qui il n'arriva aucun accident extraordinaire, non plus qu'à son enfant.

---

## LXXVI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, reduite à la derniere extrémité, par de violentes convulsions.*

**L**E 31 Juillet 1703, on vint en grande diligence chez moy, pour me prier d'aller au quartier du Fauxbourg saint Antoine, que l'on nomme la Croix-Faubin, pour secourir une femme, qu'on me dit avoir un travail des plus fâcheux. Je trouvai cette Dame à mon arrivée encore dans un plus déplorable état, qu'on ne me l'avoit pû dire, ce qui m'obligea avant de rien entreprendre, de demander à Madame Neré sa Sage-femme, & à Monsieur Loisir son Chirurgien presens, ce qu'ils avoient observé; ils me dirent que depuis le matin jusqu'à quatre heures du



soir , qu'il étoit pour lors quand j'y arrivai , cette jeune femme avoit été attaquée d'une apoplexie, qui l'avoit presque privée de tout mouvement & sentiment , n'ouvrant point les yeux , ne répondant point ; en un mot , sans autre signe de vie qu'un petit souffle de respiration, tres embarrassée, excepté quelques intervalles où elle avoit eu de violentes convulsions; qu'on y avoit appelé Monsieur Leauté, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, qui lui avoit ordonné deux saignées du bras qui avoient été faites , des lavemens composez, des potions histeriques ; qu'enfin ils pouvoient me dire qu'ils avoient tous concouru de leurs soins & de leurs peines, pour lui donner les secours dont ils avoient été capables ; je leur dis que puisque l'opiniâtreté & la grandeur du mal avoient rendu tous ces remedes insuffisans , qu'il étoit à propos que je la touchasse , pour connoître en quel état étoit son travail , & qu'après on verroit quelles mesures il y auroit à prendre pour lui sauver la vie , s'il étoit possible. Je trouvai que l'orifice interieur de la Matrice n'étoit ouvert que de la grandeur d'un liard, ou environ, mais mince dans toute sa circonference , & j'observai en même temps que l'enfant presentoit la tête , sans aucune preparation des membranes. Le Chirurgien & la Sage-femme raisonnerent fort sur ce rapport , néanmoins je leur dis , que s'il restoit

quelque rayon d'esperance, ce ne pouvoit être que par la voye de l'Accouchement, & que c'étoit-là mon sentiment. La Sage-femme, qui est à la verité assez employée dans sa profession, & fort entendüe, s'y étant opposée à cause du peu de disposition qu'il y avoit aux parties pour l'Accouchement; les personnes presentes proposerent d'envoyer encore chercher Monsieur Leauté, pour avoir son avis là-dessus. Je leur marquai que cela me feroit un vrai plaisir, d'autant plus qu'il avoit vû la malade avant moy; je priai seulement qu'on fit le plus de diligence qu'on pourroit, la chose pressant de plus en plus. Nous remarquâmes pendant cet intervalle, que la malade fut encore attaquée de mouvemens convulsifs, avec des irritations tres-violentes dans toutes les parties du corps: ce qui me fit proposer une prompte saignée du pied, d'autant plus que la constitution pléthorique de la malade pouvoit beaucoup contribuer à la durée de ces funestes accidens. Monsieur le Medecin étant arrivé, comme les mouvemens convulsifs la tenoient encore, je lui appris ce qui s'étoit passé depuis que j'y étois arrivé; & le triste état où il la retrouvoit, lui fit dire que parmi un grand nombre de maladies de tout âge, de tout sexe, & de toute espece, qu'il n'avoit jamais rien vû de si violent & de si opiniâtre. D'abord qu'il l'eut examinée, il proposa,



comme j'avois déjà fait , la saignée du pied , comme un remede dont on pouvoit attendre de tres-bons effets. On lui mit dans le moment le pied dans l'eau chaude ; mais il fut impossible à son Chirurgien de la saigner , à cause de la grande enflure des pieds & des jambes ; cet inconvenient obligea d'avoir recours à la veine jugulaire , dont la saignée fut bien faite , & cependant ne produisit pas plus d'effet que celles des bras qui avoient précédé le même jour ; ce qui fit fort regretter la saignée du pied ; sur quoi le Medecin dit , qu'il avoit voulu prevenir cet accident d'apoplexie , par la saignée qu'il lui avoit fréquemment ordonnée pendant le cours de sa grossesse , mais qu'on n'avoit pas tout-à-fait suivi son avis. Néanmoins comme il étoit tres-constant que la grossesse presente étoit la principale cause de ces funestes accidens , je repetai encore devant Monsieur le Medecin , que je croyois que le plus sûr , ou plutôt l'unique remede étoit de l'accoucher ; & quoique toutes les autres personnes presentes s'y opposassent , lui-même en convint , n'étant en peine que de l'extrême difficulté , ( eu égard au peu de disposition & aux forces de la malade , qui étoit presque sans pouls , avec un grand embarras dans le cerveau , lividité de tout son visage , & qu'il ne jugeoit pas pouvoir vivre encore une heure ; ) en effet je croyois moi-même , qu'elle n'au-

roit pas été si loin , si je n'eusse été ferme dans mon sentiment , que quantité d'honnêtes Dames , que la compassion , ou la curiosité y avoient attirées , goûterent à la fin , comme il y avoit tout lieu de craindre , qu'elle ne succombât dans l'opération. On courut premierement aux remedes Spirituels , mais on ne lui pût administrer que le Sacrement de l'Extrême-Onction , à cause qu'elle avoit perdu toute connoissance. Immédiatement après , je la fis situer au travers du lit , le plus commodement qu'il me fut possible , & j'introduisis mon doigt indice dans l'orifice interieur de la matrice , puis le retournant , & recourbant tout au tour entre les membranes & la Matrice , je la dilatai peu à peu , ce qui me facilita l'entrée de celui du milieu , puis de l'annulaire , avec lesquels je déchirai les membranes de l'enfant , qui n'ont aucun sentiment. Les eaux s'étant écoulées , j'ondoyai l'enfant , sous condition , y ayant seringué de l'eau claire & nette par trois diverses fois , en proferant les paroles que tout le monde sçait ; je fis ensuite entrer ma main droite dans le col de la Matrice , & j'y portai un crochet avec ma gauche , le conduisant de la maniere que j'ai dite ailleurs , je tirai un garçon , que la durée des acces d'apoplexie , des convulsions , & des mouvemens convulsifs avoient fait mourir dans le ventre de sa mere , comme nous



l'avions tous pronostiqué avant d'entreprendre l'operation , sans quoi j'aurois tâché de prendre d'autres mesures ; je délivrai incontinent la mere de son arrierefaix , & je ne fus pas plus de temps à faire toute mon operation, qu'il en faut pour reciter le Pseaume *Miserere* , dont Monsieur le Medecin, Monsieur le Chirurgien, & Madame sa Sage-femme, furent aussi réjouis qu'étonnez, d'autant plus que c'étoit une jeune femme de dix-huit ans , & sa premiere grossesse, où les passages sont ordinairement plus étroits; elle n'eut aucune excoriation à la vulve , aucun écoulement d'urine involontaire , ni aucune autre indisposition causée par l'operation ; la fièvre lui continua trois ou quatre jours, avec un assoupissement de dix ou douze jours , sans qu'elle eut aucune connoissance : mais comme après l'Accouchement , elle a l'obligation de cette cure à Monsieur Leauté, & qu'elle n'est point de mon fait, je ne m'arrêterai point ici , à rapporter les remedes qu'il lui prescrivit : je dirai seulement en passant, qu'il lui fit appliquer sur le dos deux ventouses scarifiées , dont l'usage est aussi ancien dans la Medecine, que peu fréquenté dans ce pais ici , au lieu que la pratique en est fort usitée en Provence , lieu de ma naissance , me souvenant de les y avoir appliquée frequemment avec de tres-bons effets, étant pour lors garçon Chirurgien dans la

Ville de Marseille. Après cela j'ajouterais seulement, que passant chez cette Dame trois mois après son Accouchement, en revenant d'accoucher une Dame de ses parentes, qui demeure au Village de Bagnolet, elle me dit fort agréablement, que deux mois après son Accouchement, elle ne se souvenoit plus du rude assaut qu'elle avoit eue à soutenir, n'en ressentant non plus d'incommodité, que si elle n'avoit point été grosse, n'ayant eu depuis aucune nouvelle attaque d'apoplexie. La voyant de si bonne humeur, & hors d'état de se pourvoir allarmer du passé; je lui racontai l'entretien que j'avois eu avec une Dame de ses amies, que je rencontrai le lendemain de son Accouchement, & qui m'étoit venuë aborder avec tous les ressentimens qu'on doit avoir de la perte d'une bonne amie, la croyant morte son fruit dans le ventre, ou du moins lorsqu'on auroit voulu l'accoucher, par rapport au triste état où elle l'avoit laissée, dont elle étoit si prevenuë, que quoique je lui eusse repeté plusieurs fois qu'elle se portoit mieux, elle avoit eu toutes les peines du monde à y ajouter foy, disant qu'elle vouloit la voir auparavant: mais que si cela étoit, elle avertiroit, si elle pouvoit, toutes les Dames de se relever un certain scrupule, qui les empêche de se mettre entre les mains de Messieurs les Accoucheurs, & qu'elle publieroit ce sen-



timement avec d'autant plus de liberté, qu'elle connoissoit plusieurs personnes d'esprit de l'un & l'autre sexe, qui étoient de cette opinion; & que Monsieur de Furetiere s'en est aussi expliqué tres-nettement dans son Dictionnaire universel à la lettre A, en expliquant le terme d'Accoucheur, où il dit, que les Chirurgiens savent mieux accoucher les femmes que les Matrones; cette Dame me dit, que sa bonne amie lui avoit dit la même chose, qu'elle trouvoit qu'elle avoit raison; mais comme je m'apperçûs qu'elle avoit envie de pousser la conversation plus loin, & mes affaires m'appellant ailleurs, je pris congé d'elle, & me retirai.

Au reste je ne pûs m'empêcher de grossir encore l'Observation, dont je viens de faire le recit, d'une particularité qui est arrivée à cette Dame, bien capable d'exercer le raisonnement des Physiciens; c'est que plusieurs années après l'Accouchement, dont je viens de faire le détail, M<sup>r</sup> Loisir son Chirurgien, me dit qu'elle avoit absolument desappris à marquer son linge, aussi-bien qu'à écrire, jetter, calculer, sçachant fort bien l'arithmétique avant sa maladie: ce fait me parut assez surprenant, & en ayant conservé le souvenir, je rencontrai par occasion le pere de cette Dame le 12 Novembre 1710, qui me dit que sa fille ne demeuroit plus à Paris, & que depuis ce temps-là, elle avoit eu trois garçons  
qui

qui vivoient, & dont elle étoit accouchée fort heureusement, qu'elle vaquoit à son ménage: & tout ce qui m'avoit été dit par le sieur Loisir concernant le deffaut de sa memoire, fut par lui certifié veritable.

---

## LXXVII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont la tête & un bras de l'enfant étoient encore dans la Matrice.*

**L**E 15 Aoust 1703, je fus appelé avec beaucoup d'empressement sur les sept heures du matin dans la rue du Temple, pour accoucher une Dame, qu'on me dit être en tres-grand danger de la vie. Madame le M. sa Sage-femme, me dit à mon arrivée, qu'elle avoit fait saigner la malade par Monsieur Poncy le fils, mon Confrere; que les membranes étoient percés depuis quatorze heures, & que l'enfant presentoit l'anüs; qu'elle avoit fait son possible pendant une bonne partie de la nuit pour le retourner & le tirer, sans l'avoir pû faire, & les autres Dames presentes me dirent de plus, qu'elle n'avoit jamais voulu quitter prise, quelques prieres que la malade lui fit, croyant qu'il y alloit de sa reputation de



faire cet Accouchement. Je touchai la malade, & je trouvai les pieds, les jambes, les cuisses, & le corps de l'enfant hors du passage, avec un bras abaissé aux parties laterales du corps, l'autre étant encore dans la Matrice avec la tête, qui étoit située de travers; de maniere qu'on auroit plutôt séparé la tête du corps, que de la faire sortir dans cette situation: ainsi j'introduisis ma main dans le col de la Matrice, la poussant doucement pour aller prendre l'avant bras vers le poignet de l'enfant, afin de le degager & le conduire hors du passage, & ensuite je redressai la tête en ligne directe du corps; & portant mon doigt indice de la main gauche dans la bouche de l'enfant, pour abaisser la machoire inferieure, & la droite près de la nuque du col, dans un moment je tirai un garçon vivant, que toute l'assemblée crût mort, mais il revint peu à peu de la foiblesse que lui avoit causé la compression de son cordon. Je délivrai ensuite la mere, qui se porta bien peu de temps après, aussi-bien que son enfant, qui s'est fait bien nourrir, & je l'ai accouchée depuis d'une fille vivante dans un travail presque aussi laborieux.



LXXVIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant  
presentoit l'épaule.*

**L**E 29 Aoust 1703, je fus mandé sur les quatre heures du soir, pour une Dame qui étoit en travail depuis deux jours. En entrant dans la chambre de la malade, Madame le F. sa Sage-femme, me dit qu'elle croyoit que l'enfant presentoit l'épaule, & qu'il y avoit dix heures que les membranes étoient percées, les eaux entièrement écoulées, & que l'enfant étoit à sec dans la Matrice. Je touchai la malade, & je connus que la Sage-femme ne s'étoit point trompée, en me disant qu'elle croyoit que l'enfant presentoit l'épaule. Après l'avoir fait situer commodement pour l'accoucher, j'introduisis ma main dans le vagin, & delà dans la Matrice pour repousser l'épaule vers sa partie supérieure; par ce moyen trouvant un peu plus de dégagement, je cherchai les pieds que j'amenai au passage; & en y observant les circonstances requises, je tirai une fille vivante; j'eus besoin de toutes mes forces pour la tirer de son cachot. Je fis remarquer à la Sage-femme, que le cordon umbi-



lical de l'enfant faisoit un veritable nœud au tour d'une des cuisses , heureusement que le cordon excedoit sa longueur ordinaire d'une grande demie aune ; car l'enfant se trouvant ainsi arrêté , le tiraillement qu'il avoit fait au placenta , en le tirant de la Matrice , auroit pû causer une dangereuse perte de sang par le détachement de cette masse , & même la mort de l'enfant , si elle avoit été totalement détachée ; je délivrai la mere au plutôt , & il n'arriva aucun acciden à l'une , ni à l'autre.

Guillemeau pages 277, 278, 279, de son livre, & quelques autres, veulent qu'on doit repousser l'épaule pour faire prendre la place à la tête de l'enfant, & ainsi de contre-nature qu'est l'Accouchement , le rendre naturel : mais comme il y auroit une tres-grande difficulté à cette operation , & que d'ailleurs les douleurs seroient insupportables aux femmes , le moyen le plus prompt, le plus court, & le plus avantageux, quelques parties que l'enfant puisse presenter pour venir au monde , excepté la tête , c'est de faire l'Accouchement par les pieds ; cependant il y a des cas , où , quoique la tête se presente la premiere , il ne faut pas laisser de faire l'Accouchement par les pieds , ainsi que je viens de le dire , & que je l'ai pratiqué moy-même avec un heureux succez , comme on l'a déjà pû voir dans mes Observations précédentes.

LXXIX. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , dont l'enfant  
présentoit la face la première depuis  
dix-sept heures.*

**L**E Vendredi 25 Janvier 1704, je fus prié sur les huit heures du soir , d'aller à Champigny , pour accoucher une Dame qui étoit en travail depuis vingt-quatre heures ; j'y trouvai Monsieur Guillemain, Chirurgien du lieu , & Madame G. la Sage-femme. Je leur demandai ce qu'ils avoient observé de particulier en ce travail , ils me dirent que les membranes s'étoient percées , & que les eaux s'étoient écoulées depuis vingt-un heures , & que depuis dix-sept heures l'enfant présentoit la face la première , & qu'ils avoient ondoyé l'enfant sous condition , le croyant néanmoins mort , ce qui les avoit fort inquiétés , & obligés de m'envoyer chercher pour soulager cette femme. Je touchai la malade , & je trouvai que les levres de la vulve étoient tellement tumefiées , qu'elles étoient aussi grosses que le poing de chaque côté , & l'enfant étoit dans la situation qu'on m'avoit dit. J'examinai encore si l'enfant étoit vivant , en portant l'extrê-



mité du doigt indice dans sa bouche, où je le tins un assez long espace de temps pour sentir s'il y avoit quelque mouvement à sa langue, par où on peut encore connoître si un enfant est vivant, ou non; toutefois ce signe n'est pas si certain que celui du battement des arteres umbilicales, parce qu'il se pourroit fort bien faire que l'enfant fût assez foible, pour ne pouvoir remuer la langue, ou si foiblement, qu'il seroit impossible de s'en appercevoir: mais n'ayant senti aucun mouvement à la langue, joint à la mauvaise situation où l'enfant étoit depuis si longtems, & à une chute que la mere avoit faite sur la fin de son terme; je crus certainement que l'enfant étoit mort, j'en avertis les parens; mais comme je m'appercûs que cette Dame, & la plupart de celles qui étoient auprès d'elle, étoient de ces gens prévenus par quelques Sages-femmes ignorantes: (je dis quelques-unes, parce qu'il y en a qui ont assez de savoir pour discerner les cas, où il est à propos & comme nécessaire de se servir des instrumens pour tirer un enfant.) Ces ignorantes, dis-je, leur insinuent, que quand les Chirurgiens Accoucheurs se servent de leurs instrumens pour tirer un enfant, ils ont accoutumé de reduire en un seul les deux conduits de la femme par un entier déchirement, ce qui les alarmoit tres-fort par avance, & particulièrement la malade. On peut

dire néanmoins que cette opinion, est une pure illusion, les crochets & les autres instrumens dont on peut se servir en ces rencontres, n'agissent que sur l'enfant mort que l'on veut tirer sans faire aucune impression sur les parties de la mere, & que si cet accident arrive, ce n'est que par rapport aux vices de conformation des parties de la mere, ou à cause de la grosseur excessive de la tête de l'enfant, ce qui n'est pas ordinaire; ainsi quand cet accident survient, qui n'est pourtant pas toujours irréparable, c'est à la nature, & non à l'instrument qu'il s'en faut prendre. Mais quoiqu'il en soit, à cause de cette repugnance qu'on avoit pour les instrumens, je pris le parti de faire cette operation avec mes seules mains; je commençai par porter mes doigts vers la partie supérieure du sternum, pour repousser l'enfant au-dedans: mais m'ayant été impossible de réussir par ce moyen, je glissai mes doigts entre le col de la Matrice & la tête de l'enfant sous l'urethre, suivant à peu-près son progres, ce qui me facilita le moyen d'abaisser un peu la tête, & avec l'extrémité de mes deux mains, je tirai très-promptement un garçon mort, & délivrai ensuite la mere de son arrierefaix, en presence du Sieur Guillemain & de la Sage-femme.

Trois jours après que cette Dame fut accouchée, elle fut surprise d'un grand flux de ventre, qui l'obligeoit sans cesse d'aller à



selle, & qui lui cauſoit de frequentes épreintes. Monsieur ſon époux vint me prier de lui donner mon avis , pour remedier à ces accidens, qui pouvoient avoir des ſuites fâcheuſes , le flux de ventre étant capable de ſupprimer les vuidanges. Je lui conſeillai de lui faire prendre du lait de vache récemment trait pluſieurs fois par jour, dans lequel on delayeroit un jaune d'œuf frais , avec un ou deux pains à chanter , & de lui faire auſſi donner quelques lavemens avec du lait , y ajoûtant un jaune d'œuf , & pour ſa boiſſon ordinaire une legere ptifanne faite avec du chiendent & du ris , de lui donner pour ſa nourriture quelques œufs frais , & de petits potages, ſans lui faire uſer de viande ; & pour fortifier ſon eſtomac , lui faire avaler par intervalles quelques cuillerées de ſyrop de grenade, & de la gelée de corne de cerf; ſi le flux de ventte ſe rendoit opiniâtre , qu'on lui donnât deux demi clyſteres par jour, compoſez avec une decoction d'orge & de ſon. Je crûs devoir lui conſeiller d'uſer de ces remedes benins, tant à cauſe du devoyement, que des frequentes trenchées qu'elle reſſentoit ; en effet j'appriſ que le devoyement avoit bientôt quitté priſe , ſans qu'il lui ſoit arrivé d'autres accidens.

LXXX. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , dont l'enfant  
présentoit une main.*

**L**E 12 Septembre 1704, on me vint prier d'aller dans la rue saint Antoine , pour accoucher une Dame ; je l'examinai , & dans le temps de la douleur , je trouvai un gonflement des membranes , avec ouverture à l'orifice intérieur de la Matrice , de la rondeur d'environ un écu. Comme cette personne étoit d'un temperament sanguin , & que la saignée , comme je l'ai souvent remarqué , produit à ces personnes-là de très-bons effets , non seulement pour rendre la respiration plus libre , mais même pour prévenir la perte de sang après l'Accouchement. Je lui dis que j'estimois que la saignée lui feroit du bien , même pour accoucher plus promptement. Elle ne s'y opposa point , & on envoya prier Monsieur Dumoulin , mon Confrere , de venir la faire ; peu de temps après les membranes percerent , & dans le même instant une des mains de l'enfant sortit hors de la vulve ; en sorte qu'ayant donné au plutôt une situation commode à cette Dame , je repoussai la main le plus avant



qu'il me fut possible, & je cherchai les pieds, que j'amenai au passage, & presque dans l'instant je tirai une fille vivante, en suivant ma methode ordinaire ; je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix, à laquelle il n'arriva aucun accident ; & je l'ai accouchée depuis ce temps-là de plusieurs enfans, avec un heureux succez.

---

## LXXXI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant presentoit une main suivie de la tête.*

**L**E 24 Septembre 1704, je fus mandé dans la rue de Bretagne, pour accoucher une Dame, qui me dit en arrivant chez elle, qu'elle avoit ressenti depuis plusieurs jours des douleurs dans les reins, & dans tout le bas ventre, & que comme elles étoient augmentées considerablement, elle m'avoit envoyé prier de la venir voir, je la touchai, & trouvai de la disposition à un vrai travail, elle avoit été saignée peu de jours auparavant, & je lui fis donner un lavement composé de six gros de diaphœnic, & trois onces de miel mercurial, qui produisit tous les bons effets, qu'on en pouvoit attendre. Les membranes ayant percé peu après, les eaux entraînerent

avec elles la main de l'enfant ; & comme j'observais de près le travail , je repoussai la main au-dedans. Les douleurs ayant continué, je reçûs peu après une fille vivante, qui vint naturellement après avoir remedié à la mauvaise situation où elle se presentoit ; je délivrai ensuite la mere , qui s'est parfaitement bien retablie. Cette Dame fut plus heureuse en cet Accouchement , qu'à son précédent , qui fait le sujet de la 54<sup>e</sup> Observation ; sur quoi les Dames, aussi bien que les Sages-femmes peuvent remarquer, qu'il est d'une dangereuse consequence de differer à demander du secours. Je me souviens bien d'avoir déjà fait ailleurs cette remarque ; mais on ne la peut trop repeter, eu égard aux accidens irreparables qui en arrivent.

---

## LXXXII. OBSERVATION.

*D'une suppression de vuidanges , avec gangrenes aux parties d'en bas.*

**L**E même jour 24 Septembre 1704, je fus prié à une heure après minuit , d'aller dans la rue Phelypeaux, pour voir une Dame qui étoit accouchée d'un garçon vivant depuis deux jours ; Monsieur Buttet, Chirurgien ordinaire de la malade , étoit chez elle



quand j'y arrivai , il me dit que ses vuidanges étoient entièrement supprimées , ce qui est une tres-dangereuse maladie ; je la trouvai avec une fièvre tres-aiguë , son ventre fort tendu & élevé , avec pesanteur , & presque aussi gros qu'avant qu'elle fût accouchée. Les causes de cette suppression , sont comme le froid extérieur reçu dans la Matrice pendant ou peu après l'Accouchement , la peur , les odeurs fortes , les remèdes astringens pris intérieurement , ou appliquez au-dehors , & l'effet subit des passions violentes ; à l'égard de celle dont je parle ici , le seul chagrin qu'elle eut de voir partir son fils avec sa nourrice , lui causerent cet accident. J'observai que les levres de la vulve étoient fort grosses , livides , remplies de serositez , qui sembloient former un hydrocele , comme quand un homme a le scrotum plein d'eau ; de plus elle avoit la gangrene dans le vagin : je fus d'avis sur le champ , ainsi que le S<sup>r</sup> Buttet , d'y faire plusieurs petites mouchetures , pour donner issue à ces serositez , & d'étuver les parties affligées avec la decoction d'orge , dans laquelle on dissolvroit un peu de sel armonial , & de faire des injections dans le vagin. On trouvera dans mes Observations plusieurs formules de ces remèdes , dont je me suis servi utilement dans ces sortes d'occasions. L'on me pria de l'aller voir encore dans la matinée , je trouvai les levres

entièrement flétries par le suinctement qui s'étoit fait le reste de la nuit, mais encore noires, je lui dis de continuer les mêmes remèdes; & étant prié de lui en enseigner quelques autres, contre la suppression de ses vuidanges, je lui conseillai de prendre des herbes émolientes & résolutives, de les faire bien cuire, les piler & passer au travers d'un gros tamis, pour être appliquées sur le ventre, & les changer avant qu'elles se fussent refroidies, & de se faire saigner du pied. Le même jour 24 du mois susdit, Monsieur Poirier, Docteur en Medecine, & ancien Doyen de la Faculté de Paris, à présent Medecin de Monseigneur le Dauphin, y fut appelé, & approuva les cataplâmes de ces herbes, & les petites scarifications; il fit seulement ajouter l'huile de lys dans ce cataplâme, & lui ordonna la saignée du pied, & une potion cordiale hysterique, avec un regime de vie temperant, & peu nourrissant; le 26, il lui fit prendre une potion purgative & vomitive, & ordonna de réiterer sa premiere potion hysterique; le 30, la malade usa de douze prises de diaphoretique mineral; & le 4 Octobre, elle fut purgée avec deux onces & demie de manne; & le 27 du même mois, elle prit encore par ordonnance, une once de manne & une once de syrop de chicorée. Cette maladie est si dangereuse, que les vuidanges refluant dans la masse du sang, y fer-



mentent, & causent quantité de fâcheux accidens ; néanmoins les remèdes furent si bien ordonnez , & firent de si bons effets , que bien que l'on crût alors la maladie desespérée , cette Dame jouit actuellement d'une parfaite santé, par les soins que nous prîmes auprès d'elle.

### LXX XIII. OBSERVATION.

*D'un laborieux Accouchement d'une femme, qui étoit en travail depuis cinq jours & cinq nuits entières , & dont l'enfant pressentoit la tête.*

**L**E 28 Octobre 1704, je fus mandé sur les onze heures du soir , pour aller à Brie sur Marne , secourir une Dame qui étoit en travail depuis cinq jours & cinq nuits entières. Les membranes étoient percées , & les eaux s'étoient écoulées dès le premier jour ; enforte que l'enfant étoit resté à sec dans la Matrice depuis tout ce temps-là , il pressentoit la tête sans avoir changé de situation , comme l'avoit exactement observé Monsieur Guillemain , Maître Chirurgien à Champigny , & Madame A. sa Sage-femme ; ils n'avoient rien négligé pour tâcher de provoquer une prompte délivrance à la malade, par

les saignées & les lavemens convenables, & par une potion purgative, composée de six onces de verjus, dans lesquelles l'on avoit fait bouillir demi once de fenné, qu'on avoit donné à la malade avant mon arrivée; ils avoient aussi jugé à propos de lui faire recevoir tous ses Sacremens, craignant qu'elle ne mourût dans l'extrême foiblesse où elle étoit. Je l'examinai, & je trouvai les douleurs de l'enfantement si ralenties par l'excessive longueur du travail, qu'il n'y avoit pas lieu de compter sur l'aide de la nature; les levres de la vulve étoient d'une grosseur extrême, & d'une secheresse sans égale, la tête de l'enfant étoit aplatie entre les os du passage, dont les os du crane étoient les uns sur les autres. Avant d'en venir à l'opération, je fis oindre les parties de cette Dame, pour les lubrifier & les relâcher s'il étoit possible, ma methode étant toujours de prendre les voyes les plus douces pour les meres & pour les enfans: mais l'onction n'ayant rien fait, je proposai de lui faire un bain, avec une decoction émoliente. Cette Dame s'y tint une bonne heure: mais quelques précautions que nous eussions prises, rien ne voulut se déclarer en faveur de la malade; ce qui me détermina à l'accoucher, & ce qu'on auroit néanmoins fait avec beaucoup de facilité, si l'on étoit venu chercher du secours quatre jours plutôt: mais il faut croire que la



Sage-femme pensoit que le travail seroit plus prompt, ou qu'elle en viendrait à bout avec l'aide du Sieur Guillemain, qui fut néanmoins le premier à dire qu'il falloit un Accoucheur. J'examinai encore la mere & l'enfant avec toute l'attention possible, & je fis ensuite connoître à toute l'assemblée, que l'enfant étoit certainement mort, dont le Chirurgien & la Sage-femme convinrent aisément; ensuite je fis situer la femme au travers du lit, & j'introduisis ma main droite dans le vagin, & avec la gauche je portai un crochet, dont la pointe regardoit le dedans de ma main droite, & l'ayant retourné sur la tête de l'enfant, je l'appliquai sur un des os parietaux; & en un instant, & presque sans aucune violence, je tirai une fille morte, qui étoit pourrie le long de l'épine du dos, & tout le long de la partie intérieure du bras; je délivrai ensuite la mere de son arrirefaix: c'étoit une premiere grossesse, dont les passages devoient être d'autant plus resserrés, que cette Dame paroissoit avoir au moins quarante ans; je la laissai dans une assez bonne disposition, par rapport à l'état d'une femme nouvellement accouchée: les vuidanges étant quasi supprimées, elle prit d'une potion faite avec trois onces d'eau de chardon benit, une once d'eau d'armoise, dans lesquelles on mit un scrupule de safran oriental, & une once de syrop de limons.

## LXXXIV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme reduite à la dernière extrémité, dont le bras de l'enfant sortoit hors de la vulve, presque dans toute sa longueur, lequel fut coupé l'enfant étant encore vivant.*

**L**E premier jour de Novembre 1704, jour de la Fête de tous les Saints, on me vint prier sur les huit heures du soir, d'aller à Champigny, à trois lieuës de Paris, pour secourir une Dame en travail qui étoit à la dernière extrémité. Je partis sur le champ, & y arrivai sur les dix heures; les douleurs de l'enfantement lui avoient pris dès le Jeudi 30 Octobre sur les deux heures du matin, & les membranes qui contiennent les eaux, percerent le même jour sur les dix heures du soir, lesquelles vraisemblablement entraînent avec elles le bras de l'enfant qui se presentoit, & sortoit presque dans toute sa longueur, donnant des marques certaines de la vie de l'enfant par son mouvement. Madame G. sa Sage-femme l'ondoya sous condition, & fit son possible pour accoucher la mere: mais n'en ayant pû venir à bout, elle demanda du secours. On y appella le Chi-



rurgien du lieu , qui fut d'assez bonne foy pour avouer, que le travail épineux dans lequel il la voyoit , excédoit sa connoissance, & qu'il étoit du sentiment qu'on courût diligemment à Paris pour avoir un Accoucheur ; les personnes qui étoient auprès de cette Dame , crurent apparemment qu'ils auroient un plus prompt secours en envoyant chercher un autre Chirurgien des environs. Celui-ci beaucoup plus ignorant , ou du moins beaucoup plus temeraire que le premier , dit d'abord qu'il eut vû la malade , qu'il auroit été inutile de courir jusqu'à Paris , qu'un Accoucheur n'en feroit pas davantage que lui ; il se mit donc hardiment en devoir de l'accoucher , il commença par vouloir repousser le bras dans la Matrice, & n'ayant pû y réussir pendant un tres-long-temps qu'il y travailla , il ne fit point de façon de tirer un rasoir de sa poche , & coupa le bras de l'enfant à deux travers de doigts de l'article de l'épaule. Cet habile homme n'ayant pû encore en venir à son honneur, après cette amputation du bras , il s'avisa de prendre le croc d'une cramailiere pour tirer l'enfant , dont tout l'effet se termina à reduire cette Dame à la derniere extrémité , par les violences qu'il lui fit avec cet instrument si extraordinaire , & si peu convenable à une pareille operation. Toute la parenté connoissant qu'ils avoient eu grand

tort de compter sur ce Chirurgien , envoyèrent à Paris me chercher , & je trouvai cette Dame toute moribonde avec la fièvre , grande difficulté de respirer , & à laquelle on avoit fait recevoir tous ses Sacremens ; l'extrême foiblesse où je la voyois , causée par la longueur de son travail , & les violences qu'on avoit exercées sur elle & sur son enfant , par le moyen de cet instrument bizarre , me donnoit beaucoup de repugnance à me charger d'une telle operation , craignant avec juste raison , que la malade ne demeurât entre mes mains , & qu'on ne m'accusât d'avoir avancé sa mort , bien que les violences qu'on lui avoit témérairement faites , eussent été plus que suffisantes pour la lui causer : néanmoins je m'y déterminai , à la priere de toute l'assemblée , joint à l'envie que j'avois de secourir une malade que je voyois presté à passer ; je la fis donc mettre promptement dans une situation commode pour l'accoucher ; les levres de la vulve étoient si tumefiées , qu'elles étoient d'une grosseur prodigieuse ; je ne laissai pas d'introduire peu à peu ma main dans la Matrice , & je rencontrai le bout du bras qui avoit été coupé le long d'environ deux travers de doigts , & dans la même situation qu'il s'étoit présenté ; & ayant glissé ma main le long du corps & de la cuisse , j'observai que ses jambes étoient flechies vers les parties laterales de la Ma-



trice, je me saisis en même temps des pieds, & les tirai ensemble, & dans un instant j'eus accouché & délivré cette pauvre femme d'un garçon mort, en présence du même Chirurgien qui avoit coupé le bras; c'étoit la troisième grossesse de cette personne, que je quittai se portant mieux, & avec une respiration bien plus libre. Je dis au Chirurgien, puisqu'il étoit voisin de sa pratique, de lui donner un julep cordial, avec trois onces d'eau de melisse simple, autant d'eau d'armoise, trois gros d'eau de canelle, & une once de syrop de capillaires pour trois prises.

## LXXXV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme à l'extrémité, & dont l'enfant mort depuis longtemps, presentoit la tête fortement engagée entre les os du passage.*

**L**E 5 Novembre 1704, je fus prié d'aller à Montreuil, pour secourir une Dame qui étoit en travail depuis trois jours entiers; les membranes étoient percées, & les eaux s'étoient écoulées dès le premier jour. Cette femme n'avoit plus de bouffées, comme disent les gens de la campagne, ou plutôt de douleurs pour accoucher. On l'avoit fait

confesser, croyant qu'elle alloit expirer à chaque moment; je la trouvai toute moribonde, enforte que je fis mon pronostique, que si on ne l'accouchoit bientôt elle alloit mourir, & qu'en l'accouchant elle pourroit encore passer quelques jours; nonobstant ce fâcheux jugement, toutes les personnes présentes me prièrent instamment de l'accoucher; je crus aussi qu'il valoit mieux tenter un remede incertain, que de la laisser sans secours. L'ayant donc fait mettre au travers du lit, je portai mon doigt indice dans le col de la Matrice, où je reconnus que l'enfant presentoit la tête, qui étoit fortement comprimée entre les os du passage, dont le cuir chevelu étoit pourri & d'une puanteur extrême, & que les os du crâne surmontoient les uns sur les autres; j'introduisis ensuite plusieurs doigts dans la Matrice, avec lesquels je tirai les os du crane l'un après l'autre, & le reste du corps de même, qui étoit si pourri, qu'il pensa empestier tous les assistans, puis je délivrai la mere de son arriercfaix, qui étoit aussi tout corrompu. Cette pourriture de l'enfant, qui étoit un garçon, avoit causé une fermentation corruptible, qui avoit engendré des vents tres-puants, renfermez dans la Matrice, qui sortoient avec un bruit surprenant. Mon operation fut faite tres-promptement, sans autres instrumens que mes seuls doigts, comme le remarque-



rent Monsieur Benoist, Maître Chirurgien à Montreüil, & Madame G. sa Sage-femme; elle prit d'une potion faite avec l'eau de melisse trois onces, eau de chardon beni deux onces, eau de canelle orgée trois gros, & une once de syrop d'œillets, donnée à trois reprises.

---

## LXXXVI. OBSERVATION.

*De la fausse couche d'une femme grosse d'environ quatre mois, dont l'enfant presentoit les pieds & les jambes hors du passage.*

**L**E 30 Janvier 1705, on me vint prier sur les onze heures du matin, d'aller dans la vieille rue du Temple, pour secourir une Dame dans son travail; j'appris que le 13 du present mois elle avoit eu une peur considerable, qui fut suivie le lendemain d'un flux de ventre, qui la contraignoit d'aller à tout moment à la selle; que peu de jours après ce flux étoit degeneré en dysenterie, qui la provoquoit encore de plus en plus, mais avec des épreintes tres-vives, qui lui caufoient d'excessives douleurs dans tout le bas ventre. Pour lui apporter le soulagement necessaire, on y avoit appelé avant moy, Monsieur Preaux, Docteur en Medecine de la Faculté

de Paris, & Monsieur Biget, mon Confrere, qui avoit déjà saigné deux fois la malade : on fit les autres remèdes ordonnez par cet habile Medecin contre une si dangereuse maladie ; je demandai de combien cette Dame se croyoit grosse, on me dit qu'elle comptoit l'être de quatre mois ou environ, n'y ayant que six mois & vingt-sept jours qu'elle étoit mariée ; je me mis ensuite en devoir de l'accoucher, & l'ayant touchée, pour connoître si les douleurs qu'elle avoit ressenties, & qu'elle ressentoit encore dans le bas ventre, n'avoient point occasionné l'ouverture de la Matrice, qui peut causer la chute de son fruit avant sa maturité. Comme je le venois de pronostiquer, cela ne se trouva que trop vrai, ayant senti les pieds & les jambes hors du passage, & le reste du corps encore dans la Matrice ; je demandai incontinent de l'eau pour baptiser l'enfant sous condition, ce que je fis en la presence de la mere de cette Dame ; comme il y avoit ici à menager un enfant délicat & tendre, par rapport à son terme, je le tirai tres-doucement jusqu'au haut de la poitrine, & j'abaissai aussi les deux bras que je tirai en-dehors, sans les approcher des parties laterales du corps, comme quand on veut tirer un enfant tout d'un coup dans le temps d'une bonne douleur, en faisant efforcer la mere quand les enfans sont à terme & viennent contre nature ; je jugeai plus à pro-



pos de dégager la tête avec les bouts de mes doigts, je tirai doucement l'enfant crainte d'arracher sa tête, & par ce moyen je l'accouchai d'un garçon qui nous donna des signes de vie par un battement de cœur qui se manifestoit à l'exterieur de sa poitrine, que toutes les personnes presentes remarquerent tres-bien; je délivrai la mere de son arrierefaix, & je dis aux assistans que si le flux dysenterique continuoit encore après cela, la malade étoit en grand danger de la vie, par l'empêchement qu'il apporteroit à l'écoulement des vuidanges, leur suppression causant de tres-fâcheux accidens & souvent la mort.

---

## LXXXVII. OBSERVATION.

*De la délivrance d'une femme accouchée par une Sage-femme, qui rompit le cordon au centre de l'arrierefaix.*

**L**E 4 Fevrier 1705, je fus prié d'aller secourir une Dame qui venoit d'être accouchée chez une Sage-femme; cette malade avoit été trois jours entiers en travail, pendant lesquels la Sage-femme jugea à propos de la faire saigner, ce qui fut fait par Monsieur Pouchault, mon Confrere; l'en-

fant vint naturellement la tête la première, & la Sage-femme reçût une fille vivante; mais quand elle voulut la délivrer, le cordon se rompit au centre de l'arrièrefaix, parce qu'il se trouvoit apparemment fort adhérent à la Matrice; je trouvai cette personne fort foible, tant à cause de la longueur de son travail, que d'une perte de sang qu'elle avoit, actuellement causée, tant par la rupture du cordon, que par le détachement partiel de l'arrièrefaix, comme je le remarquai après que j'eus porté la main dans la Matrice; j'achevai peu après de détacher le reste, & le tirai tout entier. Comme j'apprehendois qu'il ne fût resté quelque corps étranger dans la Matrice, j'y portai la main de nouveau, & j'en tirai encore un gros caillot de sang, & la perte cessa aussi-tôt; la malade me pria de la venir voir pendant sa couche, & les vuidanges s'étant supprimées, je lui fis prendre une potion composée de trois onces d'eau de chardon benit, deux onces d'eau d'armoise, vingt quatre grains de safran oriental, & une once de syrop de limons; elle eut le troisième jour une fièvre de lait, & une douleur d'estomach, accompagnée d'oppression, qui n'empêcherent pas néanmoins l'écoulement des vuidanges; le quatrième jour sur les deux heures après minuit, il lui prit une sueur universelle, & si copieuse, qu'on crut qu'elle alloit mourir à cause de l'ex-



trême foiblesse où elle l'avoit reduite , je conseillai de laisser agir la nature sans s'alarmer , & de fortifier de temps en temps la malade par les alimens liquides , pour aider à reparer la grande dissipation des esprits , ces sueurs ne lui pouvant être que favorables : En effet le cinquième jour , elle en eut encore une , mais mediocre , qui emporta la fièvre , & la difficulté de respirer ; le ventre étoit molet , & les vuidanges diminuées sans aucune autre incommodité.

---

### LXXXVIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , dont l'enfant presentoit un pied , & dont l'arrierefaix avoit dix-huit pouces de longueur.*

**L**E 16 Fevrier 1705, je fus appelé sur les deux heures après minuit , pour aller dans la vieille rue du Temple secourir une Dame dans son travail ; il y avoit cinq jours que les membranes étoient percées , & que les eaux étoient écoulées , & l'enfant qui étoit à sec dans la Matrice presentoit un pied ; je fis mettre cette Dame dans une situation commode pour l'accoucher , j'introduisis ma main dans la Matrice , & poussant plus haut je trouvai le second pied , dont je me saisis pour

l'amener près du premier qui étoit au passage, puis ayant fait enforte que les talons de l'enfant regardassent le ventre de la mere, je le tirai jusques vers le haut de la poitrine, & ensuite j'abaissai les bras aux parties laterales du corps, puis je mis un linge fin & sec dessus pour mieux assurer mes mains, & comme cette Dame n'avoit plus aucune douleur, je la priai de faire quelque effort pour me faciliter de tirer la tête; mais s'étant trouvée fort grosse, elle fut arrêtée entre les os du passage, & dans ce même temps je pris le parti d'abaisser la machoire inferieure de l'enfant avec l'extrémité de mon doigt indice, que je portai dans sa bouche, & ma droite vers la nuque du col, & de cette maniere je tirai tres-promptement un garçon vivant, en presence de Madame du P. sa Sage-femme. Cette Dame étoit sujette à avoir des Accouchemens contre nature, ayant été obligée d'avoir recours à Monsieur Portal, celebre Accoucheur, mon Confrere, qui l'avoit aussi tirai d'un fâcheux état dans son précédent Accouchement; je la délivrai ensuite de son arrierefaix, il étoit d'une figure particuliere, ou du moins peu commune, n'en ayant pas encore vû un semblable depuis plus de quatorze ans que je m'attachois particulièrement aux Accouchemens; cet arrierefaix avoit dix-huit pouces de longueur sur cinq pouces & demi de dia-



metre dans sa plus grande largeur, ressemblant assez bien en figure à une queue de morue, le cordon ôté qui se trouvoit attaché à une de ses extrémités contre l'ordinaire, se trouvant toujours attaché à son centre dans l'ordre naturel. La forme extraordinaire de cet arrirefaix m'obligea d'examiner avec soin l'entrelassement des vaisseaux umbilicaux depuis le centre jusqu'à la circonférence ; cet entrelassement étoit néanmoins à peu-près pareil à ceux des autres arrirefaix de figure ronde ou ovale, à la différence que ce qui se fait en rond ou en ovale en ceux-là, se faisoit en long en celui-ci. Je demandai ensuite à cette Dame, si elle avoit observé quelque chose pendant le cours de sa grossesse, & si elle n'avoit rien senti d'extraordinaire, elle me dit qu'elle avoit été sujette à de cuisantes douleurs, qui lui répondoient depuis les fausses côtes jusques dans l'aîne droite, & qu'elle s'étoit elle-même pronostiquée un fâcheux travail, ainsi qu'elle avoit fait aux quatre Accouchemens précédens, & où elle avoit eu de grandes difficultés d'uriner. Je croi que ces douleurs de l'aîne étoient causées par le tiraillement des ligamens ronds de la Matrice, lorsque l'enfant faisoit quelques mouvemens dans le ventre de sa mere. Cette Dame s'est fort bien rétablie, mais à cause d'une espece de suppression d'urine qu'elle eut aux premiers jours

de sa couche , quoique les sueurs eussent été abondantes , on lui fit user pour la soulager d'un julep aperitif fait avec 4 onces d'eau de parietaire , une dragme de cristal mineral , une once de syrop d'althea , & dix gouttes d'esprit de sel , qui fit un tres-bon effet.

Je donnai cet arrierefaix à Monsieur Giraudene, Apoticaire à Paris ; je ne sçai s'il l'a conservé par curiosité , ou fait distiler , pour embellir le teint & les mains des Dames , ou pour quelque autre usage dans la Medecine.

---

## LXXXIX. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , dont l'enfant  
presentoit une main.*

**L**E 20 Fevrier 1705, on me vint prier sur les huit heures du matin , d'aller dans la rue de la Tixeranderie , pour accoucher une Dame qui étoit en travail depuis vingt-quatre heures ; il y avoit trois heures que les membranes étoient percées , & les eaux écoulées quand j'y arrivai. Je touchai incontinent la malade , & ayant porté mon doigt indice dans le col de la Matrice , je remarquai que l'enfant presentoit une main suivie de la tête ; je remediai sur le champ à cet inconvenient , en repoussant la main de l'enfant au-dedans.



de la Matrice. Un petit quart d'heure après que j'eus levé cet obstacle, qui empêchoit la tête de descendre, je tirai à la faveur d'une bonne douleur, une fille vivante, qui se porta bien; je délivrai ensuite la mère heureusement de son arrirefaix, & je dis après aux personnes présentes, que j'étois fâché de ne m'être pas trouvé auprès de cette Dame lorsque les membranes avoient percé, que j'aurois immédiatement après, & pendant le temps que les eaux s'écouloient, observé quelle partie l'enfant presentoit, & en ce cas repoussé la main de l'enfant au-dedans, avec bien moins de douleurs, & plus de facilité, à la faveur des glaires & des eaux qui rendent toujours l'opération plus aisée en lubrifiant le passage, & que la malade auroit été accouchée trois heures plutôt: ce qui n'est pas une petite consolation pour les femmes en travail, & particulièrement pour celle-ci, qui craignoit de mourir en couche, par rapport, dit-elle, qu'elle étoit âgée de quarante-cinq ans en sa première grossesse, d'une complexion délicate, & qu'elle avoit eu étant fille, un crachement de sang qu'elle rendoit en certains jours en grande quantité & à gros bouillons, sans aucune violence, sentant seulement dans ce temps-là, une grande froidure le long de la trachée artère, & que pendant sa grossesse elle avoit quelquefois craché & mouché deux ou trois palettes de

sang. Pour remédier à ces accidens, Monsieur Daval, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, l'avoit fait saigner, & avoit ordonné les autres remedes qu'il avoit jugé nécessaires.

---

## XC. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant  
presentoit le bras, avec issuë du cordon  
umbilical.*

**L**E 2 Mars 1705, je fus mandé sur les huit heures du matin, pour aller au-dessus de Ramboüillet, accoucher une femme, qui ressentoit depuis deux jours, les douleurs de son travail; les membranes étoient percées, & les eaux écoulées. Madame T. sa Sage-femme, s'étant apperçûë que l'enfant presentoit le bras, accompagné de la sortie du cordon umbilical, demanda du secours. Je touchai cette malade à mon arrivée; & ayant reconnu que le travail étoit dans la disposition que la Sage-femme m'avoit dit, je la fis mettre promptement dans une situation commode pour l'accoucher; je commençai par repousser le bras de l'enfant au-dedans de la Matrice, & me saisis en même temps des pieds, que j'amenai au passage.



Dans plusieurs autres occasions, comme dans celle-ci, j'ai mieux trouvé mon compte, en faisant rentrer le bras le premier au lieu du cordon, lequel se trouvant fort glissant, & les douleurs le repoussant presque toujours au-dehors, il fait perdre beaucoup de temps à le repousser, que l'on employe plus utilement à faire l'Accouchement. Ce n'est pas qu'il ne se trouve des occasions, où il est plus à propos de repousser le cordon; & c'est en cela que la prudence, l'expérience, & le genie de l'Accoucheur doit agir, selon que l'occasion le requiert. Pour reprendre la suite de mon Observation, comme l'enfant n'avoit point été ondoyé, je demandai aussitôt de l'eau pour le baptiser sous condition, après quoi, suivant ma methode ordinaire, je tirai promptement un garçon vivant, ce qui fit un vrai plaisir au pere & à la mere, qui n'avoient point encore eu d'enfans vivans, quoique ce fût une cinquième grossesse, étant accouchée à différentes fois d'enfans morts, sans qu'ils eussent pû être seulement ondoyez : je délivrai ensuite la mere de son arrirefaix, & elle se retablit sans aucun accident extraordinaire.



## XCI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme à terme, grosse de deux enfans, dont le premier presentoit un pied, avec issue du cordon de l'umbilic, & le second l'avant-bras plié.*

**L**E 16 Mars 1705, on me pria sur les neuf heures du matin, d'aller accoucher une Dame dans la rue des Rosiers; elle me dit à mon arrivée, qu'elle avoit ressenti des douleurs toute la nuit: je la touchai aussi-tôt, pour connoître si c'étoit de vraies douleurs, & de quelle nature pouvoit être le travail: je lui dis quand je l'eus touchée, que c'étoient de vraies douleurs pour accoucher, lui cachant néanmoins, crainte de l'effrayer, ce que je dis à Madame sa mere qui étoit présente, sçavoir que j'avois observé au travers des membranes que l'enfant presentoit un pied avec le cordon umbilical, ce qui se remarque après le retour des douleurs, les membranes se trouvant pour lors en quelque façon flétries, où l'on sent les inegalitez, soit d'une main, d'un pied, ou de plusieurs parties, qui se presentent ensemble, à la difference de la tête, d'une fesse, & du genoüil, qui forment une espece de rondeur; aussi est-



il arrivé à plusieurs Sages-femmes de prendre la fesse & le genoüil pour la tête de l'enfant, comme je l'ai marqué dans quelques-unes de mes Observations précédentes. Les douleurs ayant considérablement augmenté, les membranes percerent, & les eaux en s'écoulant entraînerent le pied de l'enfant, dont les orteils regardoient le ventre de la mere, accompagnez du cordon umbilical. Quoique j'y eusse remarqué le battement des arteres umbilicales, je ne laissai pas de baptiser l'enfant sous condition, se pouvant fort bien faire que le cordon auquel j'avois remarqué le battement fut d'un second enfant vivant, & que le pied qui se presentoit fut d'un enfant mort : c'est la raison que je donnai à la mere de la Dame qui étoit en travail, & aux personnes qui s'y trouverent, qui me demanderent après l'Accouchement pourquoi j'avois baptisé l'enfant sous condition, puisque je leur avois dit moi-même que le battement des arteres umbilicales étoit un signe certain que l'enfant étoit vivant ; immédiatement après l'ondoyement, je fus chercher le second pied que je joignis avec le premier, & tirai en un instant un garçon vivant ; je fis ensuite deux ligatures, la premiere à deux travers de doigts du ventre de l'enfant, & la seconde à deux travers de doigts de la premiere pour couper le cordon entre les deux ; j'ai aussi expliqué l'usage de

ces deux ligatures dans les Accouchemens de deux & de trois enfans ; je portai ensuite mon doigt indice dans le vagin , & y ayant senti de secondes membranes , je m'attachai à observer quelle partie l'enfant presentoit ; & comme je reconnus au travers de ces membranes que c'étoit l'avant-bras plié , je les rompit , & à mesure que les eaux s'écouloient , je repoussai l'avant-bras dans la Matrice , & fus chercher les pieds , avec lesquels je le retournai & le conduisis au passage ; & comme les douleurs continuoient avec vigueur , je profitai de ces instans favorables pour le tirer , c'étoit une fille vivante qui donna toutes les marques de pouvoir vivre aussi-bien que le premier enfant ; je fis encore deux ligatures à son cordon , & délivrai ensuite la mere de son arrierefaix , qui étoit commun aux deux enfans à la faveur des deux cordons , y ayant seulement des membranes propres à chacun d'eux en particulier : toute l'operation de l'Accouchement fut faite en moins d'un petit quart d'heure, sans qu'il soit arrivé aucun accident aux enfans ni à la mere.





## XCII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant  
présentoit la tête, précédée de la sortie  
du cordon umbilical.*

**L**É 27 Mars 1705, je fus mandé sur les sept à huit heures du matin, pour aller accoucher une Dame dans la grande rue du Fauxbourg saint Antoine; j'appris qu'elle avoit fait une chute quatre jours auparavant, c'est-à-dire, le jour de Pâques 23, dont la frayeur jointe au coup, avoit causé un si grand ébranlement à son fruit, qu'encore qu'elle ne comptât d'accoucher que le quinzième Avril suivant, les membranes avoient percé, & les eaux s'étoient écoulées le matin du 27. Dans le moment que les douleurs de l'enfantement avoient prises à cette malade, elle avoit envoyé prier Madame B. sa Sage-femme de venir chez elle, & d'abord qu'elle l'eut touchée, elle demanda du secours, ayant reconnu que le cordon umbilical précédoit la tête, qui s'étoit fort avancée dans le vagin. Comme cette malade avoit déjà eu besoin d'implorer le secours de Monsieur Clement, mon Confrere, dans une de ses précédentes grossesses, celle-ci étant

la septième, on courut chez lui pour le prier de la venir accoucher : mais ses affaires ne lui permettant pas d'y aller sur le champ, il m'indiqua à celle qui étoit venue le chercher, comme il avoit déjà fait en plusieurs autres occasions, où j'ai été assez heureux pour remplir tous les bons offices, que ce celebre Accoucheur avoit fait esperer de moy. Je fus dans l'instant chez cette Dame, où Madame B. habille Sage-femme m'apprit aussi succinctement que veritablement la nature du travail, comme je la remarquai moi-même après l'avoir touchée; je la fis mettre dans une situation convenable pour faire l'operation, & dans l'intervale de la douleur, afin qu'elle ne fit point de mouvemens contraires, je repoussai doucement la tête au-dedans, & je glissai ma main sous la poitrine de l'enfant pour aller chercher les pieds, avec lesquels je le retournai, & les conduisis au passage, & incontinent je tirai une fille vivante, qui parut vouloir se faire nourrir, y observant les précautions nécessaires, qu'on a vû ci-devant. Cet enfant se trouva fort embarrassé dans son cordon, qui passoit sous son aisselle, faisant un tour à la partie supérieure du bras gauche, & un second au tour du col; je délivrai ensuite cette malade de son arrierefaix, sans qu'il lui arrivât aucun accident, non plus qu'à sa fille.



## XCIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, âgée d'environ trente-cinq ans, qui dans sa première grossesse étoit réduite à la dernière extrémité, son enfant présentant cependant la tête la première.*

**L**E Jeudi 6 Aoust 1705, sur les cinq heures du soir, je fus prié d'aller dans la rue saint Bernard, au Fauxbourg saint Antoine, pour secourir une femme qui étoit en travail depuis le 3 du même mois d'Aoust, auquel jour son mari lui avoit appris la triste nouvelle, qu'un de ses freres âgé de seize ans, s'étoit noyé en se baignant le Vendredi précédent 31 de Juillet : cette malade étoit pour lors à son terme, & le saisissement qu'elle eût de cet accident, lui fut si sensible, qu'elle ressentit aussi-tôt un mouvement extraordinaire dans le bas ventre, accompagné d'un tremblement, & de douleurs pour accoucher ; les membranes qui contiennent les eaux, se percerent à l'instant, & les eaux s'écoulerent, qui furent suivies de la tête de l'enfant, ce qui fit pronostiquer à sa Sage-femme, qu'elle accoucheroit bien-tôt, avec d'autant plus d'apparence qu'elle n'avoit eu

aucune incommodité durant tout le cours de la grossesse, & qu'ainsi il y avoit lieu d'espérer un heureux Accouchement & une prompte délivrance, puisque son enfant se presentoit dans une posture naturelle, mais en vain, car la tête qui étoit descendue dans le vagin dès le Mardi au matin, ne changea point de place jusqu'au Jeudi à cinq heures du soir, qu'on me vint chercher pour l'accoucher. La Sage-femme me dit, qu'elle n'avoit rien obmis pour la soulager, soit par les lavemens, les bains émolliens, & même la saignée, mais que tout cela avoit été sans effet; ce qui ne me surprit point, parce que la tête d'un enfant se trouvant dans cette situation, & comprimant exactement le boyau rectum, aussi-bien que la vessie, supprime quelquefois entierement les urines, & empêche que la malade ne reçoive des lavemens, & ne rende ses excremens. Dans de pareilles occasions, j'ai fait user avec heureux succez des suppositaires mis dans l'anús, composez d'une once de miel commun avec l'hiera-picra, & du sel commun de chacun demie dragme, le tout formé suivant l'art, attachant à l'extrémité un fil, & enduisant le suppositoire avec du beurre, ainsi qu'il arriva à celle-ci, qui depuis le Lundi jusqu'au Jeudi n'avoit rendu aucuns excremens, ni gros, ni liquides, quoiqu'on l'eût fait boire beaucoup, à cause d'une fièvre violente



qu'elle avoit , & qui au lieu de diminuer son mal n'avoit fait que l'augmenter , parce que la retention de ses urines dans la vessie , lui avoit déjà causé deux violentes convulsions ; enforte qu'après que les accez en furent passez , on la crut morte plusieurs fois. Elle étoit dans un état pitoyable , lorsque Monsieur Prignot, son Chirurgien ordinaire, & mon Confrere , conjointement avec la Sage-femme, m'envoyèrent chercher ; il est vrai qu'il y avoit déjà quelque temps que mon Confrere avoit été de ce sentiment , connoissant bien l'extrémité où cette Dame se trouvoit : ce qui avoit aussi donné lieu à la précaution qu'on avoit pris de la faire confesser avant que j'arrivasse. J'avoüe qu'au moment que j'entrai dans la chambre, la malade me parut dans un état digne de compassion ; je fus frappé d'une odeur de charogne si puante , que je ne pûs m'empêcher de dire en particulier à mon Confrere, à la Sage-femme , au mari , & à la mere de cette femme, que la gangrene étoit à ses parties basses ; d'où je conclus , que d'abord qu'elle seroit accouchée, & lorsque les écarres viendroient à tomber , la depéridition des substances ne manqueroit pas de lui causer une incontinence d'urine, dont elle seroit beaucoup incommodée : ce qui lui arriva effectivement, ainsi que je l'avois prédit , ses urines ayant coulé en abondance , particulièrement au

au commencement de la guerison. La raison que j'eus de leur faire ce pronostique, avant que d'en venir à l'Accouchement, étoit fondée sur le menagement que les gens s'enfez doivent avoir pour leur reputation : en effet la plupart des particuliers qui ne savent pas que la compression que le col de la Matrice, aussi-bien que l'urethre souffrent dans cette conjoncture par la presence de la tête de l'enfant dans le vagin, est la premiere cause de la gangrene qui s'attache à ces parties, parce que cette gangrene ne peut manquer de produire des escarres à l'urethre, & que la chute de ces escarres produit les ouvertures par où les urines s'écoulent involontairement. Ces gens-là, dis-je, en attribuent souvent la faute à un Accoucheur, sans considerer l'enchainement des causes malades, & remonter jusqu'à la veritable source de tous ces accidens ; cependant leur mécanique ne laisse pas d'être fort aisée à comprendre, si l'on fait reflexion que la Matrice d'une femme se trouvant pleine d'un ou de plusieurs enfans, doit comprimer la vessie, le rectum, quelques autres intestins, & plusieurs vaisseaux considerables du bas ventre, & que cette compression augmente considerablement, après l'écoulement des eaux, lorsque l'enfant est descendu dans le vagin ; que s'il y sejourne, sa presence rend pendant ce temps-là le cours des liqueurs bien plus



difficile , & en ralentissant la circulation du sang, est cause qu'il croupit, s'aigrit, s'épaissit, & se coagule par l'interruption, ou la dissipation de ses esprits ; que la même présence de l'enfant dans le vagin , empêche encore bien davantage l'évacuation des gros excréments , & que toutes ces choses ensemble, causent infailliblement la gangrene , sur tout durant une chaleur aussi excessive que celle qu'il faisoit pour lors , & qui pendant le longtems qu'on laissa passer sans demander du secours , contribua beaucoup à la grande mortification des parties , d'où s'ensuivit une déperdition considérable de leur substance. Cette Dame n'étoit pas la seule à qui j'eusse vû arriver de pareils accidens, tant à Paris , qu'à la Campagne. J'avois déjà été consulté par d'autres femmes sur de pareilles indispositions , qui leur avoient été causées par des Accouchemens difficiles , dans lesquels les têtes de leurs enfans s'étoient aussi présentées les premières ; & même il y en a eu plusieurs dont l'incommodité n'a pas été bornée à une simple incontinence d'urine , le col de la Matrice se trouvant percé aussi-bien que le boyau droit qui lui est contigu, elles rendoient les matieres stercorales par la vulve. Je me souviens d'en avoir accouché une qui se trouvoit dans une pareille situation, & que trois Sages-femmes, aussi-bien que trois Accoucheurs de mes

Confreres avoient entierement abandonnées ; cette femme feroit affurement morte avec son enfant dans le ventre, si je ne l'avois tirée promptement du peril où elle étoit, au lieu qu'à present elle se porte fort bien, à une petite incontinence d'urine prés, & c'est son Accouchement qui fait la matiere de ma cinquante-fixième Observation ; cette incontinence ne la pas même empêchée d'avoir d'autres enfans depuis , & je l'aurois encore accouchée lorsqu'elle m'envoya chercher , si je ne m'étois pas rencontré ailleurs dans ce temps-là. Pour revenir à l'operation que je fis dans l'Accouchement, dont je parle à present , & qui ne pouvoit être que tres-perilleux , à cause de l'état pitoyable où étoit la malade ; je la fis d'abord situer commodement, & comme l'enfant étoit certainement mort , j'aurois pû sans difficulté me servir du crochet , ainsi que les plus habiles Accoucheurs le pratiquent ordinairement , parce que la tête d'un enfant est dure, ronde, glissante, & sans prise, d'ailleurs la mere n'avoit plus de douleurs pour accoucher ; cependant j'avertis Monsieur Prignot & la Sage-femme que j'allois l'accoucher, sans me servir d'autres instrumens que de mes doigts seuls , & j'en userai toujours de même , autant que je le pourrai , pour ne point alarmer les Dames par l'apprehension des instrumens , sans que pour cela je prétende condamner leur usage,



qui est au contraire souvent tres-propre à leur conserver la vie, en aidant à tirer des enfans morts pourris, ou monstueux, lesquels sans cela feroient inmanquablement perir leurs meres. J'y introduisis donc peu à peu, & avec le moins de violence qu'il me fut possible ma main droite dans le vagin, tenant mes doigts étendus entre le col de la Matrice, & la tête de l'enfant, en même temps je m'aidai de ceux de ma main gauche pour le tirer par ce moyen : mais comme je craignois qu'en le tirant ainsi, une partie du crâne, ou même toute la tête ne restât entre mes mains, à cause de la pourriture de ce petit cadavre, je voulus encore prévenir cet accident, qui n'eût pas été bien grand, puisque l'enfant étoit mort. Pour cet effet, je poussai ma main droite un peu plus avant, en la tenant toujours applatie, comme elle étoit; & lorsqu'elle fut assez avancée, je lui fis faire une espece de supination, qui est le nom qu'on peut donner à la situation de la main quand on la tient étendue, & que sa paume regarde vers le ciel; après cela je flechis mon doigt indice, que je portai en forme de crochet sous l'aisselle de l'enfant, & en même temps j'appliquai les doigts de ma main gauche sur la partie opposée de la tête de l'enfant, qui se trouvoit plus avancée dans le col de la Matrice. A l'aide de ce crochet naturel, je tirai fort promptement un garçon tout

entier , quoiqu'il fût tout-à-fait pourri , & ensuite je délivrai la mere de son arrierefaix. Tout cela se passa en presence de mon Confrete , de la Sage-femme , & de beaucoup d'assistans , qui en furent d'autant plus surpris , que je n'avois pas employé plus de temps à faire toute cette operation, qu'il en faut pour dire un *Miserere* , & que cependant c'étoit la premiere grossesse de cette Dame, qui se trouvoit âgée de près de trente-six ans ; j'ordonnai aussi-tôt qu'on l'étuvât plusieurs fois le jour & la nuit avec de l'eau marinée, ou bien avec du sel armoniac dissous dans de l'eau de chaux, en y ajoutant un peu d'esprit de vin , afin d'arrêter le progrès de la gangrene , & d'éloigner cette infection , dont l'odeur étoit insupportable ; je conseillai aussi de faire des injections dans la Matrice avec une décoction d'orge , & de mettre sur chopine deux ou trois cuillerées de vin blanc, & de lui faire une ptisanne avec du chien-dent, de la scorsonnaire, & un peu de canelle : ce qui eut un tres-bon effet. Cinq jours après l'Accouchement , j'examinai avec la Sage-femme les parties naturelles de la malade , je trouvai qu'une des levres étoit toujours fort tumescée , & que la gangrene existoit encore à l'entrée du vagin , mais que toute cette grande puanteur étoit modérée ; sur quoi je jugeai à propos de lui ordonner l'usage de la teinture de myrrhe & d'aloës pour en étu-



ver ses parties , & qu'outre cela on lui don-  
nât une potion faite avec une once d'huile  
d'amandes douces tirée sans feu , & une  
once de fyrop de limons ; elle prit encore  
quatre onces d'eaux de melisse & de chardon  
beni en égales parties , dix gouttes d'esprit  
volatile de sel armoniac , parce qu'entre les  
qualitez merveilleuses de ce remede, il a par-  
ticulierement celle de resister puissamment à  
la corruption des humeurs , & de les chasser  
par transpiration ; elle mit de plus en usage  
la potion suivante , composée de cinq onces  
d'eau de melisse & d'armoise , avec un demi  
gros de confection d'hyacinte , dix grains  
d'antimoine diaphoretique , & une once de  
fyrop de limons ; le dixième jour il n'y eut  
plus de gangrene , & l'écoulemen d'urine,  
qui dans le commencement étoit tres abon-  
dant , se rétablit peu à peu jusqu'au 27 de  
Septembre de la même année 1705 , que  
cette Dame vint me remercier du bon ser-  
vice que je lui avois rendu en l'accouchant ;  
elle me dit qu'elle retenoit ses urines quatre  
ou cinq heures , après quoi elle les rendoit  
tout à coup ; je lui dis de s'étuver, ou bassiner  
la partie avec de l'eau de mirthe : je l'assurai  
qu'à mesure que ses parties se fortifiroient, il  
il ne lui resteroit enfin aucune incommodité  
d'un si fâcheux Accouchement , & le succez  
a dans la suite heureusement justifié ma pré-  
diction.

## XCIV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , dont l'enfant presentoit le coude plié dans le col de la Matrice , & qui avoit le cordon umbilical entortillé au tour du bras.*

**L**E 8 Septembre 1705, l'on vint me chercher à quatre heures du soir, pour aller accoucher une femme à Champigny ; avant mon arrivée Madame G. sa Sage-femme avoit remarqué après que les eaux furent écoulées , que l'enfant presentoit le coude plié dans le col de la Matrice : ce que j'observai aussi-bien qu'elle, mais avec cette particularité fâcheuse , dont la Sage-femme ne s'étoit point apperçûë , que le cordon umbilical de l'enfant, qui entouroit son bras, étoit enfermé dans le ply du coude , de sorte que sa compression affoiblissoit extrêmement le battement des arteres umbilicales , ce qui est un signe qui pronostique souvent la mort de l'enfant , parce que l'on peut conjecturer de-là fort certainement , que cette compression pour peu qu'elle dure , interrompt tout-à-fait la circulation du sang. Ce symptôme me déterminâ à accoucher promptement la malade , & pour cet effet , je me hatai de la



mettre dans une situation convenable , après quoi je repoussai doucement le coude de l'enfant vers la partie supérieure de la Matrice , afin de chercher les pieds avec plus de facilité ; je les amenai tous deux au passage , ce fut cependant avec une peine incroyable , par la faute de la mere , qui m'empêchoit d'agir , comme je l'aurois souhaité. L'appréhension de la douleur la faisoit crier , avant même que je la touchasse , & en même temps elle donnoit à son corps des mouvemens tous contraires à ceux que je lui voulois faire prendre pour la soulager : en un mot j'eus toutes les peines imaginables à l'assujettir dans une situation commode pour la pouvoir accoucher plus promptement & plus sûrement , & il est certain que cet enfant ne fût conservé que par un espece de miracle : ce qui me nuisoit le plus , étoit les gemissemens de deux pleureuses , qui tenoient les genoux , & qui ne cessoient point de m'ébourdir de leurs lamentations , & par-dessus tout cela l'imprudence du mari , qui dans son transport se promenant à grands pas , disoit continuellement à sa femme ; *je t'avois bien dit pendant le cours de ta grossesse , que tu en mourrois.* En verité il est quelquefois bien triste à un Accoucheur de se trouver à de pareilles scènes , & que malgré toutes remontrances , il ne puisse imposer silence à des indiscrets , qui au moment qu'une femme

femme a le plus de besoin d'être encouragée pour supporter ses douleurs, sont assez insensés pour lui dire des choses qui ne font que la déconcerter, & contribuer à son abattement ; il n'est cependant que trop ordinaire de rencontrer de ces fortes d'esprits mal faits ; & c'est aussi dans ces occasions, où il faut qu'un Accoucheur soit toujours ferme, & attentif à son operation seulement, sans se laisser émouvoir, ni dissiper par des discours, & par des plaintes frivoles. Pour revenir à nôtre malade, le pronostique de son mary, grace à Dieu, se trouva faux ; & malgré tous les mouvemens contraires de la mere, je ne laissai pas de l'accoucher d'une fille, qui nous donna plusieurs signes de vie.

---

## XCV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme avant terme, &  
dont l'enfant presentoit l'épaule.*

**L'**Accident du feu, qui prit à la maison d'un Artificier, joignant l'Eglise du petit saint Antoine, le Vendredi onze Septembre 1705, eut des suites si fâcheuses, qu'outre ceux qui y perirent, beaucoup d'autres en ressentirent des effets funestes. Le coup de la poudre qui fit sauter une maison,



tout le principal Autel , & une partie de la couverture del'Eglise, fut si effroyable, qu'en même temps une Dame qui demouroit auprès delà dans la ruë saint Antoine , & qui étoit grosse de six mois , après avoir senti dans l'instant de sa frayeur, un mouvement extraordinaire de son enfant , tomba aussitôt dans de si grandes foiblesses , avec de telles difficultez de respirer, qu'on la crût morte plusieurs fois ce jour-là. Monsieur Beissiere le jeune, mon Confrere , la saigna promptement du bras , & si à propos, que la malade, qui pour lors sentoît comme un poids fort pesant sur son estomac , dont elle a avoué depuis qu'elle auroit été infailliblement suffoquée, se trouva soulagée sur le champ ; il est vrai que jusqu'au jour de son Accouchement , qui arriva vingt-neuf jours après cet accident , elle retomba souvent dans de petites foiblesses , qui la prenoient ordinairement le matin, & qui étoient accompagnées de quelques ressentimens de fièvre : ce qui l'incommodoit encore davantage , c'est que ses organes de l'ouïe étoient si ébranlez , qu'ils ne pouvoient se rassurer , & qu'au moindre bruit qu'elle entendoit , il lui sembloit toujourns que c'étoit un nouveau coup semblable au premier : enfin les douleurs de l'Accouchement l'ayant prises , l'on m'envoya chercher le 10 Octobre 1705, à deux heures après minuit, pour venir l'accoucher;

je trouvai que les membranes étoient percées, & que les eaux s'étoient écoulées avant mon arrivée. D'abord que je touchai la malade, je sentis à nud une épaule de son enfant qui se presentoit, & j'observai qu'il avoit la tête penchée sur l'autre épaule; aussitôt je fis situer commodement cette Dame, afin de ne pas laisser engager plus avant dans le vagin cette partie de l'enfant; après cela j'introduisis ma main dans le col de la Matrice, & je repoussai doucement l'épaule de cet enfant vers la partie supérieure de la Matrice, ce qui ne me fût pas bien difficile, à cause de la grosseur mediocre de l'enfant: mais s'il avoit été à terme, & par conséquent plus gros, comme il auroit rempli davantage le vagin, le travail en eût été bien plus pénible, outre que dans cette posture la tête & le col d'un enfant se trouvent dans une situation si mauvaise, & si contraire, que cela rend l'Accouchement tres-difficile: Coulant donc ma main le long de son corps, je trouvai les deux pieds, l'un près de l'autre, que j'amenai ensemble au passage; ensuite me conformant à la methode que j'ai coutume de pratiquer dans les Accouchemens par les pieds, ainsi qu'on a vû ci-devant, je tirai en tres-peu de temps un garçon vivant, qui fut baptisé à l'Eglise de saint Paul sa Paroisse, après quoi je délivrai la mere de son arrierefaix: & malgré tous les fâcheux acci-



dens qui étoient arrivez à cette Dame , elle s'est bien rétablie , & je l'ai accouchée plusieurs fois depuis.

---

## XCVI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , grosse de sept mois & demi , dont l'enfant qui étoit mort dans son ventre depuis quarante-trois jours , presentoit la cuisse.*

**L**E 7 d'Octobre 1705, l'on me pria à deux heures après midi , d'aller dans la rue des Ecouffes , pour secourir une Dame dans son travail ; j'appris en arrivant chez elle , qu'il y avoit trois heures que les membranes étoient percées , & que les eaux s'écouloient peu à peu. Madame du C. sa Sage-femme avoit remarqué que l'enfant presentoit une cuisse , ce qui l'avoit obligée de demander promptement du secours. Aussi-tôt je touchai la malade , & j'observai que l'orifice intérieur de la Matrice étoit fort épais dans toute sa circonference , & que son ouverture n'étoit pas même suffisante pour me permettre d'introduire ma main dans la cavité de la Matrice pour l'accoucher sur le champ. Les douleurs étoient pour lors tres-petites , & celles qui avoient précédé avoient plutôt

fervi à fatiguer la malade , qu'à avancer son travail ; je jugeai à propos de lui faire donner un lavement avec de l'urine , dans laquelle je fis dissoudre six gros de diaphœnic , & trois onces de miel mercurial , outre l'évacuation des gros excremens , que ce remede lui procura , il augmenta encore considerablement les douleurs. Pendant leur intervalle , cette Dame prit occasion de me conter tout ce qui lui étoit arrivé pendant le cours de sa grossesse , & des deux précédentes , quoiqu'elle parût être d'un bon tempéramment , qu'elle ne fût point malade , & que d'ailleurs elle fût tres-moderée dans toutes ses actions , néanmoins toutes ses grossesses n'avoient jamais été heureuses , non plus que celle-ci. Deux de mes Confreres , Mr Clement , & Monsieur Portal , célèbres Accoucheurs , l'avoient accouchée chacun d'un garçon mort ; le premier , mourut deux jours avant l'Accouchement , lorsqu'elle entroit dans son neuvième mois ; le second , mourut douze jours avant sa naissance , la mere n'étant encore grosse que de sept mois : enfin celle-ci , qui étoit aussi un garçon , étoit mort depuis quarante-trois jours , dans le temps qu'elle entroit dans son huitième mois. La mort de ces trois enfans , s'étoit toujours manifestée , par un mouvement violent & extraordinaire dans le ventre de la mere , après quoi elle n'avoit plus rien senti remuer ; elle me



conta encore que dans cette dernière grossesse, son enfant n'avoit commencé à se mouvoir que sur le cinquième mois, qui étoit au commencement de Juillet de la même année; que ces mouvemens avoient continué depuis ce temps-là jusqu'au 25 du mois d'Août suivant, auquel jour elle en sentit un fort violent, qui étoit sans doute causé par les convulsions, qui donnerent lieu à la mort de son enfant, dès le 23 du même mois d'Août; elle avoit été attaquée d'un débordement de bile, qu'elle rendoit sans effort par haut & par bas, ce dévoyement continua jusqu'au 28, & ce jour-là on lui fit prendre six gros de manne dans du bouillon, ce qui la purgea fort doucement; depuis ce temps-là, elle ne sentit plus d'autre mouvement qu'une élévation au bas ventre, qui arrivoit par intervalles, & qui étoit accompagnée d'un bouillonnement d'eaux ou de vents, lequel cessoit presque aussi-tôt. On la flatoit que ces mouvemens étoient ceux de son enfant; cependant il est certain que ce n'étoit autre chose qu'une fermentation des humeurs corrompues, qui étoient renfermées dans la Matrice, & qui y étoient engendrées par la pourriture de l'enfant; l'on avoit trouvé à propos de la saigner, & elle s'étoit mieux portée depuis, ayant la bouche bonne sans aucune puanteur d'haleine, & avec cela bon appetit, & reposant bien; mais ses mamel-

les de molles qu'elles étoient, devinrent fort dures, & douloureuses, tandis que son ventre se trouva allegé. Néanmoins elle avoit senti pendant deux ou trois jours une pesanteur sur le siege, accompagnée de foiblesses qui la prenoient de temps à autre, & cet accident l'ayant obligée de faire consulter la chose, l'on avoit été d'avis de laisser agir la nature.

Tout ce recit m'ayant instruit amplement, je continuai mon opération; pour cet effet, j'allai chercher les pieds de l'enfant, & après les avoir saisis tous deux, je les amenai au passage. Quoiqu'il ne fût pas nécessaire d'ondoyer ce petit cadavre, cependant je jugeai à propos de le faire, dans la vûe de consoler la mere, par une fausse esperance du salut éternel de son enfant; ensuite je le tirai tout entier, quoiqu'il fut tout pourri, & je fis remarquer aux personnes qui étoient présentes, que son cordon entouroit une fois son corps, ce qui provenoit de sa longueur excessive. Immédiatement après que j'eus délivrai la mere, j'observai avec la Sage-femme, que l'arrierefaix étoit tout schirreux, & je jugeai que cela pouvoit avoir causé la mort de cet enfant, aussi-bien que le contour du cordon, dont la compression qui devoit arriver dans cette occasion, par le tiraillement que causoient les mouvemens de l'enfant, avoit empêché la circulation du



sang dans le placenta, & interrompu le commerce reciproque, qu'il doit y avoir continuellement de la mere à l'enfant, sans lequel il faut absolument que ce dernier perisse; au reste il n'arriva aucun accident extraordinaire à cette Dame, qui se rétablit parfaitement bien en moins de trois semaines, pendant lesquelles je lui continuai mes visites.

---

## CXVII. OBSERVATION.

*Guerison d'une fille âgée de quinze ans & demi, dont la vulve étoit exactement bouchée par une membrane qui empêchoit l'écoulement des regles.*

**J**E fus prié le 19 Mars 1706, par les parens d'une Demoiselle âgée de quinze ans & demi, de l'aller voir; depuis près de neuf mois elle souffroit par intervalles, de cruelles douleurs aux reins, des coliques, une suppression d'urine, & avec cela une grande pesanteur en bas; plusieurs personnes tres-experimentées, tant pour ce qui regarde la Médecine, que la Chirurgie, l'avoient vûe depuis quelques mois; ces Messieurs lui avoient ordonné plusieurs remedes, & entr'autres les saignées du bras & du pied, les purgations,

les fomentations, & même le bain, sans que tout cela lui eût apporté aucun soulagement. Quant à moi, j'examinai soigneusement tous les symptômes de cette maladie, & je jugeai que cela ne pouvoit venir que du sang menstruel forti hors de ses vaisseaux, & qui étoit retenu dans la cavité de la Matrice par une forte membrane, qui bouchoit exactement toute l'entrée du vagin, & qui en empêchoit l'écoulement. Je fondai en cela mon pronostique sur l'expérience que j'en avois faite plusieurs fois en pareil cas, quoique ces sortes de clôtures ne soient pas communes, d'ailleurs en visitant cette Demoiselle, je sentis une élévation à la partie moyenne de la region umbilicale, ainsi qu'à celle de la region hypogastrique, laquelle se faisoit distinguer, même à la vûë, & qui alloit & venoit comme une grosse boule roulante, ce qui me confirma tout-à-fait dans l'idée, que j'avois de la véritable cause de ses incommoditez, & qui se trouva tres-véritable; en effet je trouvai une membrane fort épaisse qui fermoit exactement l'entrée de la vulve, qui n'étoit perforée que du seul conduit de l'urine; aussitôt je dis à cette Demoiselle, aussi-bien qu'à Monsieur son pere, & à Madame sa mere, que le moyen le plus efficace pour faire cesser tous ces accidens, étoit de donner issue à ce sang. Pour lors on me demanda si je ne jugeois pas à propos de la faire saigner, tant pour lui ap-



porter quelque soulagement, que pour la disposer à cette operation ; mais loin d'être de ce sentiment, je m'y opposai tres-fort ; pour cet effet , je leur fis connoître, qu'à la verité dans les autres operations , l'on faisoit fort à propos précéder les remedes generaux ; mais que dans cette rencontre , la malade souffrant beaucoup , & se trouvant d'ailleurs dans le temps périodique de ses regles, il arriveroit d'un côté que la saignée du bras lui causeroit une grande révolution , & d'un autre côté que la saignée du pied attireroit trop en bas , & que par consequent elle accableroit encore plus la Matrice , qui ne l'étoit déjà que trop , & qui pourroit mettre la malade en danger de sa vie , ainsi qu'elle l'avoit déjà expérimenté, pour avoir été saignée du pied en pareille occasion , à cause des changemens qui arriverent à la nature dans ce temps-là , quoique la saignée eût été bien ordonnée ; de sorte que dès cette premiere visite , je resolus d'envoyer sur le champ prier Monsieur M. Chirurgien ordinaire de la malade, mon Confrere ; ou tel autre qu'ils aviseroient , de venir faire l'operation ; mais la mere de cette malade me pria avec toutes les instances possibles, puisque moi-seul avoit connu la maladie de Mademoiselle sa fille , de lui faire l'operation moi-même ; Monsieur Tribouleau, mon Confrere y fut appelé dans le moment , & après

qu'il fût arrivé, l'appareil étant prêt, je fis l'opération en sa présence, semblable à celles qu'on a vû ci-devant; ainsi je rendis par ce moyen la Demoiselle, dont je parle ici, capable de mariage & de generation, comme j'avois fait les précédentes; nous tirâmes au moins deux pintes & demie de sang: après cette évacuation la malade fut entièrement soulagée de tous ses maux, sans s'être trouvée en aucune maniere affoiblie.

J'y mis le premier appareil, c'est-à-dire, une grosse tente proportionnée à l'ouverture, & ensuite une canule de plomb; cependant pour être plus certain de l'état des choses, je portai le doigt indice de ma main gauche dans le col de la Matrice, & celui de la droite dans l'an us, puis appuyant les deux bouts de mes doigts sur les deux membranes qui composent ces deux canaux, j'y remarquai un endroit que je sentis être devenu fort mince, & prêt à se déchirer, ce qui venoit du long séjour & de l'acrimonie du sang menstruel, lequel avoit même causé une grande distension à la Matrice aussi-bien qu'à son col. Si malheureusement cette dilaceration se fut faite, comme cela n'auroit pas manqué d'arriver, si l'opération avoit été différée, les suites en auroient été tres-fâcheuses, puisqu'elle auroit sans doute donné passage à une partie des gros excremens par la vulve, supposé qu'elle eût été ouverte, & au sang



menstrual par l'anús , d'où l'on peut comprendre l'extrême incommodité que cette Demoiselle en auroit ressentie ; mais Dieu merci , elle fut entièrement guérie en trois semaines , & à présent elle jouit d'une parfaite santé , ayant usé des remèdes décrits dans les trente-quatrième & cinquante-huitième de mes Observations.

---

### XCVIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, âgée de quarante-neuf ans & demi, grosse de huit mois, réduite à la dernière extrémité par une perte de sang.*

**L**E 6 Avril 1706, je fus prié d'aller dans la rue de Charonne, au Fauxbourg saint Antoine , pour accoucher une Dame ; Madame B. sa Sage-femme me dit en arrivant, qu'elle n'étoit grosse que de huit mois , & qu'elle avoit eu une tres-grande perte de sang , pour laquelle on l'avoit fait saigner, & ordonné une potion avec six onces d'eau de plantin, un demi gros de confection d'al-ketmes , trente grains de corail rouge préparé, trente grains d'yeux d'écrevisses , & une once de syrop de coins ; que néanmoins le sang ne laissoit pas de couler par intervalles,

n'y ayant eu que de gros caillots de sang qui s'opposoient de temps en temps à son passage, lesquels venant à fortir rendoient la perte plus abondante qu'auparavant. Je jugeai à propos de la toucher, & je trouvai que l'orifice interieur de la Matrice étoit peu ouvert, dur, épais dans toute sa circonférence. Comme cette personne n'avoit plus de douleurs, & qu'elle me parut avoir assez de force, je diffèrai un peu l'opération, dans l'esperance que s'il lui en pouvoit revenir quelques-unes, il y auroit plus de disposition pour l'Accouchement, par une plus grande dilatation de l'orifice interieur de la Matrice, d'autant plus que cette malade étoit âgée de quarante-neuf ans & demi, & n'étoit grosse que de huit mois. Je lui conseillai de continuer de prendre de temps en temps de sa potion astringente par cuillerées, & entre les intervalles du boüillon; on me vint prier sur les cinq heures du soir d'y retourner, la même perte de sang avoit continué si abondamment, que la malade étoit tombée plusieurs fois en des foiblesses, mais si considerables, qu'on l'avoit cruë morte; on avoit même été chercher son Confesseur, qui avoit profité d'un petit intervalle pour la confesser. Le grand changement que je trouvai dans cette femme, qui avoit l'image de la mort imprimée sur le visage, me fit dire que le meilleur remede qu'on pouvoit mettre en



usage, étoit de l'accoucher, quoiqu'elle n'eût point encore de douleurs, que c'étoit l'unique moyen de lui sauver la vie, & faire cesser la perte de sang. J'eus cependant de la peine à me résoudre d'entreprendre cette operation, vû l'extrême danger où elle étoit; je trouvai néanmoins un peu plus de disposition à l'orifice intérieur qu'auparavant; mais comme il n'y avoit point d'autre parti à prendre, à moins que de la laisser mourir sans secours; je la fis situer commodement, & j'introduisis mon doigt indice dans l'orifice intérieur de la Matrice, & ensuite les autres doigts pour le dilater avec le moins de violence qu'il me seroit possible; j'observai que l'arrirefaix se presentoit le premier, qui étoit fort mou & entietement détaché; je le rengai un peu à côté, & perçai les membranes de l'enfant, & pendant que les eaux s'écouloient, je me saisis des pieds, que je conduisis au passage, & je tirai l'enfant très-promptement, n'ayant pas jugé à propos de perdre le temps à le baptiser sous condition, l'enfant étant certainement mort, à cause du total détachement de l'arrirefaix, qui est comme je l'ai déjà dit ailleurs, un signe infaillible de la mort de l'enfant; le détachement de l'arrirefaix avoit été causé par une violente & continuelle toux que cette Dame avoit depuis long-temps; je la délivrai ensuite sans aucune peine, & la perte de sang

cessa aussi-tôt : le lendemain sur les quatre heures je la fus voir , je la trouvai dans une assez bonne disposition , par rapport à l'état d'une femme nouvellement accouchée ; & comme la toux continuelle lui avoit causé le détachement total de l'arrirefaix , & l'Accouchement prématuré , pour adoucir sa toux , je dis à sa Garde de mettre tremper dans une pinte d'eau bouillante une racine de guimauve , & d'y ajoûter une once de sucre candi , & de la lui faire prendre un peu tiède.

---

## XCIX. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , grosse de huit mois , laquelle pour avoir perdu tout son sang , se trouvoit reduite à la derniere extrémité , & qui fut cependant accouchée , & délivrée avant sa mort , laissant au monde un enfant qui se porte bien.*

**L**E 4 Mai 1706, je fus prié sur les quatre heures du matin , d'aller dans la rue des Juifs , pour accoucher une Dame , grosse de huit mois ; elle m'avoit envoyé chercher quelques jours auparavant pour me consulter sur une perte de sang qui lui avoit été causée par de grands efforts qu'elle avoit fait



en levant les bras ; je lui avois conseillé de garder le lit de se faire saigner , de boire de la ptisane faite avec des racines de grande confoude & de bistorte, dans laquelle on devoit aussi mêler quelques cuillerées de syrop de coïns , & outre cela de prendre du jus de pourpier dans ses boüillons, ou separement : ces remedes avoient d'abord fait un si bon effet , que cette malade s'étoit cruë entièrement quitte de sa perte de sang ; néanmoins pour l'engager à se menager de plus en plus, j'avois eu soin de lui faire connoître toutes les suites fâcheuses de cet accident, qui cause souvent la mort à la mere & à l'enfant, mais ma précaution fut inutile ; & quoique les menagemens que je lui avois recommandé fussent le meilleur parti, qu'elle eût pû prendre, elle n'avoit pas laissé d'aller courir bien-loin, & même de boire du vin blanc , qui de sa nature est extrêmement aperitif , & tout-à-fait contraire aux pertes de sang ; de sorte que le Jeudi premier jour du mois de Mai, il lui en reprit une plus forte que la précédente. Comme on vint aussi-tôt me chercher de sa part, je la fis juger elle-même, du tort qu'elle avoit de ne s'être pas conservée , & sur tout de n'avoir pas continué l'usage de la ptisane, & des autres remedes que je lui avois enseigné , vû qu'elle s'en étoit si bien trouvée : je lui dis donc qu'il falloit qu'elle recommençât à s'en servir , & outre cela qu'elle se

se fit tirer deux palettes de sang, en bouchant la veine par intervalles, & qu'elle prît de la gelée; elle fut d'abord assez heureuse, pour que ces remedes produisissent encore le même effet que la première fois, puisque lorsque je l'allai voir le Samedi suivant, je la trouvai en bon état, & sa perte de sang entièrement arrêtée; cependant sur les sept heures du soir de ce même jour-là, elle recommença plus abondamment que les deux premières fois, & elle coula pendant neuf heures de suite, sans être arrêtée, que par des caillots de sang, qui bouchoient quelques-fois l'orifice intérieur de la Matrice. Il arriva que la foiblesse où elle se trouva, pour avoir perdu presque tout son sang, la fit assoupir; Madame sa sœur, qui étoit auprès d'elle, s'imaginant que ce repos lui étoit avantageux, la laissa malheureusement dans cet assoupissement: mais enfin la malade s'étant éveillée, & sa sœur ayant remarqué sa grande foiblesse, Monsieur son mari vint chez moi à quatre heures du matin, pour me dire que sa femme se mouroit, je lui conseillai d'aller sur le champ prendre son Confesseur, & l'assurant que j'allois le suivre, pour tâcher de la secourir de tout mon pouvoir. J'y arrivai plutôt que lui, & je la trouvai toute moribonde, un moment après le Confesseur & le mari entrèrent, & pendant le peu de temps qu'on employa à la confesser, je fis mon pro-



nostique au mari , & aux autres personnes qui étoient presentes : je leur dis donc, que si on n'accouchoit promptement cette personne-là , son enfant mourroit infailliblement aussi-bien qu'elle , & même que je ne pouvois pas répondre de la vie de la mere , après que je l'aurois accouchée , d'autant qu'elle avoit perdu tout son sang , & qu'elle étoit déjà mourante ; alors Monsieur son mari , & les assistans , m'ayant prié de sauver du moins l'enfant , si cela se pouvoit , je fis situer la malade commodement, ensuite j'introduisis mes doigts dans l'orifice interieur de la Matrice , & peu à peu toute la main ; je sentis à travers les membranes , que l'enfant étoit situé de côté dans la Matrice, aussitôt je rompis les membranes, & dans le temps que les eaux s'écouloient , je me saisis des pieds de l'enfant, avec lesquels je le retournai , & puis je les conduisis au passage , je tirai ensuite tres-promptement un garçon vivant , qui s'est fait bien nourrir ; pendant l'Accouchement il prit à cette Dame une petite convulsion , causée par inanition , & qui fut comme les derniers efforts de la nature ; je la délivrai sur le champ , & l'arrierefaix me parut être détaché en partie de la Matrice, à cause de plusieurs caillots de sang noir, qui sembloient y être détachés du côté qu'il est adherant. Sur quoi je ferai remarquer que lorsque l'arrierefaix est une fois

entièrement détaché, ou seulement en partie, il ne se reprend jamais ; c'est pourquoi il faut nécessairement accoucher une femme, lorsqu'on y trouve quelque disposition : ce qui est à mon avis le meilleur parti qu'il y ait à prendre en pareille occasion.

Il est encore bon d'observer ici, que dans trois grossesses précédentes, que cette Dame avoit eu, sans aucune perte de sang, qui est l'accident qui lui a causé la mort dans celle-ci ; on n'avoit cependant jamais pû recevoir d'elle aucun enfant vivant, ce qui l'avoit portée à changer de plusieurs personnes pour l'accoucher. Sa mort qui suivit de près la naissance de cet enfant-ci, ne doit pas moins être attribuée à sa propre faute, comme on a pû voir par ce que j'ai dit ci-devant, qu'à celle des personnes qui étoient auprès d'elle, puisqu'elles eurent l'indiscretion de laisser couler cette dernière perte pendant neuf heures, sans courir au secours ; ce qui est la même chose, que si l'on disoit qu'elles eussent bien voulu laisser échaper la vie de cette Dame avec son sang. Le lecteur me pardonnera bien si je dis ici à ma loüange, qu'il faut avoir non seulement autant de Christianisme, mais même autant de résolution que j'en eus, pour entreprendre une pareille opération ; j'avoüe aussi que la chose me fit d'abord un peu de peine, parce que je sçavois fort bien que la plûpart du monde, a coutume



d'attribuer les tristes effets, que produisent ordinairement de pareils accidens, à la faute de l'Accoucheur, ou à celle des Sages-femmes, sans faire attention aux causes mortelles & irremediabiles, qui precedent nôtre arrivée chez les malades ; ce qui me porta néanmoins le plus à sacrifier dans cette rencontre, ma reputation à mon devoir, ce fut le plaisir que je me fis par avance, de sauver la vie à cet enfant, comme j'eus en effet la satisfaction d'y réüffir, & de voir que sans cela, il auroit inmanquablement péri avec sa mere ; pour moi, mon sentiment est, qu'il vaut toujours mieux dans les dernieres extremitez, en suivant le conseil de Celse, tenter un remede, quoique le succez en soit douteux, que d'abandonner le tout, & de jetter, pour ainsi dire, le manche après la coignée ; d'ailleurs il suffit à un honnête homme d'avoir rempli son devoir, en faisant exactement ce que sa profession exige de lui : car le repos de sa conscience, le met assez au-dessus de toutes les calomnies, que la passion, l'interêt, & sur tout l'ignorance, font vomir assez souvent contre lui.



C. O B S E R V A T I O N.

*Accouchement d'une femme à terme, dont  
l'enfant presentoit un bras, qui étoit  
fort tumefié.*

L'on me vint prier le 13 Mai 1706, à une heure après midi, d'aller accoucher une Dame, dans la rue de la Raquette, au Fauxbourg saint Antoine; je trouvai que les membranes étoient percées, & que les eaux s'étoient écoulées, il y avoit quatorze heures; l'enfant presentoit le bras, qui étoit sorti hors du passage presque dans toute sa longueur, & qui se trouvoit fort tumefié, tant par ce long séjour, que par cette mauvaise situation. On y avoit appelé avant moi Mesdames J. & B. Maîtresses Sages-femmes; la premiere connut fort bien la mauvaise disposition du travail, & craignant apparemment, ou de demeurer trop longtemps auprès de cette Dame, ou de ne pouvoir pas la secourir, elle se retira; la seconde dit franchement, que l'extrême difficulté qu'elle trouvoit dans cet Accouchement, tant par rapport à l'âge de la malade, qu'à la fâcheuse situation du bras tumefié de l'enfant hors du passage, l'obligeoit de conseiller de courir



promptement au secours, & pendant ce temps-là, elle ne laissa pas de baptiser l'enfant sous condition. D'abord que je fus arrivé, je fis mettre la malade dans une situation convenable pour l'opération, que je commençai en repoussant doucement le bras de l'enfant dans la Matrice, à quoi je réüissis heureusement, & en même temps m'étant saisi de ses pieds, je les amenai au passage; enfin en prenant les mesures nécessaires aux Accouchemens par les pieds, je tirai une fille vivante; ce qui fit un vrai plaisir à la mere, d'autant plus que dans son dernier Accouchement, qui comme celui-ci, avoit été contre nature, on lui avoit tiré du corps son enfant mort, après cela je la délivrai de son arrierefaix, sans qu'il lui soit arrivé aucun accident.

---

## C I. O B S E R V A T I O N.

*Accouchement d'une femme, qui avoit une  
perte de sang.*

**L**E 28 Mai 1706, je fus prié sur les six heures du matin, d'aller accoucher une Dame, qu'on me dit être dans un pitoyable état. Y étant arrivé, Madame H. sa Sage-femme, me fit un recit de ce qu'elle avoit

observé, & m'apprit que cette personne étoit grosse de sept mois & demi, qu'elle avoit actuellement une perte de sang, qui avoit été précédée d'un transport au cerveau; que pour remédier à un si perilleux accident, on avoit couru, tant aux remèdes spirituels, qu'aux temporels; la Sage-femme voyant l'extrême danger, où étoient la mere & l'enfant, demanda du secours.

Le peril évident, où l'on voyoit la malade, en faisoit plutôt attendre la mort, que la santé, à cause des frequentes syncopes qu'elle avoit; & les douleurs de l'enfantement étant cessées, comme il n'y avoit point d'autre parti à prendre pour tâcher de lui sauver la vie, aussi-bien qu'à son enfant, que de l'accoucher; pour venir à l'operation, je touchai la malade, & trouvant à l'orifice interieur de la Matrice la possibilité d'y introduire ma main, je la glissai, & trouvai que les membranes de l'enfant n'étoient pas encore percées; je les rompis, & à mesure que les eaux s'écouloient j'observai que l'enfant étoit situé de travers; je cherchai les pieds, & m'en étant saisi, je les conduisis doucement au passage, & m'étant conduit de la maniere que j'ai dit ailleurs, je tirai assez vite une fille vivante, que je mis entre les mains de la Sage-femme, après quoi je délivrai la mere de son arrierefaix dans un instant: ce qui m'en facilita d'autant plutôt.



l'extraction , c'est que le placenta étoit à demi détaché de la Matrice , & c'est ce qui avoit causé la perte de sang ; mais peu après, elle cessa , & il n'arriva aucun accident à l'arbre, ni au fruit : sans doute que la mere & l'enfant y auroient péri, si je n'y avois apporté un prompt secours , par le moyen de l'Accouchement , qui est l'unique port de salut en pareille rencontre.

---

## CII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont le travail étoit accompagné de convulsions.*

**L**E premier Juin 1706, l'on me vint chercher, avec beaucoup d'empressement, sur les neuf heures du matin, pour aller accoucher une Dame dans la rue des Barres, proche saint Gervais, que l'on me dit avoir de violentes convulsions. Y étant arrivé, je trouvai que ce funeste accident, dont on venoit de me parler, avoit réduit la malade dans un si triste état, qu'elle avoit sa langue à demi coupée, aussi-bien que ses lèvres; un instant après, le même accident reprit à la malade, & ce fut avec une telle violence, qu'une cuilliere d'argent que j'avois fait mettre dans sa bouche, pour empêcher

que sa langue ne fut entièrement coupée, reçût une forte impression de ses dents. Je ne doute point, que sans la précaution que Madame P. sa Sage-femme prit de la faire saigner, les convulsions n'eussent été encore plus violentes, cet accident faisant souvent perir la mere & l'enfant, si elle n'est promptement secouruë par l'Accouchement, quand il y a de la possibilité de la part de la Matrice; je touchai la malade, & trouvai que l'enfant presentoit la tête, ainsi que la Sage-femme me l'avoit dit; je l'accouchai peu de temps après d'une fille vivante, qui s'est fait bien nourrir, en observant la methode que j'ai toujours pratiquée dans de semblables occasions; je la délivrai ensuite de son arrierefaix, & les convulsions cessèrent presque aussi-tôt. Je ne sçai si cette Dame fut promptement rétablie en santé de cette couche, sa Sage-femme en ayant pris soin, parce qu'elle y avoit une tres-grande confiance: mais je dirai en passant, qu'un jour du mois d'Avril de l'année 1709, sur les onze heures du soir, l'époux de la Dame, dont je fais le recit, vint me prier de l'aller encore secourir dans un travail contre nature, la Sage-femme lui ayant demandé du secours: je partis sur le champ, mais lorsque nous fûmes arrivez à la porte de l'Hôtel, on nous apprit qu'elle étoit accouchée & délivrée, mais que son enfant avoit été malheureuse-



ment étranglé au passage , ce qui pouvoit être arrivé faute de secours.

---

### CIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , dont la main de l'enfant étoit dans le vagin , précédée du cordon de l'umbilic , qui étoit sorti de la Matrice.*

**L**E 4 Juin 1706, l'on me manda sur les dix heures du soir , pour aller accoucher une Dame qui demeuroid dans le Fauxbourg saint Antoine , à l'enseigne des deux Boules , je trouvai que la main de l'enfant étoit dans le vagin, & que le cordon de l'umbilic sortoit hors de la vulve de la longueur de huit ou de neuf travers de doigts, enforte qu'il étoit comprimé sous les fesses de la mere. Je n'y remarquai aucun battement d'arteres , non plus que Madame de L. sa Sage-femme , qui y avoit été appelée quelque temps avant moi ; sur le champ je fis mettre cette Dame dans une situation convenable , ensuite j'introduisis ma main dans le vagin , avec laquelle je repoussai la main de l'enfant au-dedans de la Matrice , sans avoir égard au cordon , parce que l'enfant étoit certainement mort ; en même temps

j'allai chercher les pieds que j'amenai au passage, & en observant les circonstances que j'ai déjà expliquées plusieurs fois dans mes Observations précédentes, je tirai une fille morte, après quoi je délivrai heureusement la mere de son arrierefaix, sans qu'il lui soit arrivé depuis aucun accident; néanmoins je ne laissai pas de sortir de chez elle avec un vrai chagrin, par la certitude où j'étois, que si cette Dame, ou les personnes qui étoient auprès d'elle, avoient envoyé chercher du secours dans le moment que les membranes s'étoient percées, & que les eaux avoient entraîné la main & le cordon de l'enfant, il n'eût point péri, ou du moins il eût été baptisé, puisque pour cela il ne falloit que repousser le cordon au-dedans de la Matrice, ou pour le moins dans le vagin, & mettre une compresse trempée dans du vin chaud au-devant de la vulve, ce qui l'auroit empêché d'être refroidi & comprimé par les fesses de la mere, joint à ce que la main de cet enfant n'étoit pas assez avancée dans le passage, pour empêcher entièrement la circulation du sang dans le cordon umbilical, par sa compression, & qu'il n'en falloit pas davantage pour sauver cette petite creature, ainsi qu'on la pût remarquer dans quelques-unes de mes Observations précédentes, où l'on a vû qu'en pareil cas les mains des enfans se trouvant être sorties & précédées du



cordon, j'ai eu le bonheur de conserver la vie de l'enfant, soit en repoussant le cordon au-dedans de la Matrice, & en l'y retenant avec les doigt, ou avec une compresse, ainsi que je viens de dire, afin qu'il ne fut point refroidi, soit en avançant l'Accouchement, pour que le cordon ne fut point longtemps, ni totalement comprimé: au reste je puis dire que dans cette occasion, ce n'a été ni ma faute, ni celle de la Sage-femme, puisque l'enfant étoit mort avant son arrivée & la mienne.

---

#### CIV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, grosse de deux enfans, ayant une grande perte de sang, qui l'avoit réduite à la dernière extrémité.*

**L**E 17 Août 1706, l'on me pria d'aller dans la rue de la Pelleterie, pour secourir une femme qui étoit en travail, accompagné d'une grande perte de sang, elle étoit tombée plusieurs fois en foiblesse, avec perte de toute connoissance; un instant après que j'y fus arrivé, on lui apporta Notre Seigneur, & la Sage-femme me dit que cette malade étant à la dernière extrémité, elle croyoit qu'il n'y avoit rien à faire, néan-

moins je ne laissai pas de la toucher nonobstant sa grande foiblesse , pour connoître si l'on pouvoit tenter de l'accoucher , & pour sçavoir en quel état étoit son travail, je trouvai l'orifice interieur de la Matrice ouvert environ de la grandeur d'un écu, un peu allongé , & avec mon doigt indice que je flechis en le tournant tout au tour , puis celui du milieu, je remarquai qu'il s'y faisoit une plus grande dilatation sans lui faire aucune violence , enforte que je glissai ma main dans la Matrice , mais avec beaucoup de peine , à cause qu'elle étoit fort pleine ; je trouvai que les membranes de l'enfant n'étoient pas encore percées ; avant de les rompre , je remarquai au travers de leur substance quelle partie l'enfant présentoit , ce que l'on peut distinguer après le retour de la douleur ; j'observai que c'étoit un pied , & poussant ma main un peu plus haut , je sentis le second , je rompis les membranes dans cet endroit , & les eaux s'écoulans , je me saisis de ce second pied pour le joindre au premier , que je conduisis avec douceur au passage ; & en observant les circonstances que j'ai marquées ci-devant , je tirai une fille vivante ; je fis deux ligatures au cordon , ainsi que l'on aura vû plus d'une fois dans mes Observations : car comme une femme pourroit être grosse d'un second enfant , l'on ne doit jamais tirer l'arrièrefaix que ce second enfant ne soit sorti :



car si on délivre une femme avant cela , c'est arrierefaix détaché des parois de la Matrice, seroit cause d'une dangereuse perte de sang, ce qu'il faut éviter , & pour cela j'introduisis de nouveau mon doigt indice , & y ayant senti de secondes membranes , je fis la même chose qu'aux premières , & j'observai que l'enfant étoit situé un peu plus obliquement dans la Matrice , sa tête plus haute que basse, je rompis les membranes les eaux s'écoulant, je cherchai les pieds de l'enfant, que je trouvai près l'un de l'autre, & les amenai ensemble au passage , en y observant les mêmes circonstances , & je tirai une seconde fille vivante , à laquelle je fis encore deux ligatures , faisant la section entre les deux pour separer l'enfant de l'arrierefaix , je délivrai ensuite la mere de deux arrierefaix separez , chaque fille ayant le sien en particulier. Si j'avois crû le sentiment de la Sage-femme, j'eusse sans doute quitté prise , & la mere & les enfants seroient mort en peu de temps, au lieu que ces enfans eurent le bonheur d'être baptisez à saint Jacques de la Boucherie, leur Paroisse ; Monsieur le Seigneur, mon Confrere , & Chirurgien ordinaire de cette Dame , fut témoin de l'operation : la mere s'est fort bien tirée d'affaire , & je l'ai vûe longtemps après en bonne santé.

## CV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant presentoit le bras fort tumefié au passage, & avoit outre cela le cordon umbilical entortillé au tour d'une jambe.*

**L**E 29 Aoust 1706, l'on vint me prier à huit heures du matin, d'aller accoucher une Dame au Fauxbourg S. Antoine; lorsque j'y arrivai, je trouvai que les membranes étoient percées, & les eaux écoulées depuis un assez longtems, & que l'enfant presentoit le bras fort tumefié dans le passage: cette Malade étoit tres-foible, & Madame J. sa Sage-femme, avoit déjà fait son pronostique, en assurant que l'enfant étoit mort: chose néanmoins dont je doutois beaucoup, parce que je ne remarquois point, ni dans la mère, ni dans l'enfant, les signes qui nous font connoître certainement la mort de l'enfant; cependant les choses se trouvant tres-pressantes, je me déterminai sur le champ à faire mettre cette Dame dans une posture convenable, pour ne point differer l'operation, ensuite je voulus repousser doucement le bras de l'enfant au-dedans: mais comme je pris garde qu'il ne me seroit pas possible



d'en venir à bout, sans beaucoup de violence, j'introduisis peu à peu ma main dans la Matrice, pour aller chercher les pieds de l'enfant; lorsque je les eus trouvés, j'observai que le cordon umbilical entortilloit de plusieurs tours une de ses jambes; sur cela je jugeai à propos de commencer par débarasser cette jambe des contours qui l'environnoient, ce que je fis le plus doucement qu'il me fut possible, parce que j'apprehendois qu'en venant à tirer l'enfant par les pieds, ou seulement même en voulant débarrasser cette jambe, comme il falloit nécessairement que je le fisse, le cordon qui se trouvoit considérablement accourci par cet entortillement, ne vint à se rompre, ou bien à détacher entièrement ou en partie l'arrière-faix, ce qui n'auroit pas manqué de causer une perte de sang, laquelle auroit pû faire périr non seulement la mere, qui étoit déjà tres-foible, mais encore l'enfant, qui dans cette occasion m'avoit déjà donné quelques légers signes de vie.

Ce fut donc avec beaucoup de précaution que je vins à bout de dégager tout doucement la jambe, & à l'instant je me saisis du pied, & ensuite du second, que j'amenai ensemble au passage, tandis qu'avec ma main gauche, je repoussai le bras qui paroissoit en-dehors, & qui rentra peu à peu dans la Matrice, à mesure que les pieds s'approchoient

s'approchoient du passage : enfin je tirai presque en un moment un garçon vivant, auquel il n'est, Dieu merci, arrivé aucun accident, non plus qu'à sa mere ; il est vrai que le travail de cette Dame fut un peu plus long qu'il n'auroit été, si elle avoit fait réflexion que la nature, qui est si variable dans ses productions, pourroit bien aussi changer à son égard, en faisant naître quelque fâcheux incident dans son douzième Accouchement, quoique les onze précédens eussent tous été assez heureux, & si dans cette pensée elle eut prevenu l'inconstance de la nature, en courant au secours par avance : la précaution est toujours utile, & n'est jamais superflue dès qu'elle peut seulement diminuer la longueur des souffrances.

---

## CVI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant  
présentoit le genoüil.*

**L**E septième de Septembre 1706, à onze heures du matin, l'on me manda pour aller accoucher une Dame dans la rue de la Couture S. Gervais ; les membranes étoient percées, & les eaux entièrement écoulées, lorsque j'arrivai chez elle : incontinent je la



touchai pour m'assurer par moi-même de la nature du travail ; j'observai que l'enfant presentoit le genoüil , qui étoit déjà fort avancé dans le vagin ; ce qui me fit prendre le parti de faire mettre promptement la malade dans une situation commode pour l'accoucher , parce que temporiser dans ces occasions, & lorsqu'on trouve de la disposition de la part de la Matrice , c'est proprement augmenter les douleurs , & la longueur du travail, sans que cela produise une plus heureuse fin. Pour faire donc mon operation avec toute la diligence requise, je commençai par repousser doucement le genoüil dans la Matrice , & en même temps je glissai ma main le long de la partie postérieure de la jambe de l'enfant , jusqu'au pied , afin de le dégager , pour l'amener au passage, comme je fis heureusement, en tirant la jambe un peu obliquement, de crainte de la casser , ensuite j'allai chercher le second pied , pour le joindre au premier , & après les avoir tirez tous deux hors du passage , alors en prenant toutes les mesures requises dans les Accouchemens par les pieds , telles que je les ai déjà repetées dans mes observations précédentes, je tirai une fille vivante , à laquelle il n'est arrivé aucun accident, non plus qu'à sa mere, que je délivrai aussi fort heureusement avec l'aide du cordon ; elle prit contre les trenchées la peau du gizier d'une poule

noire, qui est celle qui reçoit & touche l'aliment; après l'avoir bien lavée, il faut la faire secher au feu, au moyen dequoy elle devient jaune & transparente, il faut ensuite la réduire en poudre tres-fine, & la donner à la femme aussi-tôt qu'elle est délivrée, avec cette difference, que si la nouvelle accouchée avoit de la fièvre, il faudroit la faire prendre dans un quart de boüillon, & quand il n'y a point de fièvre dans deux ou trois cuillerées de bon vin blanc, j'ai remarqué que celle de la poule noire faisoit plus d'effet que d'une autre; mais peut-être que cela venoit aussi de la disposition favorable de la mere; quoiqu'il en soit, cette poudre a toujours produit un bon effet; à dix ou douze femmes de ma connoissance, qui l'ont mise en usage.

---

## CVII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant presentoit un pied & une main, les orteils du pied regardant le ventre de la mere.*

**J**E fus mandé le 25 Septembre 1706, à onze heures du matin, pour aller accoucher une Dame, qui demeure dans la rue saint Antoine; à mon arrivée, je la trouvai dans les



vrayes douleurs de l'Accouchement , & ayant reconnu à l'attouchement que l'orifice interieur de la Matrice étoit suffisamment dilaté , pour y pouvoir introduire ma main , j'observai avec le doigt indice , dans le declin de la douleur , & au travers des membranes , qui n'étoient point encore percées , que l'enfant presentoit un pied & une main , ce qui me détermina à faire saigner la malade avant d'en venir à l'operation ; la connoissant d'un temperament sanguin , sujette à la perte de sang après l'Accouchement , & même pour prévenir la fièvre , & les autres accidens qui pouvoient arriver , sur tout dans un Accouchement contre nature , ces accidens survenans même quelquefois aux femmes sanguines dans les Accouchemens naturels , faute de cette précaution ; après que cette saignée eût été faite , je la mis dans une situation commode pour faire l'operation , & dans la premiere douleur qu'elle eût , les membranes de l'enfant percerent , & pendant que les eaux s'écouloient , je portai ma main dans le col de la Matrice , où je trouvai le pied de l'enfant , dont les orteils regardoient le ventre de la mere , c'est-à-dire , la face en haut , je laissai ce pied dans cette même situation , & poussant ma main un peu plus haut , je rencontrai la main que j'avois sentie au travers des membranes , que je repoussai doucement au-dedans de la Matrice ,

& pris en même temps le second pied pour le joindre au premier , & les tirai tous deux en même temps au passage ; & comme les orteils regardoient le ventre de la mere , je fis enforte de retourner l'enfant peu à peu , à mesure que je le tirois jusques à ce que les talons regardassent le ventre de la mere , & la face de l'enfant l'anús , ainsi qu'on doit toujours faire dans les Accouchemens , & suivant ma methode ordinaire , que j'ai dite ailleurs , je tirai tres - promptement une fille , qui donna toutes les marques de pouvoir vivre , je délivrai ensuite la mere , sans qu'il soit arrivé aucun accident , ni à l'une , ni à l'autre : cette malade étant travaillée d'une grande soif , je dis à sa Garde de faire une ptisane avec du chiendent & de la racine d'asperges , & sur une pinte de liqueur y mettre deux gros de sel de prunelle , & son alteration fut bientôt éteinte par ce secours.

Cette Dame étoit de celles qui sont sujettes à avoir des Accouchemens contre nature , l'ayant déjà tirée deux fois , sans celle-ci , de fâcheux Accouchemens.





## CVIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, grosse de deux enfans, dont l'un vint naturellement, & l'autre presentoit la crête de l'os des isles.*

**L**E 20 Decembre 1706, l'on me pria d'aller accoucher une Dame dans la ruë de la Mortellerie, qui étoit grosse de deux enfans, dont l'un vint naturellement, & que M<sup>e</sup> B. M. Sage-femme reçût, c'étoit un garçon vivant, & l'autre qui presentoit la crête de l'os des isles. L'extrême difficulté que la Sage-femme trouvoit à cet Accouchement, par rapport à la mauvaise situation de l'enfant, aussi-bien qu'à la grande foiblesse de la mere, l'avoit obligée de demander du secours; elle me dit que Monsieur Berger, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, avoit vû cette malade, & lui avoit ordonné plusieurs remedes; en mon particulier j'examinai ses forces, & l'ayant touchée, j'introduisis ma main dans la Matrice, je sentis l'os des isles de l'enfant à nud, à cause que les membranes étoient percées, & les caux écoulées, puis je la glissai tout le long de la cuisse jusqu'au pied; mais n'ayant pas trouvé le second pied aussitôt que je l'aurois souhaité, je tirai douce-

ment ce premier dans le vagin, & comme l'enfant avoit un peu changé de posture, repoussant de nouveau ma main, sans l'avoir tout-à-fait retirée, un instant après je trouvai le second pied que je joignis au premier, & je tirai tres-promptement en presence de la Sage-femme une fille vivante qui se portoit aussi-bien que le premier enfant, ils furent baptisez l'un & l'autre à saint Gervais leur Paroisse, je délivrai immédiatement après la mere de son arrierefaix, qui étoit commun pour les deux jumeaux, quoique de different sexe, comme l'on vient de voir, & il n'arriva aucun accident à la mere, non plus qu'à ses deux enfans.

---

## CIX. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, qui étoit réduite à la derniere extremité, & dont l'enfant presentoit la tête la premiere.*

**L**E 8 Janvier 1707, sur les quatre heures du soir, on me vint prier d'aller à saint Maur près de Paris, pour accoucher une Dame qui étoit à la derniere extrémité; m'étant informé à mon arrivée de l'état de la maladie, Madame A. sa Sage-femme me dit qu'il y avoit plusieurs jours qu'elle étoit en



travail , & que l'enfant presentoit la tête , que le cuir chevelu étoit déchiré , & les os du crane presque tous separez les uns des autres , & même d'une puanteur extrême , elle me dit encore qu'elle ne l'avoit point quittée depuis le commencement de son travail , & même qu'elle y avoit appelé un Chirurgien des environs de saint Maur , qui conjointement avec elle avoit fait tout son possible pour l'accoucher , qu'elle avoit été saignée , & qu'ils lui avoient donné plusieurs lavemens pour avancer son Accouchement , mais que tout cela n'avoit rien fait , ce qui avoit obligé ce Chirurgien de se retirer ; j'examinai l'état du travail de cette femme , & je le trouvai du moins aussi mauvais que la Sage-femme me l'avoit dit , & j'appris même qu'elle avoit reçu tous ses Sacremens. Je me mis aussi-tôt en devoir de la tirer d'affaire , s'il étoit possible , quoique le Chirurgien eût dit en se retirant , qu'il doutoit qu'aucun Accoucheur de Paris osât la toucher , & qu'il en fit plus que lui. Je la fis donc mettre incontinent dans une situation commode pour l'accoucher , & ayant porté mes doigts à l'entrée du vagin , je tirai plusieurs os du crane les uns après les autres , qui étoient tous separez , & immédiatement après je perçai les membranes du cerveau avec mes doigts , ce qui donna issue à toute la substance du cerveau qui sortit entiere-

rement , & le crâne se trouvant affaiblié , tant par le manque d'une partie de ses os, que par l'écoulement de la substance du cerveau , plusieurs lambeaux du cuir chevelu se trouvant déjà divisez , & étant cependant encore adherant au col de l'enfant , je les réunis tous ensemble , & poussai ma main jusques sur la nuque du col que j'empoignai , & tirant l'enfant un peu obliquement de côté & d'autre , j'accouchai cette femme assez promptement , & la délivrai de même en presence de la Sage-femme , & de Monsieur Buttet , Chirurgien Privilegié à Paris , qui fut aussi témoin de cette operation ; les lèvres de la vulve étoient d'une grosseur & d'une noirceur prodigieuse , de sorte que l'appui actuel de la tête de l'enfant dans le col de la Matrice par le long séjour qu'elle y avoit arrêté la circulation du sang dans cette partie , ce qui y avoit causé la gangrene , ainsi qu'à quelques-unes , dont j'ai déjà parlé dans mes précédentes Observations , cela me porta à lui faire le même pronostique , & à user des mêmes remedes & injections que j'ai déjà souvent repetées pour resister à la gangrene , & faciliter la chute des escarres , comme elle eut durant quelque temps une incontinence d'urine , dont elle a été ensuite fort bien guerrie par les remedes que je lui ai ordonnez ; & quoique cette femme eût été aussi mal qu'on



le puisse être , elle s'est parfaitement bien rétablie , ayant eu depuis ce temps-là plusieurs enfans : il est tres-constant que si l'on avoit appelé du secours plutôt , elle auroit beaucoup moins souffert.

---

## CX. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , dont l'enfant presentoit la tête , précédée du cordon umbilical , lequel entortilloit plusieurs parties de son corps.*

**L**E 3 Fevrier 1707, je fus mandé sur les onze heures du matin , pour aller accoucher une Dame dans la rue du Perche ; je la trouvai avec des vraies douleurs pour accoucher , ce qui me fit observer le travail de près, & l'ayant touchée, je connus au travers des membranes que l'enfant presentoit la tête, elles percerent peu après, & les eaux entrainerent le cordon, que je touchai à nud dans le vagin , aussi-bien que la tête de l'enfant , puis je me mis promptement en devoir de repousser le cordon au-dedans par derrière la tête , où je le tins en état , jusqu'à ce que la tête fut assez descendue pour boucher son passage , & s'opposer à sa rechutte ; je fus assez heureux pour ne demeurer pas

longtemps dans cette gênante situation , car les douleurs ayant continué, je reçûs peu de temps après un garçon vivant , qui donna toutes les marques de pouvoir vivre ; cet enfant se trouva tres-embarassé dans son cordon , il faisoit deux tours au tour de son col, un au tour du bras , & encore un autre au tour de sa cuisse , aussi étoit-il d'une longueur excessive ; je délivrai ensuite la mere, à laquelle il n'arriva aucun accident , non plus qu'à son enfant , elle doit en savoir bon gré à celles qui ont envoyé chercher du secours dans le commencement de ses douleurs , car si je ne me fusse pas trouvé present , lorsque le cordon descendit, suivi de la tête, pour le repousser au-dedans, comme je viens de le dire , l'enfant auroit été suffoqué en moins d'un demi quart d'heure , par la compression que la tête auroit faite au cordon entre les parties basses de la femme , ce qui auroit empêché la circulation du sang ; elle prit contre les trenchées une once d'huile d'amandes douces, & autant de syrop violat , dans lesquels on fit dissoudre un demi grain de laudanum.





## CXI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , dont l'enfant  
presentoit les mains.*

**L**E 16 Fevrier 1707, on me vint appeller sur les six heures du soir , pour aller accoucher une Dame dans la rue de la Coutellerie ; comme elle avoit les vraies douleurs pour accoucher , je la touchai pour observer la nature de son travail , & je reconnus que l'enfant presentoit les mains ; j'observai en même temps que l'orifice interieur de la Matrice étoit suffisamment dilaté, pour permettre l'entrée de la main ; les membranes qui contiennent les eaux percerent , & pendant qu'elles s'écouloient, une des mains de l'enfant sortit hors du passage , après quoi je fis mettre la mere dans une situation commode pour l'accoucher , ensuite je repoussai cette main avec sa compagne, qui la suivoit de près au-dedans de la Matrice , & je cherchai les pieds , avec lesquels je retournai l'enfant , & le tirai tres-promptement : c'étoit une fille, qui nous donna encore des marques de vie par plusieurs petits cris , mais elle mourut peu après ; je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix , & sa santé s'est bien retablie ,

quoiqu'elle eût été attaquée d'une dissenterie pendant sa couche, qui l'obligeoit d'aller tres-souvent à la selle, avec de grandes épreintes, & quantité de glaires sanglantes; cependant par l'usage de quelques remèdes doux, elle fut tirée d'affaires; M<sup>r</sup> Lombart, mon Confrere, lui avoit aussi donné ses avis contre cette fâcheuse maladie, pendant sa grossesse; cette Dame estoit sujette à avoir des travaux contre nature, & des plus dangereux, tant pour elle, que pour ses enfans.

---

## CXII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont la main de l'enfant sortoit hors du passage, & sa tête étoit entre ses cuisses.*

**L**E 20 Octobre 1707, je fus prié sur les trois heures après midi, d'aller accoucher une femme, qui demeuroid dans la Vallée de Fescamp; on me dit avant de partir de chez moi, que la main de l'enfant sortoit hors du passage; j'observai la même chose à mon arrivée, & j'appris de plus, qu'il y avoit six heures que les eaux étoient entièrement écoulées, & par consequent que l'enfant étoit à sec dans la Matrice depuis tout ce temps-là; je commençai à donner une si-



tuation convenable à cette malade, après quoi je repoussai doucement la main de l'enfant dans la Matrice, & je cherchai en même temps les pieds, & en ayant joint un, je l'amenai au passage, & fus prendre l'autre que je joignis au premier; & voulant les tirer ensemble, avec ma methode ordinaire, je sentis une resistance assez considerable, qui m'empêchoit d'achever mon operation, pour ne point tirailler l'enfant mal à propos, & sauver à la mere les douleurs, que causent en pareil cas les efforts extraordinaires; j'introduisis de nouveau ma main dans la Matrice en la glissant doucement le long des jambes de l'enfant, & j'observai que c'étoit la tête de l'enfant qui s'étoit penchée en bas; regardant ses cuisses, je relevai un peu l'enfant, & repoussai doucement sa tête vers la partie supérieure de la Matrice; & recommençant ensuite à tirer les deux pieds ensemble, je vins promptement à bout de cet Accouchement, c'étoit un garçon fort & vigoureux, à qui il n'arriva aucun accident, non plus qu'à sa mere, que je délivrai heureusement à la faveur du cordon, en présence de Madame N. sa Sage-femme: cette personne crût bien mourir en cet Accouchement contre nature, par rapport à ce qu'on avoit negligé d'avoir le secours tout prêt, présumant apparemment qu'il seroit aussi naturel que ses cinq précédens, où sa Sage-

*sur la pratique des Accouchemens.* 351  
femme n'avoit point été obligée de demander du secours.

---

### CXIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , grosse de deux enfans , dont l'un vint naturellement , & l'autre presentoit une main.*

**L**E 10 Decembre 1707, on me vint prier avec empressement, sur les neuf heures du soir , d'aller à la Barriere de Reuilly, au Fauxbourg S. Antoine , pour achever l'Accouchement d'une femme , qui n'avoit pû être fait qu'en partie ; Madame P. sa Sage-femme y avoit été appelée au commencement que les douleurs avoient prises la malade, & elle avoit reçu sur les six heures une fille qui vint naturellement : mais comme cette personne se trouvoit grosse de deux enfans , aussi-tôt que cette premiere fille fût sortie , elle fut suivie d'une autre qui presenta la main hors du passage , & qui engagea la Sage-femme à demander un prompt secours pour achever l'Accouchement : lorsque j'y arrivai, il y avoit trois heures entieres que l'enfant étoit dans cette mauvaise situation , je commençai par l'ondoyer , & je donnai aussi-tôt après une situation com-



mode à la malade pour l'accoucher, ensuite je repoussai la main de l'enfant dans la Matrice, & je cherchai les pieds que j'amenai au passage, au moyen de quoi je tirai dans l'instant une seconde fille vivante, que je mis entre les mains de la Sage-femme, & je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix, qui étoit commun aux deux filles, qui se portent aussi-bien l'une que l'autre, quoique la dernière soit venue contre nature, c'étoit la sixième grossesse de cette Dame, la mere & les enfans sont encore en parfaite santé..

---

#### CXIV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, grosse de deux enfans, dont l'un vint naturellement, & l'autre presentoit la main, étant encore dans le col de la Matrice.*

**L**E 28 Février 1708, je fus mandé sur les deux heures après minuit, pour aller accoucher une Dame dans la rue de Bretagne; Madame du B. sa Sage-femme avoit déjà reçûe une fille vivante, qui étoit venue naturellement: mais cette Dame s'étant trouvée grosse de deux enfans, & le second presentant la main, qui étoit restée dans le col de la Matrice; lorsque la Sage-femme voulut délivrer

délivrer la mere, elle demanda du secours, & me dit en y arrivant, qu'elle avoit ondoyé l'enfant sous condition; je touchai la main de l'enfant, dans la situation que je viens de dire; & comme il n'y avoit point de temps à perdre, la mere étant foible, & souffrant beaucoup, je la fis mettre aussi-tôt dans une posture convenable pour l'accoucher; je repoussai la main de l'enfant au-dedans de la capacité de la Matrice, & me saisis des pieds que je conduisis au passage, & avec ma methode ordinaire, je tirai dans un instant un garçon vivant, qui se portoit aussi-bien que la fille; je délivrai la mere de son arrierefaix, qui étoit commun pour les deux enfans, en tirant tantôt un cordon, tantôt l'autre, & quelquefois tous les deux ensemble, pour le détacher plus aisément, & il n'arriva aucun accident extraordinaire à la mere, ni à ces deux jumeaux de different sexe.





## CXV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme grosse de deux enfans, dont le premier vint naturellement, & l'autre contre nature.*

**L**E 20 Mars 1708, on m'appella sur les trois heures après midi, pour aller secourir une Dame dans la vieille rue du Temple; Madame le F. sa Sage-femme y avoit été appelée avant moi, & avoit reçu sur les dix heures du matin un garçon vivant, qui étoit venu naturellement: mais cette femme s'étant trouvée grosse de deux enfans, la Sage-femme qui crut que le second viendrait naturellement comme le premier, demeura cinq heures dans cette attente, sans rien avancer pour l'Accouchement de ce second enfant, qui avoit extrêmement affoibli la malade, & obligea ses parens de m'envoyer chercher. J'examinai aussi-tôt l'espece de ce second travail, & je remarquai que les membranes de ce second enfant n'étoient point encore percées, & en même temps que l'enfant étoit situé fort haut & de travers, je pouffai tout d'un temps doucement ma main vers les pieds, vis-à-vis desquels je perçai les membranes, & à mesure que les eaux

s'écouloient, je me saisis des pieds, que j'amenaï au passage, & immédiatement après je tirai une fille vivante, qui se porta aussi-bien que le premier enfant; je délivrai la mere de son arrierefaix, qui étoit commun pour les deux jumeaux, sans qu'il lui soit arrivé aucun accident. Lorsque je suis appelé le premier dans les Accouchemens, & qu'une femme se trouve grosse de plusieurs enfans, c'est ce que je cache autant que je le puis, de crainte d'effrayer la mere: mais quand le second se presente contre nature, je perce les membranes sans differer, supposé qu'elles ne le soient pas encore; & selon les parties que l'enfant presente, je prends mes mesures pour tirer d'affaire la malade, le plutôt qu'il m'est possible, le retardement étant beaucoup plus nuisible qu'avantageux aux femmes qui sont dans cet état, d'autant qu'elles s'affoiblissent toujours, par les souffrances & par les accidens qui peuvent survenir, & que tôt ou tard il en faut toujours venir à l'operation, comme on en peut juger par la presente Observation; puisqu'il est évident que l'on auroit pû épargner cinq grandes heures de souffrances à cette malade, si le secours avoit été present; comme cette femme étoit fort foible, elle prit une potion composée de deux onces d'eau de melisse simple, & deux gros d'eau de canelle orgée pour une seule prise.



## CXVI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant  
presentoit les doigts des mains dans  
le vagin.*

**L**E 21 Avril 1708, l'on vint me prier sur les sept heures du soir, d'aller accoucher une Dame, qui demeuroit chez un Notaire, rue saint Antoine; à mon arrivée j'y trouvai Madame B. sa Sage-femme, qui me fit un détail assez exact de la nature du travail; elle me dit que depuis plusieurs jours cette Dame avoit ressenti des douleurs lentes, qui étoient pour accoucher, qu'elle avoit apporté toute son attention, pour tâcher de lui procurer une prompte délivrance, tant par la saignée, que par un clistere fait avec une decoction, où l'on avoit fait bouillir du fenné, dissoudre du diaphœnic & du miel commun: cette précaution étoit tres-bonne, parce que provoquant ses épreintes pour aller à la selle, elles auroient pû contribuer à un plus prompt Accouchement, s'il avoit été naturel; mais à cause de la mauvaise situation de l'enfant, tous les efforts que la mere auroit pû faire, auroient été inutiles, & les remedes tels qu'ils au-

roient pû être, n'auroient jamais pû procurer l'Accouchement, sans la main du Chirurgien, & sans ce secours la mere & l'enfant n'auroient sûrement pas manqué d'y succomber; les membranes étoient percées depuis deux heures, immédiatement après l'écoulement des eaux s'étoit fait: cette Sage-femme avoit touché la malade, & ayant senti dans le vagin une confusion de doigts, elle crût que l'enfant étoit situé de travers dans la Matrice; je la touchai à mon tour, & je trouvai quantité de doigts dans le vagin, ainsi qu'elle me l'avoit dit: mais pour être plus certain par moi-même de la véritable situation de l'enfant, j'introduisis mes doigts dans le vagin, je distinguai les doigts des mains plus longs que ceux des pieds, qui sont plus gros, & plus courts, & glissant ma main dans la Matrice, je repoussai les mains de l'enfant, l'une après l'autre vers la partie supérieure; je cherchai les pieds, qui étoient situés à la partie latérale de la Matrice, & m'en étant mis en possession, je les amenai doucement au passage: mais pour achever mon operation, j'eus besoin de toutes mes forces, sans les autres précautions que l'on doit prendre, pour prévenir les accidens qui surviennent à ces sortes d'Accouchemens. Je fus donc assez heureux d'accoucher promptement cette malade d'un garçon vivant, & je puis dire, que depuis dix-huit ans



que je travaille particulièrement aux Accouchemens , je n'ai pas vû un si gros enfant , si fort & si vigoureux ; je dis à la Garde de donner à la malade, une demie heure après qu'elle fût délivrée, un demi boüillon , de ne lui point ferrer le ventre quand elle la changeroit de linge : ce que l'on doit toujours observer dans tous les Accouchemens contre nature , & d'appliquer un cataplasme anodin sur les parties d'en bas, à cause qu'elles souffrent toujours une distention considérable , causée par la sortie de l'enfant , ainsi que j'ai dit ci-devant. Au quatrième jour de sa couche , la Sage-femme vint me dire, que la nouvelle accouchée avoit un flux de ventre , & me pria de sa part de l'aller voir ; je lui conseillai une simple décoction faite avec la chicorée , ou la laitue , le son & la graine de lin , elle produisit un si bon effet , que ce flux cessa quelques jours après , sans lui avoir causé aucun accident, que la diminution des vuïdanges , qui reprirent leur cours : cette femme fut bientôt rétablie, & son enfant se porta aussi fort bien dans la suite.



CXVII. OBSERVATION.

*Délivrance d'une femme , dont l'arrière-  
faix étoit extrêmement adhérent à  
la Matrice.*

**J**E fus mandé le 8 Juillet 1708, pour aller dans la rue saint François au Marais , délivrer une femme, qui avoit été accouchée par Madame le F. sa Sage-femme, laquelle quoiqu'entendue dans sa profession , elle avoit joint inutilement tous ses efforts à ceux de la malade pour en venir à bout. Il est vrai qu'elle avoit eu la precaution de ne la pas violenter au-delà de ses forces, dont je la louai beaucoup , parce qu'en la violentant, il auroit pû lui arriver de tirer le fond de la Matrice hors de sa situation naturelle , ainsi qu'on peut l'avoir vû dans quelques-unes de mes Observations précédentes , & entr'autres dans les quarante & cinquantième , où cet accident arriva ; ce qui me donne occasion de dire ici , que j'ai remarqué plusieurs fois , que les femmes qui accouchent avec peu de douleurs, sont ordinairement plus difficiles à délivrer, que celles qui en ont davantage, & selon moi, en voici la raison ; le petit nombre de douleurs, ne pouvant être causé,



que par une indisposition de l'orifice interieur de la Matrice, à une dilatation facile, l'enfant vient par consequent plus promptement, & le peu de temps qui est employé à sa naissance, ne suffisant pas pour la preparation au détachement de l'arrierefaix, est cause qu'après l'Accouchement la délivrance s'en trouve plus difficile; d'où il arrive fort souvent que le cordon de l'umbilic se rompt au centre de l'arrierefaix, ou que l'on court risque de tirer la partie superieure de la Matrice, à moins que l'on ne previenne cet accident par les précautions que je mis ici en usage. Je fis situer cette femme commodement, ensuite j'introduisis ma main dans la Matrice, sans lui faire aucune violence, & je portai mes doigts entr'elle & l'arrierefaix, pour l'en separer peu à peu, & entierement, en prenant garde de ne point offenser la propre substance de la Matrice, d'où je le tirai tout entier, ainsi qu'il nous parut par l'examen que j'en fis avec la Sage-femme, en sorte que je laissai la mere en assez bon état; cependant deux jours après l'on vint encore me chercher de sa part; en arrivant je trouvai que les vuidanges étoient supprimées, pour raison de quoi elle fut saignée du pied, & elle prit une potion cordiale faite avec cinq onces des eaux de melisse & d'armoise, un demi gros de confection de hyacinte, dix grains de diaphoretique, & une once de syrop de limons, &

quelquefois un peu d'eau de canelle orgée  
separement, elle sentoît une douleur confi-  
derable dans le bas ventre, lequel en le tou-  
chant me parut un peu dur à la partie moyen-  
ne de la region hypogastrique, avec tension  
accompagnée de douleur, & outre cela la  
malade m'apprit, que pendant le cours de sa  
grossesse elle avoit ressenti une douleur con-  
tinuelle au côté gauche du bas ventre; alors  
je dis à sa Garde de la froter avec des linges  
chauds, en commençant par les aînes, & dé-  
cendant en bas au-dedans des cuisses, afin  
de donner le penchant naturel aux vuidan-  
ges, après cela de lui donner des lavemens  
d'une décoction émoliente, dans laquelle on  
dissoudroit trois onces de miel nenuphar, en-  
suite d'user de fomentations faites avec les  
herbes émolientes & resolutives, & appli-  
quées chaudement sur le bas ventre, en ob-  
servant de les réitérer assez souvent, pour  
ne les y point laisser refroidir, & enfin de la  
nourrir avec de bons bœufillons, & quelques  
œufs frais.

Tous ces remedes la soulagerent; en effet  
la troisième fois que j'allai la voir, qui étoit  
le quatrième jour de sa couche, je la trouvai  
en bon état, ne ressentant plus aucune in-  
disposition, ses vuidanges ayant repris leur  
cours, mais en petite quantité.



## CXVIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une jeune femme de dix-huit ans , dont l'enfant presentoit les pieds.*

**L**E 3 Août 1708, je fus appelé à onze heures du matin , pour aller dans la vieille rue du Temple , accoucher une jeune Dame, mariée depuis dix-huit mois & vingt-sept jours , & qui selon son calcul pouvoit être grosse de sept mois & demi ; en la touchant , je trouvai que les membranes qui enveloppent l'enfant , étoient sorties hors de la vulve de la grosseur du poing , sans être encore percées , & qu'elles y avoient été poussées au temps des douleurs ; j'observai au travers de ces membranes , que l'enfant presentoit les pieds : comme les douleurs étoient toujours en augmentant , je pris le parti de percer ces membranes , lesquelles n'ont aucun sentiment , ni par rapport à la mere , ni par rapport à l'enfant , & pendant que les eaux s'écouloient , je me saisis des pieds, que je tirai ensemble , après les avoir enveloppez d'un linge sec, pour mieux assurer mes mains , aussi-tôt que je les eus tiré hors le vagin pour en faire l'extraction , je

sis enforte que sa face regardât l'anús de sa mere, ce que l'on doit toujours faire, autant qu'il est possible, lorsque je fus parvenu vers le haut de la poitrine de l'enfant, j'abaissai ses bras l'un après l'autre, le long des parties laterales de son corps, ensuite profitant du temps d'une bonne douleur, aidée de la force & du vigoureux temperament de la mere, je tirai fort promptement un garçon vivant, que Madame V. sa Sage-femme porta sur le champ à l'Eglise : cet Accouchement prematuré avoit été causé par quatre chûtes, que cette malade avoit faites sur différentes parties de son corps, pendant le cours de sa grossesse : cependant elle n'en fut pas encore quitte pour cela, car la fièvre du lait l'ayant prise le troisiéme jour de sa couche, qui est le temps auquel cet accident a coutume de survenir ordinairement à la plûpart des femmes ; elle se changea ensuite en intermittente, & après avoir continué pendant douze ou treize jours, elle supprima en partie ses vuidanges, & lui causa une grande difficulté de respirer, accompagnée de douleurs de tête, on la saigna deux fois du pied, & pendant le cours de sa maladie, on lui donna des lavemens émoliens, usant en même temps de fomentations appliquées sur le ventre, & d'une potion faite avec quatre onces d'eau de melisse, deux onces d'eau de sabine, trois gros d'eau de canelle, & une once de syrop



d'œillets : ce qui réussit si heureusement, que malgré tous ces accidens , cette Dame s'est parfaitement rétablie , enforte qu'elle se porte aussi-bien que son enfant.

---

## CXIX. OBSERVATION.

*Guerison d'une femme , dont la vulve s'étoit entierement bouchée , par la jonction qui s'étoit faite de ses lèvres , après qu'elles avoient été excoriées dans un Accouchement difficile , qu'elle avoit eu huit mois auparavant.*

**U**Nc Dame vint me consulter sur l'état fâcheux où elle se trouvoit, après avoir amplement discouru avec elle sur les symptômes de sa maladie, je la touchai, & je lui trouvai de même qu'à d'autres, dont j'ai parlé ailleurs, une parfaite clôture à l'entrée du vagin, enforte qu'il n'y avoit point d'autre trou que celui qui sert à l'écoulement de l'urine; je découvris aisément, que cette coherence avoit été causée par un long & laborieux Accouchement, qu'elle avoit eu huit mois auparavant, & dans lequel toutes ces parties avoient été entierement excoriées, après quoi elles s'étoient jointes les unes aux autres, par la negligence de la Garde, ou

plûtôt par son peu d'experience, étant visible qu'elle n'avoit pas eu soin de separer les lèvres de la vulve ; pendant la couche de cette malade. Ce fâcheux accident , auquel il auroit été aisé de remedier dans son origine , l'avoit beaucoup fait souffrir depuis les huit mois qu'elle avoit été accouchée ; elle n'avoit été soulagée pendant ce temps-là , que par quelques saignées du bras & du pied, que son Medecin & son Chirurgien ordinaires, lui avoient ordonnées, & qui avoient en quelque façon supplées à l'écoulement des regles ; sur cela , je lui conseillai de se faire faire l'operation le plûtôt qu'il lui seroit possible, en lui faisant connoître , qu'autrement elle seroit exposée à souffrir encore longtemps. Il faut remarquer ici que les saignées du bras & du pied, n'étoient pas des voyes tout-à-fait suffisantes pour suppléer à l'écoulement des menstrues , outre qu'il se pouvoit faire, que l'on s'en servit à contre-temps, c'est-à-dire, dans le temps periodique des regles , ce qui ne pouvoit avoir que de tres-mauvaises suites.

Cette personne me crût , & fit faire l'operation par un de mes Confreres, en presence d'un Medecin de la Faculté de Paris , ce qui eut tout le succez que l'on attendoit , puisqu'après cela elle recouvrit entierement sa santé. J'ai été bien aise de rapporter ici cette observation, quoiqu'elle ne soit pas directe-



ment de la matiere des Accouchemens, afin que cet exemple serve de leçon aux Gardes, & même aux femmes en couche, pour ne pas négliger de demander du secours, lorsqu'il se rencontrera de pareilles excoriation, & pour prévenir les suites fâcheuses qui en peuvent arriver, & qui, comme on vient de voir, causent de violentes douleurs à une femme.

---

## CXX. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'arrierefaix étoit entierement sorti hors la vulve, & dont l'enfant avoit l'avant-bras situé obliquement sur sa tête qu'il presentoit au passage.*

**L'**On me vint prier vers les sept heures du soir, le 19 Janvier, de venir accoucher une Dame, qui demeuroit dans la rue du Crucifix saint Jacques de la Boucherie; elle avoit depuis douze heures une perte de sang continuelle, qui l'avoit reduite dans la derniere foiblesse, & on lui avoit administré tous ses Sacremens; entr'autres symptômes, les baillemens frequens, la difficulté de respirer, & la pâleur de son visage, ne faisoient plus attendre d'elle que le der-

nier soupir. Quoique je visse cette femme dans un état si triste, je ne laissai pas en arrivant de me mettre en devoir de la secourir ; deux Sages-femmes qui y étoient, me dirent que l'enfant presentoit sa tête, & un avant-bras, ce que je remarquai aussi-bien qu'elles, & de plus que cet avant-bras étoit situé obliquement sur la tête, outre que l'arrière-faix étoit tout-à-fait détaché, & sorti hors de la vulve, pendant entre les cuisses de la malade, ce qui lui avoit causé cette grande perte de sang, & en même temps la mort à son enfant, qui est toujours infaillible dans un pareil cas ; je fis mettre promptement la mere dans une situation commode pour l'accoucher, ensuite j'introduisis ma main dans la Matrice pour dégager l'avant-bras, & pour repousser un peu la tête de l'enfant vers sa partie supérieure, en même temps je cherchai les pieds, que j'amenai hors du passage, suivant ce qu'on a vû ci-devant, que je pratique dans les Accouchemens par les pieds ; j'observai seulement de menager uniquement la mere, parce que j'avois une entière certitude de la mort de l'enfant : enfin je l'accouchai heureusement, & je n'employai à toute cette operation qu'un moment de temps, en presence, & avec l'applaudissement de Monsieur Littre, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & des deux Sages-femmes, que j'ai dit ci-dessus, après



cela on ordonna à la malade une potion adoucissante, & fortifiante, qui lui fit beaucoup de bien.

---

## CXXI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant  
présentoit un pied & une main.*

**I**L n'y avoit que deux jours que j'avois été à Montreüil près Paris, pour y accoucher une femme, qui étoit grosse de deux enfans, elle accoucha de deux petites filles vivantes, où je ne remarquai point d'autre particularité, que celle de n'avoir qu'un arrièrefaix commun à ces deux enfans : mais on vint chez moi, le 23 Novembre suivant 1709, sur les dix heures du soir, me prier de retourner au même Village, pour secourir une Dame qui étoit en travail; Madame G. sa Sage-femme me dit d'abord, que les membranes étoient percées depuis cinq heures après midi, que les eaux étoient entièrement écoulées, & que l'enfant venoit contre nature, parce qu'elle avoit senti une confusion de doigts dans le col de la Matrice. L'embarras où cette Sage-femme me parut être, m'obligea à ne point différer d'un moment à toucher la malade; j'observai que l'enfant  
présentoit

présentoit un pied suivi d'une main, ce qui convenoit assez au rapport que la Sage-femme m'avoit fait; en même temps ayant trouvé une bonne disposition à l'orifice intérieur de la Matrice, qui étoit entièrement ouvert, je laissai le pied de cet enfant dans la même situation où il étoit, & ayant repoussai doucement sa main vers la partie supérieure de la Matrice, j'allai chercher l'autre pied que je joignis au premier, & puis les ayant tirez tous deux hors du passage, en observant les mêmes choses que j'ai marqué ci-devant, pour les Accouchemens par les pieds, je tirai tres-promptement un gros garçon vivant, qui avoit toutes les dispositions qu'il falloit pour se faire bien nourrir; je délivrai ensuite la mere de son arrierefaix, & elle s'est bien rétablie en peu de jours.

Cette Dame & son mari, étoient dans une joye extrême, de ce que cet enfant étoit vivant, parce que dans les deux grossesses précédentes qu'elle avoit eu, les deux garçons dont elle étoit accouchée, avoient été bien plus malheureux, ils étoient venus aussi tous deux contre nature, & avoient été étranglez au passage; le pere me dit, qu'à la naissance du dernier, six personnes avoient été employées pour secourir sa femme, savoir trois qui la tenoient, ou plutôt qui la tiroient d'un côté, tandis que les trois autres embrassez ensemble, joignoient toutes leurs



forces, pour tirer l'enfant d'un autre côté, & il ajouta qu'il s'en fallut peu, que la tête de cet enfant ne restât seule dans la Matrice, séparée de son corps ; pour moi je suis très-persuadé, que dans ces sortes de rencontres, l'adresse d'un homme seul, bien entendu dans l'art des Accouchemens, est plus utile & plus efficace, que tous les efforts réunis de plusieurs personnes : ainsi que l'expérience me l'a fait voir souvent dans un grand nombre d'occasions, où des femmes en travail avoient été tiraillées de là forte, & toujours avec un mauvais succès.

---

## CXXII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant étoit monstrueux, & presentoit la tête, précédée d'une membrane, qui ressembloit à une oreille d'âne.*

**J**E fus prié le 12 Decembre 1710, sur les quatre heures du soir de la part de Madame F. Sage-femme, de me transporter dans la maison d'une Dame chez qui elle étoit pour l'accoucher, & d'apporter avec moi mes instrumens pour m'en servir à tirer l'enfant, qui étoit mort depuis plusieurs heures dans le ventre de sa mere, j'y allai au plutôt, & à mon

arrivée je trouvai la malade assise sur le bord d'un fauteuil, la Sage-femme, qui, quoique fort entendue & fort versée dans son art, avoit été obligée de demander du secours, me dit aussi-tôt que les membranes étoient percées, & que les eaux étoient écoulées, & de plus, que l'enfant avoit rendu un abcez considerable qu'il avoit dans la tête, laquelle il presentoit au passage, sur quoi elle me montra la matiere qui en étoit sortie, & qui se trouvoit répandue au milieu de la chambre, quelque habile que fût cette Sage-femme, je vis bien-tôt son erreur, ayant reconnu par les enfractuosités que je remarquai dans cette même matiere, que ce n'étoit autre chose que la vraie & propre substance du cerveau, & non pas celle d'une matiere abscedée, comme elle l'avoit crû; de sorte qu'il me fut aisé de juger que sa déperdition avoit dans le même instant causé la mort à cet enfant. Je trouvai donc à propos de faire coucher la malade, & lorsque je portai ma main pour la toucher, je trouvai hors du passage une membrane pendante le long de la vulve; mais comme elle me parut bien differente de celles qui contiennent les eaux, j'introduisis ma main dans le col de la Matrice pour y aller chercher son origine, afin de m'assurer par là de l'état des choses, alors je remarquai que cette membrane étoit d'une même continuité, avec le cuir che-



velu de la tête de l'enfant , laquelle étoit au couronnement , située un peu de côté , & ayant cependant la face inclinée vers l'anús de sa mere.

Cette Observation m'ayant rendu certain de l'état du travail , me déterminá aussi á accoucher promptement cette Dame , quoiqu'elle ne sentít pour lors aucunes douleurs , & j'en vins heureusement á bout , sans me servir d'autre instrument , que de mes mains seules , par les raisons que j'ai déjà repetées plusieurs fois dans plusieurs Observations précédentes , je tirai un garçon mort , dont le corps étoit dans son entier , & sans la moindre meurtrissure ; ensuite je délivrai la mere de son arrierefaix , & il ne lui arriva aucun accident extraordinaire ; mon opération étant finie , j'emportai chez moi ce petit sujet pour l'examiner á loisir , & depuis j'y ai observé ce qui suit. Premièrement , dans la region moyenne & supérieure de la tête , que l'on nomme la fontaine , & qui ne s'ossifie ordinairement que plusieurs années après la naissance , je trouvai que celle de ce petit cadavre étoit tout-à-fait endurcie , & tous les os du crane fort durs , & qu'à la partie inférieure du parietal gauche , il paroíssoit une éminence fort dure , qui ressembloit á la corne naissante d'un chevreau , ou á la pophise masthoide del'osoccipital, c'est-à-dire, celui qui occupe toute la partie posterieure

de la tête, qu'on nomme occiput, man-  
quoit tout entier, quoique dans les autres  
sujets il soit le plus dur de tous les os du  
crâne, & le plus grand après le coronal. Je  
vais marquer ses limites, afin de faire mieux  
connoître la difformité du sujet. Sa grande  
déperdition osseuse, & le deffaut des quatre  
cavitez qui servent à loger, tant la partie  
postérieure du cerveau & du cervelet, que  
les cinq trous propres, dont l'un qui est fort  
grand, doit donner passage à la moelle de  
l'épine, & les autres simplement à des vais-  
seaux, comme nerfs, veines & artères: cet  
os est donc toujours borné en haut par les  
parietaux, aux côtez par les temporaux, &  
en bas par le sphénoïde. Or c'est dans toute  
la circonférence de cet espace qui auroit dû  
être occupé par l'os occipital, que prenoit  
origine cette membrane, qui durant le tra-  
vail précédait la tête de l'enfant hors de la  
vulve, & qui, comme je l'ai dit, étoit con-  
tinué au cuir chevelu, d'où elle s'allongeoit  
ensuite en forme d'un capuchon fort épais, il  
pendoit avec mobilité jusques sur la onzième  
vertèbre du dos: c'est aussi dans cette même  
membrane qu'étoit renfermé le cerveau qui  
fut répandu sur le plancher, par l'ouverture  
qui durant les grandes douleurs de la mere, se  
fit de la longueur de quatre ou cinq pouces,  
en introduisant le doigt dans cette ouver-  
ture qui avoit été faite par les déchiremens.



tant du capuchon, que de la dure & pie-  
mere, l'on parvenoit jusqu'à la cavité du  
crâne, dont l'entrée étoit fort grande, à cause  
du deffaut de tout l'os occipital; ensuite  
l'on touchoit sur la selle du sphenoïde les  
trois apophises clinoides, & un peu plus  
avant, l'on sentoit sur l'os ethmoïde, l'apo-  
phise cristagalli, & à la partie antérieure du  
crâne qui est le sinciput: il y avoit encore  
dans les autres fosses du crâne, quelques  
portions du cerveau; l'on voyoit en diffé-  
rentes parties de la tête, ainsi que sur le ca-  
puchon, des cheveux noirs de la longueur  
de deux travers de doigts; je croi que lors-  
que ce capuchon étoit plein, il pouvoit res-  
sembler à une pomme de pin, dont la partie  
superieure est fort grosse, & dont l'inférieure  
se termine en pointe: mais en le considérant  
par rapport à cette ouverture longitudinale  
qui y avoit été faite, il ressembloit assez à  
l'oreille d'un âne; cependant la figure dont  
il approchoit le plus, étoit toujours celle  
d'un capuchon, à cause de son grand élar-  
gissement vers la partie superieure, & de sa  
terminaison en pointe à la onzième vertebre  
du dos, les oreilles qui n'étoient point dif-  
formes, étoient néanmoins plus grandes qu'à  
l'ordinaire; cet enfant n'avoit qu'un tres-  
petit front, qui n'étoit presque pas de la hau-  
teur d'un demi travers de doigt, l'on remar-  
quoit sur son œil gauche une tache laiteuse,

qui sans doute l'auroit rendu borgne ; il avoit toutes ses dents incisives & canines à la machoire supérieure , les deux premières paroissant divisées , bien blanches & bien formées , mais elles n'avoient pas leur perfection en dureté ; il n'en étoit pas de même de la machoire inférieure , où l'on ne voyoit aucune apparence de dents , & dont les gencives étoient molles & comme trenchantes , les ongles des doigts des mains , étoient longs & durs , enfin le corps & les bras un peu velus ; cet enfant étoit à terme , bien nourri , & pesoit douze livres , sans y comprendre la substance du cerveau , c'est le dixième que sa mère a mis au monde , & je crois même que si dans sa naissance , le capuchon , & la dure & pie-mère n'eussent point été déchirez , ou par l'impulsion des douleurs , ou par quelque autre mouvement contraire de la mère , il auroit pû vivre. S'il étoit besoin de justifier ce que j'avance ici , j'aurois pour témoins, Monsieur Thuillier, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Monsieur Frequiere, aussi-bien que Monsieur Bessier l'ancien , & Monsieur Feüillé , mes Confreres, outre un grand nombre de personnes de considération, qui sont venus le voir chez moi, où il est actuellement , & ont remarqué toutes les particularitez que je rapporte ici : je me souviens d'avoir donné au mois de Décembre 1700, un sujet presque pareil à Mon-



sieur Littre, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, qui fut montré à Messieurs de l'Academie Royale des Sciences par ce célèbre Medecin.

---

### CXXIII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant  
presentoit la tête, & qui avoit une perte  
de sang tres-violente.*

**L'**On me vint prier d'aller accoucher une Dame près de la Croix-Faubin, au Fauxbourg saint Antoine; cette femme avoit reçu tous ses Sacremens avant mon arrivée, à cause de l'opiniâtreté de la perte de sang qu'elle avoit, qui continuoît toujours; on y avoit premierement appelé deux Sages-femmes des plus entendues, Mesdames T. & N. & Monsieur Geoffroy, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & de l'Academie Royale des Sciences, qui avoit ordonné les remedes contre la perte de sang, & entr'autres deux saignées qu'on lui avoit faites; quand j'eus examiné cette Dame, je fis mon pronostique, que si la perte de sang étoit absolument causée par le détachement partial, ou total de l'arrierefaix, je ne voyois point, (vû la violence de cette perte,) de re-

mede plus prompt & plus sûr que d'accoucher cette femme, dont le trefor & la source de la vie, s'écouloit avec tant de rapidité, & qu'on auroit l'avantage du moins de conférer l'ondoyement à l'enfant en l'accouchant promptement, supposé que l'arrierefaix ne fût détaché qu'en partie, parce que ce qui en est une fois séparé ne se rejoint jamais avec la Matrice, & la perte de sang ne cesse que par intervalle jusqu'à ce que la femme soit accouchée & délivrée, attendu que le sang coulant & s'arrêtant par caillots entre elle & l'arrierefaix, empêche cette réunion; mais s'il est détaché totalement de la Matrice, l'enfant meurt presque aussi-tôt: ce sentiment se trouva assez conforme à celui de Monsieur Geoffroy qui m'avoit indiqué au mari, pour venir faire cet Accouchement: mais malheureusement toutes les douleurs étoient passées pour lors, & il n'y avoit pas une grande ouverture à la Matrice; cependant ayant trouvé de la disposition à une plus grande dilatation à cause de l'onctuosité du sang, & la chose étant aussi pressante que dangereuse, après avoir donné une situation commode à la femme, j'introduisis ma main dans la Matrice, & les membranes n'étant point encore percées, je les ouvris avec mes doigts, pour donner l'écoulement aux eaux, & profitant du temps favorable de cet écoulement, je repoussai doucement



la tête de l'enfant au-dedans de la Matrice, & je cherchai ses pieds ; mais comme je remarquai que le cordon de l'umbilic faisoit plusieurs entortillemens au tour de la jambe, je débarassai le cordon, & ensuite j'amenai les pieds au passage, & je tirai incontinent une fille vivante, avec les mesures que j'ai toujours prises en pareil cas, dont je me suis suffisamment expliqué dans plusieurs de mes précédentes Observations; je délivrai ensuite la mere de son arrieresaix, la perte de sang cessa peu après, & je laissai la mere & l'enfant dans une assez bonne disposition par rapport au peril où je l'avois trouvée; je croi que Monsieur Geoffroy aura continué ses visites durant la couche de cette malade, & l'aura conduite à une parfaite guerison.

---

#### CXXIV. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme, dont l'enfant presentoit le cordon, suivi de la main.*

**J**E fus mandé le 16 Fevrier 1710, sur les six heures du soir, pour aller à saint Maur près Paris, pour accoucher une Dame; on y avoit déjà appelé Madame A. sa Sage-femme, qui me rendit compte de l'état où étoit

son travail , je la touchai , & je trouvai effectivement, comme elle me l'avoit dit, que le cordon se presentoit le premier , suivi de la main de l'enfant, que je trouvai hors de la vulve, que le cordon de l'umbilic étoit froid & mou, & sans aucune pulsation des arteres umbilicales , ce qui est une marque assurée de la mort de l'enfant. J'avoüe que je ne pus m'empêcher d'en marquer mon chagrin ; car il est constant que si cette Dame eût été secouruë dans le moment que le cordon se presenta au passage , la Matrice étant suffisamment ouverte , si l'on eût eu la précaution de le repousser au-dedans , & de faire l'Accouchement promptement , l'on auroit sauvé cet enfant , au lieu que la mort n'arrive que trop souvent aux enfans dans ces fortes d'Accouchemens , quand on n'y appelle que de certaines Sages-femmes, qui n'ont pas assez de savoir & d'experience pour se déterminer à l'heure même, au parti qu'il faut prendre , pour sauver l'enfant , & épargner un tres-long travail à la mere ; je sçai qu'il y a d'habiles Sages-femmes qui ne manquent pas ces coups décisifs ; mais aussi elles sont rares , comme on le peut voir dans toute la suite de mes Observations , où il paroît que j'ai sauvé des enfans dont le cordon étoit sorti le premier : j'accouchai donc sur le champ cette Dame , avec d'autant moins de précaution , que je n'avois rien à ménager de



la part de l'enfant ; je lui donnai une situation avantageuse , ensuite j'introduisis doucement ma main dans le vagin pour repousser celle de l'enfant, & je pris en même temps ses pieds qui étoient situez fort haut pour le retourner , & l'amener adroitement au passage , faisant toujours en sorte en le tirant, que sa face regardât l'anus de la mere , ainsi qu'on est indispensablement obligé de faire dans tous les Accouchemens contre nature ; je l'eus accouchée dans un moment de son enfant qui étoit mort , comme je l'ai dit ci-dessus , & l'ayant délivrée aussi-tôt , je la laissai dans une si bonne disposition , qu'au bout du quatorzième jour de sa couche, elle vint me remercier à Paris des bons services que je lui avois rendus.

---

## CXXV. OBSERVATION.

*Accouchement d'un enfant monstrueux , sans  
pouvoir connoître s'il étoit mâle  
ou femelle.*

**J**E fus prié il y a quelque temps, d'aller au Fauxbourg saint Antoine, pour accoucher une femme qui étoit en travail depuis deux jours ; en y arrivant, je trouvai que les membranes étoient percées & les eaux écoulées ;

la malade n'avoit plus de douleurs , ce qui me détermina à faire au plutôt l'operation , & d'ailleurs l'arrierefaix se presentoit le premier , & étoit entierement détaché de la Matrice : indice certain de la mort de l'enfant. Aussi-tôt que j'eus fait situer cette Dame commodement, j'introduisis ma main dans la Matrice , & j'observai que l'enfant étoit de travers ; j'allai donc chercher les pieds , & les ayant amenez au passage , je tirai en suivant ma methode ordinaire , un enfant dont la figure difforme , merite bien que j'en fasse ici la description.

Cet enfant , ou plutôt ce petit monstre étoit venu à terme , & néanmoins l'on ne pouvoit connoître s'il étoit mâle ou femelle, n'ayant aucune partie qui pût faire distinguer de quel sexe il étoit , mais seulement un petit trou rond , dans lequel on ne pouvoit introduire une sonde que de la longueur d'un travers de doigt , il avoit sur le ventre une tumeur fort élevée par-dessus la superficie de la peau , couverte d'une membrane qui enfermoit simplement le foye , la ratte, l'estomac & les intestins , & le reste des autres parties contenuës ; mais qui ayant été déchirée avant mon arrivée, avoit donné aux intestins une issuë qui pensa d'abord me tromper , en ce que les ayant rencontrés , je crus avec assez de vrai-semblance , que c'étoit le cordon de l'enfant ; outre cela une



partie de l'arrierefaix étoit adherante à cette membrane du ventre, & à plusieurs de ses vaisseaux, qui étoient divisez les uns des autres, ce qui est un cas des plus singuliers; au reste la peau, la sur-peau, la graisse & tous les muscles du bas ventre lui manquoient, la membrane dont j'ai parlé faisoit la fonction du peritoine, qui est de renfermer toutes les parties interieures du bas ventre; sur les vertebres des lambes & sur l'os sacrum, s'élevoit une tumeur molle, qui avoit environ trois grands travers de doigts de diamettre, il paroissoit au toucher que la matiere qu'elle contenoit, devoit être de l'eau, ou quelque autre liqueur semblable; les deux jambes étoient fort menuës, l'une tournée en-dedans, & l'autre en-dehors, la tête étoit grosse & dure, le visage étoit assez beau, & les gencives de la machoire superieure, fort dures, au contraire de l'inferieure qui les avoit fort molles; quant à la mere, elle se portoit autant bien, que l'on pouvoit souhaiter; j'accouchai cette Dame dans un moment en presence de Madame B. sa Sage-femme, & je donnai ce petit sujet à Monsieur Littre, qui l'a trouvé tres-curieux, aussi bien que Monsieur Blanchard, mon Confrere, & Monsieur Boulot, Chirurgien privilegié.

## CXXVI. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme grosse de deux enfans, dont le premier presentoit une main suivie de la tête, & le dernier un pied & une main.*

**L**E Jeudi 18 Septembre 1710, je fus prié sur les huit heures du soir, d'aller accoucher une Dame dans la vieille rue du Temple; après l'avoir examinée, je trouvai qu'elle étoit grosse de deux enfans, dont le premier presentoit une main suivie de la tête, & l'autre un pied & une main; j'y avois été appelé par Monsieur Biget, mon Confrere, qui est son Chirurgien ordinaire, & en qui cette Dame a beaucoup de confiance avec juste raison, ce qui m'engagea à lui en faire la confidence, & lui faire juger lui-même de l'état du travail; avant d'en venir à l'operation, comme les deux enfans avoient chacun des parties au-dehors, je les ondoyai sous condition, pour ne rien hasarder sur une chose de si grande consequence pour eux, & si consolante pour les pere & mere: ce sont ici de ces fortes de cas, où l'Accoucheur doit prendre des justes mesures, parcequ'il arrive souvent que les enfans se trouvant fort



embarrassez , l'un empêche la sortie de l'autre , joint que la plénitude de la Matrice cause beaucoup de difficulté à l'Accoucheur pour y introduire sa main . Ayant donc trouvé la Matrice assez dilatée pour y introduire la mienne , les eaux étant écoulées , je commençai le travail , par repousser doucement la main du premier enfant vers la partie supérieure de la Matrice , & j'amenai en même temps ses pieds au passage , ainsi qu'on est obligé de faire , telle partie du corps que l'enfant puisse présenter depuis les épaules jusqu'aux pieds ; je glissai ensuite ma main le long des deux jambes , & entre les deux cuisses de l'enfant , pour connoître certainement s'ils dépendoient d'un même corps , & cela pour éviter l'accident qui pourroit fort bien arriver de prendre le pied d'un enfant avec celui de l'autre : on a pû voir dans la cinquième de mes Observations de quelle manière , & avec quelle précaution le Chirurgien Accoucheur doit agir dans ces fortes d'occasions , & dans celui-ci j'eus bien-tôt tiré un beau garçon vivant ; je fis ensuite deux ligatures au cordon de l'umbilic , que je coupai entre les deux ligatures , ce que l'on fait toujours pour empêcher la perte de sang du côté du placenta & de l'enfant , je fus aussi-tôt au secours du second , dont je fus chercher les pieds que je ramenai au-dehors , & tirai presque en même temps un second

garçon

garçon vivant ; & après que j'eus fait encore les deux ligatures à son cordon , & que je l'eus coupé entre les deux , je délivrai la mere d'un gros arrierefaix , qui étoit commun aux deux enfans , & toute l'opération se termina tres-heureusement. Il est vrai que la promptitude de l'opération , contribué beaucoup au succez , parce que le cordon umbilical qui est au-dehors , venant à se refroidir , & étant fortement comprimé par le corps , ou par la tête de l'enfant , lui cause en peu de temps la mort , la circulation du sang se trouvant interrompuë & arrêtée par ces trois accidens. Toute mon opération fut faite en moins d'un quart d'heure de temps , en presence du Sieur Biget , après quoi je laissai le mere & les deux enfans en bon état.

---

## CXXVII. OBSERVATION.

*Accouchement d'une femme , dont l'enfant étoit monstrueux , & presentoit l'anus , & dont la tête étoit presque tout-à-fait coupée.*

**J**E fus mandé pour aller accoucher une Dame , qui demeuroit au marais du Temple ; en y arrivant j'appris de Madame le F. sa Sage-femme , que les eaux étoient écou-



lées , & que l'enfant presentoit l'anus , qui n'étoit plus éloigné de l'orifice extérieur que de deux travers de doigts : tout cela se trouva véritable , comme je le reconnus bientôt en touchant la malade , qui d'ailleurs avoit le ventre extraordinairement gros : mais d'abord que j'eus commencé à repousser l'anus de l'enfant vers la partie supérieure de la Matrice , à l'instant il sortit une très-grande abondance d'eaux , lesquelles ayant été arrêtées par l'exakte clôture , que les fesses de l'enfant faisoient dans le vagin , avoient causé cette grande distention du ventre , d'autant qu'il ne s'étoit écoulé dans le commencement que celles qui précédoient l'enfant ; je glissai ma main le long de la partie postérieure des cuisses jusqu'aux jambes , & après avoir trouvé les deux pieds l'un près de l'autre , je les amenai au passage , & je tirai fort vite un enfant mort ; mais comme le cordon umbilical étoit gressé & court , n'ayant qu'onze travers de doigt de longueur , au lieu que sa longueur ordinaire doit être de plus d'une demie aune , il arriva qu'en faisant l'extraction de l'enfant hors du ventre de sa mere , ce cordon se rompit au centre de l'arrièrefaix ; ainsi pour délivrer cette malade , je fus obligé de porter ma main dans la Matrice , où je remarquai que l'arrièrefaix étoit détaché en partie ; alors glissant mes doigts entre la Matrice & l'ar-

rière-faix , j'achevai de le separer entièrement , & ensuite je le tirai tout entier : ainsi qu'il m'est arrivé dans plusieurs autres rencontres , où j'ai été appelé pour secourir des Sages-femmes, & même fort entendues, & auxquelles cependant il étoit aussi arrivé que le cordon s'étoit rompu en ce même endroit , encore bien qu'il eût toute sa longueur ordinaire , enforte que cet accident avoit causé aux meres des pertes de sang très-dangereuses ; néanmoins cet accident n'arriva point à la personne dont je parle ici ; quant à son enfant , je ne ne lui trouvai aucun signe de vie , non plus que la Sage-femme : mais sa figure, dont je vais faire la description, m'a paru si extraordinaire, que j'ai crû devoir la conserver chez moi dans une grande bouteille d'eau de vie : c'est donc le nez de cette fille qui étoit tout-à-fait applati , elle n'avoit point de front, & vers la fontaine de sa tête l'on voyoit sortir une espece de roignon de mouton de la même grosseur qu'ils ont coutume d'être , lequel pend avec mobilité sur la premiere vertebre. Tout l'os occipital manquoit ; près de ce roignon il y avoit des cheveux longs d'environ deux travers de doigts , les sept vertebres dont le col doit être composé, manquoient , mais à leur place, il y avoit des ossemens fort durs , qui pouvoient être ces mêmes vertebres, confusés les unes avec les autres. Un peu plus haut



que la premiere vertebre du dos , paroïssoit une déperdition de substance de la longueur de plus de trois travers de doigts sur trois de largeur . Les apophyses transversales du côté gauche étoient plus élevées que celles du côté droit , l'on n'y en remarquoit point d'épineuses ; car en coulant le bout du doigt le long de la même déperdition , le canal de la moëlle spinale paroïssoit molet , & couvert d'une membrane rougeatre , mince & luisante , sous laquelle il y avoit des ligamens ; les oreilles qui sont assez difformes , touchoient les articles de l'os du bras , avec l'omoplatte ; la symphise du menton , touchoit presque la partie supérieure du sternum , n'y ayant que trois ou quatre lignes de distance . Toute cette difformité causée par la proximité de ces parties , faisoit assez connoître le deffaut des sept vertebres du col : en un mot la figure bizarre de ce petit monstre , le rendoit assez semblable à de certaines figures qu'on nomme pagodes . Cette femme ayant appris à la troisième visite que je lui fis , que son mari m'avoit informé de l'accident qui lui étoit arrivé , cela lui donna occasion de me raconter , que comme ils sont d'une profession où ils ont besoin d'ameres de bœuf , lorsqu'elle étoit obligée d'en aller chercher à la tannerie , elle voyoit quantité de moutons tuez & accrochez par les pieds , leurs têtes pendantes en bas , presque tout-à-fait coupées

& sanglantes ; que duranr tout le cours de sa grossesse , ces objets avoient rempli son imagination d'une certaine horreur qui lui faisoit de la peine autant de fois qu'ils se representoient à sa vûë. Sur quoi il est bon de remarquer , que le monstre dont j'ai fait la description , ressembloit entierement à un mouton, dans le même état que je viens de dire, à quoi elle ajoûta , qu'elle eut encore une grande envie de manger des roignons de mouton qu'elle avoit vûs sur l'Etal d'un Boucher , qu'elle n'en prit pourtant point sur le champ ; mais que s'appercevant de la continuation de son envie , elle retourna sur ses pas , & que malheureusement elle ne les y trouva plus. Il est indubitable après un exemple comme celui-ci , que les objets qui font impression sur l'imagination des femmes enceintes, peuvent faire des impressions semblables, & même tres-réelles sur les corps de leurs fœtus lorsqu'ils sont encore tendres , & déranger la formation de leurs parties. Monsieur Herment fils , Medecin ordinaire du Roy , Docteur Regent en la Faculté de Paris , & Monsieur du Cerf , Docteur de la même Faculté, Monsieur Chauvel, Monsieur le Filastre, & Monsieur Guitard le jeune, Chirurgien Privilegié, à present mon Confrere, & beaucoup d'autres curieux, sont venus voir ce sujet.



## CXXVIII. OBSERVATION.

*Pour guerir les fentes & écorchures des bouts  
des mamelles aux Nourrices.*

**L**E petit moyen que j'ai fait mettre en pratique , pour guerir promptement les fentes & les écorchures qui viennent aux bouts des mamelles , & qui leur sont tres-incommodes & tres-douloureuses, fera fans doute beaucoup de plaisir aux Nourrices qui voudront s'en servir.

Plufieurs femmes pendant leurs groffesses, pour prévenir ces fentes & ces écorchures des mamelles , & même pour fortifier & figurer leur mamelon , fe fervent d'un petit linge trempé dans du vin rouge , avec lequel elles font boüillir des roses de provins , d'autres fe fervent de pepins de coins boüillis, avec la pomme de pin dans de l'eau de forges.

D'autres prennent encore de la thuille neuve bien pulverifée , & paffée au travers du tamis fin , qu'elles font boüillir dans du gros vin avec quantité de pepins de coins.

Mais nous favons par experience, que tous ces remedes ne font pas le plus fouvent un grand effet , & que ces fortes d'écorchures ou fentes, arrivent principalement aux fem-

mes qui sont Nourrices pour la premiere fois, ce qui est d'autant plus fâcheux, que les douleurs en sont tres-vives & tres-cuifantes, & que ce sont pour elles de nouvelles angoisses toutes les fois qu'elles sont obligées d'allaiter leurs enfans.

Pour remedier à ces ulcerations si douloureuses, commençons par donner une idée juste de la mamelle des femmes, en examinant ses deux parties principales, qui sont la mamelle en sa totalité, & ce qu'on appelle le mamelon.

Le mamelon ou bouton, est cette petite éminence qui est plus ou moins grosse & longue chez les femmes, & qui paroît au milieu de la mamelle; il est d'un sentiment tres-vif, parce que la plûpart des nerfs qui sont distribuez dans toute la substance des mamelles, viennent se terminer à cette éminence; delà il est aisé de juger de la vive douleur qu'une femme ressent, lorsque ces parties si délicates viennent à s'excorrier.

Pour les adoucir on oindra les mamelles avec un peu d'huile de cire neuve, ou d'huile d'œufs durant quelques jours, on pourra ensuite se servir de la seconde eau de chaux filtrée pour les desseicher, on pourra aussi se servir de quelque emplâtre de pompholix, ou de l'onguent blanc de Rhasis, ou d'un peu de poudre d'amidon: j'ai trouvé dans l'usage, que ces remedes ont souvent ôté la



douleur , & ont procuré une prompte guérison.

Mais cependant comme ces fentes & ces écorchures ne laissent pas que de continuer, étant irritées par les fréquentes petites morsures , compressions ou succemens de l'enfant que la femme est obligée d'allaiter, cela m'a donné lieu de chercher outre ces remèdes une invention commode & aisée , au moyen de laquelle plusieurs femmes ont été soulagées tres-promptement, & se sont guéries en peu de temps , & d'une manière tres-naturelle , de ces ulcerations qui les mettoient presqu'au desespoir.

Je leur fais prendre une espece de canule d'argent, ou de fer-blanc, ou de bois , si l'on veut, se terminant en pointe , à peu-près de la figure du bout d'un cornet à poivre de la longueur d'un pouce ; la plus courte & la moins grosse, est la meilleure, pourvû que le mamellon y puisse entrer & se tenir aisément dans son entrée, dont le trou ne doit être gueres plus grand que celui d'un tuyau de plume d'oie ; le haut de cette canule doit avoir un rond de la largeur d'un bon travers de doigt , comme nous voyons qu'on en met à ces petits binets, mais bien uni & bien poli.

Pour donner une juste idée de cette machine , il faut considérer le pis d'une vache en deux manieres , savoir ses trayons , & le

pis même de la vache, il faut prendre un de ses trayons, & choisir le plus petit autant qu'il sera possible, parce qu'étant gros, il rempliroit trop la bouche de l'enfant, & l'empêcheroit de bien tetter, il faut introduire dedans la canule pourtant de maniere qu'il reste le petit bout libre, & moins gros, & on coud le haut avec une aiguillée de foye ou de fil au rond d'en-haut de la canule, ou on fera faire de petits trous de distance en distance, pour qu'il y soit bien arrêté, & que l'air ne passe point entre le traxon & la canule, ensuite vous insinuez le mamelon dans la canule, au moyen dequoi le rond d'en-haut s'applique naturellement, & d'autant plus exactement, que le corps de la mamelle est flexible & mollet, & empêche par conséquent l'air d'y entrer, le tenant avec deux doigts; de sorte que donnant à sucer à l'enfant le bout du traxon qui pend avec mobilité, il sert de canal au lait de la mere, pour être porté commodement dans la bouche de l'enfant, qui ne peut plus incommoder le mamelon, & lui donner le temps de se guerir naturellement, & plutôt encore à l'aide des remedes, que nous avons ci-dessus proposez, qui font leur effet d'autant plus vite, que le sucement de l'enfant n'interrompt plus leur vertu, & à chaque fois que la Nourrice a donné à tetter à son enfant, elle ôte & remet l'invention quand elle en a besoin,



pour conserver le trayon ; quand on s'en est servi , on le jette dans l'eau fraîche , ce qui empêche même qu'il ne se desseiche , & il se tient toujours en état d'être succé facilement par l'enfant , en le changeant d'eau souvent , il se conserve assez longtemps , & il n'y a rien à craindre pour l'enfant , quoique l'unique but de ce remede soit seulement de soulager la mere ; j'ai vû , & fait tetter des enfans de cette maniere pendant dix , quinze jours & trois semaines , sans qu'il soit arrivé aucun accident , & pendant ce temps - là les meres se sont parfaitement bien guéries , il semble par l'experience que j'ai vû de cette invention , que sans faire trop de comparaison entre la mamelle & le mamelon de la femme , & le pis & le trayon d'une vache , le succement & la bouche de l'enfant , le succement & la gueule du veau : que le trayon soit le canal le plus aisé , & le plus naturel que nous puissions trouver pour faciliter à l'enfant son allaitement , & pour soulager tout d'un coup la mere , je croi même que quand les femmes ne jugeroient pas à propos de s'assujettir à nourrir leurs enfans , comme cela arrive souvent par plusieurs raisons , qui viennent , ou de leur constitution trop foible , ou de l'incommodité , ou de la sujettion que la nourriture d'un enfant cause , supposé qu'il soit jugé necessaire de les faire tirer , pour prévenir les accidens

que la fougue du lait pourroit leur causer ; qu'elles feront fort bien si elles sont attaquées de ces sortes de fentes & écorchures, de se servir de cette maniere aisée, qui comme l'on voit ne peut leur causer aucun danger, mais leur procurer au contraire un prompt soulagement, outre que cela empêchera le mamelon de croître & de grossir.

---

## CXXIX. OBSERVATION.

*Plusieurs faits qui sont aussi curieux, que particuliers.*

**O**N a pû remarquer dans mes ptécedentes Observations, presque tous les differens accidens qui peuvent arriver dans les Accouchemens, soit par rapport à la situation des enfans, ou au temperament des femmes ; & quoique ce tableau soit étendu, & fort varié par les changemens de la nature, qui se plaît dans la diversité, je ne doute pas qu'il ne soit utile, & ne satisfasse la curiosité : selon cette idée, je croi qu'on ne sera pas fâché de trouver encore à la suite de ces Observations, quelques remarques au sujet de la conformation des enfans, & c'est par là que je finirai cet ouvrage.

Je fus prié en 1711, de la part d'une Dame,



que j'avois accouchée le 13 Octobre de la même année , d'aller voir sa fille qui étoit malade ; la Nourrice voulut se servir de l'occasion , elle me pria de visiter aussi son fils , âgé de quatre mois & deux jours ; Monsieur Fevrier le fils , mon Confrere , & Monsieur Guary , Maître Apoticaire à Paris , virent aussi-bien que moi cet enfant qui étoit beau de visage , fort & vigoureux , mais à la partie moyenne de l'os pubis , où est naturellement attachée la verge ; nous y trouvâmes une fente transversale en forme de gueule de raye , qui forme comme deux especes de lèvres , entre lesquelles l'expulsion de l'urine de l'enfant se faisoit involontairement , & sortoit comme d'une source profonde par l'urethre à mesure que la serosité est filtrée de la masse du sang dans les reins , quoique cela représentât en quelque façon à l'exterieur la vulve de la femme , il y avoit pourtant quelque chose qui manquoit à l'entrée de cette espece de vulve , mais ayant pénétré ensuite plus avant dans la cavité , soit avec l'œil , soit par l'attouchement autant que nous le pûmes faire sans rien violenter , nous n'y remarquâmes aucune des parties qui entrent naturellement dans la composition , soit de la femme , soit de l'homme , de sorte que l'on auroit beaucoup hésité à déterminer son sexe , s'il ne se fût pas trouvé au-dessous de cette fente le scrotum , & les

testicules dans leur situation naturelle.

Ces fortes de varietez de la nature, sont doublement fâcheuses pour le sujet, en ce qu'elles sont toujours accompagnées d'autres dérangemens, comme dans celui-ci, dont les parties du ventre nous parurent viciées dans leur situation & dans leur figure.

Il seroit à souhaiter pour cet enfant que ce qui nous a été rapporté par plusieurs Auteurs, fût bien certain que la nature avoit poussé au-dehors à l'âge de puberté & d'adolescence les parties nécessaires à la generation, qui étoient demeurées cachées jusqu'à ce temps-là. S. Augustin parle d'une fille Italienne qui devint homme du temps de l'Empereur Constantin.

Paré dit qu'une nommée Marie Germain ayant fait un grand effort en sautant un fossé, devint aussi homme à la même heure par la sortie des parties naturelles.

Pontanus nous dit encore davantage, il prétend qu'une femme nommée Emelie, mariée avec un certain Antoine Sperta, fut estimée femme pendant son mariage de douze ans, mais elle fut ensuite réputée homme parfait, capable de s'allier à une femme.

Antoine de Palme rapporte encore, que la femme d'un Pêcheur, après quatorze ans de mariage, devint homme tout d'un coup par la sortie de toutes les parties genitales, & parut alors aussi vaillante dans l'action na-



turelle de l'homme, que l'auroit pû être son mary.

Cependant le docteur Varole, dit qu'il est impossible que les deux sexes se puissent trouver véritablement dans un même corps, & que les parties naturelles demeurent toujours les mêmes; néanmoins Hypocrate est du sentiment, qu'elles peuvent changer de constitution, & prendre celle d'un homme, comme il dit l'avoir remarqué dans la personne de Phaetuse: tout ceci pourroit donner de l'espérance pour un enfant qui se trouveroit vivant dans le cas de celui qui m'a donné lieu de parler de ces accidens; si ce n'est qu'il est sans exemple, que la verge qui lui manquoit, se soit produite au dehors dans un âge avancé, comme on en a un grand nombre à l'égard des testicules, qui n'ont paru à plusieurs sujets qu'après l'adolescence.

F I N.





# T A B L E

*Des matieres contenues dans ce Livre.*

**Q**UESTIONS generales sur les Accouchemens , par demandes & réponses, *page*

*& suivantes.*

AUTRES Questions sur la matiere des Médecamens.

REMARQUE curieuse d'une femme grosse prête d'accoucher, qu'on prétendoit avoir encore son pucelage.

OBSERVATION curieuse d'une fille qui devint grosse , n'ayant à la vulve qu'une petite ouverture pour passer un pois.

DE la génération de l'homme.

OBSERVATION curieuse d'une femme grosse de sept mois & demi , qui avoit conçu , quoique la Matrice fût fermée.

LETTRE de M. Arlot , premier Medecin de S. A. R. MADAME , à M. Amand.

RE'PONSE de M. Amand , Accoucheur à celle de M. Arlot.

LETTRE de M. Arlot en réponse de celle de M. Amand.

REMARQUE curieuse d'un fait particulier.



- ACCOUCHEMENT d'une femme grosse de deux enfans , qui presentoient trois pieds hors du passage. 83
- MANIERE de situer une femme pour l'accoucher. 86
- ACCOUCHEMENT d'une femme , dont l'enfant presentoit le bras, & à qui le cordon umbilical sortoit hors du passage , avec perte de sang. 89
- ACCOUCHEMENT d'une femme , qui avoit une descente de Matrice par un Accouchement précédent , & dont l'enfant presentoit un pied. 90
- D'UNE Dame de qualité , qui ne croyoit point être grosse , laquelle accoucha d'un enfant mort , dont tous les membres ressembloient à ceux d'un patient que l'on expose sur la rouë. 92
- D'UNE femme grosse de cinq semaines , laquelle fut surprise d'une grande perte de sang , & à qui on trouva dans les membranes un petit foetus de la grosseur d'une fève d'haricot. 94
- ACCOUCHEMENT d'une femme grosse de deux enfans , dont l'un presentoit la tête, & l'autre le bras , l'un étoit vivant , & l'autre mort. 96
- ACCOUCHEMENT d'une femme qui avant son terme fut attaquée d'une perte de sang. 98
- ACCOUCHEMENT d'une femme, âgée de quarante-

# T A B L E.

|                                                                                                                                                      |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| rante-sept ans , dont l'enfant étoit mort<br>& pourri dans son ventre.                                                                               | 401 |
| ACCOUCHEMENT d'une femme, qui fut trois<br>jours en travail , & qui eut une grande<br>perte de sang après son Accouche-<br>ment.                     | 101 |
| D'UNE femme qui fit une fausse couche,<br>ayant rendu un petit fœtus corrompu,<br>suivi d'une perte de sang , & à laquelle<br>on tira un faux germe. | 103 |
| ACCOUCHEMENT d'une femme qui avoit été<br>quatre jours en travail , & dont l'enfant<br>presentoit le pied.                                           | 105 |
| ACCOUCHEMENT d'une femme qui fut six<br>jours & six nuits en travail , dont l'enfant<br>presentoit une fesse.                                        | 108 |
| ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'en-<br>fant presentoit un bras.                                                                                     | 109 |
| D'UNE femme qui fut attaquée de plusieurs<br>convulsions trois heures après avoir été<br>accouchée.                                                  | 111 |
| ACCOUCHEMENT d'une femme , dont l'en-<br>fant fut tué par un coup que la mere reçût<br>sur son ventre.                                               | 113 |
| ACCOUCHEMENT d'une femme qui avoit<br>une perte de sang depuis douze jours ,<br>dont l'arrirefaix se presentoit avec un<br>pied de l'enfant.         | 115 |
| D'UNE femme grosse de trois mois ou envi-<br>ron , surprise d'une perte de sang , à la-<br>quelle on tira un faux germe.                             | 118 |
|                                                                                                                                                      | 120 |



- D'UNE femme qui avoit une perte de sang depuis trente-deux jours , à laquelle on tira deux corps étrangers , l'un de figure de tête de hure de sanglier , & l'autre différent du premier. 122
- D'UNE femme surprise d'une grande perte de sang , à laquelle on tira un corps étranger ressemblant en figure à une sole. 125
- ACCOUCHEMENT d'une femme , dont l'enfant presentoit le bras , avec issuë du cordon umbilical. 127
- ACCOUCHEMENT d'une femme, dont la tête de l'enfant étoit engagée entre les os du passage depuis plusieurs jours. 128
- ACCOUCHEMENT d'une femme , dont l'enfant presentoit le bras suivi de la tête. 129
- D'UN tres-laborieux Accouchement d'une femme qui étoit depuis quatre jours entiers en travail. 131
- ACCOUCHEMENT d'une femme , dont le cordon de l'umbilic précédoit la tête de l'enfant. 133
- D'UNE femme grosse d'environ quatre mois, qui s'étant frappée sur le ventre , fit deux jours après une fausse couche. 135
- D'UNE femme qui dans la quatorzième année de son mariage , & en sa première grossesse , fut surprise d'une grande perte de sang , à laquelle on tira un faux germe. 136
- D'UNE femme qui avoit été accouchée à six

# T A B L E.

403

mois, & à qui l'arrierefaix tres-corrompu, étoit resté dans la Matrice durant dix-huit jours, avec un faux germe. 138

D'UNE femme qui avoit une perte de sang causée par un faux germe. 140

ACCOUCHEMENT d'une femme grosse de trois enfans, dont le premier vint naturellement, le second presentoit un bras, & le troisieme ne fut apperçu qu'en délivrant la mere du second. 141

GUERISON d'une fille âgée de seize ans, laquelle avoit la vulve entierement bouchée, à l'exception d'un seul trou de l'urethre. 145

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant étoit mort dans son ventre depuis vingt-cinq jours. 149

ACCOUCHEMENT d'une femme surprise d'une grande perte de sang, dont l'enfant presentoit un pied. 151

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit le scrotum. 152

ACCOUCHEMENT d'une femme, où le cordon de l'enfant precedoit sa tête. 155

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont la tête de l'enfant fut arrêtée six jours entiers entre les os du passage, & qui avoit été précédé par une tumeur contre nature. 156

D'UNE femme dont le fond de la Matrice avoit été tiré dans le vagin en voulant la délivrer. 160



D'UNE femme grosse de cinq mois & demi,  
dont l'enfant vécût deux jours & deux  
nuits. 162

ACCOUCHEMENT d'une femme qui fut sur-  
prise d'une grande perte de sang, & dont  
l'enfant monstrueux se trouvoit situé de  
travers dans la Matrice. 163

ACCOUCHEMENT d'une femme grosse de  
trois enfans, dont le premier vint natu-  
rellement, le second presentoit les deux  
mains, & le troisiéme l'anús. 168

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'en-  
fant presentoit les mains & les pieds, en-  
tre lesquels le cordon de l'umbilic s'étoit  
glissé. 173

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'en-  
fant presentoit l'anús. 174

ACCOUCHEMENT d'une femme qui eut une  
grande perte de sang, après avoir été dé-  
livrée. 176

ACCOUCHEMENT d'une femme, dans le-  
quel le cordon de l'umbilic précédoit la  
tête de l'enfant. 177

ACCOUCHEMENT d'une femme grosse de  
deux enfans, dont le premier vint en  
posture naturelle, & le second presentoit  
l'anús. 179

D'UNE femme grosse de trois mois, qui fit  
une fausse couche neuf jours après être  
tombée. 181

D'UNE femme à laquelle on tira le fond de

# T A B L E.

405

|                                                                                                                                                                         |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| la Matrice dans le vagin en voulant la délivrer.                                                                                                                        | 182 |
| D'UNE femme qui mourut d'un ulcere à l'orifice interieur de la Matrice.                                                                                                 | 185 |
| ACCOUCHEMENT d'une femme nine, dont la tête de l'enfant étoit applatie entre les os du passage.                                                                         | 188 |
| ACCOUCHEMENT d'une femme à terme, qui ne croyoit pas être grosse jusqu'au jour qu'elle est accouchée.                                                                   | 191 |
| ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit l'anus.                                                                                                              | 194 |
| D'UNE femme grosse de trois mois & demi, surprise d'une grande perte de sang, à laquelle on tira un faux germe.                                                         | 196 |
| ACCOUCHEMENT d'une femme reduite à la derniere extrémité par la longueur & la violence de son travail, dans lequel elle rendit soixante & quinze pierres par l'urethre. | 197 |
| ACCOUCHEMENT d'une femme, dont le bras de l'enfant étoit plié dans le col de la Matrice, avec issuë du cordon de l'umbilic.                                             | 202 |
| GUERISON d'une fille âgée de quatorze ans, dont la vulve étoit bouchée par une membrane.                                                                                | 204 |
| ACCOUCHEMENT d'une femme grosse de deux enfans, dont le premier vint au troisiéme mois de la grossesse, & le second à terme.                                            | 205 |



ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit les pieds accompagnez du cordon de l'umbilic. 207

ACCOUCHEMENT, dans lequel la tête separée du corps de l'enfant, resta seule dans la Matrice pendant vingt-neuf heures. 208

ACCOUCHEMENT d'une femme, à laquelle en voulant la délivrer, on tira la Matrice en-dehors pendante entre les cuisses, & à laquelle l'arrierefaix étoit encore adhérent. 214

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit la main, le pied & l'umbilic. 216

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit le bras. 219

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit les genoux & les mains. 220

ACCOUCHEMENT d'une femme reduite à l'extrémité, & dont l'enfant presentoit la tête. 221

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit l'anus. 225

ACCOUCHEMENT d'une femme dont l'enfant presentoit le coude, qui étoit plié dans le col de la Matrice. 226

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit la tête précédée du cordon de l'umbilic, 227

D'UNE femme grosse de trois mois surprise

- d'une grande perte de sang. 229
- ACCOUCHEMENT d'une femme, où le cordon umbilical précédait la tête de l'enfant. 230
- ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit l'hypocondre gauche. 231
- ACCOUCHEMENT d'une femme grosse de deux enfans, dont les deux têtes furent séparées des corps, & resterent seules dans la Matrice avec l'arrierefaix. 233
- NOUVELLE MACHINE pour tirer facilement la tête séparée du corps d'un enfant, restée dans la Matrice. 235
- NOUVEAU TIRE-TESTE, ou nouvelle Machine pour tirer la tête d'un enfant restée dans la Matrice, sans se servir d'aucun instrument, & sans causer aucun peril pour la mere. 241
- ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit un pied & les mains. 247
- ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit l'anus. 248
- ACCOUCHEMENT d'une femme reduite à la dernière extrémité par de violentes convulsions. 249
- ACCOUCHEMENT d'une femme, dont la tête & un bras de l'enfant étoient encore dans la Matrice. 257
- ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit l'épaule. 259
- ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit la face la première depuis dix-



- sept heures. 261
- ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant  
presentoit une main. 265
- ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant  
presentoit une main suivie de la tête. 266
- D'UNE suppression de vuidanges, avec gan-  
grene aux parties d'en-bas. 267
- D'UN laborieux Accouchement d'une fem-  
me qui étoit en travail depuis cinq jours  
& cinq nuits entieres, & dont l'enfant  
presentoit la tête. 270
- ACCOUCHEMENT d'une femme reduite à la  
derniere extrémité, dont le bras de l'en-  
fant sortoit hors de la vulve presque dans  
toute sa longueur, lequel fut coupé, l'en-  
fant étant encore vivant. 273
- ACCOUCHEMENT d'une femme à l'extrémité,  
& dont l'enfant mort depuis longtemps,  
presentoit la tête fortement engagée en-  
tre les os du passage. 276
- DE la fausse couche d'une femme grosse  
d'environ quatre mois, dont l'enfant pre-  
sentoit les pieds & les jambes hors du pas-  
sage. 278
- DE la délivrance d'une femme accouchée  
par une Sage-femme, qui rompit le cordon  
au centre de l'arrierefaix. 280
- ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant  
presentoit un pied, & dont l'arrierefaix  
avoit dix-huit pouces de longueur. 282
- ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'en-

# T A B L E.

|                                                                                                                                                                |            |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| fant presentoit une main.                                                                                                                                      | 409<br>285 |
| ACCOUCHEMENT d'une femme , dont l'enfant presentoit le bras , avec issuë du cordon umbilical.                                                                  | 287        |
| ACCOUCHEMENT d'une femme à terme grosse de deux enfans , dont le premier presentoit un pied, avec issuë du cordon de l'umbilic, & le second l'avant-bras plié. | 289        |
| ACCOUCHEMENT d'une femme , dont l'enfant presentoit la tête précédée de la sortie du cordon umbilical.                                                         | 292        |
| ACCOUCHEMENT d'une femme âgée d'environ trente-cinq ans reduite à la dernière extrémité, dont l'enfant presentoit la tête la première.                         | 294        |
| ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit le coude plié dans le col de la Matrice , & qui avoit le cordon umbilical entortillé au tour du bras.       | 303        |
| ACCOUCHEMENT d'une femme avant terme, & dont l'enfant presentoit l'épaule.                                                                                     | 305        |
| ACCOUCHEMENT d'une femme grosse de sept mois & demi, dont l'enfant qui étoit mort dans son ventre depuis quarante-trois jours presentoit la cuisse.            | 308        |
| GUERISON d'une fille âgée de quinze ans & demi , dont la vulve étoit exactement bouchée par une membrane qui empêchoit l'écoulement des règles.                | 312        |
| ACCOUCHEMENT d'une femme âgée de quarante-quatre ans & demi , grosse de huit                                                                                   |            |



mois , reduite à la derniere extrémité par une perte de sang. 316

ACCOUCHEMENT d'une femme grosse de huit mois, reduite à la derniere extrémité , & qui fut cependant accouchée, & délivrée avant sa mort. 319

ACCOUCHEMENT d'une femme à terme, dont l'enfant presentoit un bras qui étoit fort tumefié. 325

ACCOUCHEMENT d'une femme qui avoit une perte de sang. 326

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont le travail étoit accompagné de violentes convulsions. 328

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont la main de l'enfant étoit dans le vagin , précédée du cordon de l'umbilic , qui étoit sorti de la Matrice. 330

ACCOUCHEMENT d'une femme grosse de deux enfans, ayant une perte de sang qui l'avoit reduite à la derniere extrémité. 332

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit le bras fort tumefié au passage , & avoit outre cela le cordon umbilical entortillé au tour d'une jambe. 335

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit le genoüil. 337

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit un pied & une main, les orteils d'un pied regardant le ventre de la mere. 339

ACCOUCHEMENT d'une femme grosse de deux enfans, dont l'un vint naturellement, & l'autre presentoit la crête des os des isles.

342

ACCOUCHEMENT d'une femme qui étoit reduite à la derniere extrémité, & dont l'enfant presentoit la tête la premiere.

343

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit la tête, précédée du cordon umbilical, lequel entortilloit plusieurs parties de son corps.

346

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit les mains.

348

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont la main de l'enfant sortoit hors du passage, & sa tête étoit entre ses cuisses

349

ACCOUCHEMENT d'une femme grosse de deux enfans, dont l'un vint naturellement, & l'autre presentoit une main.

351

ACCOUCHEMENT d'une femme grosse de deux enfans, dont l'un vint naturellement, & l'autre presentoit une main étant encore dans le col de la Matrice.

352

ACCOUCHEMENT d'une femme grosse de deux enfans, dont le premier vint naturellement, & l'autre contre nature.

354

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant presentoit les doigts des mains dans le vagin.

356

DELIVRANCE d'une femme, dont l'arrie-



refaix étoit exactement adherant à la Matrice. 359

ACCOUCHEMENT d'une jeune femme de dix-huit ans , dont l'enfant presentoit les pieds. 362

GUERISON d'une femme , dont la vulve s'étoit entierement bouchée par la jonction qui s'étoit faite de ses lèvres , après qu'elles avoient été excoriées dans un Accouchement difficile qu'elle avoit eu huit mois auparavant. 364

ACCOUCHEMENT d'une femme , dont l'arrière-faix étoit entierement sorti hors la vulve , & dont l'enfant avoit l'avant-bras situé obliquement sur sa tête, qu'il presentoit au passage. 366

ACCOUCHEMENT d'une femme , dont l'enfant presentoit un pied & une main. 368

ACCOUCHEMENT d'une femme , dont l'enfant étoit monstrueux , & presentoit la tête précédée d'une membrane qui ressembloit à une oreille d'âne. 370

ACCOUCHEMENT d'une femme , dont l'enfant presentoit la tête , & qui avoit une perte de sang tres-violente. 376

ACCOUCHEMENT d'une femme , dont l'enfant presentoit le cordon suivi de la main. 378

ACCOUCHEMENT d'un enfant monstrueux , sans pouvoir connoître s'il étoit mâle ou femelle. 380

# T A B L E.

413

ACCOUCHEMENT d'une femme grosse de deux enfans, dont le premier presentoit une main suivie de la tête, & le dernier un pied & une main.

382

ACCOUCHEMENT d'une femme, dont l'enfant étoit monstrueux, & presentoit l'anus, & dont la tête étoit presque tout-à-fait coupée.

385

POUR guerir les fentes & écorchures des bouts des mamelles aux Nourrices.

390

PLUSIEURS faits qui sont aussi curieux, que particuliers.

395

*Fin de la Table.*







# APPROBATION

*DE MONSIEUR BURETTE,  
Censeur Royal, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & de  
l'Academie Royale des Sciences.*

**J'**AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit, qui a pour titre, *Nouvelles Observations sur la pratique des Accouchemens, par Monsieur Amand, Maître Chirurgien Juré à Paris*: & j'ai crû que l'impression en seroit utile au public, sur tout par rapport à la *Nouvelle Machine*, que l'Auteur propose pour les Accouchemens laborieux, & qui m'a paru tres-ingenieuse, & tres-commode; & j'ai crû que l'impression en seroit utile au public. FAIT à Paris ce 7 Janvier 1713.

*Signé, BURETTE.*



*Approbation de la Faculté de Medecine  
de Paris.*

**S**UR le rapport fait par Messieurs Emmerez & Herment, Docteurs Regens de nôtre Compagnie, la Faculté approuve l'impression du Livre, composé par Monsieur Amand, Maître Chirurgien Juré à Paris, lequel a pour titre, *Nouvelles Observations sur la pratique des Accouchemens*. En foi dequoi j'ai signé ces presentes, ce 10 Octobre 1712. Signé, D O U T E', Doyen.

---

*Approbation de Monsieur Emmerez, Docteur  
en Medecine de la Faculté de Paris.*

**J'**Ai lû avec attention le Manuscrit de M. Amand, Maître Chirurgien Juré à Paris, qui a pour titre, *Nouvelles Observations sur la pratique des Accouchemens*; il renferme un grand nombre de ceux qui arrivent contre nature, qui demandent dans un Accoucheur beaucoup de presence d'esprit, du savoir, & toute l'adresse possible.

Plusieurs de ces Accouchemens se sont trouvez semblables, d'autres ont eu des cir-



constances particulieres. Dans tous , M. Amand s'est conduit selon les differens cas, de maniere à faire connoître , qu'il se détermine toujours par de bons principes ; & sa pratique a été si heureuse , que l'envie même conviendrait , qu'il a tout ce qui peut faire un parfait Accoucheur. Il se contient dans sa sphere , & ne sort point d'un stile aisé , naturel , & tel qui convient à un simple recit, en quoi paroît son discernement & sa modestie. Son *Tire-Tête* est bien inventé. Je suis convaincu que l'impression de ce Manuscrit fera utile au public ; parce que ceux & celles qui commencent à pratiquer les Accouchemens , pourront y trouver des regles pour se conduire , & des modeles à imiter, lorsqu'il ne leur sera pas possible d'appeller du conseil , & que ceux qui se sont déjà acquis du nom dans l'art d'accoucher, se confirmeront de plus en plus dans la bonne pratique par l'exemple d'un de leurs plus habiles Maîtres.

Il y a aussi dans ce Manuscrit quelques faits particuliers , qui ayant du rapport avec la grossesse , ont pu avec raison y être inserez ; d'autant plus que ce que M. Amand a fait pour soulager celles qu'il a vû dans ces états fâcheux , pourra guider les autres dans de pareilles rencontres ; ainsi tout ce qui est dans ce Manuscrit étant de bonne pratique , & pouvant être utile au public ,  
j'ai

J'ai pour engager M. Amand à n'en pas différer l'impression, donné avec plaisir mon Approbation. Ce 20 Decembre 1712.

Signé, EMMEREZ.

*Approbation de Monsieur Herment, Medecin ordinaire du Roy, Docteur Regent, ancien Professeur de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris.*

**J'** Ai lû avec exactitude un Manuscrit composé par M. Amand, Maître Chirurgien Juré à Paris, intitulé, *Nouvelles Observations sur la pratique des Accouchemens*, qui contient des faits tres-utiles & tres-necessaires, pour éviter les dangers qui se rencontrent dans les Accouchemens contre nature, en expliquant d'une maniere aisée & instructive les differens moyens d'y réüssir. C'est dans cette même vûë que l'Auteur a ingenieusement inventé une Machine aussi sûre que commode, pour tirer la tête d'un enfant separée du corps, & restée dans la Matrice : c'est pourquoi j'estime que cet Ouvrage ne peut être que tres-avantageux aux personnes qui cherchent à se perfectionner dans cet Art, & tres-curieux pour le Public, par la diversité des Observations qu'il a fait depuis plus de vingt ans, dans la pratique des Accouche-



chemens , qu'il exerce avec beaucoup de  
sucez. Fait à Paris ce 8 Fevrier 1713.

Signé , HERMENT.

---

*Approbation de Monsieur Boudin , Conseiller  
d'Estat , Medecin ordinaire du Roy , pre-  
mier Medecin de feu Monseigneur , & de  
feuë Madame la Dauphine , Docteur  
Regent , & ancien Doyen de la Faculté  
de Medecine de Paris.*

**T**'Ai lû avec attention , & avec plaisir , le  
Livre *des Nouvelles Observations* , de M.  
Amand , *sur la pratique des Accouchemens con-  
tre nature*. Je l'ai trouvé rempli de faits cu-  
rieux , & de tres-utiles instructions que lui  
a fournies une pratique de vingt années ; sur  
tout la Machine qu'il a inventée , pour tirer  
la tête de l'enfant , separée du tronc , & res-  
tée dans la Matrice , sans le secours des ins-  
trumens , est aussi necessaire qu'elle est cu-  
rieuse. Ceux qui veulent se perfectionner  
dans l'Art des Accouchemens , y trouveront  
des leçons fondées sur des faits ; & ceux qui  
y ont déjà acquis de la reputation , ne laisse-  
ront pas d'y trouver des choses dignes de  
leur curiosité : en sorte que cet Ouvrage ne  
peut être que très-avantageux au Public.

Fait à Fontainebleau ce 26 Septembre 1713.

Signé , BOUDIN.

*Approbation de Monsieur de la Carliere, premier Medecin de Monseigneur le Duc de Berry, & ordinaire du Roy, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris.*

**J'**Ai lû avec attention le Livre d'*Observations*, que M. Amand a fait *sur les Accouchemens*, & le trouvant par tout rempli d'instructions tres-necessaires pour lever les difficultez, qui se presentent dans les travaux laborieux & difficiles, sur tout lorsque la tête est restée dans la Matrice détachée du corps de l'enfant, que M. Amand a l'art de tirer sans le secours des instrumens; j'estime que le Livre ne peut être que d'une tres-grande utilité pour le Public. Fait à Paris ce 11 Mars 1713.      Signé, DE LA CARLIERE,

*Approbation de Monsieur Dodart, Conseiller d'Etat, premier Medecin de feu Monseigneur le Dauphin, Docteur Regent de la Faculté de Medecine.*

**J'**Ai lû avec attention un Manuscrit, ayant pour titre, *Nouvelles Observations sur la pratique des Accouchemens*, avec la maniere de se



fervir d'une Machine inventée , &c. par M. Amand , Maître Chirurgien Juré à Paris.

Comme cet Ouvrage peut être utile aux Chirurgiens pour les conduire dans la pratique des Accouchemens laborieux & contre nature ; encore plus aux Sages-femmes , par la manière naturelle avec laquelle l'Auteur expose les faits , & communique ces réflexions. Et comme la Machine qu'il donne est aussi simple qu'elle paroît bien entendue , pour la fin qu'il se propose , & qu'elle a été reconnue très-utile par une expérience répétée ; l'on doit souhaiter que son Livre soit mis au jour. Il reste seulement à desirer pour le soulagement des personnes qui le consulteront , que les Observations qui le composent , soient mises dans un tel ordre , que l'on puisse envisager comme dans un point de vue toutes celles qui roulent sur un même sujet , ou que l'on puisse au moins les rassembler autant qu'il se pourra , par le moyen d'une Table. Fait à Versailles ce 14 Octobre 1713.

Signé , DODART.

*Approbation de Monsieur du Cerf, Docteur  
en Medecine de la Faculté de Paris.*

J'Ai soussigné Docteur Regent en Medecine de la Faculté de Paris , certifie avoir lu un Manuscrit , composé par M. Amand,

Maître Chirurgien Juré à Paris, qui contient *plusieurs nouvelles Observations* tres-utiles & tres-curieuses *pour les Accouchemens*, & fondées sur l'experience qu'il en a fait il y a plus de vingt ans. Cet Ouvrage est d'autant plus recommandable, que l'Auteur a inventé une nouvelle Machine tres-necessaire pour l'extraction d'une tête d'enfant, restée dans la Matrice, & même fort curieuse pour les personnes qui ne sont point versé dans l'Art. Il n'y a personne qui ne doive être obligé à l'Auteur, d'avoir fait part au Public des soins particuliers qu'il s'est donné, pour instruire par ses savantes Observations, ceux qui souhaitent se rendre habiles dans la pratique des Accouchemens : c'est pourquoi je crois que cet Ouvrage est tres-digne d'être imprimé. Fait à Paris ce 31 Octobre 1713.

Signé, DU CERF.





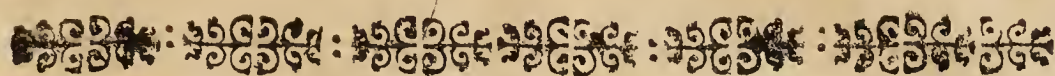


## A P P R O B A T I O N

*De Monsieur M A R E S C H A L ,  
Conseiller du Roy, & premier  
Chirurgien de Sa Majesté.*

**J'**Ai lû avec attention, *toutes les différentes Observations*, curieuses & nouvelles, que M. Amand, Maître Chirurgien Juré à Paris, a faites *sur les Accouchemens* difficiles & laborieux; le Public lui a l'obligation de la part qu'il lui fait de ses reflexions, & d'une nouvelle Machine qu'il a inventé pour tirer la tête d'un enfant, séparée du corps, & restée dans la Matrice: mais j'estime qu'il la doit faire dessigner, avec une main posée sur un Globe, pour la rendre plus sensible aux jeunes Chirurgiens, en leur expliquant l'action des cordons, pour les mettre au fait à la simple inspection. Ces Observations feront tres-utiles pour l'instruction de ceux qui pratiquent les Accouchemens, n'étant remplies que de faits contre nature. Fait à Marly ce 16 Fevrier 1713.

Signé, M A R E S C H A L.



*Approbation de la Compagnie des  
Maîtres Chirurgiens Jurez  
à Paris.*

**N**Ous Prevôts, Jurez & Gardes de la  
Compagnie des Maîtres Chirurgiens  
Jurez de la Ville & Fauxbourgs de Paris;  
certifions avoir lû avec attention, un Livre  
intitulé, *Nouvelles Observations sur la pratique  
des Accouchemens*, fait par M. Amand, Maî-  
tre Chirurgien Juré de nôtre Compagnie,  
dans lequel nous n'avons rien trouvé que  
d'utile & conforme à la bonne pratique,  
étant enrichi d'un nouveau moyen, pour  
tirer la tête de l'enfant séparée du corps, &  
restée dans la Matrice, que nous jugeons  
tres-bon & commode: En foi de quoi Nous  
avons signé la presente Approbation dans  
nôtre Maison de Saint Cosme, le 15 Mars  
1713. Signez, ROLLAND, AUBERT,  
CHARAMEL, MICHAULT





*Approbation de Monsieur de Vaux,  
Maître Chirurgien Juré à Paris, &  
ancien Prevôt de sa Compagnie.*

J'Ai lû avec beaucoup d'attention un Manuscrit, composé par M. Amand, Maître Chirurgien Juré à Paris, contenant de *Nouvelles Observations sur les Accouchemens* contre nature, qu'il a bien voulu me communiquer pour en sçavoir mon sentiment.

Il m'a paru rempli de faits aussi dignes de la curiosité du Lecteur par leur variété, qu'ils sont instructifs par la maniere aisée & naturelle dont ils sont exposez; & quoique la plûpart puissent se présenter assez frequemment dans la pratique, il y en a peu néanmoins qui ne se distinguent par quelques circonstances, qui demandent des égards particuliers de la part des Accoucheurs, qui sont sur tout comme lui, portez d'inclination à polir de plus en plus, & perfectionner leur Art, afin d'être en état de secourir en toutes occasions promptement & efficacement leurs malades. J'ajouterais que la Machine que l'Auteur a inventé, pour tirer la tête de l'enfant restée seule dans la Matrice, m'a paru tres-ingenieuse, & tres-propre à secourir les femmes dans ce danger

pressent, sans s'exposer à faire aucune violence à la Matrice : c'est le jugement que je crois devoir porter de ce Recueil, dont l'impression sera tres-utile à ceux qui font leur capital des Accouchemens. Donné à Paris ce 5 Novembre 1712.

Signé, DE VAUX.

*Approbation de Mr Chevalier, Maître Chirurgien Juré à Paris, & ancien Prevôt de sa Compagnie.*

J'Ai soussigné, Maître Chirurgien, ancien Prevôt, Juré & Garde de la Communauté des Maîtres Chirurgiens Jurez de Paris; certifie avoir lû & examiné, avec toute l'attention possible, & même avec plaisir, un Manuscrit intitulé, *Nouvelles Observations sur la pratique des Accouchemens*, composé par M. Amand, aussi Maître Chirurgien Juré à Paris, dans lequel j'ai remarqué un nombre considerable de faits concernant la pratique des Accouchemens, tres-curieux, & en même temps utiles à ceux qui s'appliquent à cette partie de la Chirurgie; outre ce, j'estime d'autant plus cet Ouvrage, que l'on est redevable à son Auteur, d'avoir inventé une nouvelle Machine convenable & sûre, pour extraire du fond de la Matrice, la tête d'un



enfant, séparée de son corps , sans avoir besoin de se servir, ni du Crochet , ni d'autres Instrumens trenchans : c'est le témoignage que je dois à un Ouvrage aussi parfait & accompli. Fait à Paris ce jourd'hui premier Septembre 1713.

Signé, CHEVALIER.

---

*Approbation de Mr Poncelet, Maître Chirurgien Juré à Paris, & ancien Prevôt de sa Compagnie.*

**L**Es *Nouvelles Observations* de M. Amand, Maître Chirurgien Juré de nôtre Compagnie, *sur la pratique des Accouchemens* contre nature, sont tres-curieuses, & d'une grande utilité pour ceux qui pratiquent cet Art : & la Machine qu'il a inventé, pour tirer une tête d'enfant, qui est restée seule, & séparée dans la Matrice ; je la regarde comme un des plus beaux presens qu'on ait depuis tres-longtemps fait au public. Fait à Paris ce 2 Novembre 1713.

Signé, PONCELET.

## P R I V I L E G E D U R O Y.

**L** OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senêchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre bien amé, LE SIEUR AMAND, Maître Chirurgien Juré à Paris; Nous ayant fait remontrer, qu'il desireroit donner au Public, un Ouvrage de sa composition, intitulé, *Nouvelles Observations sur la pratique des Accouchemens*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege, sur ce necessaires. Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Sieur Amand, de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractère, conjointement, ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera; & de le faire vendre, & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de six années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun Lieu de nôtre obéissance; & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Livre, en tout, ni en partie, ni même d'en faire aucuns extraits, sans le consentement & permission expresse, & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages, & interests; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois



mois de la date d'icelles. Que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit S<sup>r</sup> Expositant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble, ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement, ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: **CAR** tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles, le quinzième jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cens treize; & de nôtre Regne le soixante-dixième: Par le Roy, en son Conseil. *Signé*, FOUQUET.

Il est ordonné par Edit de Sa Majesté de 1686, & Arrests de son Conseil, que les Livres dont l'impression se permet par chacuns des Privileges, ne seront vendus que par un Libraire ou un Imprimeur.

*Registré sur le Registre, n° 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 594. n° 1664. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du 15 Août 1705. Fait à Paris le 8 Avril 1713.*  
*Signé*, L. JOSSE, Syndic.













1-50

I 808

Med. do.











